LETTRES
CHRÉTIENNES
ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME TROISIEME.



A LONDRES.

MDCCLXVIII.

E. W.

LETTRES
IRÉTIENNES
T SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

VRAI CHRISTIANISME.

IOUVELLE EDITION,

ichie de la Correſpondance ſecrette de

Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME TROISIEME.



A LONDRES.

MDCCLXVIII.

E.W,

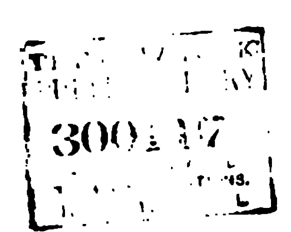




TABLE DES LETTRES DE CE III. VOLUME,

Et Abregé de leur contenu, selon qu'il est marqué au haut des pages.

PREMIERE PARTIE.

LETTRES

SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

FIN



LETTRES CHRÊTIENNES ET SPIRITUELLES

Sur divers sujets qui regardent la Vie intérieure.

PREMIERE PARTIE.

LETTRE I.

Combien les voyes des hommes sont contraires à celles de Dieu & à la vérité. La voie de la foi est plus lumineuse que celle de la raison quoiqu'elle paroisse plus obscure. Pour marcher par la foi jusqu'au pur amour, il faut mourir à la raison humaine.

1. J'Ai reçu beaucoup de consolation, Monsieur, de votre lettre, voyant que vous voulez être

à Dieu ſans reſervé, & que vo
comprenez que les voies de Dieu 1
ſont pas celles des hommes, puiſqu'
les en ſont auſſi éloignées que le ci
l'eſt de la terre. L'égarement de to
les hommes vient de ce qu'ils 1
connoiſſent point d'autre voie que leu
propres voies: les moins ſages ſuive
celle des ſens, & ceux qui ſe croye
éclairés celle de leur propre raiſor
Mais les uns & les autres ſont infin
ment loin de la voie qui conduit à
vie. Quoique leur éloignement ſo
différent, ils ne peuvent (unanim
ment) ſouffrir la lumiere de vérité
ils la fuyent tous avec autant de ſoi
que le hibou fuit celle du ſoleil: i
font plus, ils la combattent avec un
chaleur étonnante, & blaſphèment ſan
ceſſe contre des miſtères qu'ils n'en
tendent pas. Ils s'éloignent toujou
plus de la vie; & ſuivant (*a*) *un
voie qu'ils croient droite, & qui néan
moins conduit à la mort*, ils ne veulen
point entrer dans la voie de la vérité
ni ſouffrir que les autres y entrent.

2. Vous êtes heureux, Monſieur
que Dieu vous ait retiré de cette rout

(*a*) Prov. 14. ℣. 12.

s & de notre propre raiſon pour la foi.

Quoique le ſentier de la foi pa- plus obſcur que celui de la rai- à ceux qui ſont accoutumés à ner, il eſt néanmoins infiniment umineux. La foi, ſi certaine en ème, paroît obſcurcir notre rai- arce qu'une plus grande lumiere ſorbe une moindre. La raiſon a illants comme par ſécouſſe, qui ſent ſans éclairer, ainſi que les qui percent un nuage; on croit e voir les objets tels qu'ils ſont, ſe trompe. La foi au-contraire, lumiere douce & ſuave, qui

raions qui paroiſſent plus brillants, auſſi ſont-ils plus éblouiſſants : mais une lumiere pure, ſimple, indiſtincte, étendue & ſans bornes n'a rien de tout cela.

4. Il eſt donc de grande conſéquence d'aller au-deſſus de la raiſon pour ſuivre la foi. Plus on veut voir par les yeux de la raiſon, moins la foi nous éclaire de la ſuprême vérité. Il faut donc mourir ſans ceſſe à notre raiſon, & y mourir d'autant plus, que plus on a été élevé dans l'habitude de raiſonner.

5. C'eſt là cette *pauvreté d'eſprit* (a) ſi recommandée par Jéſus-Chriſt, *à qui le royaume de Dieu appartient*, c'eſt-à-dire, pour cette vie, le royaume intérieur. Il eſt impoſſible même d'arriver au pur amour que par cette mort de notre propre raiſon. Nous pouvons bien l'avoir en ſpéculation, mais non le poſſéder réellement ; car une vérité, comme celle du *pur amour*, charme tout cœur droit ; mais pour entrer dans l'expérience de ce même amour, il faut mourir à notre propre raiſon, pour nous laiſſer conduire juſqu'à lui par la foi ſimple & nue.

(a) Matth. 5. vſ. 3.

LETTRE II.

Que les austérités immodérées sont des piéges du Démon pour nous dérober aux desseins de Dieu. Qu'il faut s'appliquer à la culture de l'intérieur & à l'Oraison simple & du cœur, qui est un fondement solide, & d'où vient la Sagesse qui regle & modére tout. Exhortation à cette Oraison d'amour & de présence intérieure de Dieu.

1. J'Ai eu beaucoup de consolation, Monsieur, de voir la simplicité qui est dans votre lettre, & le désir sincere que vous avez d'ètre à Dieu. Nul ne désire si ardemment d'y ètre qui n'y soit, quoique non dans toute la perfection que Dieu demande: car vous savez, que (a) *Dieu exauce le désir du pauvre, & la préparation de son cœur.* Ce n'est pas de la pauvreté temporelle dont il est parlé ici, mais de la spirituelle: car la plus grande grace que Dieu nous puisse faire est de nous faire éprouver ce que nous sommes. Aussi le Prophète Jéremie disoit-il pour faire voir qu'il étoit un

(a) Ps. 9. vs. 38.

pur inſtrument à la main de Di
qu'il étoit (*a*) *un homme qui v*
ſa pauvreté.

2. Pour répondre par ordre à v
lettre, je vous dirai, que vous a
fait comme bien d'autres, qui met
tout leur apui dans leurs pro
œuvres, croyent aſſurer leur ſalut
des pénitences immodérées : ce
eſt certainement une tromperie du
mon pour nous mettre hors d'
d'entrer dans les deſſeins de Dieu
d'y perſévérer. Une auſtérité fort
dérée & continuée de la même mani
ne débilite point ni le corps ni l'eſp
& s'accorde très-bien avec l'intéri
Le Démon craint extrêmement
l'on ne s'adonne à l'intérieur, pa
que c'eſt le chemin de la parfaite
négation : c'eſt pourquoi il pouſſe
ames de bonne volonté à des auſt
tés exceſſives, afin que mettant t
leur travail au-dehors, elles ne ſong
pas à établir le véritable fondeme
qui eſt l'intérieur. Il le fait auſſi a
de mettre les ames hors d'état de p
voir continuer une vie preſque imp
ticable ; & il eſt ordinaire aux perſ

(*a*) Jer. Lam. 3. vſ. 1.

nes qui dans leur tendre jeuneſſe ont fait de ces auſtérités immodérées, de ſe relâcher facilement, & de devenir plus ſenſibles aux plaiſirs des ſens que ceux qui ont vécu d'une maniere plus modérée.

3. Je crois donc que ce que vous devez faire à préſent, eſt de vous appliquer ſérieuſement à l'intérieur & à l'oraiſon: car c'eſt là la ſource de la vie; autrement, c'eſt bâtir un édifice ſans fondement, c'eſt, (ainſi que dit Jéſus-Chriſt) le (*a*) *bâtir ſur le ſable*, les vents & les orages l'abattent: mais celui qui fonde ſon édifice ſur l'intérieur, n'eſt point abattu par les vents & les orages. Remarquez que Notre Seigneur dit, que quand *les tempêtes, les grands vents, les débordements arrivent*, ils demeurent *inébranlables*: ce qui nous fait voir, que les ames intérieures, dont ce bâtiment eſt la figure, ne ſont pas exemptes des tempêtes, des vents, de l'orage, des inondations: mais quoiqu'elles en ſoient battues au-dehors, elles demeurent fermes; parce qu'elles ſont fondées en Jéſus-Chriſt par l'inté-

(*a*) Matth. 7. vſ. 25. 26.

rieur, & l'abnégation de tout soi-mê
Il n'en est pas ainsi de ceux dont
travail est purement extérieur : la mo
dre tempête les abat, & l'inondat
les emporte. Travaillez-donc, Mo
sieur, à faire un édifice solide : m
souvenez-vous que pour être tel
faut qu'il soit bâti en Jésus-Christ,
non sur nos œuvres ; puisque l'édi
de la main des hommes doit être
truit, afin que Jésus-Christ en bâ
un nouveau, qui ne soit point fait
la main des hommes.

4. Tâchez-donc de commence
vous appliquer sérieusement à
oraison simple. Préferez cette orai
à toutes les autres choses qui ne
pas absolument nécessaires à votre é
& vous éprouverez un grand chan
ment en vous. Les hauts-&-bas d
vous vous plaignez, viennent du
faut d'oraison : car tout ce que la c
ture fait sans ce fondement, est com
un bateau exposé sur les eaux
avoir un bon pilote qui le condu
le pilote qui vous manque est l'intéri
Vous dites, & vous craignez de n'
pas encore Chrétien : vous l'êtes
ritablement ; mais vous n'êtes pas

fait Chrétien, puisque l'intérieur Chrétien vous manque.

5. Ayez une grande défiance de vous-même; mais non de ces défiances qui abattent & découragent, mais de celles qui vous portent à vous abandonner totalement à Dieu, afin que, (a) comme dit l'Ecriture, *il fasse en vous toutes vos œuvres.* Lorsque notre intérieur est bien abandonné à Jésus-Christ, & qu'il s'en est rendu le maître par le moyen de l'oraison, il répand une sagesse simple sur le dehors, ensorte qu'il ne permet pas qu'on excéde ni dans le boire, ni dans le manger, ni dans aucuns des plaisirs de la vie: mais il donne cette juste médiocrité qui fait mener une vie temperante & non trop austère. Cette sagesse fait éviter le trop & le trop peu dans le boire & le manger: & comme Dieu fait bien plus de cas de ce qu'il opére lui-même dans l'ame que de nos actions extérieures, il inspire cette juste médiocrité, afin que par une ferveur précipitée nous ne ruinions pas notre santé, & que nous ne nous dérobions pas à ses desseins: & comme le travail intérieur est beaucoup

(a) Isa. 26. ℣. 12.

plus fort & plus étendu, & même plus pénible que tout l'extérieur, Dieu inſpire cette ſageſſe ſimple dans l'uſage des choſes de la vie afin de pouvoir travailler au-dedans ſans affoiblir le dehors.

6. Je ne puis donc vous dire autre choſe ſinon, faites l'oraiſon, mais une oraiſon ſimple, une oraiſon du cœur, & non de raiſonnement; une oraiſon toute d'amour, qui puiſſe s'étendre ſur toutes les actions de votre vie par une préſence de Dieu intime qui empêche toutes les évaporations des ſens, qui donne une gaieté ſimple, ſans gêne ni contrainte. L'occupation de la préſence de Dieu pour être de durée doit venir du fond de la volonté, & enſuite de l'intime de l'ame, & non de la penſée, qui ne peut pas durer, & qui échappe facilement. Vous pouvez vous ſervir de la méthode qui eſt dans le petit livre que vous ſavez; & vous vous en trouverez très-bien. Vous vous trouverez changé en un autre homme: car tout votre mal vient du défaut d'oraiſon, & d'avoir trop compté ſur vous-même.

7. Que vous ſoyez dans un état ou

dans un autre, c'eſt dequoi il n'eſt pas queſtion à préſent, mais bien de vous donner à Jéſus-Chriſt, afin qu'il vous conduiſe dans ſa ſainte volonté, non ſelon vos vues & vos idées, mais ſelon les ſiennes. Dites avec S. Pierre, (a) *Seigneur nous avons travaillé toute la nuit ſans rien prendre; mais ſur votre parole je jetterai mes filets*, c'eſt-à-dire, je ne veux plus d'action que la votre, plus de volonté que la votre, plus de moi ni de rapport à moi: mais vous, Seigneur, ſoyez toutes choſes en moi, comme vous êtes tout en votre Pére: que je puiſſe parvenir à cette bienheureuſe unité que vous avez demandé pour tous, & qui nous raſſemble de cette diſperſion que la multiplicité du dehors avoit cauſée. C'eſt ce que je demanderai de tout mon cœur à Dieu pour vous: & lorſque vous aurez commencé de cette ſorte, ſi Dieu me laiſſe en vie, & que vous ayez beſoin d'autres éclairciſſements, j'eſpere qu'il voudra bien vous les donner par moi.

8. On m'a dit que vous étiez dans un emploi qu'il n'étoit pas facile de quitter: c'eſt pourquoi je ne crois pas

(a) Luc. 5. vſ. 5.

absolument nécessaire que vous veniez ; à moins que Dieu ne vous en pressât très-fort. Il n'est pas nécessaire non plus, à la distance où nous sommes, de m'écrire un plus long détail des fautes que vous pouvez avoir commises. Je comprens aisément toutes celles qui viennent d'une personne dont l'intérieur n'est point établi. J'espére beaucoup de votre ame si vous êtes fidéle. Ne craignez point trop votre foiblesse ; parce que Dieu nous aide dans nos foiblesses lors qu'il laisse marcher celui qui se croit fort.

Commencez-donc, au nom de Dieu, l'œuvre de votre intérieur par un abandon total entre ses mains, & soyez persuadé que je m'intéresserai toujours dans le bien de votre ame, priant Dieu de fortifier votre homme intérieur par la destruction de l'extérieur.

LETTRE III.

Usage & raison de l'extérieur ou des cérémonies & de leur multiplicité. Préparation pour l'intérieur par le regard de Dieu au-dedans de nous. Comment éviter le péril du fanatisme.

écrite, j'ai cependant une grande
i'il l'ait fait, puisqu'elle a donné
votre réponse qui m'a beaucoup
t. Il seroit à souhaiter que tous
mmes fussent intérieurs : ils n'au-
pas besoin de ce qui multiplie
ller à Dieu. Mais comment se-
ils intérieurs, puisque loin que
teurs leur apprennent à le deve-
ls s'y opposent de toutes leurs
? Il est donc nécessaire pour la
ıde qu'il y ait des cérémonies,
eulement celles qui sont essen-
à la Religion, mais même cer-
décorations pour arrêter l'atten-
e la multitude. Dieu jugea les

quelle ils obéiſſoient ſans replique, quoi qu'il leur en pût couter : ce qui ne pouvoit venir que d'un véritable amour de Dieu & d'une connoiſſance profonde de ce qui eſt dû au ſouverain Etre. C'étoit ainſi, dis-je que vivoient Abraham, Iſaac, Jacob, Enoc, Job, &c. dans un temps où le cœur ſeul étoit la régle des actions extérieures.

2. Mais lorſque le peuple d'Iſraël ſe fut multiplié d'une maniere inombrable, comme dit l'Ecriture, Dieu lui donna des cérémonies pour arrêter la volubilité de ſon eſprit. Le deſſein de Dieu d'abord fut de les faire paſſer dans le déſert pour les introduire par là dans la terre promiſe : mais la nudité de cet état leur devint à dégoût. Etant devenus charnels & attachés aux ſeuls ſens, tout ce qui étoit ſpirituel leur devint à charge. La manne du Ciel les laſſa : les eaux miraculeuſes de la roche vivante ne leur parurent pas aſſez abondantes : enfin il falloit quelque choſe qui amuſat leurs ſentiments, & qui les tint dans un certain reſpect extérieur. Ayant perdu cette conviction & préſence intime de l'Etre ſouverain, auſſi bien que cet amour

pur, qui étoit la ſeule nourriture de leur cœur, ils idolâtrerent, & rendirent à la créature viſible ce qui n'étoit dû qu'à Dieu. Ils firent plus : ils ſe forgérent une idole qu'ils adorérent, quoi qu'ils ſuſſent bien que c'étoit l'œuvre de leurs mains. Dieu pour remédier à la dureté de leur cœur & à l'inflexibilité de leur eſprit, ordonna un Tabernacle & des cérémonies pompeuſes, qui en attirant leur admiration, les retiroient inſenſiblement du goût pour les idoles ; parce qu'ils furent frappés d'un ſpectacle plus auguſte. Quels miracles Dieu n'a-t-il point fait en faveur de cette Arche d'aliance qui n'étoit qu'un ſymbole ?

3. Quand Jéſus-Chriſt eſt venu établir la nouvelle loi, il n'a rien donné à ſes Apôtres de ſurchargeant ; parce qu'il vouloit les inſtruire de l'intérieur, & les conduire par-là. Nous voyons même que dans les premiers Conciles les Apôtres ne demanderent rien aux fidéles (*a*) ſi non qu'ils s'abſtinſſent de la fornication & du ſang. Ceci renferme un grand miſtère. Dieu vouloit les retirer par là de tous objets ſenſibles, de

(*a*) Act. 15. vſ. 29.

tout relâchement, & de tout goût pour les choses extérieures. Aussi tous les premiers Chrétiens étoient-ils intérieurs : & lorsque Jésus-Christ leur dit ; (*a*) *Il est expédient que je m'en aille, sans quoi le Consolateur ne viendra point* ; il vouloit les retirer par là de ce qui étoit sensible, quoique très-saint, & les porter à étendre leurs cœurs pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit, qu'il regardoit comme l'unique nécessaire. Aussi ne leur donna-t-il point de prieres multipliées, comme S. Jean en donnoit à ses disciples. Et ce ne fut qu'à leur solicitation qu'il leur donna cette priere unique, qui renferme en soi tout l'intérieur d'une maniere admirable : encore les prévient-il d'abord, leur disant, que (*b*) pour prier ils doivent se retirer dans leur cabinet, (qui n'étoit autre que leur cœur,) & fermer là la porte sur eux (ce qui désigne le recueillement :) il leur dit ensuite, qu'il faut peu parler, parce que le Pére sait leurs besoins avant qu'ils les lui demandent. Ceci est expliqué ailleurs.

4. Mais la liberté étant venue dans la suite de professer une religion publi-

(*a*) Jean 16. vs. 7. (*b*) Matth. 6. vs. 6. 7.

que, & les Chrétiens s'étant extraordinairement multipliés, & par conséquent étant devenus plus grossiers, les cérémonies & les spectacles ont été multipliés à proportion : & c'est un effet de la Sagesse de Dieu qui conduit l'Eglise. Cette multiplicité de cérémonies fait que du moins on sanctifie extérieurement le Sabat, quoique le dessein de Dieu en instituant le Sabat eût été d'appeller les ames à ce repos intime & profond dont il jouit en lui-même, & leur en donner une participation selon la capacité qu'il avoit mise en eux. L'Eglise voyant qu'elle ne pouvoit plus retenir ses enfans dans un état purement spirituel, a multiplié les cérémonies pour s'accommoder à leur foiblesse.

5. O qu'il seroit à souhaiter, Monsieur, que tous pussent vivre en Dieu & de Dieu ! Il faut esperer que cela arrivera un jour, puisque l'on voit dès à présent dans les personnes qui deviennent intérieurs, & en qui Jésus-Christ règne, que tout ce qui est d'extérieur leur tombe des mains sans faire même atention à tout ce qui se passe, se contentant de ce qui s'opére au dedans

d'eux. Ils ont pourtant un grand goût pour le faint Sacrifice ; parce que loin de les multiplier, il les unit davantage ; & ils y trouvent quelque chofe de fi divin, qu'il fe peut mieux expérimenter que dire. Si tous avoient l'efprit des Anacorètes, cette vie fimple & uniforme fufiroit à tous. Mais hélas que nous en fommes éloignés ! Il faut dire de ceci ce que difoit S. Paul, *que (a) ceux qui mangent de tout, ne condamnent pas ceux qui ne mangent pas* de tout &c. Heureux font ceux qui font inftruits du Seigneur ! ils n'ont pas befoin d'autre chofe.

6. Il eft de grande conféquence, Monfieur, de préparer les ames pour le règne de Dieu en elles, les obligeant de le regarder préfent en elles mêmes & de ne fe diftraire que le moins qu'elles peuvent de ce grand objet. Quand la foibleffe & la volubilité de l'imagination en détournent, il faut rentrer au dedans par un acte d'amour. Si on acoutumoit les ames à cela, on deviendroit bientôt intérieurs. Mais les Pafteurs ne leur en difent pas un mot ; au contraire, ils détournent de leur

(a) Rom. 14. verf. 3.

atrait ceux qui en ont. Si on tournoit les ames de ce côté-là, il n'y en auroit point qui en se convertissant du péché à la grace ne devinssent intérieures. C'est une expérience que nous avons faite, que dans les endroits où il y avoit de tels Pasteurs, tous, jusques aux enfans, devenoient intérieurs.

Il y a un autre inconvénient, qui est que les gens mal conduits s'imaginent que toutes leurs pensées viennent de Dieu, & les voulant suivre comme telles, ils tombent dans un certain fanatisme, que celui qui marche par la foi simple & par l'amour pur évite absolument; car ne faisant aucun cas de toutes ces pensées, ils ne s'y arrêtent point, allant à Dieu au dessus de tout sentiment & dans une résignation parfaite, quelque crucifiante qu'elle soit. Plus ce qui leur arrive est contraire à la nature, plus ils sont contens: parce qu'ils savent bien qu'ils y doivent mourir absolument. Celui qui ne s'arrètera ni à pensée, ni à sentiment, & qui marche par une entiére abnégation de soi-même, par un amour pur & désintéressé, ne peut jamais se méprendre ni être trompé.

7. C'eſt donc par là que les Paſteı en quelque endroit du monde qı ſoient, doivent conduire les ames p *préparer*, comme (*a*) S. Jean, *la* ı *au Seigneur :* c'eſt *abaiſſer les mo* *gnes* que d'ôter tout amour de la ı pre excellence, qui donne un gr goût pour les voyes extraordinaiı où le Diable & la nature trouvent ' compte. C'eſt *remplir les vallées* quı s'occuper de Dieu ſeul & de Jé Chriſt : parce que tout ce qui ı pas Dieu, quoiqu'il paroiſſe rempli cœur de l'homme, ne fait qu'un n vais vuide, bien différent de l'hum & de l'anéantiſſement, que la vérit plénitude de Dieu opére.

8. Car il faut ſavoir, que plus I remplit l'ame de lui-même, plu fait un vuide de tout ce qui n'eſt p lui ; en ſorte que tous les objets paroiſſant aux yeux, l'ame n'éprc qu'un vuide, dans lequel eſt la ı lumiere : car tout ce qui termin lumiere, lui donne un brillant & diſtinction ; mais ce qui ne la tern point, lui donne une pureté &

(*a*) Luc 3. vſ. 4, 5.

vastitude immense. C'est pourquoi il est dit, que Dieu (*a*) *habite dans les ténèbres*; parce que l'excès de sa lumiere met l'ame comme en ténèbres, ne lui laissant rien discerner: & c'est ce qui la met à couvert de toute méprise.

9. Je vous conjure donc, Monsieur, d'aider les ames autant que vous pourrez, & de préparer comme de loin le règne de Dieu en elles: car il ne faut pas se persuader que le règne de Dieu s'établira par quelque chose d'extérieur & d'éclatant, mais peu à peu par l'intérieur. La réünion de toutes les volontés dans l'amour fera une réünion de tous ces grands corps dispersés, qui ne peuvent jamais être réünis d'une autre maniere. C'est l'esprit de l'Eglise, qui doit s'étendre par tout selon la prédiction du Roi Prophète (*b*); & *renovabis faciem terræ*. Il y en a qui pour avoir voulu atendre un règne extérieur & d'éclat, sont demeurés dehors, & n'ont point fait régner Jésus-Christ en eux, demeurant dans l'attente d'un

(*a*) 3 Rois 8. ℣. 12. 2. Paral. 6. ℣. 1.
(*b*) Ps. 103. ℣. 30. c. à d. *& vous renouvellerez la face de la terre.*

événement qui n'arrivera jamais
cette sorte. Ils ne se renoncent p
eux-mèmes : ils ne deviennent p
intérieurs, & mettent par là un gı
obstacle à ce qu'ils atendent. O ı
pouvois, aux dépens de ma vie, ſ
connoitre à tout le monde la néce
qu'il y a de se soumettre à Jésus-Chı
de lui sacrifier nôtre liberté, & de
donner un pouvoir entier sur nous-
mes ! La source de toutes les erı
vient des faux raisonnemens que
fait & du défaut d'abnégation. Il
auroit point de dispute si tous sour
toient leur esprit à la foi, & leur
lonté à l'amour.

10. Il y a encore un autre incoı
nient qui fait un grand tort à l'i
rieur : c'est qu'on ne laisse pas les
sonnes dans leur état lorsque cet
n'est pas criminel. On a voulu pı
dre les choses trop rigoureuseme
par l'idée qu'on avoit d'une révoluı
générale. Ce qui a fait des enfans
belles à leurs parens, & qu'ils
embrassé une vie répugnante à ı
sous bon prétexte, d'autres n'ont
perséveré à cause de la trop gra
âpreté de vie qu'ils avoient embra

ius d'un attrait extraordinaire aprou-
ar une personne éclairée. On peut
intérieur dans les plus grandes oc-
tions. Nous avons eû & avons en-
des amis qui en sont une preuve
feste: & ces personnes d'un haut
& dans de grands emplois peu-
faire & font effectivement de très-
ls biens. Il faudroit donc tâcher
sanctifier dans son état, & com-
it l'Ecriture, garder (*a*) son se-
pour soi sans faire paroitre au de-
ce que l'on sent au dedans, si ce
pour le bien des ames à qui l'on
pour les gagner à Jésus-Christ.
mes véritablement intérieures sont
naturel doux aisé insinuans

de la vérité. Le Diable porte à toute ces voies extraordinaires afin de dé crier l'intérieur & d'empêcher qu'on n l'embrasse.

11. Je salue très-cordialement Mon sieur votre frere, & je prends très grande part au mauvais succès de se affaires. Je me sers de ce terme parc qu'il est usité quoiqu'il ne soit pas se lon mon cœur : car je suis persuadé que ce qui est mauvais succès selon le hommes en est un excellent selon Dieu la croix, des pertes de bien, des persé cutions, du deshonneur étant ce qu'i y a de meilleur pour nous unir à Jé sus-Christ. Tous les biens qui ne son pas le souverain bien sont des maux & tous les maux sont de grands bien qui nous unissent au souverain bien Je prie Dieu de le soutenir. Il le ser sans doute puis qu'il n'est rejetté de hommes que parce qu'il a cherché l Sauveur des hommes. Ce qui lui es arrivé me donne une véritable estime & si j'ose dire, amitié pour lui. Je l salue in Domino.

LETTRE

LETTRE IV.

Tâcher sur tout de s'occuper de Dieu, sans se laisser distraire par tant d'autres occupations, même sous prétexte d'être utile à autrui.

1. VOus me feriez tort, mon cher E**, si vous me croyiez capable de vous oublier. Je vous assure que vous m'êtes très-cher, & plus cher que je ne vous puis dire : ayez donc bon courage ; allez à Dieu sincérement par tout ce qui se présente de moment en moment, quel qu'il soit ; & tâchez de profiter de tous les moments que vous pourrez pour les donner à Dieu. Ne nous flattons point : il est certain que lorsque nous sommes en train d'activité nous trouvons toujours mille choses pour agir, dont nous faisons des nécessités ; mais lorsque nous nous faisons une loi du repos, nous trouvons du temps pour seconder notre inclination en cela.

2. Ne travaillez pas tant pour les autres que vous ne travailliez pour vous un peu. Si vous donnez beaucoup aux

autres, les autres vous occuperont be
coup, & se donneront beaucou
vous. Retirez-vous..en; vous ve
que l'on retranchera mille choses d
on se fait des nécessités & qui
viennent ensuite inutiles. Ayez d
(ici) un peu de courage, sans qu
vous serez toujours comme ces torre
desséchés, qui à force d'être roides
retiennent pas une goute d'eau :
sitôt que la pluie leur envoie quelq
nourriture, ils la perdent aussitôt,
ne paroissent aux yeux des passants q
comme un chemin escarpé. Travaill
donc, au nom de Dieu, non à fair
mais à ne rien faire, & à vous d
occuper de tout ce qui n'est poi
Dieu. Ce sera alors que nous sero
unis très-intimément.

LETTRE V.

Nécessité & fruits de l'oraison. Elle do être accompagnée du renoncement nous-mêmes; & celui-ci doit être sou tenu par l'oraison.

1. POur l'intérieur, la fidélité
l'oraison me paroit essentielle

ſans quoi il eſt impoſſible d'être intérieur. C'eſt par elle que nous devenons tout-autres que nous ne ſerions naturellement : c'eſt elle qui donne la paix & le calme à notre ame : c'eſt elle qui nous fait remplir nos devoirs avec perfection. C'eſt l'oraiſon qui fait recevoir d'un eſprit égal tous les événements de la vie, quelques deſagréables qu'ils paroiſſent aux ſens ; parce qu'elle nous conduit inſenſiblement à une ſoumiſſion parfaite à toutes les volontés de Dieu par l'amour de ſon bon plaiſir. C'eſt elle qui donnant l'eſprit de foi, nous éloigne de toute erreur, parce qu'elle nous unit à la ſuprême vérité, Enfin c'eſt par elle que la parfaite charité nous eſt communiquée.

2. Jugez-vous même, Monſieur, ſi je n'ai pas raiſon de vous la recommander. C'eſt ſur ce fondement inébranlable que vous devez vous apuyer pour toute choſe. Par elle vous ſerez éclairé de ce que vous aurez à faire à chaque moment : car la vraie oraiſon nous accoutume à une certaine préſence de Dieu qui nous le rend familier, & ce Dieu de bonté veut être notre correcteur. *Il nous* prévient dans

nos chutes de peur que nous ne tom
bions : que si nous tombons de f
blesse, il nous reléve : si nous l'éco
tons, il nous instruit.

3. Je vous prie de faire attentio
Monsieur, qu'il faut joindre à l'orais
le combat de nos défauts les plus
sentiels & qui sont les plus conform
à notre humeur & à notre tempé
ment. Celui qui est prompt & v
doit beaucoup se tranquiliser, &
point agir lorsque la passion est ému
parce qu'alors on ne voit point
choses telles qu'elles sont ou doiv
être, comme on ne peut voir ce c
est dans une eau troublée jusqu'à
qu'on l'ait laissé rassoir. Au contrair
les personnes dont le naturel est le
& paresseux, doivent acquerir une ce
taine vivacité sur les choses, être exa
à leurs devoirs, les remplir le pl
promptement qu'ils peuvent, ne poi
remettre au lendemain ce qu'on pe
faire le jour même.

4. Car il faut se renoncer soi-mêm
& se poursuivre dans toutes les oc
tions. Or l'oraison applanit le chemi
rend aisé un combat qui paroit péni
à notre amour propre, & change pe

à-peu nos inclinations, nos habitudes, même notre tempérament. Quel fruit ne tire-t-on pas dans la ſuite de cette petite violence qu'on s'eſt faite d'abord? La bonne habitude ſe naturaliſe, pour ainſi dire, & on contracte une facilité à tout bien.

Vous voyez par tout ceci, Monſieur, que l'oraiſon doit être accompagnée du renoncement à nous-mêmes, & ce renoncement doit être ſoutenu par l'oraiſon.

LETTRE VI.

L'Oraiſon que Dieu demande ne ſe fait point par l'abſtraction de l'eſprit, mais par la concentration du cœur & la foi nue. Les deſtractions involontaires ne nuiſent point. La ſuſpenſion naturelle de l'eſprit, n'eſt point oraiſon. L'aſpiration, ou l'élévation, & l'enfoncement, vers le centre, ſoulagent la ſéchereſſe de l'oraiſon. La vraie Oraiſon commence par l'ardeur du cœur, non par la lumiere de l'eſprit.

1. SI je ne vous écris pas, Monſieur, auſſi ſouvent qu'aux autres, ce

ce n'est pas que je n'aie pour vous toute la considération que vous méritez ; mais je me suis toujours tenue dans les bornes des réponses, à moins que je n'eusse un mouvement contraire. Ce que vous me dites de la violence que vous vous faites pour rendre votre esprit abstrait, n'est nullement ce que Dieu demande de vous ; & ce n'est pas la voie dont il s'agit. Nous tâchons que tout se concentre dans le cœur, sans nul effort de tête : car souvent Dieu cache sous des distractions vagues, ce qu'il opére dans l'intime de l'ame, afin de le dérober à la connoissance du démon & de notre amour propre. L'abstraction de l'esprit a de grands inconvéniens : car outre qu'elle ne fait guere de véritables intérieurs, elle nuit beaucoup à la santé, & peut à la longue affoiblir l'esprit. Il n'en est pas de même de la volonté : plus elle est excitée à l'amour, plus elle se repose dans ce même amour, & plus elle a de force. Elle ne s'affoiblit ni ne se lasse point par ce divin exercice. Au-contraire, elle reprend chaque jour une force toujours nouvelle, non pas toujours une force apperçue, mais réelle.

2. Accoutumez-vous donc à ce simple exercice d'amour dans la volonté, qui ramassant les autres puissances en elle sans les forcer ni les contraindre, les réunit par l'amour dans le Bien Souverain, ainsi que l'Ecriture nous l'enseigne lorsqu'elle dit; (*a*) *passez en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur.* Comme le désir ne peut appartenir qu'à la volonté, c'est par ce désir amoureux que nous passons en Dieu, & non par la contention de la tête. Ce que nous pouvons faire quelquefois, c'est de laisser tomber par un retour amoureux au-dedans de nous la distraction de l'esprit, non par une contrainte de la tête, mais en cessant de retenir volontairement ce qui nous occupe l'esprit, comme une personne qui ne fait que laisser ce qu'elle tenoit en sa main en l'ouvrant doucement; alors tout tombe de soi-même. Soyez donc persuadé une bonne fois que c'est là la véritable voie: la foi nue est pour l'esprit, & l'amour pour la volonté: non que nous devions nous dénuer nous-mêmes l'esprit; mais à la longue cette même foi le dénue des activités

(*a*) Eccl. 24. *vs.* 26.

propres, & non pas toujours des
tractions. Car il y a une grande
férence entre l'activité propre & vo
taire de l'esprit, & les distractions
gues & involontaires. La premiere
rètel'opération de Dieu, & ces derni
ne servent qu'à la couvrir.

3. Comprenez une bonne fois,
nous ne pouvons jamais fixer n
imagination. Il n'y a que Dieu seul
le puisse faire; & il ne le fait
d'ordinaire pour les raisons que je v
ai dites. Lorsque l'ame est accoutu
à aller à Dieu par l'amour dan
volonté, elle ne pense pas même à
distractions, & elles ne lui nui
point. Elle les laisse pour ce qu'e
sont; comme un grand bruit que
feroit autour de nous ne nous e
pêcheroit point ni d'aimer, ni de n
occuper de Dieu. L'ame éprouve mê
souvent que malgré les tumultes
l'imagination elle goûte au-dedans
très-grand repos. Elle n'a garde
s'amuser à ce qui se passe dans sa tê
cela étant comme une chose sépa
d'elle. Lorsqu'on s'occupe à se défa
de ses pensées, on perd cette do
tranquilité de la volonté en Dieu,

on fait comme une personne qui uitteroit incessamment sa priere pour ller faire taire des chiens qui aboient. aissons-nous donc totalement à Dieu : e songeons qu'à l'aimer & à faire sa olonté. Il fera le reste lui-même.

4. Il me vient dans l'esprit que ce ui vous a fait éprouver une si grande ifférence entre la facilité que vous aviez u commencement & la difficulté que ous trouvez à présent, est que vous vez fait consister votre oraison dans une certaine suspension de l'esprit qui se peut faire même naturellement sans aucun don particulier d'enhaut ; au lieu que l'oraison qui vient de l'amour & de la volonté est toujous accompagnée d'une grace particuliere, puisqu'elle est e fruit de la pure charité. La suspension & l'abstraction de l'esprit étoit la naniere de contempler des Philosophes, qui ne rend pas plus saint. Quoiqu'on croie par là acquerir des lumieres, ce n'est point la lumiere que nous cherchons, mais l'amour, qui sans nulle lumiere distincte nous enseigne par son onction toute vérité, & nous end de ces véritables Philosophes, qui u lieu de s'élever, ne songent qu'à

s'abaisser & à s'anéantir devant cet Etre suprême, qui comme un feu dévorant & sacré, consume & détruit tout ce qui est de l'homme Adam en nous, pour nous faire vivre par le nouvel homme en Jésus-Christ. Cette différence est d'une extrême conséquence, & je vous prie de la peser.

5. J'ajoute à ceci, que quand l'oraison est trop séche & ennuyeuse, il faut de temps en temps la réveiller par quelque petite aspiration vers Dieu, ou, si l'ame est plus avancée, & que ces petites aspirations courtes & éloignées les unes des autres lui soient moins faciles qu'au commencement, il faut se servir d'un simple plongement vers son centre; ce qui se fait par abaissement, & non par élévation. Cet enfoncement est fort utile aussi pendant le jour, au milieu des occupations, & cela se fait en un clin d'œil, & nous redonne pour l'ordinaire la paix & la tranquilité du cœur.

6. Cette oraison dont je parle, n'incommode jamais: plus on est malade, plus on a de facilité à la faire; au lieu que celle qui se fait par la tête augmenteroit de beaucoup la maladie, & qu'il

faut la cesser quand on est malade. Cela est si vrai, que les maîtres spirituels qui ont écrit sur la méditation, (qui est beaucoup plus facile que l'abstraction) défendent aux malades de la faire : au lieu que le cœur n'est jamais plus paisible & plus tranquile que lorsque le corps est accablé de souffrances : ce qui donne à l'ame une liberté si grande, qu'elle ne pense presque point à ses maux.

7. Il y a un grand abus ; c'est qu'on s'imagine qu'il faut que la lumiere soit donnée directement à l'entendement, & que c'est cette lumiere qui échauffe le cœur : mais c'est tout le contraire. La véritable lumiere vient de l'amour : le feu en chaufant éclaire : c'est pourquoi il est dit ; (*a*) *Gustate*, *&* *videte* ; parce que la lumiere qui vient de ce goût du cœur ou de la volonté, est la sure & vraie lumiere : c'est pourquoi l'Apôtre ne dit pas, la lumiere vous enseignera toute vérité, mais (*b*) *l'onction* : & cette onction n'est reçue que dans la volonté, par l'amour : le Saint-Esprit étant le Dieu d'amour

(*a*) Ps. 33. vs. 9. c. à d. *Goûtez & voiez.*
(*b*) 1 Jean 2. vs. 27.

& de vérité, c'est par l'amour qu'il donne la vérité.

LETTRE VII.

Dommages de la Dissipation d'esprit : Avantages du Recueillement & de l'Oraison.

1. JE vous assure que j'ai beaucoup de joie de votre docilité & de ce que vous voulez être à Dieu tout de bon, & prendre tous les moiens nécessaires pour mourir efficacement à vous-même. Je vous conjure d'être fidéle à Dieu. Vous avez fait & défait jusqu'à présent : il faut tout de bon vous abandonner à Dieu sans reserve, éviter toutes les occasions de dissipation ; car la dissipation est la source de tous vos maux.

2. Si vous aviez travaillé à conserver le *recueillement* & la *presence de Dieu* dans tout ce que vous faites, vous auriez vû votre activité tomber de la moitié, vous auriez un extérieur sérieux, conservant une gaieté grave. Comptez que comme la dissipation est

accablé des défauts qu'on vous
onnoitre : vous le verrez, vous
ez les corriger sans en venir à
Vous aurez une bonne volonté
fets, & vous vous trouverez au
de dix ans le même. Ce qu'on
dira sur vos défauts ne servira
grir la nature. Votre esprit éclairé
mêmes défauts, & l'impuissance
vaincre, jettent dans l'irritation
mélancolie; au lieu que vaquant
u seul en la maniere que je vous
quée, Dieu travaillera lui-même,
a ce que vous ne pouvez faire.
courage, & soiez fidéle à ce
vous dis; & vous vous trou-
tout changé. Oraison, Oraison,
s simples & fréquens. Vous savez

LETTRE VIII.

Continuer l'Oraison, quoique sans goût, Dieu y opérant imperceptiblement. Ne point suivre l'humeur ; aimer ce qui détruit la propre inclination, s'attendant à Dieu avec fidélité.

1. SUivez votre goût, Madame, pour le silence, qui est toujours très-utile, mais prenez garde qu'il n'incommode point le prochain, & qu'il ne vous fasse point entrer dans votre humeur mélancolique. Il ne faut pas moins faire d'oraison, lors qu'on y a de la peine que lors qu'on y trouve du goût. Quand nous y avons une facilité douce & tranquile, c'est Dieu qui nous donne des marques de sa bonté & de son amour ; mais lorsque malgré l'ennui & la sécheresse nous ne laissons pas d'y demeurer, nous lui donnons des preuves du nôtre. Agissez donc toujours également, Madame, sans vous arrêter à ce que vous sentez ou ne sentez pas. Il est impossible dans le temps de la sécheresse d'empêcher l'imagination de courir çà & là. Tout

que vous pouvez faire de mieux, de rentrer le plus fortement que s pouvez au-dedans de vous-même, ant quelques actes d'amour & d'a-don à Dieu pour rester en cet état t qu'il lui plaira, ne voulant que volonté, non votre propre satis-ion.

t. Il seroit bien plus doux d'avoir jours la présence de Dieu douce ou perçue que d'être dans la sécheresse; is il ne faut pas pour cela manquer faire votre oraison quoique vous uviez plus de paix & de tranquilité ns le travail. Ceci est assez ordinaire ur deux raisons; la premiere parce ie le démon n'est pas si fort alerte ur vous y troubler qu'à l'oraison, ppercevant moins de ce que vous ites: L'autre raison est, que Dieu yant que vous êtes là uniquement ur faire sa volonté, se contente d'o-rer en vous d'une maniere cachée & connue à vos sentiments pour exer-r votre foi & votre abandon. Il n'en t pas de même dans le travail, & ns les autres occupations, où pou-nt plus facilement vous échapper, ieu vous retient comme par la bride,

& alors on s'aperçoit d'être retenu & comme recueilli. Enfin, recevez également tout ce qui vous vient de la main de Dieu, le doux & l'amer, tout doit être égal lorsqu'on l'aime véritablement. Mais l'homme veut toujours voir, sentir, ou goûter: c'est ce qui fait qu'une oraison séche & distraite le fatigue, & il voudroit en moins faire à ce temps-là, ou point du tout. Plus votre oraison s'enfoncera, plus vous irez bien, supposé la fidélité continuelle à vous renoncer & à mourir à vous-même.

3. Quand Dieu vous donne des consolations, c'est pour vous faire marcher plus vite & pour adoucir les petites croix extérieures que vous seriez trop foible pour porter sans ce soutien de la part de Dieu.

Bien loin que la vanité que vous voyez dans les autres dût en exciter en vous, cela devroit plutôt vous remplir de confusion: car le mot *vanité* dit une chose vaine & inutile, un rien: ainsi c'est s'amuser à des riens. Salomon dit, que *tout est vanité*, & il a bien raison: parce que tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien.

4. Je vous conjure d'aller contre otre humeur avec une grande fidélité : e vous pardonnez rien : (a) *le temps t court*, comme dit l'Apôtre, & nous ous trouverions à la fin de notre vie uide de tout. Accoutumez-vous dabord céder à S. : Il vaut mieux que les hoses soient moins bien rangées, que e contester un seul moment. Vous avez que votre foible est l'amour de 'arrangement : ainsi vous ètes fort heureuse que l'on fasse pour vous ce que vous n'aviez pas le courage de faire, qui est de laisser toutes choses dans une maniere plus négligée. Ce n'est pas assez que de ne point contester : il ne faut point faire paroitre certaines tristesses que vous connoissez, & qui sont plus insupportables que tout ce que vous pourriez dire. D'ailleurs, tout ce qui détruit notre propre jugement & notre propre volonté, nous est fort nécessaire.

5. Il ne faut pas attendre que vous fassiez tout ce que je vous dis là par effort de tète, & en comptant sur vos forces ; mais en espérant beaucoup de

(a) 1 Cor. 7. vs. 29.

la bonté de Dieu. Une fidélité à une choſe attire ſa grace pour être fidèle à une autre, & donne des forces pour ſe ſurmonter ; au lieu que l'infidélité nous afoiblit de plus en plus, & attire une ſeconde infidélité. Prenez donc un nouveau courage, & commencez comme ſi vous n'aviez encore rien fait, priant Dieu de faire en vous ce que vous ne pouvez faire vous même.

LETTRE IX.

Gratitude envers Dieu pour ſes bienfaits. Importance de l'Oraiſon, & de tâcher de gagner à Dieu la perſonne avec qui l'on eſt uni par le lien conjugal.

I. JE bénis Dieu de tout mon cœur, mon cher M., de toutes les miſéricordes qu'il vous a faites depuis vôtre enfance ; & vous ſeriez plus coupable qu'un autre ſi vous n'en aviez pas toute la reconnoiſſance poſſible, & ſi vous n'étiez pas fidèle à celui qui a eu tant de fidélité pour vous. Soit que je regarde les graces qu'il vous a faites,

: que je voye les infidélités qu'il a
mis dans lesquelles vous pouvez
: tombé, tout vient de sa bonté pour
re instruction : car il vous étoit d'u-
extrème conséquence de compren-
combien tout ce qui vous dissipe
s est dangereux, & la nécessité de
etraite & d'un soutien particulier
Dieu, sans lequel vous vous éga-
ez sans doute.

:. Dieu vous a fait aussi connoitre
là combien l'oraison & l'ocupation
sa présence sont nécessaires pour
ner une vie véritablement Chrétien-
Le Chrétien sans intérieur feroit
corps sans ame, ou un fantôme
on fait marcher par ressorts. Tâchez
ne jamais interrompre vôtre orai-
. Si quelque Providence vous la dé-
e en certain tems, il faut en pren-
d'autres, & ne jamais manquer à
exercice. Ce seroit peu que les tems
rqués pour l'oraison si l'on ne con-
noit pas ce même esprit d'oraison
ant le jour & dans les diverses ocu-
ions. Quand l'ocupation est trop
te, contentez vous de petits réveils
de retours au dedans. L'ocupation
Dieu durant le jour est la meilleure

préparation pour l'oraiſon actuelle ; l'oraiſon elle-même s'étend durant le jour. Celui qui ſous prétexte de conſerver la préſence de Dieu dans le jour ne voudroit point du tout faire oraiſon, ſe deſſécheroit inſenſiblement. Jeſus-Chriſt, nôtre divin exemplaire, quoiqu'il fut tout abimé dans la Divinité, ne laiſſa pas de prendre des tems pour prier quoiqu'il n'en eut aucun beſoin. Il le faiſoit pour nôtre inſtruction.

3. L'oraiſon eſt la garde de nôtre cœur : elle eſt comme un antidote qui le préſerve de la corruption du péché. Quelque ſéche que ſoit l'oraiſon, elle ne laiſſe pas de procurer un grand bien. Il ne dépend pas de vous d'y être ſec ou conſolé, & Dieu diſtribue l'un & l'autre ſelon le plus grand beſoin de l'ame : mais il dépend de vous d'être fidele à la faire. Quand vous êtes le plus ſec, lorſque vous n'y avez donné aucun lieu par certaines diſſipations, ne vous en étonnez pas. Faites alors une oraiſon de patience, & marquez à Dieu vôtre amour par vôtre perſéverance. Quand Dieu conſole, il le fait à cauſe de nôtre foibleſſe & pour nous donner quelque témoignage de

son amour : mais dans une oraison crucifiante, c'est nous qui lui donnons un véritable témoignage du nôtre. La vie crucifiée est la meilleure pour un cœur généreux, quoiqu'elle ne soit pas satisfaisante pour la nature : mais il faut la faire mourir cette nature, qui est nôtre plus grand ennemi.

4. Quelque agrément que vous puissiez avoir dans vôtre mariage, atendez vous à la croix : car souvent avec bonne intention on se crucifie les uns les autres. Pour l'usage du mariage il faut éviter deux choses ; l'une, d'y chercher trop la délectation ; & l'autre aussi de ne pas rendre à Madame vôtre Epouse ce que vous lui devez & ce qu'elle a droit d'exiger de vous. Mais si vous êtes fidele dans l'intérieur, j'espére que Dieu vous fera la grace de n'exceder ni d'un côté ni d'autre. Vous pourriez lui insinuer simplement à chercher Dieu au dedans d'elle, lui faisant comprendre ce qui est dit dans l'Evangile, que (*a*) *le Royaume de Dieu est au dedans de nous*, & ce que Jésus-Christ nous fait demander dans le *Pater*.

5. Vous pouvez copier & traduire

(*a*) Luc 17. vs. 21.

quelques petits endroits des livres que vous avez entre les mains, de ceux qui conviennent aux commençans & que vous jugerez qui la toucheront le plus. Vous pouvez lui donner cette traduction comme venant de vous-même par le déſir que vous avez de la rendre parfaitement heureuſe. Il faut tâcher de la gagner par vos complaiſances. Celui qui a plus reçu de Dieu doit mettre davantage dans ces liaiſons, afin que la complaiſance & la douceur gagnent le cœur à Dieu.

La diſpoſition où elle eſt, de n'être entêtée ni atachée à aucuns ſentimens particuliers, eſt bien propre pour entrer dans l'intérieur. Vous ne ſauriez rien riſquer en lui en parlant doucement & ſobrement : à meſure que Dieu lui ouvrira le cœur vous lui en parlerez davantage. C'eſt un grand moyen de devenir heureux en ce monde & en l'autre que de travailler de concert pour être à Dieu. Cela ſanctifie toute la famille par l'impreſſion qu'on donne de concert aux enfans : au lieu que quand l'un veut porter ſes enfans à Dieu & que l'autre les en détourne, cela fait le plus méchant éfet du monde. Je prie

1 petit-Maître de tout mon cœur
s unir bien d'avantage par le
l'amour sacré que par tout au-
je lui demande que vos paroles
rd de Madame vôtre épouse
omme une semence qui produise
tems l'abondante récolte. Mr. **.
ira mieux que moi combien vous
cher en Jésus-Christ.

LETTRE X.

*ut se conduire par la vue sur au-
i: mais suivre l'apel de Dieu à
aison de foi & d'abandon, no-
stant toutes les craintes & tenta-
is, que Dieu permet pour nôtre
1, quoique même l'oraison paroisse
pide aux sens. Deux sortes de morts
de renoncemens, suivis des graces
Dieu, mais cachées & impercep-
les, afin qu'on ne se regarde plus
-même.*

VOtre petit billet m'a fait un
grand plaisir, mon cher E.:
ous m'êtes bien cher en Notre Sei-
. Les lettres que vous avez vû

de Mr. Bertot ne doivent point v
étonner. Il y en a beaucoup pour
Religieuſes, pour leſquelles il faut
grandes précautions, parce qu'elles
des Supérieures & des Directeurs
ticuliers qui ſont pour l'ordinaire l
éloignés des voyes intérieures. D
leurs il y a beaucoup de volubilit
d'imagination dans l'eſprit des fill
qui ſuivant aſſez ordinairement les c
ſeils du Confeſſeur & Directeur d
Maiſon, & non pas une direction
glée par d'autres Directeurs, Mr.
qui ne vouloit point s'expoſer à la
tique de leurs mêmes Directeurs,
pouvoit leur donner que des conſ
paſſagers. De ſorte que ce que v
voyez pour les autres, ne doit p
vous arrêter dans votre voye. Car
ſeroit une grande tentation lorſque D
a commencé à tirer une ame au re
& au recueillement, de vouloir
trer dans ſes propres pratiques &
todes: c'eſt ſe dérober à Dieu!
faire une perte irréparable. De pl
Mr. B. avoit de jeunes Dames qui
faiſoient que commencer de ſe don
à Dieu, & même de ſe convertir.
apréhendoit que la converſation

que

ente avec des ames plus avancées ne portât à se dénuer avant que d'avoir été vètues : au lieu que, comme (*a*) St. Paul, il faut commencer être survètu. Ces personnes-là ant peu de connoissance, mème des istères de la Religion, avoient besoin d'en ètre instruites, d'y faire des flexions, & de se les imprimer dans fond de l'ame : & n'ayant encore rien Dieu, ignorant même l'atrait du cueillement, si elles n'avoient pas uelque chose qui les soutint & qui s introduisît dans la voye intérieure, les pratiques ne les soutenoient pas, xposées comme elles sont au dehors, lles retourneroient bientôt dans leurs remieres habitudes, tout les flatant u côté du dehors.

2. Pour vous, Dieu vous a certainement apellé à une oraison simple devant lui. Et comme il agit en vous, il faut que vous cédiez à son action. Or comme on ne sent pas toujours l'action de Dieu, & que souvent il se cache; on est alors tenté de reprendre sa propre activité, sur tout quand on lit quelque chose qui a raport à cela.

(*a*) 2. Cor. 5. vs. 2. 4.

Mais demeurez abandonné à Dieu s
reſerve : expoſez-vous devant lui ;
cueillez-vous auprès de lui ; dégag
vous de vôtre propre activité. T
ce que vous pouvez vous perme
lorſque vous êtes trop diſſipé &
trait, eſt un ſimple retour au ded
vers celui que la foi vous aſſure y
préſent.

Votre oraiſon doit donc être
oraiſon de foi. Suivez ce chemin ;
du reſte abandonnez vous à Dieu s
reſerve, ſouhaitant plûtôt qu'il v
conduiſe à l'aveugle, que de vous c
duire vous-même.

3. Dieu prend ſouvent plaiſir à n
dérouter pour voir ſi nous ſom
abandonnés à ſa conduite, & ſi n
ne cherchons point dans nos reto
ſur nous-mêmes un ſecours que
ſeul peut & veut nous donner.
comme ce ſecours eſt ſouvent cac
nous craignons. Et pourquoi craigno
nous ? C'eſt parce que nous nous c
chons encore nous-mêmes, & des a
rances hors de Dieu. Si nous éti
bien perſuadés que, comme dit l'A
tre (*a*), *nous ne ſommes plus à n*

(*a*) 1. Cor. 6. vſ. 19, 20.

…mes, mais à celui qui nous a rache-…é d'un grand prix, nous lui laisse-…ons faire de tout ce qui lui apartient …ut ce qu'il lui plaira, sans nous en …ettre en peine. Qu'est ce qui fait vos …utes & vos agitations, si ce n'est …térêt que vous prenez pour vous-…ême ? Il est certain que Dieu permet …e les ames qui veulent être à lui …s réserve, éprouvent des bourasq…es de tentations & des révoltes de …rs passions. Dieu ne le permet de … sorte que pour leur faire voir ce …'ils sont, & pour les enraciner dans …humilité : car tout édifice qui n'est …s bâti sur une profonde connoissance … nos misères, n'est bâti qu'en su-…erficie.

4. On fait bien des bâtimens qui …roissent au dehors : mais pour les …trésors, on les cache dans des souter-…ains, afin qu'ils ne soient point ex-…posés au pillage des passans. On cou-…re même ces souterrains de ronces & …d'épines, afin que les yeux des voleurs …ne les découvrent point. Les voleurs …ont notre amour propre, l'amour de …otre propre excellence, le désir d'être …quelque chose, & le Démon. Laissez à

Dieu de cacher le tréſor qu'il met
vous, avec les ronces & les épines
paſſions revoltées. Quand vous v
trouvez dans cette agitation, enfonc
vous au dedans de vous-même;
dites comme le Roi Prophète: (
*Levavi oculos in montes: auxilium me
à Domino qui fecit cœlum & terr*
Non, mon très cher F., vous ne tr
verez de ſecours qu'en lui ſeul. I
meurez donc humilié & abatu ſous
puiſſante main; & ne comptez po
ſur vous-même. S'apuyer en l'état
vous êtes ſur vos propres pratiqu
c'eſt s'apuyer ſur un roſeau caſſé,
vous percera la main ſans vous ſ
tenir.

5. Le Démon fait tous ſes éfo
contre les ames qui marchent par ce
voye; parce qu'il eſt jaloux de la glo
de Dieu: il ne prétend autre ch
par là que de la leur faire quiter. M
ſoyez ferme & courageux. Ne regr
tez point les oignons d'Egypte.
manne, à la vérité, n'a pas un go
ſi piquant; mais elle eſt pure &

(*a*) Pſ. 120. vſ. 1, 2. *c. à d.* J'ai levé
yeux vers les montagnes. Mon ſecours vient
Seigneur qui a fait le ciel & la terre.

ste. Elle nous est donnée de la main
e Dieu ; & nous nourrit chacun selon
otre besoin. Quand il est dit (*a*)
u'*elle avoit tous les goûts*, il ne faut
as s'imaginer que ce fut un goût grossier
pour flatter l'apétit ; mais une certaine
convenance à chacun selon les
temperamens. Il en est ainsi de cette
manne cachée & intérieure : les sens
n'y trouvent pas de satisfaction comme
dans les pratiques plus grossieres ; mais
elle a les qualités qui sont propres à
chacun de nous, selon les desseins de
Dieu sur notre ame, & nôtre fidélité
à lui correspondre dans notre dégré
d'une maniere plus ou moins passive.

6. Il y a deux sortes de morts : une
active, qui consiste à nous renoncer
dans tous les momens de la vie d'une
maniere active dans les commencemens ;
de sorte que comme on voit
alors plus facilement ses défauts, on
a aussi plus de forces pour les corriger.
Il semble que Dieu laisse alors notre
ame entre nos mains : nous la retenons
nous-mêmes avec plaisir comme
par un frein : nous voyons toutes ses
démarches ; & nous voyons en même

(*a*) Sag. 16. vs. 20, 21.

tems la fidélité avec laquelle nous l'a-rètons lorsqu'elle veut s'échapper le moins du monde : & ceci est un re-noncement actif à nous-mèmes, qui nous satisfait beaucoup ; parce que no-tre travail est toujours devant nos yeux, & que nous voyons notre progrès. Cette premiere mort est nécessaire ; elle cause un amortissement extérieur.

7. Mais lorsque Dieu veut faire mou-rir le propre esprit, & nous mettre dans une mort passive, qu'il opère lui-même, il semble renverser tout notre travail. Il repousse au dehors ce qui nous tenions renfermé au dedans. Nous étions comme un sépulcre bien blanchi & bien paré : mais notre divin Maître pour nous faire sentir ce que nous sommes, ôte la couverture de ce sépulcre, & nous fait voir toute la corruption qui est au dedans : en nous la montrant, il en vuide le sépulcre & met cette pourriture sur la super-ficie ; ensorte que ce qui faisoit le plaisir de la vuë, en fait l'horreur. Nous voudrions bien renfermer de nouveau cette pourriture au dedans mais le Maître ne le permet pas : au contraire, il le vuide toujours plus

& quand il l'a ainſi vuidé, il le blanchit, il l'orne, il l'embellit, il y met même des tréſors immenſes.

8. Mais il ſe donne bien de garde de nous les laiſſer voir : au contraire il les cache, il les ſcelle de ſon ſceau, ainſi qu'il avoit dit à l'Epouſe des Cantiques ; (*a*) *Mets moi comme un cachet ſur ton cœur & ſur ton bras.* C'eſt moi-même qui veux être ce cachet : je veux que ton cœur ſoit fermé à tout autre qu'à moi-même ; que tu le perdes de vuë : je veux que toutes tes actions me ſoient tellement conſacrées, qu'il n'y en ait pas une qui ne ſoit pour moi : mais je veux en même tems que ces actions ſoient cachetées ; que tu ne les connoiſſes pas, que tu les ignores même, comme il eſt dit dans les mêmes Cantiques : (*b*) *Si vous vous ignorez, ô la plus belle des femmes.* Elle n'eſt la plus belle des femmes, que parce qu'elle eſt celle de toutes qui s'ignore le plus, qui a le moins de retours & de regards ſur elle-même.

O divin Amour, ſi vous étiez aimé comme vous le méritez, pourroit-on voir quelque autre que vous? pour-

(*a*) Cant. 8. vſ. 6. (*b*) Cant. 1. vſ. 7.

roit-on retourner ſes regards ſu
même ? L'amour eſt bien foible
qu'il laiſſe des yeux pour voir
choſe que ſon divin objet. Auſſi
Epouſe qui s'ignoroit ſi fort elle
me, dit-elle enſuite, que (*a*) *la*
titude des grandes eaux ne ſçauroit
dre ſa charité. Quelle eſt cette r
tude de grandes eaux, ſi non les
tations, la revolte des paſſions
épreuves de toute maniere ? La cl
eſt parfaite lorſqu'elle ne peut s'
dre par ces choſes. (*b*) *L'amoi*
fort comme la mort; parce qu'i
a que l'amour ſeul qui puiſſe
duire une véritable mort intérieu
non en ſuperficie: *ſa jalouſie eſt*
comme l'enfer; parce qu'il ne veu
laiſſer à la créature qu'elle puiſſe s'
prier, & dans quoi elle puiſſe ſe
plaire.

9. Voilà une longue lettre,
vous en dira beaucoup plus qu'elle
prime ſi vous écoutez Dieu, ſi
voulez bien vous quiter vous-mê
& ne prendre non plus d'intérêt
vous que pour une guenille qu'un c
traine dans la boue, ainſi qu'il fut r

(*a*) Cant. 8. vſ. 7. (*b*) Idem vſ. 6

é à Henri Suso. Après que Dieu l'eut evé jusqu'à son origine, il le laissa ns une très grande pauvreté & une ntation secrette qui lui dura jusqu'à mort. Plus vous vous quiterez vous-ême, plus vous demeurerez attaché Dieu seul; plus vous irez sûrement uoique vous ne sentiez aucune certi-ude. Croyez que vous m'êtes très cher n J. C. comme aussi M. V. F.

LETTRE XL

Touchant le mariage & la perfection d'un état de vie. De l'oraison, & de prier la nuit &c.

1. NE craignez jamais, mon cher F. de m'importuner. Votre ame m'est infiniment chère, & je voudrois de tout mon cœur, si c'étoit la volonté de Dieu, contribuer à son véritable bien. J'avois toujours esperé que votre abandon surmonteroit votre peine: mais puisque Dieu permet que cela soit autrement; je persévère dans la pensée que vous devez prendre trois mois pour demander à Dieu qu'il vous

fasse accomplir sa sainte volonté : & après cela vous trouvez en vous u certaine correspondance du cœur po ce mariage, faites-le sans retour sans scrupule.

La plûpart des personnes qui se dc nent à Dieu font la faute que vo avez faite. Ils se font une perfecti selon leurs vues ; & sur cela ils fc choix d'un état qu'ils regardent comı le plus parfait ; au lieu de se laisser chaque moment dans la main de Die à chaque jour suffit son bien & s mal. Dieu, qui prend plaisir de re verser la destination que nous faiso de nous-mêmes, parce qu'il veut no conduire par un abandon total, c truit souvent ces idées d'un état pa fait, permettant que nous soyons fl tement tentés du contraire : & ainsi nous sommes réduits à une vie pl commune, plus humiliée & plus peti

2. Suivez donc présentement ce q le Seigneur vous mettra au cœur : puisqu'il a préparé lui-même une pe sonne qui vous convient, demeur abandonné à lui, & faites bonneme ce qu'il vous mettra au cœur. Il sei ble que Dieu donne à présent a

mariés qui s'uniſſent enſemble, la vue de le ſervir, la grace de rieur qui ſemble ſe retirer inſen-nent des cloitres. Que conclure ela, ſinon que ſi Dieu vous apelle e vie commune, elle ſera plus ite pour vous que celles que l'on e plus parfaites, qui cependant euvent avoir de perfection qu'au-qu'elles ſont conformes à ce que veut.

Pour ce qui eſt de votre oraiſon, eſt bien : continuez de la faire de e. On conſeille aux perſonnes qui mencent, de rentrer ſouvent en mêmes, & de faire plutôt une on de cœur & d'amour qu'une d'abſ-ion ou de penſée ; parce que la nté étant la ſouveraine des puiſ-es, elle a un pouvoir ſingulier de éünir en elle, & ainſi de les ra-her du centre. Cette voye d'amour a plus ſûre & la plus courte, & unit plus que nulle autre l'ame à Dieu. Mais lorſqu'il y a long-tems l'on fait oraiſon & que l'on a ac-l'habitude de la faire, il ſeroit cile d'en revenir à ces retours, & n'a qu'à demeurer comme on eſt.

Toute oraiſon dont Dieu eſt le prin
cipe eſt bonne : Ainſi je ne ſuis pas
ſurpriſe que vous ne puiſſiez ni vous
élever, ni vous rabaiſſer. Je vais vous
dire ſur cela huit ou dix petits vers.

Immenſe Dieu, Grande Nature,
Qu'afin de pouvoir rencontrer
Il ne faut ſortir ni rentrer
Au ſein d'aucune créature ;
Qui eſt de ſoi, qui chez ſoi vit,
Qu'un épais brouillard nous ravit,
Etre d'une immuable eſſence ;
Cercle ſans principe & ſans bout,
Qui n'a point de circonférence,
Son centre ſe trouvant par tout !

4. Pour ce qui regarde l'envie que vous avez de vous lever la nuit, je crois que quand Dieu vous le met au cœur, il le faut faire promptement & ſans raiſonner. Je l'ai fait bien des années, & je me trouvois réveillée ſans y avoir contribué à l'heure de minuit, qui eſt celle ou l'on croit communément que le Sauveur du monde eſt né. J'ai toujours trouvé la priére de la nuit délicieuſe. Il ſemble que le ſilence de toute la nature augmente le ſilence profond de l'ame, & je crois que c'eſt ce

que voulut dire le Prophête ; (*a*) & *nox illuminatio mea in deliciis meis.* Allons, bon courage mon cher F. Dieu ne vous a pas mis en si beau chemin pour vous abandonner. S'il vous choisit une épouse, sanctifiez-vous l'un l'autre, & que l'amour conjugal ne serve qu'à augmenter l'amour divin. Croyez moi entierement à vous en Notre Seigneur.

LETTRE XII.

Etat d'angoisse d'une ame commençante. C'est le tems de détruire activement les passions & les défauts. Nécessité de cette destruction. Bévûe des faux spirituels à cet égard. Réglement pour une personne commençante qui a son tems à sa disposition.

1. LEs dispositions d'angoisse que vous avez ressenties & qui semblent n'être point de saison dans le dégré où vous êtes, en sont extrêmement, supposé le don qui vous a été fait incontestablement, & le des-

(*a*) Ps. 138. vs. 11. *C'est à dire, selon la Vulgate :* la nuit m'éclairera dans mes délices.

ſein de Dieu de vous conduire dan
ſuite par une voye autant obſc
qu'elle a paru lumineuſe dans le c
mencement : ce qui ne s'opérera
par le don de foi, que vous avez a
rément en germe & en commencem
Elles ſont encore de ſaiſon à cauſe
votre naturel lent & porté au rep
qui a beſoin d'être réveillé quelque
par ce qui lui eſt contraire : &
état eſt ce qui m'aſſure le plus
votre repos eſt de grace, & non
turel. Vous devez être fort fidèle
cet état pour le porter dans toute
étendue, ſans vous remuer pou
faire paſſer ni diminuer, le ſouf
par abandon & comme un moyen
purification fort utile, & même né
ſaire à votre dégré.

2. Ce que je dis, de porter cet
tel qu'il eſt ſans ſe remuer pour
ſortir par ſoi-même, n'eſt point
état trop avancé pour vous, don
naturel eſt lent & paiſible, & cep
dant remuant. Ceci paroitra opp
mais ſi vous voulez faire attention
vous-même, je m'aſſure que vous c
noitrez que je dis la vérité. Vous
vez auſſi être fort fidèle pour ne p

iminuer vos oraisons durant ce tems e peine, quelque dures ou inutiles u'elles paroissent : mais vous devez ous y soutenir doucement par un simle (mais très-simple) envisagement le votre sujet, & par quelques affecions ou aspirations, qui quoique faites ort séchement, ne laisseront point de outenir votre ame, déja beaucoup souenue par une main invisible, cachée ous la peine & la sécheresse.

3. C'est à présent le tems de ne vous rien pardonner pour la destruction des passions du dedans & des défauts extérieurs : car si vous perdez ce tems-ci, qui vous est donné pour cela, vous ne le pourrez plus en un autre tems. Un grand moyen pour cela, c'est de posséder son ame en paix, laissant doucement apaiser le mouvement que cause la passion, sans agir dans cette même passion, mais la laissant tranquiliser sans éfort, comme on laisse une eau agitée se rasseoir, sans y rien faire; si l'on y faisoit quelque chose, on la troubleroit davantage. Il ne faut pas atendre pour cela que la passion soit violente, car votre naturel ne vous en fournira pas de cette sorte : mais il faut

prendre le même procedé pour les plus petits empreſſemens.

Un autre moyen extérieur, qui doit acompagner celui-ci qui eſt intérieur, ſelon le dégré d'un chacun, c'eſt de travailler aux défauts par leur contraire, juſqu'à ce que l'on ſe rende par grace autre que l'on n'eſt par nature; ce qui n'eſt pas un petit travail; mais qui ſe doit faire avec beaucoup de paix; car votre travail doit être, de poſſéder votre ame, & non de la perdre: de ſorte que vous devez bien vous donner de garde de prendre pour vous l'avis des perſonnes plus avancées.

4. Le papier qu'on vous a donné ne vous ſauroit nuire à préſent, quoiqu'il ne ſoit pas de votre dégré, pourvû que vous ne vous en ſerviez que comme de lecture, & non de méditation, & que vous preniez le même procédé pour travailler à mourir à vous-même que j'ai dit pour détruire les défauts: car c'eſt la mort de votre dégré, qui n'eſt autre qu'une extinction des paſſions, des défauts, & de la vie de nature, qui eſt la premiere mort néceſſaire pour paſſer aux autres, & ſans quoi les états ſuivans ne ſeroient

d'imaginaires, & ne seroient que des images de morts.

5. Je crois que le désordre que l'on voit parmi tant de faux (*a*) Spirituels, (qui s'imaginent l'ètre & qui en sont très-éloignés), vient de n'avoir pas rempli ces premiers dégrés. Ils disent, qu'il faut mourir; & ils prennent la mort de l'esprit pour la mort du sens & des passions: & sous prétexte de faire mourir l'esprit, qui n'est guères difficile à tuer en ceux dans lesquels il ne vit qu'à peine, ils étouffent ce peu d'esprit & de vie (qui leur étoit donné pour travailler à la destruction d'eux-mêmes), pour faire vivre la chair & les passions en faisant mourir l'esprit. Il est aisé de concevoir qu'il faut faire mourir la chair & la nature par l'esprit: puis Dieu vient lui-même détruire cet esprit pour prendre sa place. Mais si l'esprit n'a premierement détruit la nature, Dieu ne viendra jamais lui-même, & notre vie sera toujours une vie de nature, & non une vie de grace. Ceci est si clair dans St.

(*a*) Ce sont ceux qu'on apelle *des Quiétistes*, avec lesquels on a tâché malignement de confondre les vrais Spirituels & les Mistiques les plus solides & les plus purs.

Paul : prenez garde (*a*) qu'*aya*
mencé par l'esprit, vous ne fini
la chair : ce qui arrive lorsque
détruit pas la chair par la vie
prit. C'est pourquoi le mêm
nous avertit, de (*b*) *ne point*
l'esprit ; parce que cette extinc
l'esprit est la cause du premier
dont nous venons de parler.
donc que l'esprit éteigne la ch
c'est ce qui fait vivre l'esprit : &
la vie de l'esprit (qui ne nai
l'extinction de la chair) est
plénitude ; c'est alors que Die
lui-même combatre & détruire
prit & ce qu'il a de corromp
de venir animer l'ame, qui
plus alors de la vie de l'espri
de la vie de Dieu même. Je
mis ceci, quoiqu'il ne soit pas
pour vous ; afin de vous fai
la nécessité de travailler selo
dégré en la maniere que je v
marqué.

6. Pour la retraite, je vo
ma pensée puisque vous le vou
vez vous à sept heures : faites
demi-heure d'oraison, dans

(*a*) Gal. 3. vs. 3.. (*b*) 1. Thess.

ne comprendrez pas quelques
ns de lecture que vous ferez pour
y disposer. Je prendrois quelque
des Pseaumes, ce qui vous écherra
rage, ou du Nouveau Testa-
mais je crois qu'à présent com-
us avez plus besoin d'ardeur que
miere, les Pseaumes qui sont fort
, vous conviendront mieux.
que vous aurez fait votre orai-
& que vous serez habillé, vous
rez la Messe, dans laquelle vous
continuer votre disposition, sans
ger. Après la Messe, vous pour-
us occuper à quelque chose qui
soulageât la tête sans vous dissi-
après quoi, vous feriez deux
de lecture jusqu'au diner. Mais
[illegible] prendre garde à ne point
[illegible] lectures, & ne point tra-
[illegible] votre esprit à retenir ce que
[illegible] mais en laisser seulement
[illegible] votre cœur. Il faut faire une
[illegible]

re : après quoi, revenir faire un peu d'ouvrage, comme écrire, ou autre chose qui n'ocupe pas avec trop de contention : puis faire la demi-heure d'oraison : après cela un peu de relâche, où l'on demeure en paix : puis faire un peu de lecture conforme à l'état de l'ame, un peu de repos, de silence & d'abandon, tant durant qu'après la lecture. Je crois qu'il seroit bien utile de faire un peu d'oraison avant se coucher : l'on ne sauroit croire combien cela est avantageux. Ainsi j'opinerois à couper en deux la derniere demi-heure. Il faut prendre un peu de tems pour s'exposer devant Dieu, afin qu'il fasse connoitre les fautes & les inclinations déréglées qui sont en nous sans que nous les connoissions : car il sufit pour rendre une inclination déréglée, qu'elle soit contraire à ce que Dieu veut de nous.

LETTRE XIII.

Comment l'amour propre ne nous permet pas de reconnoitre la vérité de nos defauts : disposition qui aflige

veut de vous, vous auriez peine
uporter. Je m'en ſuis défendue
: que j'ai pû ; & je l'aurois fait
: ſi vous ne m'aviez pas preſſée
us en me diſant, que votre ame
t indiférente, puiſque je ne vous
rien.

Dieu ſait ſi elle m'eſt indiférente,
en cas qu'il falût donner juſqu'à
niere goûte de mon ſang pour
i je ne la donnerois pas ; & lui
it ce que je ſoufre quand vous
pas comme il faut. Mais puis
ut m'en taire, je m'en tairai vo-
s, pourvû que Notre Seigneur
oblige pas de parler. Plus vous

3. Si l'on ôſoit vous dire tout, on vous diroit que ce *je ne ſai quoi* qui vous fait dire que vous quiterez tout, n'eſt que pure nature & amour propre, auſſi bien que de rejetter la faute ſur moi. Je la prends de tout mon cœur ; & plût à ſa divine Bonté qu'en m'en chargeant, & en me rendant ſa victime pour vous, je vous rendiſſe comme Dieu vous veut ! Les miſères ſur leſquelles vous vous recriez ſi fort, ſont les moins dangereuſes. L'amour ſecret de vous-même, que vous ne voulez pas avouer, & qui me perce le cœur, eſt une bien plus forte opoſition aux graces de Dieu en vous. Plût à Dieu que vous vous viſſiez par mes yeux, & que vous connuſſiez mon cœur.

4. Mais il faut me taire, & ſoufrir pour vous tant qu'il plaira à Dieu. Je pourrai garder le ſilence ; mais je gémirai dans le ſecret (comme je fais préſentement) de voir qu'une perſonne que Dieu s'eſt choiſie avec tant de bonté, & qu'il a deſtinée pour lui, ne veuille pas mourir à des bagatelles, & que par là il perde des tréſors ineſtimables. Je vous dis ceci les larmes

aux yeux ; & ſi je pouvois en verſer de ſang, je les donnerois. Vous ne connoitrez que dans l'éternité l'amitié que j'ai pour vous. Si vous aviez voulu me croire. . . . mais, je n'ai rien à dire : il faut que Dieu faſſe, & que je demeure en ſilence. De quelque maniere que vous en uſiez dans la ſuite, je ſerai toujours inviolablement à vous en Notre Seigneur.

LETTRE XIV.

Combien la raiſon & l'amour propre ſont opoſés à Dieu dans nous ; & que la purification douloureuſe qu'on en doit ſubir, eſt un éfet de la juſtice & de l'amour de Dieu envers nous.

1. IL me ſemble de connoitre que vous avez un amour propre ſi fort, quoique caché ſous la grace, que ſi Dieu ne tenoit la conduite qu'il tient ſur vous, vous reſteriez toujours proprietaire. Vous vous êtes toujours conduit par la lumiere de la raiſon ; en ſorte que ſoit par votre propre conduite, ſoit par celle des autres, il fa-

loit toujours que vous trouvaſſiez da votre eſprit de quoi rendre raiſon d ne voye & d'un état : & Dieu, q veut vous purifier juſque dans la ra ne, vous fait prendre une conduit non au deſſus de la raiſon, car ce roit une gloire ; mais au deſſous d'ell & ce qui fait que vos peines dure tant, & vont ſi avant, c'eſt que vo voulez toujours ſuivre la lumiere votre raiſon. Vous édifiez lorſque Di détruit ; & ainſi, vous alongez vot ſuplice. Ce n'eſt pas qu'il faille ri faire de volontaire qui déplaiſe à Die mais Dieu permet vos chutes pour vo détruire, & elles ne finiront que lo que votre raiſonnement finira.

2. Cet état honore la ſouveraine de Dieu, & l'homme connoit mie ſa dépendance de Dieu dans ſes défa lances que dans ſa force. Le Soleil d de ſes rayons ſur la boue, dans l cloaques, durant que les plus haut montagnes ſont privées de ſa chale L'état de boue n'eſt point opoſé à Die Mais que ne voyez-vous comme vot amour propre étoit caché ſous une h milité proprietaire ! Dieu le pourſuit outrance : &, comme un homme d

ſeſpe

peré qui ne sait où fuir, il trouve
lle cachettes pour se défendre. Il vou-
oit même trouver sa justification dans
choses les plus condamnables : &
en trouvant point, il se déchire, &
it comme le scorpion.

3. Il me paroit que la conduite de
ieu sur vous est une conduite de jus-
ce & d'amour. Vous vous abandon-
ez ; mais vous vous reprenez par vos
isons, & dans votre abandon même
otre amour propre y trouve sa vie
z s'y satisfait. C'est pour cela qu'il
ut que Dieu vous ôte encore l'aban-
lon. Croyez que vôtre esprit propre est
a source de vos peines & de votre pur-
gatoire. Lorsqu'il sera purifié, vous ne
rûlerez plus. Que Dieu vous donne
'intelligence de ceci ! Il sait combien
votre ame m'est chère, & ce que je
donnerois pour la conquerir à Jésus-
Christ, sans prétendre rien pour moi
que la mort & la perte. O qui dit
perdre, ne dit pas gaguer.

LETTRE XV.

Bonheur de connoitre ses défauts, à être repris, & de les combatre avec humilité.

1. J'Ai bien de la joye, Madem selle, que Dieu vous fasse cı noitre vos défauts les plus cachés. C une marque qu'il veut vous en coı ger. Vous ne sauriez être trop souı à B. ni croire trop aveuglement imperfections qu'elle dit être en vı quoique vous ne les voyiez pas tı jours. Cette petitesse à croire les ı fauts dont on nous reprend contre ı propres lumieres, atire celles de D dans notre ame, & nous est fort ut Quel mal vous peut faire de cro tous les défauts que l'on vous d s'ils sont vrais, quel plus sûr moy pour en être corrigée? s'ils ne le s point, nous ne laissons pas d'en ê humiliées, & c'est un grand bien.

2. Je pourrois même vous assurı que quand même on vous diroit ı défauts par humeur, il ne laissera ı de vous être très-utile en les recevı

en la maniere que je vous ai dit. Nous avons une infinité de défauts que nous ne connoiſſons point & que la lumiere des autres ne ſauroit même ateindre. Oui, nous devons être perſuadés que nous en avons une infinité, cachée au fond de nous-mêmes, que Dieu ne nous montre qu'à meſure que nous ſommes fidèles à faire uſage de ceux que l'on nous dit. Vous êtes naturellement haute : tout ce qui vous rabaiſſe vous fait peine : mais il faut aller par l'humilité & la petiteſſe, ne faiſant aucun cas de tout le reſte. La vertu qui ne nous fait pas reſſembler au pauvre & humble Jéſus, n'eſt qu'une aparence de vertu. Prenez donc courage, & allez ſans vous rien pardonner,

LETTRE XVI.

Combatre le naturel, ſans ſe flater ni ſe décourager. Comment vaincre l'inclination à ſe plaindre des autres, & à leur faire froid, &c.

1. VOus outrez un peu la matiere quand vous vous traitez de

déteſtable. Il n'eſt pas queſtion de
Je doute que vous ſoyez aſſez fi
Dieu & que vous ſuiviez aſſez e
ment les lumieres qu'il vous d
pour ne vous point flater & ne
rien pardonner. Nous nous aimo
fort nous-mêmes, que nous a
beaucoup d'indulgence pour nous
nous en apercevoir. Nous ſu
preſque toujours notre naturel da
que nous faiſons ou ne faiſons
cependant nous n'avancerons j
qu'autant que nous irons contre c
turel. Vous me direz ; mais je
connois pas ! On ceſſe de le conn
à force de lui obéir, & on le co
d'autant plus, que plus on lui re
Je ne crois pas qu'il y ait perſ
qui puiſſe vous mépriſer : mais ſi
étoit, vous ſeriez trop heureuſ
participer au mépris que l'on a eu
Notre Seigneur. Nous croyons le
pecter & l'aimer, & nous ne fa
ni l'un ni l'autre lorſque nous ne
vons pas ſes maximes & ſes exem

2. Le plus que vous pourrez
taire ſur les choſes qui vous font
peine, c'eſt le mieux. Imitons le ſi
de Jéſus-Chriſt, qui laiſſa tout

ſans rien dire. Vous me direz, que lorſque vous ne parlez point pour vous ſoulager dans votre peine, vous demeurez indiſpoſée contre les perſonnes qui la cauſent. Il faut chercher un autre ſoulagement que celui de la plainte. Vous ſerez bien plus ſoulagée en vous uniſſant à Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, & en lui ofrant ce que vous ſoufrez en union de ce qu'il a ſoufert pour vous. Vous aprendrez auprès de lui à aimer vos ennemis. Quand on ne prend pas cette voye, les peines groſſiſſent dans notre imagination; au lieu qu'en ſoufrant avec Jéſus-Chriſt & pour lui, les monſtres mêmes ne paroiſſent que des moucherons. Il vous ſera dificile d'abord de vous taire, à cauſe de votre vivacité; mais dans la ſuite cela vous deviendra tout naturel.

3. Mais prenez garde à un certain extérieur que j'ai ſouvent remarqué en vous: C'eſt que vous êtes d'un ſombre & d'un froid glaçant avec les perſonnes contre leſquelles vous êtes peinée. Efforcez-vous d'être gaye: cela vous donnera un commerce plus aiſé avec les uns & les autres. Vous n'êtes ſombre de la ſorte que parce que vous

écoutez vos pensées & que vous chiffez sur le prétendu tort qu'on a fait. Si vous devez être comme pour tous, à bien plus forte rais devez-vous être pour M.... qui le fond est très-bonne, & qui a vrai désir d'être à Dieu sans rés Il se peut bien faire qu'elle ait inatentions qui vous blessent: ma se peut bien faire aussi que cet air bre que vous lui marquez, lui en ne un pour vous: car le cœur se cœur. Ce n'est pas assez de rendre tains devoirs extérieurs; il faut les choses avec une certaine cord qui ouvre le cœur des autres & fait changer en notre faveur. Je conjure de faire beaucoup d'atenti ce que je vous dis là, parce que la dispofition où est à présent M pourvû que vous fassiez ce que faites, pour l'amour de Dieu, & cette cordialité qui vous est si natu pour les personnes que vous aim vous la gagnerez immancablement vous aurez avec elle un comm agréable, au lieu de ce commerce hérissé d'épines que votre grand cause.

Vous voyez par la peine que caufe la hauteur & l'humeur des celle que vous pouvez faire dans difpofition. Je fuis fûre que quand hiver fe changera en printems chofes fe renouvelleront. Dieu entoure d'épines & de croix afin ous ne vous attachiez à rien qu'à ul. Vous me trouverez bien lai- l'avoir fi peu d'égards & de com- nce pour vous, vous ayant tant gations: mais il me paroit que puis vous donner une plus forte ie de reconnoiffance qu'en pre- tout l'intérêt imaginable à vôtre ement intérieur. C'eft L'UNI- NECESSAIRE.

Ne vous arrêtez point à ce que fentez ou ne fentez pas, pourvû ous foyez fidèle à vous vaincre vôtre oraifon. Ne vous découra- oint pour ne pas réuffir d'abord que vous voudriez. Si vous avez uelque faute là deffus, ne vous upez pas; mais prenez un nou- courage en Dieu pour réparer le que vous auriez commis lorfque en trouverez l'occafion.

LETTRE XVII.

Ne point se décourager de ses fautes. On les commet par l'amour propre, & à cause qu'on n'estime pas assez le don de Dieu. Elles servent à faire voir le besoin que l'on a d'être secouru.

1. VOilà une lettre que je vous envoye, & que j'avois écrite Notre Seigneur m'avoit fait connoître votre infidélité, qui ne vient que de votre amour propre & de l'envie d'être quelque chose. Il ne faut pourtant pas vous décourager, je vous en prie. Notre Seigneur permet cela pour vous faire voir la nécessité que vous avez d'être aidé, sans quoi vous péririez infailliblement. S'il me reste quelque chose à dire sur vous, je vous défends absolument ces sortes de choses. Il me vient une pensée, que Dieu n'a fait cela que parce que vous n'aviez pas assez estimé le don qu'il vous a fait : vous ne l'avez pas même connu : vous avez pris les choses naturellement au lieu de vous en servir pour mourir à vous-même. Je ne veux pas cependant que vous

reniez aucune résolution sans me la ommuniquer ; & je serai bien aise ue vous me mandiez ce que vous avez ait. Vous ne pouvez vous cacher à nes yeux, qui voyent tout en Dieu. Bon courage! priez Dieu qu'il vous edonne à mon cœur ; & tout ira bien.

LETTRE XVIII.

Dieu découvre les défauts & dispositions intérieures des ames aux personnes par qui il veut les atirer à soi.

1. JE craindrois d'ètre infidèle si je ne vous disois que lorsque je lus votre derniere lettre je connoissois vos dispositions ; & Notre Seigneur me faisoit remarquer certains petits défauts, que je pourrois mieux vous dire que vous écrire. Il me paroissoit bien des infidélités ; & votre fonds m'étoit montré clairement. Ne nous trompons point nous-mêmes. Vous aspirez, vous esperez. O qu'il s'en faut bien que l'état que vous avez passé vous ait dépris de vous-même ! Je vous y vois attaché d'une maniere qui ne se *peut comprendre.*

2. Au nom de Dieu, entrons
la mort. On peut se tromper;
on ne trompe pas Dieu. Votre
m'est montrée plus clairement qu
mienne, tout ce que vous avez
depuis mon absence, la maniere
vous avez agi, même pour moi.
voyois votre amour propre; le
que Dieu avoit de votre ame &
vous fussiez à lui sans reserve.;
froyable oposition que vous y av
cause de l'atache que vous avez à v
même, à être quelque chose, & à
intérêts, que vous vous cachi
vous-même. Je voyois comme
vous cachiez aussi à moi; qu'il f
entrer dans la connoissance de v
même, & dans l'aveu de ce que
êtes, pour être disposé à recevoi
écoulemens de Dieu. O si vous
preniez la plénitude de vous-mê
que ne puis-je vous la faire co
voir, & que ne soufrirois-je p
pour vous faire être ce que Dieu
que vous soyez! Mais hélas, qu
crains bien que vous ne m'en cro
pas! N'importe: il faut que je ri
tout pour vous rendre tel que je
désire.

LETTRE XIX.

Divers défauts que Dieu découvre dans plusieurs qui font profession de vouloir être à lui ; & la nécessité de s'en amander pour lui apartenir véritablement.

1. MEs chers enfans, je vous souhaite une bonne année. Elle sera toujours bonne si nous nous renouvellons dans la charité. Nous passons de longues années sans devenir meilleurs, parce que nous restons toujours atachés à nous-mêmes, que nous ne voulons point nous quiter, que nous nous aproprions toutes choses, & que par conséquent nous n'aimons pas Dieu, ou que nous l'aimons très-peu.

2. Ne mesurons point l'amour que nous avons pour Dieu sur ce que nous sentons ou ne sentons pas ; mais sur l'éloignement de nous-mêmes. Combien sommes-nous éloignés de cet amour, nous, qui voulons être flattés, que la vérité blesse, qui cherchons ce qui nous acommode, qui voulons être apuyés de plume & de duvet, qui disons à la croix ; Retirez-vous de nous,

vous avez trop de dureté ? nous qui désirons être comptés pour beaucoup, qui nous ingerons de nous-mêmes, qui nous aproprions, qui avons de la vaine joye lorsqu'on nous estime, & une vaine tristesse lorsque nous nous imaginons être déchus de cette estime : nous, qui ne nous renonçons en rien, qui nous disons enfans du divin petit Maître sans le suivre & sans marcher par où il a marché ; qui conservons non seulement nôtre propre esprit, mais même nos caprices ; qui voulons ce que nous voulons, & le voulons opiniâtrement : nous, qui croyons toujours avoir raison, qui nous soutenons jusqu'à l'extrêmité, & qui ne nous pouvant plus soutenir, feignons de nous soumettre, & faisons valoir une soumission feinte comme une grande vertu ; de sorte que nous nous donnons ce double mérite devant les hommes, d'avoir raison, & de soumettre cette raison, quoique l'un & l'autre soit une imposture : qui affectons d'être simples, & voulons le paroître quoique nous ne soyons rien moins que cela : nous, qui prenons toute forme pour nous faire estimer, qui sommes idolâtres de

nous-mêmes & de tout ce que nous faiſons, qui nous élevons au-deſſus des autres : nous, qui voyons une paille dans l'œil de notre frere & ne voyons pas une ſolive dans le notre ; nous qui avons des attaches & aux autres & à nous-mêmes, & qui retirons notre cœur de Dieu pour le donner aux créatures ; nous, qui ſommes des ames adulteres & partagées ; nous, qui diſons à Dieu par nos œuvres, „ retirez-vous de nous, vous êtes un „ Dieu jaloux ; nous voulons vivre „ comme il nous plait, & vous ne le „ ſaurez ſouffrir ; " & nous nous flatons d'être des enfans du divin petit Maître !

3. Nous n'avons aucuns de ſes traits ; nous n'aurons donc point ſon héritage. Il ne connoit point ces enfans illégitimes qui viennent de l'alliance de la chair avec l'eſprit. Où eſt cette charité mutuelle qu'il nous a ſi fort recommandée ? Si vous étiez unis à lui, vous le ſeriez avec vos freres. Mais j'ai beau tourner ; je ne connois le divin petit-Maître en aucun de nous.

4. Ne nous flatons plus ; mais renouvellons nous dans la charité. Quit-

tons le vieux levain de l'amour
pre, & soyons une nouvelle p
quittons le vieil homme pour n
revêtir du nouveau. Où est notre
& notre charité ? je n'en sais ri
je n'en sais rien. Nous sommes n
& nous croyons être bien-vêtus ;
dis à d'autres, vous êtes vêtus
vous vous croyez nuds. Malheur
terre ; car elle s'est corrompue !
heur au Ciel ; car il a couvert
iniquité ! Malheur au soleil, qu
éclairée ! (*a*) *Malheur à moi, p*
que je me suis tué ! Malheur en
plus à ceux qui ont donné le
de vérité au mensonge, & le non
mensonge à la vérité : qui ne re
dent comme vérité que ce qui
plait, & qui regardent comme tr
perie ce qui blesse l'amour propre

5. Je pleure la fille de mon peu
je pleure mon peuple même ; q
devenu ce peuple docile ? Il a q
sa voie. Sion pleure tes voies ;
ceux que tu croyois tes enfans
marchent plus : ils ont pris le cha
(*b*) *Le peuple qui n'étoit pas*
peuple est devenu mon peuple, dit Si

(*a*) Isa. 6. vs. 5. (*b*) Rom. 9. vs. 25.

& le peuple qui étoit mon peuple s'eſt retiré de moi. Elargi tes ſentiers, ô Sion, pour laiſſer paſſer ceux qui ſortent de ton ſein; mais ouvre tes portes pour recevoir ceux qui viennent en foule chez toi. Tes chemins ſont battus de ceux qui viennent & qui s'en retournent : tu pleures les uns, & chantes avec allégreſſe pour les autres. Jéruſalem, convertiſſez-vous au Seigneur votre Dieu.

6. Il y en a qui ſont bien, qui ſuivent les vouloirs du divin petit-Maître : mais j'ai quelque choſe à leur reprocher : Ils ſe croyent pauvres, quoi qu'ils ſoient riches; ils ont mal aux yeux, il leur faut un colire : ils ſont pourtant ma conſolation. Je leur envoye la bénédiction du divin petit-Maître : je les porte dans mon cœur.

LETTRE XX.

Du trop de retour ſur ſoi & ſur les tentations. Dieu guérit par le moien de la boue, purifie par l'abandon & l'amour pur, & éclaire l'ame ſur ſon néant. La vraie Pâque.

1. JE vois bien que véritablem
vous voulez être à Dieu,
que vous ne cherchez qu'à faire
volonté ; mais votre abandon el
bien entier ? Vous faites trop de
tours fur vous-même pour que (
foit. Dieu ne permet pas les tentati
pour être une affurance & un fouti
mais pour nous délivrer de nos]
dangereux ennemis, qui font l'orgu
l'amour de la propre excellence,
pui en fes œuvres, & certaines fa
factions fecrettes de n'avoir rien à
reprocher, fur quoi l'on compte
l'on fonde fon efpérance. Vous dit
que c'eft un mauvais moyen de de
nir fpirituel. J'en conviens avec vc
auffi n'eft-ce pas cela qui rend fp
tuel, fi ce n'eft qu'en nous dépren
de nous-mêmes par l'horreur que n
en devons avoir, cela nous difpol
la pauvreté d'efprit, & au renoı
ment : & comme c'eft la plus gra
croix que l'on puiffe avoir lorfqu
aime véritablement Dieu, on la p
avec une douleur extrême, mais
tiente.

2. Vous voudriez avec cela (
affuré de la grace de Dieu, Qu

qui le soumettoit; (a) Ma grace
fit: La vertu se perfectionne dans
nité ! Ce qui a alongé vos peines
défaut d'abandon, des réflexions
ous-même, certaines variations
viennent souvent, tantôt aban-
nt à Dieu votre éternité, tan-
éfirant certaines assurances. Mais
s voulez vous servir d'un reméde
j'ai donné à d'autres, qui s'en
ien trouvés, c'est d'avoir recours
ainte Vierge Mére de Dieu dans
ment de votre tentation, vous
nt à sa pureté, encore plus à
le son amour qu'à celle du corps.
vous en trouverez bien. Du
continuez à prier, & je prie pour

qu'il a une longue habitude d'y
ver des os, lorſqu'il y a été plu
fois & qu'il trouve la boucherie
mée, il n'y retourne plus, parce
ne trouve plus rien pour lui. Q
Dieu permet que vos peines conti
encore après avoir fait ce que je
mande, c'eſt une marque qu'il y
vous un orgueil ſecret que vo
connoiſſez pas, & que Dieu veu
truire.

3. Il n'y a guere de punition
forte pour un homme qui avoit c
ſur la perfection & ſur ſes voies
d'être abandonné à ſa propre corru
Mais celui qui s'eſt ſervi (*a*)
boue pour guérir l'aveugle né,
ne l'a purifié qu'avec les eaux de
qui ſont des eaux calmes & tranq
pourra vous purifier de la même
niere, mettant votre ame &
corps dans la tranquilité pour
guéri d'un pareil mal, qui eſt l'
glement que nous avons tiré d'A
Dieu ſe ſert de la boue : mais lo
veut nous purifier de cette même
il ſe ſert d'un abandon entier,
amour aſſez pur pour ôter tou

(*a*) Jean 9. vſ. 6. &c.

l'amour propre. Alors on ne
pas d'être éclairé. Mais de
n éclairé ? de la bonté de la
de Dieu sur nous, qui s'est
notre propre corruption pour
rendre absolument de nous-
& nous faire entrer dans les
e sa divine justice sans au-
sur les nôtres propres, qui
comme éteints & oubliés,
n'il ne reste aucun panchant
soit en nous pour nous,
uement pour la seule gloire
s intérêts de Dieu seul. *Per-*
& [illegible] *trouverez tout*, (*a*)
[illegible] Per-
[illegible]
[illegible]
[illegible] qui par la totalité
[illegible] qui est en lui-même ab-
[illegible] notre propre vie, que
[illegible]

vit en moi : parce que la
Jésus-Christ ayant absorbé noti
vie, sa vie de même absorbe
mort.

4. Je vous souhaite la bonn
Plût à Dieu qu'elle fût pour
véritable passage pour passer
par la sortie de vous-même : c
Christ nous dit, (*a*) que
perdant notre ame que nous
serverons. Il dit encore, (*b*)
qui pour l'amour de lui ne
à tout ce qu'il possède, est in
lui. Or de toutes les possessi
de nous-mêmes est la plus dan
parce que divers accidens peuv
ôter les autres possessions ; m
a que Dieu qui nous puisse ô
là. Il le fait lorsque nous acce
bon cœur les moyens dont il
servir pour cela, & que no
abandonnons à sa conduite.

(*a*) Marc 8. vs. 35. (*b*) Luc. 1

LETTRE XXI.

...méde aux tentations de vanité. Être fidéle aux instincts ou avertissemens intérieurs. Combattre le naturel tantôt lent, tantôt vif.

NE vous inquiétez point de tout ce qui se passe en vous sans ...ous, & ne vous en occupez pas. ...'occupation vous feroit plus de mal ...ue la chose même. Laissez ainsi tom...er toutes les pensées de vanité : pour...û que vous ne disiez rien exprès pour ...es entretenir, ni pour satisfaire un ...ertain orgueil secret, cela ne doit ...ervir qu'à vous humilier : car rien ...'est si honteux que d'agir par cet ...sprit ; ce qui ne sert qu'à attirer le ...épris de ceux qui s'en appercoivent, ... qui doit nous donner plus de con...sion à nous-mêmes que des choses ...ui paroissent plus honteuses. Le re...éde à cela est de vous occuper de ...eu le plus que vous pourrez, lorsque vous êtes dans des conversations ...issipantes, & de ne rien dire volon...airement & en vous en appercevant

qui flatte votre nature & vo
propre.

2. Si vous êtes fidéle à v
per de Dieu de temps en
vous fera sentir ce que v
faire & ce que vous devez c
quefois la trop grande vi
passer par dessus un certain
ment intérieur ; ce qu'il
grande conséquence de ne
parce qu'on s'habitue insens
outrepasser cet instinct lége
nous manque point lorsque
mes fidéles, & qui se perd
infidélité. C'est pourquoi S.
nous exhorte à *ne point étein*
parce que l'inspiration s'ét
ment. Plus nous sommes
Dieu, plus il prend soin de n
une expérience qui vous se
très-douce : elle est pénibl
commencement ; mais si vou
bituez à l'écouter, vous ne s
en doute de ce que vous
faire ou à ne pas faire, à c
taire.

3. Il faut commencer tou
à aller contre votre naturel

(*a*) 1 Thess. 5. vs. 19.

er de surmonter également & votre
vacité, & votre lenteur. Quand vous
s en vivacité, vous vous échappez
ilement : quand vous êtes dans la
resse, vous ne sauriez en sortir. Il
t agir avec courage lorsque vous
itez votre amusement & votre len-
ır ; & quand votre vivacité vous
tralne, il faut vous arrêter tout
urt, comme on tient la bride haute
serrée au cheval qui veut s'échap-
. J'espére beaucoup de votre ame
vous êtes fidéle à cette pratique &
l'oraison. Soyez sûr que la plus
nde marque d'amitié que je vous
sse donner, est de vous gronder,
sque vous appellez cela gronderie.

LETTRE XXII.

se faire des inquiétudes sur la bonté le Dieu, ni sur l'oraison. Manieres le venir surement à bout de vos nnemis.

JE vous conjure d'être plus cou-
rageux, & d'avoir des sentimens
Seigneur dignes de sa bonté sans
ıs amuser à chicaner avec vous-mê-

me. Il faut être fidéle & exact à dire dans le moment : mais lorsqu'on ne l'a pas fait, & qu'on n'est pas à portée de le faire, il faut le laisser tomber sans s'en occuper, & prendre garde que cette ingénuïté si excellente & que Dieu aime si fort ne tourne à vous entortiller en vous-même.

Il ne trouvera pas mauvais que vous desoccupiez de tout pour ne vous occuper que de lui. Il faut être fidéle à votre oraison : mais lorsque par un coup inopiné de la providence vous êtes empêché de la faire, ne vous en inquiétez point, & tâchez d'y suppléer par des retours fréquens au dedans de vous ; ce que vous pouvez faire au milieu de la conversation sans qu'il en paroisse rien.

2. Je conviens que vous n'êtes pas encore en état de combattre. Nous sommes tous si foibles, que si-tôt que nous voulons attaquer l'ennemi de front, nous sommes vaincus. Il faut nous enfermer dans une bonne citadelle où le commandant ne puisse être attaqué ni vaincu. Cette citadelle est votre cœur, dont Notre Seigneur est le défenseur. Si vous êtes fi-

rester auprès de lui, ni les hommes ni les démons ne pourront vous nuire. Le seul combat que vous avez à faire est contre ceux qui voudroient vous en empêcher l'entrée. Qui sont ceux-là? Votre imagination, l'occupation de vous-même, les fréquens retours sur vous, mille chicanes que vous vous faites. Le Maitre tient la forteresse ouverte afin de vous y donner entrée. Entrez-y courageusement, fermez la porte sur vous, & méprisez tous vos ennemis : car lorsque vous êtes une fois rentré dans votre cœur, & que vous vous y tenez assidu auprès de Dieu, rien ne pourra vous y nuire; vous pourriez défier tout l'enfer, non appuyé sur vos forces, mais sur celui qui en doit être le maitre absolu.

3. Il y a une chose à faire, qui est, le prier de commander absolument en vous, & de lui céder tous les droits que vous aviez sur vous-même. Dites souvent; *Adveniat regnum tuum: fiat voluntas tua:* parce que quand Dieu commande absolument en nous, il nous fait faire ses volontés.

LETTRE XXIII.

Eviter les propres réflexions, qui so bien dangereuses. La volonté de D n'est ni dans la négligence de devoirs, ni dans les ferveurs hum nes. Se consacrer à Dieu & s'oubl soi-même.

1. JE m'étois bien imaginé, Monsie que vous feriez dans la pein & je vous assure que je vous po compassion : mais je vous conjure nom de Dieu de ne vous point éto ner ni décourager de tout cela. L'h bitude que vous avez à réflèchir trop forte pour tomber si vite. Je vo prie cependant au nom du S. Enfa Jésus de calmer vos réflexions, plutôt de les laisser, afin de posséd votre ame en paix par la patience. vous vouliez bien ne point écou vos réflexions, qui sont la source tous vos maux, vous rentreriez ais ment dans votre état simple, qui d être le seul soutien de votre ame.

2. Il faut agir bonnement, & aba donner à Dieu ces retours que vo

faites sur les choses, qui les rendent mauvaises lorsqu'elles sont les plus innocentes. Oubliez-les. Lorsque vous ne vous laissez pas accabler de vos réflexions, tout va bien : lorsque vous leur laissez gagner le dessus, vous êtes dessous pour toutes choses, & le mal semble vous dominer : votre esprit n'étant plus docile à son Dieu, ni votre cœur dans sa douce tendance, tout se revolte chez vous.

3. Pourquoi quitter l'oraison ? Comment voulez-vous guérir si vous évitez le remède de vos maux, & comment vivre si l'on ne veut point recevoir la plénitude de la vie ? Dieu ne demande autre chose de vous si non, que vous fassiez pour le dehors de moment en moment tout ce qui est de votre état, & pour le dedans que vous adhériez à son Esprit. Je vous le dis encore ; tout ce qui nous arrive de moment en moment, à la reserve de nos propres fautes & péchés, est volonté de Dieu, & nous n'en pouvons douter : mais lorsque nous voulons par nous-mêmes faire quelque chose, & cependant nous couvrir du prétexte de cette *volonté*, ce n'est plus

cela ; car c'eſt nous-mêmes qui agiſſons volontairement, & qui attribuons à la volonté de Dieu nos œuvres défectueuſes : mais demeurant dans l'ordre de Dieu ſuivant notre état, nous ſommes dans la volonté de Dieu. Par exemple : lorſque vous quittez vos obligations, & que vous ceſſez de remplir vos devoirs ; tout cela eſt humeur, volonté propre, défaut, & par là vous ſortez de ce bel ordre de la volonté de Dieu. Il ne faut pas demeurer pareſſeux & nonchalant dans vos devoirs ; & ceci roule ſur le même principe de la volonté de Dieu. Votre nonchalance ne vient que parce que vous ſortez de l'ordre réglé de votre état.

4. Mais auſſi il ne faut pas vouloir ſe procurer des ferveurs qui étant d'un principe humain & naturel, ſeroient humaines & naturelles. Il faut faire en paix & tranquilement ce qui eſt de votre devoir, évitant les boutades de la nature : & cela, quoique ſimple & ſans ferveur ſenſible, n'eſt point une nonchalance, mais une ſimple & tranquile action.

5. Communiez demain au nom de

Dieu, & communiez avec courage; & la paix vous sera assurément donnée. Courage, je vous en prie. Croyez moi toute à vous en Notre Seigneur. Les jugements téméraires ne viennent que du déréglement de vos réflexions. Retranchez vos réflexions, & vous retrancherez tous vos défauts.

6. Consacrez-vous de nouveau à Notre Seigneur pour marcher dans la voie dans laquelle il vous a fait la grace de vous introduire. Imitez Ste. Madelaine, qui entra d'abord dans un si grand oubli d'elle-même, qu'elle ne pensa pas même à ses péchés : elle resta abimée dans l'amour, dans la paix, la confiance & le délaissement de toute elle-même entre les mains de Dieu. Ce sont les dispositions que je vous souhaite.

LETTRE XXIV.

Ne point donner lieu aux premieres ferveurs qui portent à parler, à écrire, à faire des austérités. Les louanges n'appartiennent de droit qu'à Dieu seul.

1. JE crois qu'il est à propos pour deux raisons que vous empêchiez M*** de parler & d'écrire : l'une, parce que cela fait du tort à son ame, les choses qui lui sont données, ne lui étant données à présent que pour s'en nourrir, & elle doit les conserver dans son cœur : elle n'est pas en source, il s'en faut bien ; c'est pourquoi en voulant répandre & communiquer, elle donne son nécessaire : ce qui la desséchera peu-à-peu. Dans ces temps-là on suit un certain goût que l'on ressent en s'évaporant : c'est comme une liqueur précieuse qui réjouit par son odeur en la répandant, mais qui se perd en même temps.

2. L'autre raison est, que depuis ce temps je m'apperçois de beaucoup d'altération dans son esprit ; & comme il en a déjà souffert extrêmement, cela feroit dangereux. Recommandez lui de manger, de boire & de dormir plus qu'elle ne fait, & ne lui témoignez pas que je vous aie écrit ceci. Elle vouloit encore recopier sa lettre si je ne l'en avois empêchée. Je sais ce que c'est que ces premieres ferveurs.

Je ne vous dis rien de moi sur
u'elle vous en dit : car en moi, je
ois que le néant ; en Dieu, tout
Dieu : en moi, je suis au-dessous de
es choses ; en Dieu, je suis au-dessus
outes. Il m'est impossible d'entrer
la louange ni dans le mépris. Ce
y a de vrai, c'est qu'il n'y a rien en
réature que de méprisable ; car elle
par elle-même que NÉANT &
CHÉ : c'est en Dieu que sont
UT don, grace, vertu & sainteté.

LETTRE XXV.

bstenir des lectures & occupations vaines, & se soumettre, si l'on veut, que Dieu opére en nous.

VOus lisez toujours les livres
curieux ; & lorsque vous me
indâtes dernierement que vous ne
iez presque que l'Ecriture sainte, il
fut donné à entendre, que c'étoit
que je vous dis. Il est impossible que
us puissiez vivre en deux voies si
posées. Mes lettres ne vous feront
us utiles dès que vous changez de voie
de conduite. Dieu sait ce que je vou-

drois faire pour votre ame, & si je
donnerois pas jusqu'à la derniere go
de mon sang pour vous. Dieu m'en
témoin: mais je n'ai nul pouvoir sur
ames qu'autant qu'elles sont petit
soumises, dociles, & qu'elles fon
l'aveugle ce que je leur dis. Quand e
ne le font pas, je ne les estime
moins. Mais je sens bien que je ne p
rien pour elles.

2. Dieu sait combien je vous ai
& à quel point vous m'êtes cher. (
Qu'ai-je dû faire pour ma vigne qu
n'aie fait ? Vous ai-je célé quel
chose? & l'abandon à Dieu, sans
quel vous n'aurez jamais de repos,
vous a-t-il pas soutenu? Mais en v
écoutant, ne vous désesperez pas to
à-fait. Quittez ce qui vous embarra
& tâchez de vous séparer de l'occasi
qui n'est pas assurément selon D
Si vous ne le pouvez, j'espére
Dieu finira des maux qu'il n'a per
que pour vous faire concevoir
votre expérience la différence qu'il
de ce qu'il fait, ou de ce que nous
sons nous-mêmes. Ayez bon courage

(1) Isa. 5. vs. 4.

LETTRE XXVI.

Moiens de surmonter la mélancolie par laquelle le Démon tâche de dégouter ou de retirer les ames de la vie spirituelle.

1. J'Ai appris, Monsieur, de votre ami la mélancolie dans laquelle vous êtes. Il ne faut point que les vrais serviteurs de Jésus-Christ se laissent aller à la tristesse; au-contraire, quelque affliction extérieure ou intérieure que nous ayons, il faut nous réjouir d'appartenir à un si bon Maitre. Notre consolation dans les tentations les plus pénibles est, de trouver dans la soumission à sa volonté un refuge que nous ne pouvons trouver dans toutes les violences que nous nous faisons. Cette soumission & cet abandon à Dieu émousse les forces de nos ennemis. Réjouissez-vous donc au-contraire d'être trouvé digne de souffrir quelque chose pour le nom de Dieu.

2. Vous me pourriez répondre: ce sont mes miséres qui m'affligent; c'est la revolte de la chair contre l'esprit. Qui est-ce qui a fait cette revolte de la chair contre l'esprit sinon la desobéissance

d'Adam ? Voulez-vous que l'esprit surmonte la chair ? faites que votre esprit soit entierement soumis à Dieu ; car à proportion que cette soumission s'acroit, le pouvoir de l'esprit sur la chair augmente. Il me semble, ce direz-vous, que je n'ai aucun pouvoir pour empêcher les peines que je souffre. J'en conviens : mais soumettez-vous à Dieu pour les souffrir autant & en la maniere qu'il lui plaira : alors vous n'en serez plus affligé, au-contraire, vous vous rejouirez de dépendre si fort de Dieu que vous ne puissiez rien pour vous-même ni par vous-même.

3. Prenez donc courage, & réjouissez-vous de ce que Dieu est seul saint, seul pur, seul parfait. Honorez-le par l'humiliation profonde dans laquelle vos miséres vous reduisent. Mais vous ne l'honorez point par la tristesse, qui est un des plus grands piéges du Démon pour vous rendre la vie intérieure ennuyeuse : il fera même tous ses efforts en vous accablant de mélancolie pour vous la faire quitter ; mais surmontez toutes ses attaques par la foi : ce sont les armes dont (a) S.

(a) 1 Pier. 5. vs. 9.

lieu à la tristesse.

Pierre nous ordonne de nous [...] vir contre lui: mais en même temp[s] ré-jouissez-vous dans le Seigneur. [...] joie spirituelle abatra & desarmera [...] ennemi.

Il y a encore une autre caus[e] [de] votre mélancolie que j'ai dite à [...] ami, & qu'il vous expliquera lu[i-] me. Croyez que votre ame m'e[st] chere en Notre Seigneur, & [...] prie de tout mon cœur de [...] goûter cette paix spi[...] à ses véritables en[...]

LETTRE XXVII.

Qu'il faut éviter la mélancolie par l'application à l'oraison, dont on fait voir la nécessité & l'utilité.

1. J'Infere de ce que j'ai remarqué dans vos lettres, que vous vous laissez aller à la mélancolie. Vous savez que c'est la perte de l'ame; puisque cela la cantonne & renferme en elle-même. Le temps de la mélancolie n'est guere propre pour la solitude; parce qu'alors au lieu que la solitude doit vous dilater en Dieu, & vous donner malgré vos miséres une sorte de joie

de ce qu'il eſt Dieu, la ſolitude jointe à la mélancolie vous ſerre le cœur & vous l'étrécit. Les ſaints Solitaires diſoient, que lors qu'on étoit triſte il falloit chanter des cantiques qui portaſſent à la joie, afin de ne point laiſſer retrécit ſon cœur. Dieu eſt ſi grand, & notre cœur ſi petit; comment pourra-t-il contenir l'immenſe ſi nous le retréciſſons encore; cela malgré que vous en ayez, ne peut que vous occuper de vous même.

2. Vous me direz que vous n'avez point de penſées dans ces temps-là, parce que vous le croyez de la ſorte, & que vous (les) oubliez facilement: car ſi vous n'en aviez point, vous n'auriez point le cœur ſerré. Vous pourriez bien avoir quelques peines paiſibles dont vous ne diſcerneriez point la cauſe; mais point de ſerrement de cœur. Faites en ce temps-là quelques lectures qui réveillent un certain germe de vie, & qui contribuent à vous rendre tranquile. Abandonnez-vous à Notre Seigneur, & recourez à lui par le moyen de l'oraiſon. Ne manquez jamais d'en faire, quoique ſans goût: car celui qui s'ap-

ie du feu, quoiqu'il ne le voie pas, iſſe pas d'en être échaufé.

crois que ce qui fait cette grande rité dont vous vous plaignez, vient que vous n'êtes pas aſſez exacte :e l'oraiſon. Plus on s'éloigne de ion du ſoleil, plus on entre dans aïs obſcurs & glacés: mais en conhange, plus on s'aproche du ſoleil, on éprouve une chaleur fortifiante.

Je n'ai jamais pû comprendre comon pouvoit être intérieur & nér l'oraiſon. J'ai toujours combatu it qu'il m'a été poſſible les ſenti: ou l'opinion de quelques perſonqui diſoient, que lorſque l'on étoit cé, on n'avoit plus beſoin de prenle tems particuliers pour l'oraiſon. peut ſe comparer à Jéſus-Chriſt, paſſoit (*a*) *les nuits entieres* dans aint exercice? Je ſais qu'enceremplois & dans certaines occaqui ſurprennent, on ne doit faire n ſcrupule de la laiſſer pour reml'autres devoirs que la Providence fournit: mais c'eſt une fois en nt, & on ſe donne bien de garde faire une habitude. On la reprend

) Luc 6. vſ. 12.

le plûtôt que l'on peut, & c'est sur cela que roule tout l'intérieur.

4. C'est encore un abus de s'imaginer que parce qu'on a la présence de Dieu durant le jour, il ne faille point prendre d'autres tems réglés pour faire oraison. La présence de Dieu est le fruit & l'extension de cette même oraison; & celui qui cesse de la faire sous quelque prétexte que ce soit, ne conservera pas longtems cette présence dans les actions de la journée. Je sais qu'il n'est pas toujours nécessaire de la faire à une certaine heure réglée; mais il faut se donner un saint loisir pour la pratiquer tous les jours. Nous donnons la nourriture à notre corps; donnons la aussi à notre ame. Nous perdons tant de tems inutilement; donnons en à Dieu, il n'y aura que celui-là qui ne sera pas un tems perdu.

5. Je ne sais pourquoi je vous dis tout cela sinon parce que je suis persuadée que vos peines, vos obscurités, vos serremens de cœur viennent du défaut d'oraison. L'oraison adoucit l'humeur, rendant petite & humble, ôte l'amertume de vos peines, rend le joug de Jésus-Christ doux & suave. Je vous

prie d'en essayer un peu, & vous vous trouverez toute autre. Si vous ne vous en trouvez pas mieux ne vous fiez plus à moi & ne me croyez plus.

6. Vous me direz ; *mais je n'y fais rien : j'y suis séche & distraite.* Mais Dieu y fera pour vous si vous y êtes fidèle, & si vous n'entretenez point volontairement vos distractions. Ne savez-vous pas que quand il y a longtems que l'on n'a eu commerce avec une personne, elle nous devient comme étrangère ? Il faut converser souvent avec nos amis pour entretenir une certaine liaison pleine de familiarité. Il en est de même avec Dieu : plus nous conversons avec lui, plus il nous devient familier, & plus nous l'aimons.

LETTRE XXVIII.

Eviter la mélancolie par la joye en Dieu & la liberté à le servir, avec abandon & tendance de cœur à lui.

1. CE à quoi vous avez présentement le plus à prendre garde, c'est la mélancolie. Bien loin d'avancer ainsi les affaires du divin Maître, cela les éloigne tout à fait. La mélancolie

retrécit le cœur, & il faut aller à lui avec un cœur large & étendu. Notre cœur est déja si petit pour loger l'immensité même : & cependant nous le retrécissons & le flétrissons par le chagrin. S. Paul connoissant la nécessité de la joye pour aller à Dieu & pour persévérer dans le chemin de la vertu, recommande fortement à ses enfans (a) la joye. Il veut qu'ils se réjouïssent dans la présence du Seigneur ; parce que Dieu aime cette simplicité enfantine. Cette joye paisible, qui vient de l'amour sacré, loin d'enfanter le mal, ne le conçoit pas même. La tristesse est la mére & la source d'une infinité de passions, & nous rend outre cela pesants au service de Dieu. Elle rend ce même service ennuyeux ; au lieu que la gayeté fait que l'on fait toutes choses alégrement, sans peine & sans contrainte. Tout ce qui est contraint & forcé, ne peut être de longue durée. L'homme est né pour la liberté : il faut qu'il la trouve dans le service de Dieu comme dans tout le reste. Je puis dire qu'il n'y a que ce service joyeux & agréable qui donne une véritable li-

(a) Phil. 4. vſ. 4.

berté à l'homme ; parce qu'il rend le cœur paisible ; & où est la paix, là est aussi la liberté. Cette liberté écarte le tumulte des passions que le chagrin nourrit. L'homme mélancolique tombe dans mille défauts, que celui qui a goûté le *Royaume de Dieu*, (a) qui *est paix & joye au S. Esprit*, ignore.

2. Que ce soit donc votre principal travail que de ne point vous laisser aller à la mélancolie. Quand on l'a une fois laissé entrer dans le cœur, il est difficile de l'en bannir : il est beaucoup plus aisé de l'empêcher d'y entrer. Quand vous voyez qu'elle veut vous ataquer, tâchez de conserver au dedans une douce tranquilité, & au dehors amusez vous à des riens. Evitez toutes réflexions : ce sont elles qui font entrer le chagrin dans l'esprit. Contentez vous de ce que vous avez à chaque moment : ne désirez jamais ce que vous n'avez pas. Ne croyez jamais qu'aucun vous fasse tort ; car celui qui ne mérite rien, n'a pas lieu de rien prétendre.

3. Ce n'est point par des éforts d'actes d'humilité & de pensées qui vous abaissent, que vous viendrez à bout

(a) Rom. 14. vs. 17.

de cela : mais c'eſt par une expérien réelle de ce que vous êtes. Il ne vo eſt pas bon de penſer à vos fautes p ſées & de prévoir l'avenir (*a*) : *à ch que jour ſufit ſon mal.* Ces réflexio ne ſervent qu'à vous rendre mélanc lique. Celui qui ne compte point ſ ſoi, & qui eſt bien convaincu de misère, eſt humilié de ſes fautes ſa ocupation & ſans découragement. L cupation & le découragement ne vie nent que d'orgueil : on préſume tr de ſoi, on trouve en cela du m compte, & ce mécompte aflige & ch grine. Pourſuivez vôtre courſe ap uniquement ſur Jéſus-Chriſt. S'il vo laiſſe quelquefois tomber, c'eſt po vous porter à vous jetter plus fort ment entre ſes bras, & à vous ab donner plus abſolument à ſa condui Si vous vous laiſſez aller à la triſteſſ vous ſerez comme ces enfans qui ſo en chartre, plus ils mangent, plus maigriſſent, & viennent enfin da une langueur mortelle. J'apuye bea coup là deſſus, parce que j'en fais conſéquence, & que je prens un pu ſant intérêt à vôtre bien.

(*a*) Matth. 6. vſ. 34.

4. Il ne faut pas s'étonner s'il y a des tems où vous avez peine à vous recueillir & à vous renfoncer en vous-même, qui est, comme vous dites, s'enfoncer dans le néant; (car nous ne sommes que des néants): quand vous ne le pouvez facilement, ne vous forcez point par des actes: car le désir de vôtre cœur, qui est connu de Dieu, sufit. On trouve quelquefois les avenues bouchées: Dieu le permet de la sorte soit pour nous punir de quelque infidélité, soit pour rendre notre abandon plus simple. Il y a des tems où il paroit même qu'on soit rejetté de son propre cœur: c'est ce que L'IMITATION apelle, (a) *l'exil du cœur.* Il le faut porter avec grande humilité, & se tenir à la porte comme un mendiant jusqu'à ce qu'il plaise au Maitre de vous l'ouvrir. S'il est longtems sans le faire, demeurez dans une douce persévérance, content de tout ce qu'il fait, & ne voulant point être autrement que comme il vous plait être.

5. Soyez comme un petit enfant en-

(a) Imitat. de Jésus-Christ. Liv. II. Chap. §. 1.

tre les bras de sa nourrice : tantô
le porte dans son sein , tantôt e
met à terre , d'autrefois elle le
dans une espèce de petite charett
il se tient debout , & elle s'éloign
lui , persuadée qu'il ne peut se
aucun mal : L'enfant est conte
tout : Quelquefois il pousse sa
charette pour tâcher de joindre sa
rice ; elle s'éloigne encore ; & c'est
qu'elle lui aprend peu à peu à
cher & à se laisser conduire. La
dance de votre cœur vers Dieu
seul pas que vous pouvez faire pr
tement. Il ne s'éloigne que pour se
chercher ce Dieu d'amour ; mais
chez-le en enfant , & non poin
homme. Plus vous serez simple &
tit avec lui , plus il vous aimera.
Bernard dit , que Notre Seigneur
fait petit afin d'être plus aimable :
joute à cela , qu'il se l'est fait
pour nous aprendre à devenir pe
& c'est le seul moyen d'être agr
à ses yeux.

6. N'aspirez point aux vertus h
& fortes ; mais à la vertu des enf
qui est , d'être souples , simples ,
genus , désocupés d'eux-mêmes ,

ıt également tout ce qu'on leur nne. O qu'on fait de méprifes fur lée de la vertu ! Dieu a en horır une vertu fuperbe ; mais il aime enfant qui ignore même fa vertu ce que c'eft que vertu. Je porte ie impreffion dans mon cœur que ieu demande de vous une vie fimt, uniforme, un dépouillement de ut efprit propre & de toute volonté opre, jufques au point d'ignorer ce ie c'eft que volonté. Je vous porte ıns mon cœur.

LETTRE XXIX.

ıge des diftractions involontaires aux ıours de dévotion. Dificulté de parvenir à l'état de vie en Dieu. Imıuiffance de l'homme, fon devoir, ıouvoir de Dieu dans la réformaion de l'intérieur.

IL eft certain, Monfieur, que ce ne font pas toujours les tems facrés aux miftères de notre falut l'on eft le plus recueilli : Dieu net fouvent le contraire pour exer-

cer notre foi & nous dégager du
sible : & d'autrefois le Démon i
me sur les sens des sentimens tous
traires à ceux que l'on voudroit a
Il faut négliger tout cela, & se
au solide, qui est la foi & l'abai
Le néant & la pauvreté est notre pa

2. Deux choses m'ont fait rire
votre lettre. La premiere est, que
me dites que je vous fasse entrer
un état permanent & qui ne soit
sujet aux vicissitudes. Si l'on po
entrer dans cet état comme dans
chambre, cela seroit bientôt fait :
hélas, que la porte qui y condu
étroite, & qu'il y a des morts à
avant que d'y arriver ! Il est impo
de passer de notre propre vie à l
en Dieu, où se trouve unique
l'état permanent, sans passer pa
mort à toutes choses : Non ; il
mourir ; sans quoi, point de
heur, point d'état assuré. Mais
est rare de trouver des personnes
veuillent bien mourir dans toute
tendue des desseins de Dieu ! &
faut être petit pour passer par
porte si étroite ! Il ne se faut
flatter : tant que nous resterons

ous-mêmes, nous ne passerons point n Dieu. Je ne sais qu'un sentier, qu'une voye, qu'un chemin, qui est celui du renoncement continuel, de la mort, & du néant. Tout le monde le fuit, & cherche avec soin tout ce qui fait vivre: nul ne veut être rien: comment trouver ce que l'on cherche par un chemin contraire à sa possession? cela ne se peut.

3. L'autre chose qui m'a fait rire est que vous me mandez, que vous allez travailler à former votre intérieur, & à lui donner la situation qu'il doit avoir. Bon Dieu! pouvez vous avoir de pareilles prétentions? & ne savez-vous pas ce que vous pouvez par vous-même, qui êtes misère, pauvreté & péché? Travaillez plutôt laisser opérer Dieu en vous: laissez ui tous les droits que vous avez sur ous-même: commencez à vous renoncer véritablement; & il prendra oin de former votre intérieur; non as peut-être à vôtre mode, mais à sienne. Il en coute un peu pour en enir là; c'est pourquoi nul n'y tend urement.

LETTRE XXX.

Nécessité de renoncer au propre esp- & à la confiance en ses propres fo- ces : & d'être fidèle à ce que D- exige de nous.

1. JE vous prie de vous abandon- beaucoup à Nôtre Seigneur, de quiter vôtre maniere ordinaire d'- gir & de concevoir les choses, po- vous délaisser à lui ; car Dieu v- absolument que vous mouriez à vo- propre esprit. Que j'aurois de pl- que cela fût de la sorte ! Tâchez - prendre le plus de tems que vo- pourrez cet Avent pour vous tenir - silence auprès du Verbe qui se tait - s'éteint ; & d'éteindre le brillant - votre esprit, loin de vouloir le fair- éclater. Ce sera dans ce silence inéfabl- & toujours éloquent que vous sere- instruit de la vérité. Si vous voule- me croire en cela, vous recevrez de- très grandes graces : si vous ne le vou- lez pas faire, j'en aurai un déplaisi- mortel ; parce que je sais que si vou- être

es fidèle en ces petites choses, mon
oi vous constituera sur de plus gran-
es. Si vous n'y ètes pas fidèle, on
ous ôtera assurément ce que vous sem-
lez avoir. Celui qui ne sait pas tout
erdre pour Dieu, est indigne de lui.
2. Je vous avoue que je m'en re-
tournai afligée de la résistance que vous
me fites. Vous voulez nourrir un es-
prit qu'il faut détruire. Croyez-vous
qu'il ne sera plus propre à rien après
sa destruction? C'est tout le contraire:
ous direz parfaitement alors ce que
vous ne faites à présent que bégayer;
& ce qui n'est qu'un écho sans nour-
riture & sans fruit deviendra une pa-
role de vie éternelle, qui aportera un
fruit exquis. Vous ne sauriez me trom-
per en cela; & quand vous le feriez,
ous ne tromperiez jamais Dieu, &
ous m'entendriez vous dire pour une
erniere fois ce que le Prophète Sa-
muel dit à Saül; (a) *Qui sont ces bê-
lemens de troupeaux* & ces reserves con-
re la volonté de Dieu? mais, ce me
direz-vous, par un prétexte que l'amour
propre ne manquera pas de vous four-
ir, *c'est pour sacrifier au Seigneur*. Je

(a) 1. Rois 15. vs. 14, 15. & 22.

vous répondrai, que *l'obéissance* ı *mieux que sacrifice, & écouter* ı *mieux qu'ofrir la graisse des mout* Ne croyez pas que ce soit une cl indiférente de faire ou ne faire ce que je vous dis : non assurémı & je vous déclare de la part de r Dieu, que si vous manquez dans petites choses qu'il veut de vous, v ne le trouverez plus.

3. Vous me dites encore une cl en partant qui m'afligea; c'est lorsque je vous dis que vous se peut-être infidèle, vous me dites non; & je vis, que pour établir vı fidélité vous comptiez beaucoup vous-même, & peu sur Dieu. O av glement! Je veux que vous n'atenı rien de vous-même. J'aimerois mi de vous voir le plus foible des hı mes que de vous voir fort de vı propre force. Il y a un passage si be qui assure que (a) *l'homme ne j jamais fort de sa propre force.*

4. Tout ce que je vous dis, vı paroitra dur : cependant ce que je vı dis est esprit & vie pour vous. Je vı dis tout, & je vous suis sévère;

(a) 1. Rois 2. vs. 9.

eroit vous perdre que de flater vo-
playe. Si vous vouliez bien me
re en tout, la joye, la candeur,
implicité, & l'innocence devien-
ent votre partage, & vous gagne-
des millions de cœurs à Jésus-
ist. Je vous assure que Dieu me
ne (de telle sorte) la lumiere du
où l'amour propre niche, que l'on
peut pas plus. Oraison, je vous
prie, oraison, silence, moins écri-
car sur le fait des lettres on se fait
nécessités de répondre qui ne sont
toujours nécessaires & qui ne ser-
it qu'à en atirer d'autres. Tout ce
je vous dis ne vous épargnant pas,
is doit être là plus forte preuve de
véritable amitié.

LETTRE XXXI.

Se laisser refroidir envers ceux qui vous ménent à Dieu. Croix journa-lieres dont Jésus-Christ veut qu'on se charge chaque jour. Ce que c'est que dangereux SOI-MEME *qu'il faut combatre & renoncer.*

JE vous assure que vous m'ètes très-chère en Jésus-Christ. Dé-

fiez vous des pensées qui peuven
donner d'autres idées, & tene
suspects les discours qui peuven
éloigner insensiblement de moi;
cause de moi, qui ne suis rien;
parce que Dieu vous ayant ch
moyen, vous ne ferez rien qu'
que vous y serez entierement un
ne vous dira pas ouvertement d
mais on séme adroitement ce
petites choses qui diminuent l
fiance, & causent un petit dég
cret. Je vous dis ceci pour vou
cautionner: car il y a plusieur
teurs en Israël, (*a*) mais il
qu'un pére en Jésus-Christ. Qu
fois la perfection est atachée à l
lité que nous avons pour les m
que Dieu nous a choisis; & lor
s'éloigne de ces moyens, on
gne de Dieu.

2. Je ne suis point surprise qu
vous sentiez pour N... des sen
si diférens: d'un côté l'amour
solitude vous fait apréhender
vous en retire & distrait; d'un
côté, comme vous avez le cœu
& tendre, & que vous l'avez bea

(*a*) 1. Cor. 4. vs. 15.

imé, son éloignement cause une certaine peine dans les sens. Acoutumez-vous à aller à Dieu au dessus de tout goût & de tout sentiment. Tâchez de ne point contrarier N. Laissez-le dire, & ne paroissez pas l'improuver. Souffrez la contradiction qu'il vous fait, sans témoigner d'emportement ni même de chagrin. Ce sont ces petites croix qui sont (*a*) *les croix de tous les jours* que Notre Seigneur nous ordonne de porter. Les grandes croix & d'éclat sont rares : ce ne sont point aussi celles que Jésus-Christ nous commande d'aimer & de porter ; mais ce sont de petites croix continuelles & *journalieres*, qui fatiguent perpétuellement la nature, & l'irritent même. Vous avez un bon nombre de celles-là ; tâchez donc d'en faire usage en esprit de mort & de renoncement à vous-même. Ce sont ces petites croix qui nous tirent le plutôt de nous-mêmes.

3. La lumiere que vous avez est excellente. Nous serions en solitude dans les places publiques si nous étions loin de nous, & nous ne sommes pas en solitude dans la solitude la plus forte

(*a*) Luc 9. vs. 23.

lorsque nous sommes avec nous-m
mes. Ce *nous-mêmes* est composé
notre propre esprit, de notre pro
volonté, de tout ce qui nous flate,
dehors & au dedans, de tout inté
propre, tant spirituel que tempor
de proprieté, même dans le bien;
l'amour de notre propre excellen
même dans la pratique des vertus,
de tout ce que nous regardons en n
& pour nous, & non en Dieu & p
Dieu. C'est pourquoi l'Evangile reco
mande si fort le renoncement à no
mêmes & la pauvreté d'esprit. Pre
donc courage, & faites une gue
avec ce *vous-même*, qui ne finisse
par sa destruction. O que vous se
heureuse & libre lorsque vous serez
gagée de ce vilain *moi!* Regardez
comme votre plus grand ennemi. Il
faut point lui donner de relâche: so
sûre que vous n'aurez de parfait re
que par là.

Vous avez été nourrie de lait;
faut commencer à manger le pain
forts. Défiez-vous de tout ce qui v
flate. Aimez la vérité. Je vous embra

LETTRE XXXII.

Fidélité à mourir à tout ce qui eſt de la nature.

1. DIeu veut aſſurément de vous une grande fidélité; & la mort à tout ce qui eſt de ſenſible & naturel, eſt de ſaiſon pour vous. Ce renouvellement que vous avez ſenti eſt la marque que Dieu veut que vous étrangliez la nature ſans miſéricorde. Il faut mourir à tout ce qui eſt de ſenſible avant de mourir à tout ce qui eſt de l'eſprit.

2. Soyez donc courageux dans le courage de Dieu même pour ne vous rien pardonner, & vous ſerez comme Dieu vous ſouhaite. Le moindre amuſement de la nature eſt pour vous une infidélité qui la fera vivre autant de tems que cela durera. Elle prend même des forces dans ſes petits (*a*) repas. Pour ce qui s'eſt paſſé, laiſſez le à la juſtice de Dieu.

(*a*) *Peut-être* repos.

LETTRE XXXIII.

Cooperer fidèlement, sans pourtant s forcer à s'afliger quand on vient à to ber. La nature & l'esprit doivent faire mourir réciproquement.

1. JE vous ai dit quantité de f quil vous faloit une fidélité i violable : car il s'agit de faire mou la nature, qui eſt en vous toute vivant & il n'eſt pas encore tems de vous p dre à vos activités, mais bien de vo ſauver par la peine & la douleur, violence & la mort. Soyez donc fidè à ne vous rien pardonner : mais lo que vous êtes tombé, ſoufrez la pei & la douleur qui vous en eſt imp mée ; mais n'allez pas chercher ſub lement par vos réflexions & ſous b prétexte à vous procurer une doule que l'on ne vous imprime pas : car c ſortes de douleurs procurées ſont friands morceaux pour la nature, q vit de rapine, & qui ſe conſole ai ment dans ſes chutes lorſqu'elle ſe une vraye douleur de les avoir fait Laiſſez la donc mourir ſans lui do

ner ce morceau, qui eſt pour elle de bon goût.

2. Lorſque vous êtes fidèle, ne vous étonnez pas des furies de la nature, qui ne trouvant point ſon compte, & trouvant toutes les avenues bouchées, fait des ſiennes, & s'échape. Penſez ſeulement qu'il faut tuer la nature par l'eſprit chez vous, & qu'il faut, chez N. tuer l'eſprit par la nature. C'eſt aſſez vous en dire. Marchez de vôtre mieux enſemble par un chemin ſi diférent. Il faut que vous vous ſerviez l'un à l'autre de moyen de perte quoique d'une maniere bien diférente. Ne perdez point courage. Demeurez ſimple dans vôtre oraiſon, ſans vous multiplier en nulle maniere par aucune activité ſous prétexte d'être mieux & de goûter Dieu davantage.

LETTRE XXXIV.

Défauts & périls dans le jeûne exceſſif d'une ame commençante; & comment on doit y remédier.

1. J'Avois au cœur, ma chère Demoiſelle, que c'étoit quelque rai-

son particuliere & par vous-
que vous avez commencé à men
vie aussi extraordinaire que cel
vous vous êtes réduite. L'habitu
ne rien prendre vous en a fait
la suite une nécessité. Quoique l
tation grossiere ait paru vous
par là, vous n'avez pas vû que
avez fait deux fautes notables : l
miere, vous avez manqué d'ab
à Dieu, & vous avez eu plus d
fiance en vos œuvres qu'en Die
me : la seconde faute est, que
abrégez vos jours & vous mettez
d'état de répondre aux dessein
Dieu, qui vouloit sans doute ac
en vous son ouvrage.

2. Vous avez fait comme un
tecte à qui on ordonne de faire u
timent magnifique, & qui se cor
de faire un portail & laisse tout le
L'amortissement des sentimens
rieurs paroit une chose considér
ceux qui n'ont pas d'autres lumi
mais la mort intérieure & à so
même à ces choses, est ce qu
l'édifice que Dieu vouloit bâtir en

3. Je comprens fort bien q
Démon a cessé ses ataques extéric

il eſt aſſez content de vous avoir mené au point qu'il vouloit, qui eſt, d'empêcher l'ouvrage merveilleux de la conſommation intérieure en Dieu par Jéſus-Chriſt, de vous ôter vos forces, afin que vous ne puiſſiez plus ſoutenir les épreuves de Dieu & le poids de ſon amour. Ce que vous devez donc faire à préſent eſt, de reprendre peu à peu la nourriture ; pas beaucoup à la fois, car la longue habitude que vous avez priſe feroit que vous ne la pourriez ſuporter ; quelques cueuillerées de bouillon un jour, & augmentant peu à peu la doſe, vous vous trouverez en état de pouvoir vivre, & vous ſoutenir inſenſiblement. Il faut joindre à cela un grand abandon de tout vous-même entre les mains de Dieu. Ne vous étonnez pas des ſcrupules que vous auriez de prendre plus de nourriture ; car le Démon fera ce qu'il pourra pour vous en empêcher : Il vous brouillera même, afin de vous faire déſiſter d'entreprendre ce que l'on vous preſcrit : mais ſoyez courageuſe, & combatez le combat du Seigneur.

4. L'intérieur ne conſiſte pas dans

le repos d'esprit que vos pratiq
vous donnent ; mais à se laisser en
les mains de Dieu. Soit que l'A
remue la surface de la piscine,
qu'il la laisse reposer, ce sera toujo
pour votre bien & pour votre parf
guérison. Les voyes de Dieu sont b
diférentes de celles que les homn
s'imaginent. Ils ne connoissent qu'
certain travail qu'ils veulent faire
continuer. Dieu les laisse faire pour
tems, voyant leur bonne volonté;
semble les y secourir même : m
après, il veut tout détruire afin
substituer sa seule opération en la pla
J'espére que le cher M** vous f
entendre ce que je vous dis par ce
lettre. Croyez que vous m'êtes infi
ment chère en Jésus-Christ : ma
je vous prie, obéissez, & préférez l
béissance à toutes vos vues pour imi
celui qui a été obéissant jusqu'à la mo
& à la mort de la croix. Je le prie
vous être toutes choses. Ne vous do
nez pas la peine de faire un détail p
long des motifs qui vous ont fait
treprendre ce genre de vie : je
comprens par le peu que vous m'
dites.

5. L'amertume du cœur que vous avez sentie en quitant autrefois votre jeûne excessif, ne venoit que de la contradiction que l'on vous faisoit à ce que vous vouliez entreprendre. Quand même vos peines & vos tentations reviendroient, ne désistez point d'obéir ; car le Démon ne manquera pas de vous en susciter quelques unes pour vous porter à reprendre votre propre conduite. Mais demeurez abandonnée à Dieu, qui se servira même des ataques de l'ennemi pour remporter en vous une véritable victoire, non selon vos vues, mais selon les siennes, en vous déprenant de vous-même & de tout appui en vos œuvres. Que s'il vous venoit quelques peines, vous n'avez qu'à m'écrire ou me faire écrire ; & si je suis encore au monde je vous répondrai à tout. En atendant, je vous dirai qu'il y a une paix intime, profonde & inaltérable infiniment au dessus du repos d'esprit que vous trouvez, laquelle ne s'acquiert que par la mort intérieure & l'entiere désapropriation, quand vous en aurez fait l'expérience, vous avouërez que la tempête extérieure & superficielle n'est rien en

comparaison de cette pure & profond
quoique non pas toujours délicie
paix, que Dieu fait éprouver dans
centre de l'ame. C'est ce qui fait q
l'Ecriture nous dit, (*a*) *celui qui n*
pas tenté, que sait-il? & en un a
tre endroit; (*b*) celui qui se prép
à la picté solide doit *s'atendre a*
tentations.

LETTRE XXXV.

Pour être tout à Dieu, on doit ê
détruit en tout ce qui regarde le p
pre, se laisser vuider à Dieu, &
reposer de la propre activité.

1. QUoique je vous aye vû, je n
laisse pas de vous écrire n
pensée sur la lettre que j'ai trouv
Dieu vous veut assurément pour l
même, & il vous a choisi pour ce
préférablement à bien d'autres. Ma
vous n'y arriverez que par un chem
entierement oposé à tout ce que vo
vous en étiez figuré: & Dieu le fait po
deux raisons: la premiere est; po

(*a*) Eccl. 34. vs. 9.
(*b*) La même Ch. 2. vs. 1.

détruire vôtre propre vie en toutes choses; & la seconde, pour arracher votre amour propre, qui est tel, que si vous le voyiez, vous en seriez effrayé. Je veux bien, parce que Dieu le veut, sans regarder ni les désagrémens, ni les peines qu'il y a à soufrir pour moi, servir à Dieu d'instrument de votre destruction, & il faut même qu'en cela vous creviez sous votre raison & sous votre inclination naturelle, qui voudroit toute autre chose que ce que vous avez, quoique Dieu vous donne infiniment plus que vous ne sauriez espérer ni prétendre. Vous ne connoitrez que tard le don que Dieu vous a fait, & vous ne le connoitrez que lorsque vous ne l'aurez plus.

2. Il faut vous faire un petit détail comme votre propre intérêt se rencontre en toutes choses.

Vous vous raportez tout, vous vous regardez en tout; & il faut vous oublier vous-même, avoir en horreur vos propres intérêts, & raporter tout à Dieu. Vous n'arriverez à cela que par la destruction de tout vous-même; & cette destruction ne s'opérera que par le renversement de tous vos des-

seins, de toutes vos vues, & de
vos lumieres. Dieu se plaira de
ce que vous voudrez purifier, d
dre horrible ce que vous voulez
beau, de détruire ce que vous
édifier. Dieu vous aimeroit plus
la boue & dans la fange que d
proprieté où vous êtes : car il r
le premier comme une chose i
rente, & il a de l'horreur pour l
nier. Il se sert même de la boue
purifier comme d'un savon qui
salir ce qu'il nettoye ; il veut
éclairer comme l'aveugle né : r
faut en même tems que vous
dans le parfait renoncement de
même, que vous vous haissiez
que vous vous aimez. Vous ch
votre intérêt spirituel ou tempo
faut au contraire ne chercher
ni l'autre, mais demeurer aban
à Dieu sans reserve. Vous ter
tout ce qui est élevé soit devant
soit devant les hommes ; & il r
tendre qu'à l'abjection & à la pe
Vous ne vouliez dans l'intérieu
le beau, que le grand, que
blime ; & Dieu vous a donné
le contraire, la boue pour p

us vous eſtimiez être quelque choſe ; vous n'êtes rien.
Vous me démentirez là deſſus, parque vous ne vous connoiſſez pas, ique je tienne votre ame en mes ns, & que je la voie à nud. Vous cherchez dans le temporel, fuyez la pauvreté, vous penſez s établiſſemens ; & ſi vous vous donniez à Dieu, il y penſeroit vous. Vous êtes continuellement pé de vous-même, & il faut vous vuider : vous devez éviter avec de ſoin un retour ſur vous-mêque vous n'éviteriez la rencontre démon ; car le démon ne vous qu'autant que vous ſerez plein ous-même. Il n'attaque point ceux marchent par le ſentier par lequel veut que vous marchiez : au raire, il les craint & les fuit ; il ſe plait à attaquer les ames s'attachent aux choſes grandes & lumieres de l'eſprit. Tout ce que faites ne tend qu'à être ſelon it quelque choſe. Si vous liſez, pour vous remplir l'eſprit ; & il roit le vuider, afin que Dieu le plit de lui-même.

3. Ne me dites pas que vou
dans une poste où vous avez l
de cela. Je vous dis, que doren
vous ne sérez plus rien par l'ac
mais par l'infus. Mais, me direz-
je ne l'ai point cet infus : non,
ne l'aurez pas que par la perte de
vous vous tuerez l'esprit sans
avancer, & tous vos soins ne ser
qu'à le rendre plus stupide : m
vous vous laissez vuider de vou
me & de toutes choses, vous
infiniment plus que vous n'atte
& que toute l'étude ne vous po
donner. Mais comment me vu
me direz-vous ? Laissez vous vui
Dieu ; & avec un ferme cour
mourez à votre raison. Vous r
non plus de courage qu'une
Suivez simplement les instincts
rieurs qui vous portent ou à n
faire, ou à faire. Mais, me
vous, comment démèler ces insti
Rien de plus aisé pour une ame s
& fidèle : rien de plus difficile
une personne qui ne l'est pas &
se veut conduire par la raison,
de se soumettre à la foi aveugl
vous ètes fidèle à suivre d'abor

mouvement & un instinct, cette fidélité vous éclairera pour en suivre un autre : ainsi vous apprendrez peu-à-peu par votre expérience à connoitre ce qui est de l'esprit de Dieu, & à le suivre. Mais attendez, comme il fut dit à S. Pierre : (*a*) *quand vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez devenu vieux, un autre vous ceindra, & mènera où vous ne voulez pas aller.* Il en sera de même de vous ; vous êtes encore plein de propre intérêt de salut, de perfection, de fermeté, d'avancement, d'espérance, même temporelle. Il faut que tout cela périsse. Plus vous rentrerez en vous-même suivant votre raison, & plus vous alongerez votre supplice : plus vous sortirez de vous-même & de votre raison, plutôt serez vous mort & délivré.

4. Vous avez beau me dire que vous avez cent affaires que vous ne pouvez éviter. Je vous dis, que vous vous en faites les trois quarts. Suivez Dieu ; & il vous ôtera peu-à-peu le superflu. Prenez ce temps pour demeurer en solitude ; & quand vous ne feriez autre

(*a*) Jean 21. vs. 18.

chose que demeurer en repos, feriez beaucoup; parce que par cessation de toute action, vous neriez lieu à Dieu de vous re Vous êtes toujours plein; vo donnez aucun lieu à Dieu soi lant, soit lisant, soit écrivant. J conjure de cesser toute action votre retraite, & de prendre ce pour en cessant toutes choses c lieu à Dieu de vous vuider de même & de vous remplir de lui. voulez toujours faire; & Diei que vous ne fassiez rien, pu contraire il détruira toujours c vous édifierez: & ainsi, si vous employez toujours, Dieu ne s mais occupé qu'à vuider & dét & il ne vous remplira pas c même.

5. Au nom de Dieu, entrez ce que je vous dis: croyez mo hésiter, & soumettez-vous sai sonner à tout ce que Dieu r vous dire; & soyez assuré que en usez de la sorte, vous tro bientôt le lieu tant désiré. Que ne suivez pas ce que je vous d ne pourrois vous dire autre cho

ue Debora dit de Ruben: (*a*)
quoi t'amuser à demeurer entre
termes, tantôt dehors, tantôt
is? Tu écoutes ta raison! Vous
ncerez jamais; vous ne serez ni
en Dieu ni en vous, & vous
irez toute votre vie de ce par-
Prenez donc courage, & suivez
eugle ce que Notre Seigneur me
ous dire: car c'est assurément ce
veut de vous: sans cela, mon
n'auroit plus rien pour conduire
tre, & les lettres seroient des
mens. Soyez persuadé que plus
entrerez dans ce que je vous
plus il me sera donné pour vous
& conduire, & plus il vous
donné à vous-même.
Lisez & relisez cette lettre; car
est tout ce que Dieu veut de
: lisez-la sans raisonner, avec
ndance à l'esprit qui l'a dicté, sans
regarder ni celle qui l'a écrite,
ous verrez qu'elle aura son effet,
ne votre cœur se rendra témoi-
de la vérité qui y est. Prenez
courage; & soyez persuadé que
ne vous a pas pris pour vous

(*a*) Juges 5. vs. 16.



perdre : que s'il vous perd
rence, c'eſt pour vous mi
Evitez les réflexions plus q
& ſuivez en enfant ce que
dit, & votre ame entrera
dans la vraie lumiere du j
Ce ſera là que voyant les
Dieu, elle les verra bien
œil qu'elle ne les regarde
qu'elle voyoit grandeur, p
vation, vertu, lui paroit
impureté & néant.

LETTRE XX

Préferer la ſoumiſſion à nos & à nos goûts. Découv fauts fait acquérir la ſi l'ingénuité.

1. JE croi que vous d combattre, & vous coup de vous-même dans les ces que vous avez pour N cela comme une tentation Dieu nous a donné quelq faut ſuivre dans les con demande ni goût ni dégoût toujours également. Le dé

...'il n'eſt que dans les ſens, eſt ſou-
...nt plus utile que le goût ſenſible ;
...ce qu'on fait alors purement pour
...ieu ce qu'on feroit par inclination.

2. La violence qu'on ſe fait à ſe
...couvrir lorſqu'on a ce dégoût donne
...e ſimplicité & ingénuité ſi néceſ-
...re, & ſi agréable à Dieu ; au lieu
...e lorſque le goût fait agir, on eſt
...vent ingénu par amour propre.
... ouvre facilement ſon cœur lorſ-
... le goût s'en mêle ; cela eſt natu-
..., & ſans vertu : il n'en eſt pas
... même lorſqu'on ſe fait violence,
...t ce qu'on fait eſt vertueux, étant
...ment pour Dieu. Soyez donc
...le à tout découvrir à N. & à lui
...ir comme un enfant. Surmontez
...onte & la peine. Lorſque vous
...z manqué à lui obéir, dites le lui
...plement. Accoutumez-vous à deve-
... ingénue : c'eſt un grand avantage,
...qui fait beaucoup avancer l'ame.
...t à quoi vous devez travailler,
...ôt qu'à la recherche ſcrupuleuſe du
...é.

LETTRE XXXVII.

Il faut adhérer en enfant à ceux qu
ont le don de nous conduire à Dieu.

1. OUi, c'eſt de tout mon cœur,
ma chere enfant, que je vo
reçois, & de toute l'étendue de m
ame. Il ne tiendra jamais qu'à vo
que nous ne ſoyons unies. Je ve
bien réchauffer votre cœur : qu'il s'e
poſe donc, & il ſe trouvera bien. N
croyez pas à toute ſorte d'eſprits;
mais laiſſez vous conduire comme u
enfant, & Dieu aura ſoin de vo
Mon cœur eſt toujours prêt à recev
le vôtre; mais il ne peut le recevo
s'il ne ſe donne. Il n'y a perſonn
qui ſache ce que vous me faites ſouffri
que Dieu, & ce que vous coutez
mon cœur. Mais s'il falloit pour l
cheter donner ma vie, je la donneroi
de bon cœur.

2. Ne parlons plus du paſſé;
tâchez d'entrer dans les diſpoſitions d
petiteſſe où Dieu vous déſire. Il e
le plus petit & le plus pauvre d
hommes, & le plus anéanti.

3. To

3. Tous les saints pourroient vous trouver & vous parler, que cela ne vous serviroit de rien s'ils n'ont pas grace pour vous : car Dieu est maître des moyens de se communiquer ; & c'est à nous de nous soumettre à ce qu'il veut. Toute autre voie vous éloignera de Dieu : demeurez y donc. Il est vrai qu'il seroit plus avantageux pour moi-même que vous quittassiez tout à fait ; parce que si vous ne l'étiez plus rien, je ne souffrirois plus rien : car c'est comme si l'on m'arrachoit le cœur lorsque vous n'êtes pas fidèle. Hé ! pourquoi faut-il que vous (a) *quittiez la source des eaux vives* pour vous désalterer incessamment dans *des citernes rompues qui ne peuvent tenir l'eau ?*

(a) Jer. 2. vs. 13.

LETTRE XXXVIII.

Pourquoi Dieu ôte aux ames le lait des enfans, & leur donne le pain des forts ; à quoi contribuent la foi nue & le pur amour. Souffrir la privation de la solitude. Tendance

à la simplicité & à la petitesse, don de Dieu.

1. Mr. ** m'a lu votre lettre très-chere sœur en Notr gneur, & elle m'a donné beauco joie & un goût intime de votre Ne vous étonnez pas si vous r plus le doux recueillement d'autr & cette présence perceptible que donne à ceux qu'il veut attirer dans le commencement. Lorsqu' a affermis dans son amour, & est sûr de leur cœur, il les sévr tout cela pour les faire marche foi & en croix. Le premier éta (a) *le lait* dont parle S. Paul, second est le *pain des forts*: da premier Dieu nous donne des té gnages de son amour, & dans l cond il en exige du nôtre.

2. Il tient cette conduite pour sieurs raisons; premierement afin nous ne nous attachions à au consolation, mais à lui seul pure & nuement, parce qu'il faut s Jésus-Christ nud sur la croix. L conde raison est, que l'amour pr

(a) Hebr. 5. v. 13. 14.

se nourrit de ces choses quoique l'on ne s'en apperçoive pas. La troisieme est, pour nous faire marcher en foi nue & ténébreuse, & par un amour pur & dégagé de tout intérêt, aimant Dieu au-dessus de tous dons & de toutes récompenses, ne voulant rien de Dieu pour nous que sa très-sainte volonté, & ne désirant que sa pure gloire quand ce seroit à nos dépens. La principale raison est, pour nous tirer hors de nous-mêmes, nous faisant mourir à tout ce qui est du vieil homme & à toute proprieté, afin d'être vêtus, animés & vivifiés par l'homme nouveau.

3. La foi nous dépouille de toute lumiere créée, soit de la raison, soit des illustrations, afin que par la perte de ces choses nous soions remplis de vérité pure & nue, sans quoi nous ne serions jamais renouvellés & régénérés. La charité ou l'amour pur détruit en nous toutes sortes d'affections de désirs, toute volonté, tout goût, tout sentiment, afin que nous ne soyons imprimés, que de la seule volonté de Dieu. C'est la foi qui opére la véritable pauvreté d'esprit, & c'est

l'amour qui nous sépare de toı
choses & de nous-mêmes ; mais
amour nu & inconnu, & non pas
amour goûté, senti & apperçu.

Tenez vous donc heureuse de
que Dieu vous traite comme i
traité son Fils, qui dans les plus
trêmes douleurs extérieures fut dan
plus extrême délaissement, lorsq
dit, (*a*) *mon Dieu, mon Dieu, p*
quoi m'avez-vous abandonné? Tc
dévotion qui ne va point à nous ı
dre conformes à Jésus-Christ, n
un peu suspecte : mais celle où je
la croix & le délaissement, rem
mon cœur de joie.

4. J'avoue que c'est une chose l
dure que d'être obligée d'entendre ı
les discours frivoles des créatures
faut supporter en patience tout ce
est de notre état, ou qui nous v
par providence, & éviter autant q
peut les conversations que l'on ı
éviter. La solitude extérieure est
agréable au cœur qui aime Dieu : ı
quand elle nous est dérobée par
providence, & non par notre cho
il faut le porter en patience & ı

(*a*) Matth. 27. vs. 46.

our de celui que ces choſes ſem-
: nous dérober. Je prie Dieu de
être toutes choſes, & d'être par
iême & non par ſes dons votre
& votre ſoutien. Croyez moi en
éritablement à vous. Je déſire de
mon cœur que nous ſoyons unies
i pour le temps & pour l'éternité.
La véritable tendance que Dieu
e à un cœur qui l'aime, c'eſt la
icité & la petiteſſe. Il n'eſt vé-
ement honoré que par les *enfans*,
ſont eux qui lui rendent (*a*) *une*
ge parfaite. J'ai bien de la joie
: que le divin petit maitre vous
e de l'inclination pour la petiteſſe.
ıd ferons nous ſi petits, que nous
ıous appercevrons plus nous-mê-
, & qu'on ne nous appercevra
? Quand ſerons nous tout enfan-
? Je vous avoue que tout ce qui
rand, ne me convient point. Ah
l'enfance me fait un grand plaiſir!
ıe me trouve bien qu'avec les
ns ou avec ceux qui le veulent
devenir.

) Pſ. 8. vſ. 3.

LETTRE XXXIX.

Ne se décourager quand on est tenté, mais continuer dans l'oraison sainte quoiqu'en sécheresse, insensibilité & sans discernement, & pourquoi. Comment se comporter dans les promptitudes d'humeur. Eviter l'extraordinaire dans les austérités & dans les habillemens, y préférant la voie simple & commune. Mélancolie. Education des enfans. Mortifications à qui elles conviennent ou non.

1. NE vous inquiétez point, ma chere Dame, de l'état de peine où vous vous trouvez, & où vous vous êtes trouvée jusqu'à présent: Le Démon ne feroit pas tant d'efforts contre vous s'il ne voyoit bien que Dieu, qui vous a choisie pour lui, veut achever en vous l'œuvre qu'il a commencée. Le Diable n'attaque point, ou que très-peu, les mondains; parce qu'ils sont à lui, mais il attaque avec force toutes les ames de bonne volonté. Lorsqu'il ne peut les faire pécher réellement, il les attaque par des

intes & par des doutes. Nous ne
rons guere de gens déreglés se
ire damnés, & avoir de pareilles
ations: au contraire, il leur ôte
e idée de l'avenir, de peur qu'une
eur salutaire ne les convertisse:
s pour des ames simples & de
ne volonté, il les tente de cette
ée imaginaire, qu'elles sont re-
uvées, afin ou de les jetter dans
ésespoir, ou de les occuper per-
tellement d'elles-mêmes, les trou-
, & empêcher cette douce tran-
ité que donne l'oraison simple.

. Pour votre Oraison, ne tâchez
de vous donner aucun sentiment
vous-même, soit de tendresse sur
assion de Jésus-Christ, ou sur d'au-
vérités. L'oraison de silence ren-
ne éminemment toutes ces dispo-
ns. Continuez-la, je vous en con-
, quoique vous vous y trouviez
e & distraite: vous ne laisserez pas
sentir de merveilleux effets; non
toujours apperçus, mais très-réels.
u permet cet état plus sec dans
emps de l'oraison, afin que la na-
& le Démon ne pénétrant pas
qui se passe dans l'intérieur, ne

dérobent rien, & ne se servent des miséricordes de Dieu pour i inspirer de la vanité & des ret d'amour propre sur nous-mêmes.

3. Soyez fidèle à l'oraison quo vous vous y trouviez souvent distraite que dans vos occupat Quand les distractions sont trop tes, un petit retour au dedans Dieu, qui habite dans votre cœ suffit pour vous remettre. Dieu se appercevoir quelquefois dans les cupations pour nous empêcher de trop dissiper: mais pour l'oraiso il veut éprouver notre foi & i amour, il nous y tient plus s ment, afin que nous n'ayons d'a vues en la faisant que lui-même & d'accomplir sa sainte volonté. Les tractions involontaires n'empêc point l'oraison lors qu'elle est si & du cœur; parce qu'il n'y a a rapport entre l'imagination & la lonté. Dieu prévient la priere du vre, c'est-à-dire, de l'ame qui n'a rien (à ce qu'elle croit) ne désire pour soi, ne voulant uniquement ce que Dieu veut en elle & pour Continuez donc à faire cette or

de ſilence, ſoit dans une poſture humiliée, ſoit aſſiſe; car il ne faut pas vous proſterner quand vous êtes groſſe. Dieu qui opére en vous dans le ſecret, voyant votre fidélité à continuer l'oraiſon malgré les peines & les diverſes tentations du Démon, vous comblera de ſes miſéricordes.

4. Ne vous mettez pas en peine de l'état que vous croyez un aſſoupiſſement: Dieu s'en ſert pour arrêter la volubilité de votre imagination, & vous poſſéder plus pleinement. Vous devez juger de l'avantage de cet état par les effets qui vous en reſtent. Soyez perſuadée que tout ce qui décourage, vient du Démon, & non pas de notre bon maître. Il faut vous abandonner entierement à lui. Votre état eſt très-bon, mais la nature ne compte pour bon que ce qui la ſatisfait, que ce qu'elle voit & diſcerne.

5. Tous les diſcernements & toutes les choſes extraordinaires dont les hommes peu éclairés font tant de cas, ne ſervent qu'à nourrir l'amour propre & nous arrêter dans la voie de Dieu. Un état plus ſimple & plus nû nous y avance bien davantage. Vous

ne pouvez discerner votre état vous-même, ni voir votre avancement. Cette vue & cette assurance seroit un piége pour vous, qui vous donnant un orgueil secret, & un apui dans vos propres œuvres, déplairoit à Dieu; au lieu que l'état de nudité & d'obscurité lui plait beaucoup davantage, parce qu'il fait alors lui-même tout ce qu'il lui plait. Quand on attache un Mineur à une place, on le fait fort secretement, afin que personne ne découvre le lieu où il est; on fait du bruit d'un autre côté: mais lors qu'il a fait son ouvrage, on fait jouer la mine, qui détruit beaucoup l'ennemi. Dieu en use tout de même dans notre ame: il fait son ouvrage à petit bruit: il permet même une certaine agitation dans l'imagination; & ce bruit fait que nous n'appercevons pas l'ouvrage de ce divin mineur: cependant il fait d'autant plus d'effet pour la destruction de nos ennemis, que nous nous en étions moins apperçus. Continuez donc avec fidélité votre oraison, & soyez bien certaine que c'est la meilleure voie. Que cette assurance serve à vous calmer au milieu des

entations du Diable & de la nature, qui avec ses subtilités jointes à l'amour propre, nous nuit souvent plus que e Diable même.

6. Pour ce qui regarde votre promptitude, tâchez de la combattre non par effort, mais en laissant reposer votre ame. Il en est comme d'une eau trouble, qu'il faut laisser rasseoir afin de l'éclaircir. Ne faites point de correction ou de dispute lorsque vous vous sentez émue; mais après vous être recueillie auprès de Dieu, dites bonnement ce que vous aurez à dire. Mais comme c'est un défaut qui dure presque toute la vie, quoiqu'avec grande diminution, ne vous étonnez pas quand vous y retomberiez quelquefois. Ayez promptement recours à Dieu, & attachez-vous encore plus fortement à oraison. Vous faites deux fautes sur e sujet de la promptitude; l'une, en aisant des résolutions comme si vous étiez toute puissante pour les accomplir, au lieu d'entrer dans une profonde humilité, & de dire comme S. Philippe de Neri, *Seigneur, vous connoissez ma foiblesse : si vous ne me gardez vous-même, je vous trahirai à cha-*

que moment : L'autre faute que vo faites est, de vous décourager après promptitude, & de ne pas rentr dans l'oraison comme auparavant. faut faire alors comme un petit e fant qui est tombé dans la boue, qui vient à sa mere, afin d'en êt nettoyé : il pleure, il s'afflige, ma sa mere le console & le purifie. To ce qui nous abbat sous prétexte d'hu milité & qui nous éloigne de Dieu n'est pas une vraie humilité. Le vr humble ne s'étonne point de ses fautes parce qu'il voit qu'il n'est capable d soi-même que d'en commettre. Si-tô qu'il est tombé, il a recours à Dieu qui est son seul asile ; & il lui dit Seigneur, voilà de quoi je suis capa ble : que serois-je sans vous sinon u monstre d'iniquité ? cette maniere d'a gir est si agréable à Dieu, que c'es souvent après nos fautes, prises en l maniere que j'ai dit, qu'il se fait plu sentir au fond de notre ame : au con traire, quand vous vous éloignez d lui après vos promptitudes, vous faite comme ceux qui s'éloignent du fe parce qu'ils ont froid. Dieu laisse de promptitudes aux plus grands Saint

afin de les humilier & de leur servir de contrepoids, de peur qu'ils ne s'élevent pour les graces qu'il leur fait. S'il a donné un contrepoids à S. Paul, pourquoi n'en donnera-t-il pas plutôt à ceux qui sont si éloignés d'être comme ce grand Saint?

7. Ne vous étonnez pas de ce qu'on vous dit du jeûne : les Pharisiens disoient la même chose aux Apôtres; mais Jésus-Christ sut bien les défendre. Il y a un autre jeûne meilleur que celui que l'on feroit extérieurement : c'est celui de la propre volonté : c'est de souffrir en paix les absences du Bien-aimé, tâcher de vaincre nos passions, de nous supporter nous-mêmes dans nos foiblesses & nos miseres, souffrir la contradiction des hommes & l'attaque du Démon. Il est de conséquence que vous sachiez que les Démons, aussi-bien que les hommes peu éclairés, tendent toujours à l'extraordinaire, afin de décrier la dévotion sous prétexte de la même dévotion. La vie commune est celle que Jésus-Christ, notre véritable modèle a voulu pratiquer, afin que tous

le puſſent imiter. Ainſi, ne nous 1
tons jamais dans rien d'extraordina
demeurons cachés. ſimples, enfant
ne mettons point d'enſeignes au de
de nôtre dévotion.

8. Fuyons les pompes du mo
mais ſoyons vêtus honnêtement
nôtre état & condition avec une
nête médiocrité, qui eſt ſi agréal
Jéſus-Chriſt & qui ne dégoûte
ſonne de la piété. Il faut que l'h
lité ſoit bien plus dans le cœur
ſur les habits, ſupoſé qu'ils ne ſ
pas trop ſuperbes. Le Démon ſe
même d'un extérieur trop afecté
nous donner une vanité plus fin
plus délicate, & un certain m
ſecret de ceux qui ne ſont pas
me nous. Il le fait auſſi pour éloi
les autres du déſir de ſe donner
pieté. Ne changez donc rien à v
maniere d'être habillée : au contr
s'il y a quelque choſe de trop ſi
lier, changez-le, & ſoyez ſelon v
condition pour ne point faire de
à vôtre famille. Il y a des perſo
qui ne s'atachent qu'à l'extérieur
qui ne connoiſſent que cela de
Ils n'eſtiment que l'auſtérité, n'a

mais goûté l'intérieur & cette vie oute simple & commune qui nous dérobe de la vue des hommes, des Démons, & de nous-mêmes. La sainteté e consiste pas à paroitre saint; mais ue Jésus-Christ soit saint en nous, omme il le dit lui-meme après le rmon de la Cene, (a) *Je me suis nctifié moi-meme pour eux.*

9. Ce que vous devez le plus travailler à combatre est vôtre humeur élancolique. Rien n'est plus contraire la véritable pieté. Sitôt que vous ous apercevez que la melancolie vous agne, tâchez de vous en retirer. gayez vous, & vous retirez auprès Dieu; c'est là que vous trouverez tte gayeté qui vous manque. Nous vons toujours aller contre nôtre turel.

Ne vous faites aucune peine d'emoyer du tems à l'éducation de vos fans: c'est un devoir indispensable; la plus grande marque d'une véritable pieté, est de remplir ses devoirs ec le plus de fidélité qu'il est possible.

10. Si je puis avoir quelque crédit r vôtre esprit, je vous défendrai ab-

(a) Jean 17. vs. 19.

solument de jeûner. Vous savez le j
que je viens de vous dire que
veut de vous : une mortification
verselle des passions, des sens
l'esprit, & de la propre volont
infiniment plus agréable à Dieu
l'autre. La mortification du corp
excellente pour les personnes
complexion forte & robuste, qui
lent se donner à Dieu & quitt
habitudes criminelles : mais pour
à qui Dieu a fait la grace d'êt
enfans de l'humble & petit Jésus
faut qu'ils renferment tout au de
qu'ils ne soient connus au dehors
par leur candeur & par leur si
cité ! Il est vrai que les hommes
timent & ne font cas que de ce
voient ; C'est pourquoi le petit s
de la simplicité, de la foi, & d
mour pur étant hors de leur po
ils n'en ont que du mépris. Les
risiens ne pouvoient estimer l'exté
de Jésus - Christ, parce qu'il m
une vie commune, & qu'ils ne
oient pas la divinité du dedans :
contraire, ils estimoient infinime
Jean, à cause de ses austérités. I
soient, que Jésus - Christ mang

it & aimoit la bonne chére, quoi-
en fut fort éloigné.

. Il y a quelques uns de nos sens
i ne sauroit trop mortifier: c'est
e, l'ouïe & la parole. Pour les
rités qui vont à détruire la santé,
t en user fort sobrement; parce
celles qui sont excessives, vien-
souvent du Démon, pour dé-
r de la pieté; ou en faisant mou-
op tôt, dérober cette personne
lesseins de Dieu, qui auroit ache-
n œuvre en elle, si avec une mor-
ion moderée on s'étoit adonné à
rieur.

t. Les personnes d'oraison sont
fiées; mais elles ne sont pas leur
iel de l'austérité: leur essentiel est,
tenir atachés à Dieu, & de re-
r de sa main toutes les croix qui
ent, quelles qu'elles soient. La rai-
le cela est, que les pénitences de
ne peuvent faire dans l'ame le
e éfet que font les croix de pro-
ce. Nous avons vû quelquefois
ens d'une austérité afreuse ne pou-
soufrir la moindre contradiction
moindre mépris. Ceux qui ont
passions violentes & de fortes ata-

ches, avec un corps robuste, n
vent point s'épargner dans les au
tés, pourvû qu'elles soient raison
Ils doivent néanmoins se confier
en Dieu qu'en ces austérités. Si
savions bien entrer dans la vraye
de l'oraison, Dieu nous enseig
lui-même des mortifications qui
roient connues que de lui.

LETTRE XL.

Fidélité à la grace. Retraite. Fe ment à soi. Solitu.'e. Conversi Usage de la grace de consolati de facilité. Conserver la prese Dieu & l'onction divine. Ver régne de Jesus-Christ.

1. J'Ai reçu vôtre lettre, mon cher frére en Jésus-Chr st beaucoup de joye. Le seul plaisi je puisse avoir en cette vie est d le régne de Dieu s'étendre da cœu s. Vous ne sauriez trop rem Notre Seigneur de la miséricord vous fait de vous éclairer de l heure, d'être à lui au mili u de l ruption générale du siécle. Une

ande mérite une fidélité inviolable.
Il y a deux manieres d'être fi-
à Dieu; la premiere, de corref-
re à l'atrait de Dieu & de suivre
u'il nous fait connoitre qu'il veut
ous: la seconde, de remplir nos
irs lorsqu'il nous a engagés dans
ue état. Mais vous me paroissez
, & n'avoir nul engagement: il
donc pour vous présentement de
spondre à l'atrait de la grace. Mais
correspondance n'est pas toujours
nos vues & nos idées. La fer-
nous précipite souvent à embrasser
at que nous ne pouvons soutenir
la suite: c'est pourquoi il faut
nencer par établir profondement
rieur avant que de choisir une
ere de vivre.

La retraite extérieure est très né-
re, sur-tout dans les commence-
, afin de cultiver le silence inté-
: mais il faut faire cette retraite
maniere où il ne paroisse rien
raordinaire au dehors. Il faut dé-
nôtre pieté autant que nous le
ons à la connoissance des hommes
s Démons, qui ataquent plus vi-
nt ceux qui prennent un genre de

vie singulier. D'ailleurs, l'extéri
doit être le fruit d'un profond i
rieur. Cet intérieur doit être bâti
la pierre vive Jésus-Christ,
ayant été le plus humble des homm
ne se trouve que par la profonde
milité & par un parfait détachem
non seulement des choses qui sont l
de nous, mais de nous mêmes.

4. Quand Jésus-Christ a dit, *Celui qui ne renonce pas à tout ce possède, ne peut être mon disciple*, plus entendu par là que le simpl noncement aux choses extérieu parce que tout ce qui est extéri quoiqu'il nous apartienne, nous i possédons quasi point: puisque toi qui se peut perdre par la violenc hommes, ou par l'inconstance fortune, n'est ni en nôtre pouvoi en nôtre possession. Ce que Jésus-C désire donc afin que nous soyon disciples est, que nous renoncio nous-mêmes, ainsi qu'il l'a exp ailleurs: (*b*) Renoncez vous mème, portez vôtre croix, & suivez.

5. La premiere démarche de c

(*a*) Luc 14. vs. 33. (*b*) Matth. 16.

oncement est, de quiter sa propre vo-
onté, de renoncer à ses passions & à
es inclinations naturelles : c'est le sujet
l'un long combat. Les anciens Péres
es déserts ne permettoient point à
eurs disciples de se retirer dans une
ntiere solitude qu'ils n'eussent été fon-
és dans un profond intérieur & dans
exercice de toutes les vertus Chré-
iennes. Ils les exerçoient même par
ne contradiction quasi perpétuelle : &
orsqu'ils étoient exercés de la sorte,
: qu'ils les voyoient affermis dans
intérieur, ils leur permettoient une
ntiere solitude ; parce que celui qui
'y retiroit sans être afermi de la ma-
iere que je vous dis, devenoit bien-
ôt le jouët des démons. Je conclus
e là, que puisque vous avez encore
Monsieur vôtre pére, il faut que vous
emeuriez encore quelque tems avec
ui, pratiquant l'entiere obéissance, &
oufrant tout ce qui peut contrarier
ôtre esprit & vôtre volonté. Que vô-
te solitude soit toute intérieure : acou-
umez vous à faire une retraite au fond
le vôtre cœur. Tenez vous y ferme
orsque quelque chose vous contrarie
& vous déplait. Evitez de voir les

personnes corrompues & dissipées. [...]
yez en liaison & amitié avec ceux [...]
cherchent véritablement le règne [...]
Dieu; Ils vous seront utiles. Il [...]
s'entrefortifier les uns les autres [...]
une certaine détermination inviol[...]
d'être à Dieu sans reserve.

6. La facilité & la consolation [...]térieure ne durent pas toujours; c[...] pourquoi il faut s'afermir pour por[...] les sécheresses & les tentations. Serv[...] vous de la grace présente non p[...] l'évaporer au dehors par des paro[...] & des actions ferventes, mais pour [...] renfermer au dedans de vous par [...] correspondance continuelle & une ap[...]cation de vôtre cœur vers Dieu. T[...]chez de conserver sa présence en to[...] tems & en toute ocasion; non p[...] une aplication gênante de l'esprit & [...] la pensée, mais par une tendance amo[...]reuse du cœur vers Dieu. Cela rend[...] vôtre pieté solide & de durée. Il [...] dit de la Sainte Vierge, qu'*elle* (a) *conservoit toutes ces choses dans s[...] cœur*. Faites en de même. Dieu vo[...] a donné l'onction de sa grace: c'e[...] une liqueur délicate, qui s'évapor[...]

(a) Luc 2. vs. 51.

cilement lorſqu'elle n'eſt pas bien
nfermée & reſſerrée. Ceci eſt d'une
grande conſéquence pour établir un
térieur ſolide, que vous ne ſauriez
)p y prendre garde : car en ſe ré-
ndant au dehors, quoiqu'on y trou-
un certain goût, cela évapore cette
ction toute ſainte. Je vous aſſure
e je prens grand intérêt à vôtre ame.
ous me ferez plaiſir de me faire ſa-
ir s'il y en a quelques autres dans
s quartiers qui cherchent véritable-
ent le règne de Dieu.

7. Vous me demandez, quand ce
ègne de Dieu arrivera ; & ſi la deſ-
ction de ſes ennemis eſt proche ?
vous répons à cela ce que Jéſus-
riſt a répondu à ſes diſciples : nous
ons que cela arrivera ; mais nous
ſavons (*a*) *pas le tems & les mo-*
s que le Pére a mis en ſa puiſſance.
s-Chriſt dit encore, (*b*) que ce
s-là *n'eſt connu de perſonne, pas*
e du Fils de l'homme, entant que
de l'homme ; (car comme hom-
Dieu il ne pouvoit rien ignorer).
ndons avec humilité ce règne de
u, ſans nous ocuper de choſes ex-

(*a*) Act. 1. vſ. 7. (*b*) Marc 13. vſ. 32.

traordinaires qui ne servent de
nôtre sanctification. Employon
les momens de nôtre vie à cher
Seigneur : (a) *cherchons*, com
David, *sans cesse son visage*, q
autre que son Christ; & cette
tion continuelle de Dieu au d
& de nous conformer à Jésus
au dehors, est tout ce qu'il no
Nous pourrions croire que le r
Dieu est proche parce qu'il n'y
de foi (b) sur la terre : la ch
est bannie, & on ne se met plus
de faire régner Dieu en nous ni e

8. Je vous ofre à Dieu de to
cœur, & ne vous oublierai p
salue bien cordialement Madar
dont vous me parlez. C'est une
miséricorde de Dieu quand on
des ames qui pensent à l'uni
cessaire, & avec lesquelles on
fortifier dans l'amour de Dieu
le désir d'être à lui sans rései
sont de ces societés bienheur
de ces unions avec lesquelles
Christ se trouve toujours. V
sauriez avoir trop de recon

(a) Ps. 104. vs. 4. (b) Luc 18

miséricordes que Dieu vous a fai-, & du soin qu'il a pris de vous ner des personnes qui peuvent vous r & animer pour être à lui sans rve. . . .

'ai quantité de maladies & infir-és : mais cela n'est rien. . . . Pour état intérieur, Dieu est tout & rien, & moins que rien. C'est ce que je vous en puis dire. Et e suffit que Dieu soit Dieu pour parfaitement contente. Je vous e dans mon cœur, & prie Notre neur de vous combler de ses es.

LETTRE XLI.

cantiques : intérieur persécuté des vots propriétaires : insinuer prudemment la vérité.

JE vous renvoye, mon cher M*, une copie de la lettre que vous pas reçue, où je croi que vous rez tous les conseils dont vous besoin. Toutes les personnes mé-oliques sont dissipées dans le temps

que la mélancolie cesse : c'est pourquoi il faut s'accoutumer à une joie simple & égale. Je sai que cela ne vient pas tout d'un coup : mais j'espere de la bonté de Dieu que cela viendra peu-à-peu. Travaillez seulement à présent à détruire la mélancolie ; & le reste se fera après. Il est bien difficile de faire des chansons spirituelles sur l'air que vous m'envoyez : Il est trop court pour souffrir une certaine majesté qu'il faut dans les choses spirituelles. Je vous envoye pourtant cinq ou six couplets qui ne valent pas grande chose. Je vous envoye aussi quelques autres chansons avec les notes.

2. Le Démon voyant le bien qui revient de l'intérieur, suscite toutes sortes de personnes pour le persécuter. S'il n'y avoit que les libertins, les persécutions seroient glorieuses : mais c'est tout le contraire ; car les dévots propriétaires s'y joignent, & comme ils ont une certaine composition extérieure, cela porte à les croire ; & c'est ce qui fait le plus grand mal. Il faut esperer qu'après que le regne de Dieu aura été beaucoup persécuté, il prendra le dessus.

3. J'ai une très-grande joie de la
position où eſt Madame votre épouſe.
pere que le bon Dieu ſe ſervira de
is pour la faire entrer dans la voie
ſon pur amour. Perſonne au monde
t ſi capable que vous de lui inſi-
r la vérité ; parce que tout nous
agréable de la part d'une perſonne
on aime : c'eſt pourquoi S. Paul
(*a*) que l'homme fidele ſanctifie
femme infidele. Mais la plûpart ne
lent pas entendre. Tout eſt gagné
lle vous écoute avec plaiſir. Il ne
aut pas trop preſſer ; mais avoir
grande patience, & prendre les
ps à propos pour lui inſinuer les
tés. Je prie Dieu de tout mon
ır qu'il ſoit avec vous, & qu'il
iſſe votre petite famille.

(*a*) 1 Cor. 7. vſ. 14.

LETTRE XLII.

aut mieux aimer d'être conduit que
e conduire. On ne doit reprendre
s défauts des autres que lorſqu'on
n a la grace, & en attendant avec
harité, ſupport, patience le temps

H 2

de Dieu. Qualités requises à voir important.

1. J'Ai eu trop d'union avec pendant ma vie, ma très- pour ne vous en pas donne preuves en mourant. Je croi qu a permis que les autres ayent e fiance en vous afin de vous app à vous-même combien la na mèle avec la grace. Vous avez é du mécompte lorsque Dieu les a r & quoiqu'ils eussent la même pour vous, parce qu'ils n'avoie la même soumission, vous les re comme changés à votre égarc grace a voulu vous tirer d'un qui vous étoit tendu ; & vous crû tout le contraire. Cela v serré le cœur. C'est la nature sans la volonté, qui a fait tout c

2. Pour y remédier, je crc vous devez vous soumettre c un enfant, sans regarder la r Et à qui vous soumettre ? A cel Dieu nous a donné à tous c pére, qui a l'expérience, la pe & le caractère. Pourquoi vous vous désunie d'avec lui ? ce

nt certainement sa faute ; puis qu'il
plus petit & plus éclairé que ja-
is, plus expérimenté, & plus à Dieu.
us voyez donc que la faute venoit
votre naturel, qui vouloit dominer
conduire une personne sans com-
aison plus avancée que vous. Ce
Dieu ne voulant pas, il n'a point
mis une certaine correspondance.
. Cela n'empèche pas que Dieu
vous ait donné beaucoup de grace,
que vous ne lui ayez d'extrêmes
gations ; mais autre est la grace
nous est donnée pour nous-mè-
, autre est celle pour conduire
autres. On peut mème avoir beau-
p de lumiere sur les defauts, sans
ir cette grace qui opére dans le
ls du cœur, qui est cette Paternité
ne. Même les lumieres sur les
uts peuvent nuire beaucoup si on
découvre hors de saison. Si les
uts que vous découvrez à une
onne sont plus forts que sa portée,
e lumiere l'abbat & le décourage,
me un enfant auquel on voudroit
porter la charge d'un homme
: mais quand vous dites les defauts
emps & saison, la grace elle-même

eſt dans le fond du cœur l'écho d
paroles. Jéſus-Chriſt a eu ce mé
ment pour ſes Apôtres, lui qui
voit leur donner tout d'un co
qui leur manquoit : il a voulu
dre le tems & les momens, pou
ſervir d'exemple.

4. D'ailleurs, la grace ne
point d'oppoſitions pour les perſ
c'eſt la nature toute ſeule ; & l'o
qu'elle eſt de grace ! Il eſt de
conſéquence de ſavoir faire le
nement qui s'appelle le *diſcer*
des eſprits, ſans quoi, on ſe n
droit beaucoup, attribuant aux
nos propres défauts, & à la gra
me ce qui eſt de la nature &
un défaut en nous. Jéſus-C
ſupporté Judas ; & nous ne p
porter les défauts des autres
qu'ils ſoient bons d'ailleurs ! le
tres avoient même des conteſt
qui étoient de l'homme, & Di
ſupportoit &) ſe ſervoit mê
cela pour ſon œuvre. Ne nous
jamais aſſez morts pour attribu
(le tort) aux autres. Creuſons
en la préſence de Dieu ce qu
regarde ; & ſa lumiere de vérit

ı voir notre miſére. La grace eſt
ve, & (*a*) *la charité patiente*, lon-
ime : *elle croit tout*, *elle eſpére tout*,
ſouffre tout, *elle ſupporte tout*, elle
te dans ſon ſein les petits, & entre
bras ceux qui ne peuvent marcher.
ıſidérons (*b*) *la patience & la lon-
attente de Dieu*, dit St. Paul. Je
drois que vous luſſiez chaque jour
'que choſe du Nouveau Teſtament,
de l'Evangile que des Epitres de
?aul.

. Trouvez bon, (ma très-chere que
ıorte dans mon cœur) ma petite
ée. Servez-vous comme un enfant
:onſeils de N. Suivez-les à la lettre,
vouloir raiſonner deſſus ; car votre
ıre eſprit les rebuteroit : mais en
ıt ce qu'il vous mandera, mettez-
; devant Dieu ; & fermant les yeux
ʼotre propre eſprit, ouvrez votre
r à cette roſée céleſte. Ce que je
; dis, je le dis à tous. Dieu nous
lonné pour pere. Si j'étois à por-
je me ſoumettrois à lui comme
enfant, ſans me permettre le
ndre raiſonnement ; autrement il
ıt à craindre qu'on ne diſperſât la

) 1 Cor. 13. vſ. 7. (*b*) Rom. 2. vſ. 4.

famille du divin Maître au lie
réunir.

6. Qu'avons-nous à désirer
& sur la terre que la gloire d
Si nous voulions autre chose
nous anéantisse tout à l'heure
il faut vouloir sa gloire comi
veut lui-même. Lui, qui a un
absolu sur le cœur de l'hom
ménage néanmoins ; il fait toi
ses en leur tems ; il attend
heure soit venue. Il pouvoit
nant au monde convertir toute
& détruire tous les vices ; mai
agir l'œconomie de sa Sagesse.
j'entends un Dieu dire, (a) *Ai
n'est pas encore venue*, & ne
ni avancer ni reculer d'un
cette heure que son Pére a n
je suis enfoncée dans mon n
s'il y avoit quelque chose de
que le néant, je m'y enfoncer
n'a que faire de nous ; nous
mes propres à rien qu'autant c
sommes un instrument en s
Le maitre le quitte, le jette
ou s'en sert, selon qu'il le

(a) Jean 2. vs. 4.

opos : il faut être indifférent à ce
s'il s'en serve ou ne s'en serve pas.
7. N. a eu sur cela une grande
lelité, elle, qui étoit notre ancienne.
le a gagné des ames : mais elle les
noit à d'autres. Elle disoit ; *j'appelle,*
prends ; mais je ne garde rien : &
admiré bien des fois qu'étant d'une
ce éminente, & moi si peu, elle
usât comme elle faisoit.
Demeurons donc, ma très-chere,
la main de Dieu, pour qu'il fasse
nous & par nous tout ce qu'il lui
ra : qu'il n'y fasse rien du tout si
est son bon plaisir. Je croi que vous
drez bien recevoir cette derniere
que d'amitié d'une personne à la-
lle vous avez toujours été si chere.
is mes défauts & mes miséres
npêchent pas que Dieu ne veuille
n se servir de ma plume pour vous
; ce que je vous dis.
3. Pour N. il est selon le cœur de
u : il est de son ordre de s'adresser
ui. Allez y simplement ; exposez
re cœur à nud par vos lettres, &
is verrez que Dieu lui donnera ce
il vous faut. Gardez vous d'une
ation dangereuse, de croire ou

qu'on ne vous connoit pas, ou
vous ne ſavez pas vous expliquer
qu'on eſt prévenu. Ce ſont là les
chettes & les reſſources de l'am
propre. Ecrivez ſimplement &
rien rechercher ce qui vous vie
dans le moment. La réponſe à
lettre vous éclairera pour quelque
tre, & vous trouverez que vos
poſitions cachées & comme enfc
ſe deméleront, & qu'elles paroit
au jour : mais ſi vous ne croyez
tre vos propres lumieres, vous
r z point cette lumiere fonciere,
délicate.

9. Il faut bien ſe donner de ga
ſous prétexte de montrer les défa
qu'on ne tourne l'ame au dehors
c'eſt lui ôter ſa force : c'eſt co
montrer un chemin, & coupe
jambes. En accoutumant l'ame à
ter Dieu au dedans & la porta
l'oraiſon, la correction ſe fait m
que par les paroles. Alors il ſe fa
accord de la lumiere du dedans
celle qui éclaire par dehors, en
que ce n'eſt plus qu'une ſeule & n
lumiere. D'ailleurs, vouloir dire
plement les défauts ſoit en précéda

niere, ou lors que le temps en passé, c'est marcher sans jambes, faire rentrer un homme dans le ntre de sa mere.

10. Je sai que la nature ne sauroit ffrir qu'on lui dise ses défauts; sur nt lors qu'ils sont vrais; qu'elle entre mme dans la rage: mais ce n'est n pourvû qu'on ne rebatte pas: car tout, il ne faut pas repéter sur les fauts intérieurs ni sur les extérieurs urvû qu'on ne prenne pas le chemin l'égarement; car alors, il faut des aines pour retenir.

Ce qu'on dit de la part de Dieu r un défaut, a son effet; non pour corriger tout d'un coup, mais pour lairer l'ame afin qu'elle n'en doute s: ce qui se fait & par acquiesce-ent, & par se prêter à Jésus-Christ in qu'il fasse lui-même en nous & ur nous.

11. Je dis donc, pour empêcher rebattre sur les défauts, ce beau ssage de l'Ecriture; (*a*) *Dieu a parlé ne fois; & j'ai entendu deux choses; une, que la puissance est à Dieu, & la miséricorde à vous, Seigneur.*

(*a*) Ps. 61. vs. 12. 13.

O parole unique, qui dit tout, q parle toujours, quoi qu'elle ne pa le qu'une fois ! Dieu parle f Verbe : & qu'entendons-nous p cette parole ? *Que la puissance est Dieu* pour faire ce qu'il lui plait, *la misericorde à vous, Seigneur*, po nous l'obtenir & le mériter. Mais q voulons-nous finon que la *puissa* vous demeure ? que vous ordonni ce qu'il vous plaira, & que no entrions dans la *miséricorde* du Sa veur, qui ayant donné sa vie p miséricorde, doit nous communiqu une charité sans bornes pour nos f res ? Amen, Jésus !

LETTRE XLIII.

Avis de conduite touchant la douceu & la soumission ; le support, rendre service en vûe de Dieu f aux personnes avec qui l'on vit.

1. JE voi bien que Dieu veut vo exercer par le même endro qui pourroit vous servir d'apui ; ma je vous défens bien de témoigner p vos airs plus de resserrement, ni ri de dédaigneux : car vous êtes nat

lement fiére, & avez un esprit qui
it trouver une certaine raison en
te chose : ce que Dieu prendra plai-
de renverser. Prenez garde aussi à
termes ; car ils sont naturellement
, forts, & tranchans. Du reste,
tez avec soumission, malgré votre
ugnance & votre foiblesse, ce que
vous peut dire. Elle est dans un
& dans une infirmité à prendre
tes les précautions que vous pour-
pour ne lui point faire de peine.
n'est pas assez de vous taire & de
point vous justifier ; il faut un
ce doux & paisible, qui ne marque
une amertume : aussi auriez-vous
id tort de vous offenser de ce qu'elle
s dit. Dieu vous a mis ensemble
seulement afin que vous lui ren-
tous les services assidus ; mais aussi
que vous soyez exercée par elle.
-être l'exercez vous aussi, & il
faut pas douter. Dieu permet
ent qu'on ne s'entende pas afin
nous soyons une croix les uns aux
s. S'il n'y avoit ni hommes ni
ons pour nous faire souffrir, les
Anges s'en mêleroient, & Dieu
ie.

2. Ce n'eſt pas en vain que
portons le nom de Chrétiens.
connois point de vrais Chrétie
ceux qui veulent bien ſouffri
Dieu, non des croix choiſies, n
croix que la divine providence
fournit journellement. Outre
intime que vous devez avoir
regardez la avec reſpect, comm
feriez un morceau de la vraie
& elle doit vous regarder de
Une bonne ame a dit à une p
qui lui demandoit comment elle
avec d'autres perſonnes qui étoie
la même maiſon avec elle en un
de communauté : *Nous ſervons
Dieu*, diſoit-elle, *& nous nous c
les unes les autres.*

3. Quand vous pouvez prend
que moment pour aller devant
Sacrement, faites-le : mais p
que cela faſſe de la peine à B.
vous en pour l'amour de Die
s'appelle, *quitter Dieu pour Die*
n'êtes point une domeſtique à
mais vous êtes bien plus oblig
ceux-là, puis que vous êtes don
de foi & de charité. Quand
quelque choſe pour Dieu, on

ire bien plus parfaitement que ce que
n fait par un devoir d'intérêt ; & ce
voir que l'on s'est imposé par charité
us oblige bien davantage que tout
tre.

4. Vous voyez que je ne vous ména-
pas, & que je vous dis la vérité. Il
est pas question pour vous de con-
nter, en faisant ce que vous faites, les
rsonnes pour qui vous le faites ; mais
contenter Dieu, qui voit dans le secret
que vous faites pour lui, trop heu-
use de n'en avoir aucune recompense,
qu'on ne vous en sache pas même gré.
ependant je suis persuadée que lors
e l'humeur de B. est passée, elle sent
ut ce que vous faites pour elle : &
and cela ne seroit pas, vous êtes à
lui qui (*a*) *vous a racheté d'un grand
ix*, & vous vous êtes assujettie pour
i : que lui seul connoisse le fond de
tre cœur : moins les hommes le ver-
nt, plus vous serez heureuse. N'ou-
iez pas dans tout ce que vous faites que
EST POUR DIEU SEUL que vous le fai-
s. N'y laissez entrer aucune autre raison
motif qui feroient indignes de Dieu &
s miséricordes qu'il vous a faites.

(*a*) 1 Cor. 6. vs. 20.

LETTRE XLIV.

Sur l'éducation des enfans ; & l
i de la santé corporelle & spiritu

1. J'Ai reçu , mon cher M.
lettre. La méthode dont
vous servez pour élever vos enfa
plait fort : soyez sur-tout fort
contre le mensonge & la dissimul
Lors qu'ils vous avoueront naïve
leurs fautes , ne les punissez jai
quelque faute qu'ils ayent comi
mais quand ils n'auroient fait q
légere faute, s'ils mentent, pu
les sévérement, en leur faisant e
dre que ce n'est point pour la f
mais pour le mensonge. De cette
vous les accoutumerez à ne point
tir & à devenir simples & naïfs,
est déjà un grand pas. Rien ne d
tant à Dieu que le mensonge ,
qu'il est la suprême vérité ; & qui
qu'on s'y est une fois habitué,
bien de la peine à s'en défaire.
point mentir est une chose mêmi
solument nécessaire pour la socie
vile , & pour être honnête hon

nd même cela ne regarderoit pas
u. Du moins en ce païs un hom-
menteur ne peut passer pour hon-
: homme.

. Ayez soin de les acoutumer de
ner leur cœur à Dieu dès qu'ils
: éveillés, lui demandant qu'il ne
mette pas qu'ils l'ofensent dans la
rnée. Avant que de leur faire faire
lque chose, faites qu'ils ofrent à
u ce qu'ils veulent faire. Quand
ont bien, il faut leur donner quel-
petite récompense, ne les acoutu-
it pas facilement au fouët ; cela les
urcit. Il y a plusieurs petites puni-
s qu'on leur peut faire.

C'est bien fait de les empêcher de
re leur goût ; mais je me servirois
cela plutôt pour les punir de quel-
faute qu'ils auront faite, que d'en
e une habitude continuelle : & je
donnerois ces mêmes choses qu'ils
rent pour récompense du bien qu'ils
oient fait.

. Faites-les souvenir souvent, que
u habite dans leur cœur, qu'il voit
:es leurs pensées & toutes leurs ac-
s ; que quand ils veulent prier,
n'ont qu'à s'adresser à Dieu en eux :

cela les acoutume de bonne heure à le chercher où il veut être trouvé, & par là ils deviennent insensiblement intérieurs. Celui qui a une vive foi que Dieu est présent en lui, s'empêche de l'ofenser, & se familiarise avec lui: c'est tout ce que je puis vous dire là-dessus. J'espére que Dieu vous donnera tout ce qui est nécessaire pour leur éducation, comme étant le canal dont il doit se servir pour cela.

4. Nous avons éprouvé que quand on gêne excessivement les enfans, ils lévent la bonde à leurs passions lorsqu'ils sont libres, & deviennent plus mauvais. Il faut leur donner une honnête liberté avec vous, afin qu'ils prennent confiance en vous comme en un pére qui les aime. Car un enfant qui ne connoit son pére que par le châtiment, ne peut jamais l'aimer: c'est qui leur donne un esprit mercenaire qu'ils conservent même pour Dieu. J'ai vû des enfans tenus dans une gêne extraordinaire: on admiroit l'éducation que leurs parens leur donnoient. Cependant dès qu'ils ont été à eux-mêmes, ils n'ont plus gardé de mesures, & se sont livrés à toutes sort

ères. Et d'autres au contraire,
t élevé leurs enfans comme s'ils
été leurs fréres ont eu la joye
voir se maintenir toujours dans
u. Cela nous fait voir que,
si Dominus ædificaverit domum,
m laboraverunt qui ædificant eam.
e suis très-fâchée de vôtre mau-
anté : prenez garde qu'elle ne
it une tentation ou de chagrin,
dissipation. J'ai été long-tems
uvoir digerer quoi que ce soit :
fit prendre un gros de rubarbe
x jours l'un, dont je me trou-
rfaitement bien. Cela me for-
sensiblement l'estomac : cela pur-
cement les humeurs, & fortifie
geant ; ce que ne font pas les
remèdes, qui afoiblissent tou-
estomac. J'en étois venue à une
iblesse d'estomac, que j'en ren-
squ'au chile. Je vous ai dit d'a-
u'il faloit que vôtre mal ne vous
ni mélancolique, ni dissipé. La
olie ne feroit que l'augmenter,
lissipation nuiroit à vôtre ame.

Ps. 127. vs. 1. *Si le Seigneur ne bâtit*
e la maison, en vain travaillent ceux qui
t.

Celui qui ſoufre pour Dieu con
une gayeté humble, qui adoucit l
coup ſes maux. Les Maîtres de l
ſpirituelle ont remarqué, qu'autan
les maladies ſont utiles aux perſ
avancées, & qui en font l'uſage
je vous ai dit; autant ſont-elles
ſibles aux perſonnes qui croient ſ
lager par la diſſipation.

Mais n'apelleriez-vous point *d*
tion ce qui n'eſt qu'un ſimple rel
ment de trop d'aplication au tr
Il faut modérer l'un ou l'autre
vous imprimer fortement dans l'
que ce n'eſt point nos œuvres
tre travail qui ſont les plus agr
à Dieu; mais une confiance tra
en lui, un abandon total à ſes
tés, une mort à nous-mêmes,
conviction du tout de Dieu &
tre rien, une perſuaſion foncier
nous ſommes inutiles à tout bien
vaillant néanmoins comme ſi to
pendoit de nous, mais avec tr
lité & paix, & ne comptant q
la bonté de Dieu. Ne fatiguez pa
vôtre corps; mais donnez le pl
nourriture que vous pourrez à
ame par l'oraiſon & la préſen

u ; & j'espére que de cette sorte ira bien.

e salue très cordialement Madame e épouse, & prie Dieu d'avoir soin vôtre petite famille, & de vous ner les lumieres nécessaires pour r le trop & le trop peu. C'est cette juste médiocrité qu'est la e vertu.

LETTRE XLV.

u'on doit éviter dans les Sermons, ce qu'on y doit proposer au peuple ; savoir, le Royaume de Dieu ns nous. Ignorance, illusion & péril où l'on est sur ce sujet. Qualités s bons Sermons. Ecueil de la recherche du propre. Des absences de ieu pour éprouver l'ame & purifier n amour. Vraye félicité. Avis de tures. Du culte extérieur.

VOtre simplicité & vôtre candeur me charment. Ce que me mandez de vôtre état me ie toujours plus d'oposition pour qui font eux-mêmes la vocation eurs enfans avant qu'ils soient en

état de choisir. Puisque vous n'êtes plus libre de vous dégager de vôtre état, il faut tâcher d'en faire usage. Je ne crois pas que vous soyez obligé de prêcher souvent : cependant pour faire usage de l'état tel qu'il est, je voudrois observer plusieurs choses ; premierement, de ne point prècher de controverses ; parce qu'outre que souvent on prêche le mensonge croyant prêcher la vérité, c'est que rien ne desséche tant le cœur que cela.

Il ne faut point non plus prêcher pour faire parade de la science ni de l'éloquence ; mais simplement l'Evangile, sur tout, (*a*) *l'Evangile du Royaume de Dieu.* Il faut faire comprendre que *le Royaume de Dieu est proche ;* que la source de tous les désordres qui sont présentement dans le monde, c'est d'avoir négligé & oublié cette parole de Jésus-Christ. Si on y avoit fait attention, on se seroit mis en devoir de chercher ce Royaume dans le même lieu où Jésus-Christ nous a dit qu'il étoit ; c'est à dire, (*b*) *au dedans de nous.* Lorsqu'on l'y cherche avec simplicité, avec une vérita-

(*a*) Mat. 1. vs. 14, 15. (*b*) Luc 17. vs. 21.

le conversion & un retour au dedans vers Dieu, on ne manque point de l'y trouver.

2. C'est là le commencement des voyes de Dieu qu'on devroit enseigner à tous Chrétiens, & leur aprendre en suite à se recueillir souvent, & à *chercher*, comme dit (*a*) David, *la face du Seigneur*. Il y a peu de personnes qui voulant bien chercher Dieu dans le fond de leur cœur d'une maniere simple & sincère, ne l'y trouvent. Nous sommes tous (*b*) *les temples du Seigneur*, où il désire encore plus *d'habiter* que dans les temples bâtis par la main des hommes. C'est ce temple qu'il s'est bâti lui-même, où il exerce un sacerdoce perpétuel.

3. Que les hommes sont à plaindre qui ignorent ces grandes vérités! (*c*) *Ils honorent Dieu des lèvres pendant que leur cœur est bien loin de lui.* Etant par là tous tournés au dehors, ils ne connoissent que les sens, & sont livrés à leurs ennemis, qui sont les démons, la concupiscence de la chair, la convoitise des yeux, & la superbe de la

(*a*) Ps. 104. vs. 4. (*b*) 2 Cor. 6. vs. 16.
(*c*) Matth. 15. vs. 8.

vie. Ils font livrés à l'avarice, à la cupidité, à l'ambition démesurée. Ils vivent sans Dieu & comme s'ils n'étoient nés que pour la terre. S'ils rendent quelque culte à Dieu, il est si superficiel, que ne faisant en eux aucune impression, ils oublient toute leur vie ce même Dieu qui est si proche d'eux, qu'ils pourroient en jouir & le posséder à tout moment. Dieu les a créés pour les rendre infiniment heureux par sa possession, & ils se rendent infiniment misérables en voulant posséder toutes choses hors de lui, & néanmoins ne possédant rien dans les mêmes choses qu'ils croient posséder; parce que ce qui est hors de nous, ne se possède point véritablement, & que ce qu'on peut nous ravir & que nous pouvons perdre, n'est point réellement à nous; mais bien ce qui est en nous, & dans quoi nous sommes. Ce bonheur est si grand, & cette possession si assurée, que Jésus-Christ assure ses Apôtres que (a) *nul ne pourra leur ravir leur joye.*

4. Quel bien ne feriez-vous pas par de

(a) Jean 16. vs. 24.

pareils Sermons? Mais afin de les
dre éficaces, il faut que ces Ser-
ns ſoient le fruit de vôtre amour,
l'abandon à l'eſprit de Dieu, &
ils partent d'un véritable intérieur;
ils ne ſoient point le fruit d'une
de ſéche & purement ſpéculative,
fait que nous nous trompons nous-
mes par les lueurs de nôtre propre
rit, & que nous ſéduiſons les au-
s ſans le vouloir. Je prie Nôtre
gneur de vous donner non ſeule-
nt l'intelligence de ce que je vous
, mais de plus de vous mettre dans
diſpoſition la plus convenable pour
gloire & pour vôtre propre bien.
eſt une choſe excellente de garder
ns les commencemens, & aſſez long-
ms, une exacte ſolitude, afin de ſe
iſſer remplir de l'eſprit de Dieu, &
le communiquer enſuite aux au-
es. Car nul ne donne ce qu'il n'a pas;
s'il a quelque choſe, il donne ſon
éceſſaire, n'étant pas encore arrivé
ans la ſource où quiconque y eſt,
eut toujours ſe répandre ſans ſe tarir.
Mais quand un homme veut bien prê-
her en ſe laiſſant mouvoir à l'eſprit
le Dieu, quel fruit ne fait-il point?

Le plus grand de tous les b
de gagner des ames à celui c
rachetées de tout son sang. Le
est, qu'on ne profite pas de
précieux, faute d'en savoir fai
Si vous prêchez de cette sort
verrez que vos Sermons loin
vuider, vous rempliront enc
de Dieu, qui se plait de donr
damment ce qu'on répand pou
gloire sans se rechercher soi-1

5. Car la propre recherche
à craindre que la mort. C'e
presque de tous les gens de bi
bien que le propre intérèt.
qui fait que peu de gens perf
& que souvent la plûpart écho
heureusement. L'amour de l
excellence est un poison si afre
a fait du premier des Ange
mier des Démons. Il y a un
de péchés d'esprit dont on ne
point, qu'on nourrit même
& que Dieu abhorre. Il n'y
parfaite humilité qui nous
mettre à couvert, aussi bien q
tier désintéressement, n'ayant
seul en vüe dans ce que no
& omettons, sans nous regar

ses, qui ne sommes que de purs
s. (a) *Dieu donne sa grace aux
les & résiste aux superbes.* La pluye
abondamment dans les vallées,
s'arrète point sur les montagnes.
ous étions bien convaincus du tout
ieu & du néant de la créature,
ne ferions non plus d'état de
choses & de nous-mêmes que
boue.

Prenez donc courage; & faites
ment & en simplicité ce que Dieu
a de vous. Si l'on vous oblige à
r vôtre ministère, abandonnez
à Dieu. Confiez-vous à lui, &
ra bien. Peut-être inspirera-t'il
x dont vous dépendez de vous
libre; & alors vous tâcherez de
r vôtre vocation dans la solitude.
vôtre disposition intérieure, je
uve très bonne. Je prie Nôtre
ur de vous y faire perséverer.
pourrez dans la suite avoir des
udes, & ne trouver plus une si
facilité à vous tenir auprès de
mais il ne faudra pas vous en
r; car, comme dit le petit livre
mitation, (b) *C'est une grande*

Pier. 5. vs. 5. (b) Liv. II. Chap. IX. §. 1.

chose de savoir porter l'exil du c
& l'Ecriture nous assure, qu'il
(*a*) *soufrir les suspensions & les r*
demens des consolations, atendre
en paix, afin que nôtre vie croi
se renouvelle. Plus Dieu a fait de g
à une ame, plus il veut éprouve
amour & sa fidélité par des ab
aparentes. Il ne s'absente pas
moins ce Dieu de bonté; il se d
seulement aux sentimens, au go
à la connoissance; il s'enfonce plu
fondément en nous: mais com
n'y a rien que l'on puisse aperc
on croit souvent que tout est p
& c'est le contraire. C'est dans ce
là qu'il faut témoigner à Dieu
amour par une fidélité inviolable
qu'il paroisse nous rebuter. C'est
quoi il est si nécessaire de s'acqu
d'abord à un entier désintéresse
& à servir Dieu uniquement po
même, le comptant pour tout, &
pour rien, aimant le plaisir qu'il
à nous traiter comme il lui pla
non le plaisir que nous avons à l'
Ceci est d'une si grande conséqu
que tout nôtre bonheur dépend

(*a*) Eccl. 2. vſ. 2.

i nous mettons nôtre bonheur en
jue perception quelle qu'elle ſoit,
ne ſerons jamais heureux : mais
ıs le mettons dans le contentement
ieu, il ſera toujours Dieu, tou-
heureux, & nous ſerons heureux
ı propre bonheur. C'eſt là le plus
nour, ſeul digne de Dieu.
Je crois que vous ferez fort bien
iter toute lecture indiférente, &
celle qui feroit pour le travail &
a ſcience : mais il eſt bon d'en
le conformes à vôtre état, qui
purement ſur l'intérieur : cela
e & empêche l'eſprit de s'émouſ-
. le cœur de ſe deſſécher. Quel-
; la ſimple ouverture du livre
ervira, ou quelque petit mot
us lirez. Quand vous vous trou-
plus recueilli, ceſſez tout : lorſ-
ıus ſerez plus languiſſant & plus
, vous reprendrez vôtre lecture.
ture vous ſera très utile dans le
les ſéchereſſes, ſurtout dans les
ncemens. J'eſpére que Dieu vous
ra de plus en plus de ſes graces,
téreſſe beaucoup pour vôtre ame.
uiſque vous me parlez de dépouil-
extérieur, je vous dirai, que

nous ne devons point nous dépouiller par nous-mêmes de ces sortes de choses : je veux dire, d'un dépouillement absolu ; car vous pouvez y manquer quelquefois pour suivre vôtre attrait intérieur. Il est de conséquence que nous comprenions bien que ce n'est point à nous de nous dépouiller intierement ; c'est à Dieu de le faire, afin que, comme dit S. Paul, (a) *nous soyons survêtus*. Dieu le fait ou par l'impuissance où il nous met, on par les infirmités, ou en nous faisant changer de situation.

9. Il ne faut point quiter le culte extérieur ; car étant composés de corps & d'ame, nous devons à Dieu un double culte, de l'extérieur & de l'intérieur. Lorsque l'extérieur empêche l'intérieur, nous devons préferer ce dernier à l'autre. Il ne faudroit pas même en cela se raporter à nos goûts & à nos sentimens. Cachez autant que vous pourrez à ceux qui n'en sont pas capables ce qui se passe au dedans de vous : & vôtre Pére qui voit dans le secret ce qui se passe, ne laissera pas, malgré certaines choses qui paroissent des obstacles, de vous faire les mê-

(a) 2. Cor. 5. vs. 4.

graces. (a) *Mon secret est à moi*, l'Ecriture, c'est à dire, qu'il faut caché ce qui se passe en nous, oins que nous ne soyons avec des onnes qui sont dans la même voye. sque vous ne ferez rien extérieuent qui puisse vous découvrir, s ne vous rendrez pas suspect, & s serez plus à portée d'atirer des s dans la voye de l'intérieur.

LETTRE XLVI.

la Communion, & de l'oraison : qu'il ne faut point la quitter : ses fruits de recueillement durant le jour. Pourquoi Dieu nous paroit souvent plus présent hors de l'oraison, que durant l'oraison.

VOus ne sauriez vous méprendre, mon cher E., en suivant s avis de N... sur la sainte Communion. Il vous connoit bien, & voit tuellement vos besoins. La sainte ommunion est très utile : elle est avec raison la véritable nourriture de l'a-

(a) Isa. 24. vs. 16.

me. Quoiqu'on ne fente pas tou
un progrès actuel, elle ne laiſſe p
faire inſenſiblement avancer ; &
qui s'en privent volontairement la
vant faire, ſe font un grand
Une perſonne fort amaigrie ne
pas d'abord le profit que lui f
nourriture ; au contraire, elle s'en
ve ſurchargée, à cauſe d'une l
diete : cependant elle aperçoit d
ſuite qu'elle reprend de nouvelle
ces & un nouvel embonpoint.
que cela ſoit de la ſorte, il n
rien forcer lorſque vous êtes da
lieux ou vous ne le pouvez
commodement.

2. Plus vous ferez oraiſon,
vous aurez de facilité pour la
c'eſt pourquoi je vous conjure d
fidele, & que vôtre lenteur &
amuſement ne vous empêchent
la faire. On ſe trouve ſouvent
& plus recueilli durant le jou

s point, nous nous trouverions
:chés dans la suite. Le recueille-
t que nous avons durant le jour
t de l'oraison actuelle; & si nous
ons l'oraison actuelle, nous per-
ns insensiblement le recueillement
jour. Il y a des personnes qui,
ce qu'ils se trouvent plus recueillis
s de l'oraison que dans l'oraison,
: cessé de la faire; ce qui a été la
se de la perte de leur intérieur, &
e pure illusion.

3. Il y a une très bonne raison pour
uelle nous sentons plus Dieu dans
ction que dans l'oraison; c'est que
eu ne tombe point naturellement
us les sentimens: ce que nous sen-
ns est quelque écoulement de grace.
orsque nous sommes à l'oraison uni-
ement pour y faire la volonté de
ieu, Dieu nous traite alors comme
lui plait & selon qu'il nous est le
lus avantageux: ce qui nous est le
lus avantageux est la foi nue & sim-
le. C'est ce qui fait que Dieu ne nous
lonne pas toujours le sentiment de
a présence; afin que nous marchions
n foi. Mais il n'en est pas de même
lans la journée, où nous avons des

me l'œil voit ſans ſentir ſon
Nous ne ſentons nôtre œil que
il eſt malade. La bonté de D
ſi grande, qu'il ſe fait plus dif
dans le beſoin, à moins que n
commettions des péchés volon
qui l'obligent à ſe retirer :
quand nous en aurions commis,
retournons à lui du fond de
cœur, il oublie nos péchés. Il n
pas pourtant de nous en punir
ſentiment des mêmes choſes don
nous ſommes ſervi pour l'offenſe

LETTRE XLVI

ɔrès l'avoir perdu. Je crois toujours ue lorſque vôtre époux ſera délivré u purgatoire, cette tendance vous ra douce & aiſée. Soyez sûre que il n'étoit pas en voye de ſalut, ni ous n'auriez pas cette tendance, ni ne me ſeroit pas venu voir. Si vous viez rempli vôtre vocation avec lui, ous auriez pû le gagner davantage à Dieu: mais l'inquietude de vôtre eſ-ɔrit eſt ce qui vous en a empêchée: 'eſt pourquoi Dieu vous fait ſoufrir ı préſent. Soufrez avec le plus de ſi-ence que vous pourrez, commençant à ſoufrir avec perfection, ſans rien témoigner à ces filles, qui ne ſont pas capables de vôtre état. Que Dieu ſeul ſoit le témoin de vos peines. Re-tirez-vous à l'écart, & laiſſez-vous aller ſans réſiſtance à cette union & tendance dans la volonté de Dieu. Vous éprouvez, quoique légérement, ce qu'on éprouve dans l'autre vie, qui eſt, une tendance infinie vers un centre infini, & une impuiſſance d'y être réüni à cauſe que nous n'avons pas pris en cette vie le moyen d'y arriver, négligeant ce qui nous étoit

donné pour cela. Prenez co
vous abandonnez à Dieu s
ve: il faut mourir à tout.
gez pas le moyen de mort
est ofert: plus vous soufri
ment, plus vous abrégerez
plice & celui du défunt.

2. Vous dites, que si v
étoit rompu, vous serviriez
paix. Ce n'est pas la paix
veut à présent; mais que vo
riez entierement à vous-mêr
temez-vous donc de ce que vo
sans désirer ce que vous n'
C'est bien prendre le change
vouloir ce que nous n'avons
ne pas vouloir ce que nou
Vôtre lien ne sera rompu
monde ni en l'autre: mais
d'être doulourcux à cause de
formité parfaite à la volonté
qui vous rendra un en lui. So
abandonnée pour ne vouloi
que vous avez. Les ames du p
ont une tendance infinie à
mes à leur tout, & c'est le pl
de leurs tourmens: cepend
restent en paix dans des ma
lérables, sans désirer d'en s

is le moment de la volonté du
gneur. Ayez la foi & demeurez en
x : vous n'avez point de foi.

LETTRE XLVIII.

r l'usage des images & l'invocation des Saints : & comment les Saints ont differemment communication les uns avec les autres, même dès cette vie.

JE ne m'étonne pas, mon cher E**, que vous ayez de la peine
r certains points de l'Eglise Catholi-
ie & Romaine. Les préjugés dans
squels vous avez été élevé ont pu
ous faire croire que l'Eglise approuve
ut ce qui se pratique. Il y a des
ioses qu'elle commande, il y en a
ı'elle desire, il y en a qu'elle sup-
orte. Elle commande ce qui regarde
culte extérieur ; elle désire que le
ılte extérieur soit joint à l'intérieur ;
le tolére beaucoup de choses exté-
ieures grossieres, qu'elle ne peut em-
êcher sans contrister infiniment le
euple, qui n'est pas capable des choses
e l'esprit, tant parce qu'on ne les

instruit pas, que parce qu'étant attachés à la terre qu'ils le sont ne peuvent s'élever jusqu'aux c célestes.

2. Dieu vous a attiré à lui simplicité & l'unité, de sorte qu'i pas surprenant que vous n'ayez le goût multiplié en beaucoup de ses. Mais la simplicité & unité laquelle Dieu vous conduit, y vos anciens préjugés, ne vous l pas assez voir combien les même ses que vous avez peine à go sont utiles aux autres. Par exe les tableaux, qui servent peu aux intérieures pendant un temps, tres-utiles pour la multitude. Les grossiers oublient facilement les in tions qu'on leur donne: & comm ne savent pas lire, ils n'ont point tre soutien que les images, qui servent comme d'hieroglyphes po faire ressouvenir de ce que Jésus- a souffert pour eux, de ce qu Saints ont enduré & fait: & ceu les porte à souffrir plus volontie miséres de leur état.

3. Pour ce qui regarde les pe nes intérieures, qui sont celles

qui je parle, & que Dieu appelle à l'unité, comme il leur ôte toutes images dans l'esprit, il leur ôte aussi la pensée des images représentées dans les tableaux; parce que cette multiplicité les tireroit hors d'eux-mêmes, & les empêcheroit de réunir toutes leurs forces en Dieu, qui est leur centre, & qui les appelle à ce centre où il habite, pour les réduire à son unité par un profond recueillement intérieur; puisque l'ame dispersée en divers objets, ne réunit par toutes ses forces en Dieu, ainsi que l'Ecriture nous conseille de le faire.

4. Mais quand à force de se recueillir & de se ramasser tous au dedans de soi, l'ame meurt à toutes choses & à elle même, & qu'elle est abimée & perdue en son Dieu, elle retrouve en Dieu sans nulle multiplicité tout ce que Dieu lui a fait perdre. Et alors trouvant dans tous les mistères une grandeur, une beauté, & un goût surprenant, elle voit que Dieu a inspiré à son Eglise les choses qu'elle a commandées. Elle n'a jamais prétendu nous faire adorer les images; mais elle a voulu qu'elles restassent dans l'Eglise,

ainfi que je l'ai dit, pour ètı caractère hieroglipbique à tout le plc. Elle veut qu'on les refpecte, par rapport à ce qu'elles font, ma rapport à ce qu'elles repréfen comme on ne profane point l'i d'un Roi quoi qu'on foit fûr que image ne foit pas le Roi mèm dis plus, que dans une ame avancée en Dieu, la feule vue image lui donne la réalité de ce (repréfente : mais il faut ètre avancé pour cela.

5. Il en eft de même de l'ir tion des Saints. Tant que l'am attirée de l'unité de fon centre perd toutes ces chofes en diftin & ne pourroit s'y appliquer (elle le voudroit : Mais lorfque eft arrivée en Dieu, Dieu l'uni les Saints particuliers d'une m ineffable, qui ne s'opére ni par l venir, ni par aucune applicatio tincte & particuliere, qu elle n fe donner lorfque Dieu ne l'y que pas. Elle eft étonnée de fe ver quelquefois tout d'un coup à certains Saints d'une maniere intime, avec une certaine conf

toute particuliere. De dire comme elle fait & éprouve que c'eſt un tel Saint, c'eſt ce qui ne ſe peut; parce que c'eſt eſprit à eſprit, ſans figure, repréſentation, ni image, comme les purs eſprits ſont enſemble: ce qui fait comprendre l'union des eſprits bienheureux d'une maniere ineffable.

6. Cette même union s'y opére auſſi avec les Saints qui ſont ſur la terre, quoique très éloignés, & ſans qu'on les connoiſſe particulierement: & plus les ames qui ſont ſur terre ſont pures, ſimples, dégagées de tout, plus l'union qu'on a avec elles eſt pure & étendue. Il y a cette différence, que ceux du ciel ont une certaine vaſtitude qu'on ne peut exprimer, & que l'union aux Saints de la terre ſe trouve en dégrés bien differens des uns aux autres, ſelon l'état de l'ame à laquelle on eſt uni. Et c'eſt l'imitation de la Hierarchie céleſte, où les Anges qui ſont plus conformes, ſont plus unis, & ſe pénétrent davantage les uns les autres. Parmi les Anges il y en a de ſupérieurs & d'inférieurs. Les Anges ſupérieurs influent (pour ainſi dire) ſur les inférieurs: & ceux qui ſont de

tent à leurs inférieurs, par
de [illegible] mieux.

Il en est auſſi de même e
vie. Les ames ſupérieures en
influent aux inférieures, mais
requièrent rien d'elles. Celles q
en pareil dégré ont une certai
ſion de pénétration : elles ſe
ſent bien, quoiqu'elles ne ſoien
vues ; & les ſupérieures con
encore mieux l'etat de l'ame in
(chacune) à l'étendue de ſa c

7. Ceci ſera compris de
perſonnes : mais ceux qui n'ent
pas le miſtère ineffable de la
de Dieu dans les ames qu'il a

ites *qu'on ignore.* Notre Sei-
us-Chrift a dit, (*a*) que fi
*péche contre lui, fon péché
emis : mais quiconque péchera
Saint-Efprit, il ne lui fera
ni en ce monde ni en l'autre.*
que c'eft que le *péché contre
fprit*, fi non d'attribuer au
: à l'erreur les plus fublimes
de l'Efprit Saint dans les
es ferviteurs ? Si les plus fa-
mes n'ont pû pénétrer toutes
naturelles par tous les ef-
eur raifonnement & de leur
omment pénétreront-ils les
plus fpirituelles ? car (*b*)
paffe dans le cœur de Dieu,
tré que de l'Efprit de Dieu;
dire qu'autant que l'ordre
eft different de l'ordre des
porelles, autant y a-t-il de
entre les chofes purement
qui fe paffent entre Dieu
: entre l'efprit humain.
ons nous à Dieu de tout
r. Laiffons-nous conduire à
irrons à toutes les chofes
nous-mêmes; & nous con-

1. 12. vf. 33. (*b*) 1 Cor. 2. vf. 11.

noitrons que l'expérience eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut dire ; parce que les termes manquent pour exprimer ce qui eſt au-deſſus de la compréhenſion de l'homme.

LETTRE XLIX.

Pourquoi Dieu travaille petit à petit ; qu'il permet la foibleſſe & l'infidélité ; & qu'il punit ſévérement.

1. JE vous avoue que ce ſeroit le meilleur pour vous d'être écraſé ſans miſéricorde, & que tout fût arraché à la nature : mais ſi vous pouviez voir en vous de la fidélité en ces choſes, votre nature eſt ſi maligne, qu'elle s'en nourriroit entierement, & deviendroit par là plus propriétaire. C'eſt pourquoi l'on ne retranche que peu-à-peu. Cependant comment vous laverez-vous d'être toujours infidèle malgré tout ce que l'on vous a dit au contraire ? Il ne faut pas vous étonner que vous ſoyez puni de vos infidélités, puiſque vous avez ſi peu de courage, que de pouvoir vous arracher à une ſi légère occaſion.

2. Savez-vous bien pourquoi tant

de foibleſſe ? c'eſt que la moindre vous ſoutient & vous nourrit en v même. Lors que je vous voyois pter les endroits où vous avez fidèle, je me doutois bien que l délité viendroit bientôt prendre la de ces fidélités vues & remarq Cependant il faut mourir, & m par tous les endroits où vous d de vivre. Il faut pou courage, & faire malgré toi comme ſi vous étiez le plus fort des hommes. Ne vous pardonnez donc rien à vous-même : car je vous proteſte, qu'autant d'endroits que vous vous pardonnez, & par leſquels vous penſez vous ſoulager, ſont autant de matieres que vous donnez à la vengeance de Dieu, & un fouët que vous lui mettez entre les mains. Si vous vous égorgiez vous-même, votre mort ſeroit bien douce : mais parce que vous vous épargnez, un autre ne vous épargnera pas. Il (*a*) allumera contre vous le feu de ſon ire, & il enivrera ſes flèches de ſang : il leur fera manger la chair des occis ; & ce que la rouille épargnera, la chenille le rongera.

(*a*) Deut. 32. vſ. 41. Joel 1. vſ. 4.

3. Pourquoi croyez-vous que
vous ait pris si jeune ? y a-t-il
que chose en vous qui l'ait m
& en quoi l'avez-vous prévenu
n'est par vos fautes ? Dieu ne
a pris de la sorte que pour ê
victime de sa fureur, afin que
deveniez l'objet de son amour.

LETTRE L.

Importance de s'accoutumer à aim servir Dieu sans intérêt. Util sécheresses. Voie excellente de rité pure.

1. JE suis très-contente du bc re * *. Dites-lui de ma qu'il est de grande conséquen s'accoutumer de bonne heure a intéressement de l'amour, pour Dieu comme il veut être serv comme il mérite de l'être. Ca que ne cherchant que sa gloir nullement notre intérêt, nous s contens de toutes les dispositic il nous met, & nous avançon notre carriere sans être arrêtés retours sur nous-mêmes, qui so

jours des effets de notre amour propre, quelque prétexte que nous prenions pour les entretenir.

2. La séchereſſe peut être quelquefois une punition de nos infidélités, & auſſi une épreuve de notre fidélité : mais dans l'un ou dans l'autre de ces cas, il faut être également content, puiſque c'eſt une marque de la bonté de notre Pére, qui nous châtie en nous purifiant, & qui nous purifie en nous éprouvant. Qu'il prenne donc une nouvelle détermination d'être à Dieu ſans reſerve, & de ſe laiſſer traiter comme il plaira à ce bon & juſte Pére. Je ſerai ravie qu'il ſoit du nombre des enfans du petit Jéſus. Faites lui connoître ce petit & grand Maître : il le rendra ſimple, & le conduira ſûrement.

3. Ceci lui ſervira de réponſe, & lui fera comprendre que nous n'aſpirons point aux choſes grandes & relevées ; mais à n'être rien, afin que notre Maître ſoit tout en nous & pour nous, qu'il ſe ſanctifie pour nous, comme il le diſoit (*a*) pour ſes Apôtres. Celui des gentils (S. Paul) releve

(*a*) Jean 17. ℣. 19.

la foi au-dessus de toute œuvre
il éléve la charité au-dessus d
dons. Après avoir fait le dénoml
des dons les plus excellens, a
il dit qu'il est permis d'aspirer,
ajoute-t-il, (*a*) je sais *une v*
abregée & plus parfaite, c'est
rité. *Quand je parlerois le lang*
Anges, que je livrerois mon co
flammes &c. je ne serois sans la
que comme un airain qui resonn
peut donc avoir tous les dons
charité; mais on ne peut pré
gloire de Dieu à tout intérêt
quel qu'il soit, qu'on n'ait la
en dégré éminent. C'est où e
duit l'ame, & au mépris de so
que le même S. Paul, qui r
sure (*b*) que rien ne peut le
de la charité de Dieu qui est e
Christ, nous dit qu'il est (*c*)
la baliûre du monde, c'est à d
qu'il y a de plus méprisable.

4. O si les hommes pouvoie
prendre à quoi ils sont appellé
bonheur infini, (quoi qu'au
des souffrances,) de répondre

(*a*) 1 Cor. 12. vs. ult. Ch. 13. vs.
(*b*) Rom. 8. vs. 38. 39. (*d*) 1 Cor

tion, ils ne travailleroient qu'à , ils préféreroient le mépris de es les créatures à leurs aplaudisse-s. Quel bonheur d'être crucifié au nde, & que le monde nous soit ifié! Mais on veut faire un mé-e monstrueux d'être à Dieu & au nde; on veut unir le vif & le mort, ncore se croit-on quelque chose lors-n a donné quelques momens à u, pendant qu'on donne tout le à son ennemi. C'est l'amour de s-mêmes, une certaine mollesse laquelle nous vivons, qui est cause tout cela. Nous ne saurions rien de généreux pour Dieu, & nous ons non plus de courage que des es pour nous renoncer nous-mê-. Nôtre goût est nôtre principal ucteur, & toute nôtre vie se passe avoir laissé Dieu user des droits a sur nous-mêmes.

. Vous pouvez prêter à nôtre bon les livres que vous avez. Je prie u, cher * *, qu'il vous continue bontés, qu'il fortifie vôtre homme rieur. Vous savez combien je suis ous en Nôtre Seigneur.

SECONDE PARTIE

LETTRE LI.

Comment Dieu édifie secrettement & solidement dans les ames le vrai intérieur sur la destruction de leurs propres opérations.

1. JE suis toujours fort ravie, Monsieur, quand je reçois de vos nouvelles, remarquant le progrès de la grace en vous. Tous ceux qui commencent de se donner à Dieu travaillent d'abord à la composition extérieure : & cela est nécessaire pour régler les sens, & les mettre dans une certaine assiette où ils n'interrompent pas l'opération que la grace veut faire au dedans. Mais comme cet ouvrage est de la main de l'homme, sur lequel il croit devoir poser les fondemens d'une vie vertueuse, où il met tout son apui, & où il s'attache très fortement, Dieu, qui veut faire un ouvrage bien plus merveilleux au dedans, quoique caché aux yeux des hommes, renverse

difice que nous avons bâti nous-
es, & n'en laiſſe pierre ſur pierre,
d'en édifier un autre qui ne ſoit
: bâti par la main des hommes.
l'édifice que l'on veut détruire eſt
, plus ſa deſtruction eſt dificile,
on voit de dégât & de pouſſiere
d il eſt détruit. Ces pierres ſi
rangées, & qui faiſoient le plai-
e la vue lorſque l'édifice étoit en-
& rempli d'ornemens, deviennent
ahos de matériaux épars & con-
Celui qui voit abatre ainſi ſa mai-
ſe plaint beaucoup, & croit
ı lui a fait un grand dommage,
autant plus, qu'il ne paroit pas
'on rebâtiſſe l'édifice détruit. Mais
prenne courage, & qu'il aten-
n patience. Il verra la main de
ı en faire un autre tout diférent.
Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt
ce même bâtiment paroit reſter
tems & toujours de la même ma-
e; & l'on ne voit point qu'on ſe
e des mêmes matériaux, & qu'on
mette dans un autre ordre. Mais
rive tout à coup qu'on lui donne
me d'autres yeux, qu'on le mène
ı de profondes cavernes. Là il

trouve un édifice charmant, a lui eſt permis d'habiter avec le Architecte.

3. Comme il n'y a rien dan ture qui ne nous prêche l'intéri crois que tous ces beaux pal chantés que l'on trouve dans l après avoir traverſé des cavern cures, ces ſouterrains ſi mer que perſonne ne peut trouver même que celui à qui le ſecret couvert, ſont bien la figure d ritable intérieur. Rien ne par ſimple au dehors; on couvre ches ſouterrains de vile pouſſi que perſonne ne puiſſe décou tréſor qui y eſt caché. C'eſt aini uſe le Seigneur pour dérober ces aux yeux des paſſans & propres yeux: il eſt bien per demeurer dans ces lieux adn avec le Maître qui les a produits non pas de s'en rien aproprier qui voudroit ſe glorifier d'un pa ſor & le dérober à celui à qui il ap ſera chaſſé dehors comme un vo

4. Vous pouvez faire vous-l'aplication de tout cela, & vo conomie de la grace dans l'ame

: mais à peine en cent mille y en
'il un qui veuille bien laiſſer détruire
: édifice bâti de leurs propres mains.
tâchent à meſure qu'on l'abat, d'y
nettre quelques pierres & de le ra-
mmoder; & ſouvent toute la vie
l'homme ſe paſſe à rajuſter ce que
eu veut détruire. Mais quand nous
ons aſſez de courage pour par un
ndon total laiſſer faire à Dieu en
is & de nous ce qui lui plait,
is parvenons à nôtre fin par ce qui
oit détruire en nous ce qui conduit
ette même fin.

:. Donnez-vous donc bien de garde
mettre la main à l'œuvre du Sei-
ur. Demeurez le plus paſſif que
s pourrez, & ſoyez réſolu à ne
s plus compter pour rien, alors
s direz avec le Prophête: (*a*) *vous*
vez élevé juſqu'aux nues, *& puis*
: m'avez briſé tout entier.

6. Il y a dans l'Ecriture quantité
belles figures de ceci, dont j'eſpére
Dieu vous donnera l'intelligence.
e faut pas s'étonner ſi lorſqu'on veut
er quelqu'un on lui ôte les apuis
le tenoient ſur l'eau: on ôte d'a-

(*a*) Pſ. 101. vſ. 11.

bord les plus groſſiers, & puis l
plus ſubtils, enſorte que n'ayant ri
où ſe prendre, il faut tomber inſen
blement dans cette mer immenſe
l'amour divin, amour tout pur, q
n'a nul égard pour ſoi-même; ce q
ne s'opére que par l'abandon.

7. Tenez vous donc heureux, m
cher F. de ce que Dieu commenc
détruire ce que vous aviez bâti. S
venez-vous qu'Oza ne fut frapé q
(a) parce qu'il avoit voulu ſoute
l'Arche. J'eſpére que Dieu achev
en vous l'œuvre qu'il a commenc
Vous m'êtes bien cher en nôtre S
gneur. Soyez toujours bien fidèl
l'oraiſon. Quand même vous n'y tr
veriez rien qui pût vous ſatisfaire,
laiſſez pas de pourſuivre vôtre rou
& vous arriverez enfin par elle.

LETTRE LII.

Don d'intelligence de l'Ecriture. E
& raiſon de la ſimplicité des ter
dont ſe ſervent les perſonnes éclai
de Dieu, & dont s'eſt ſervi l'E
ture Sainte.

(a) 2 Rois 6. vſ. 6, 7.

IL m'a été montré comme le soin de Jésus-Christ a été d'interprè- les Ecritures Saintes, & d'en dé- vrir le vrai sens. Lorsque Jésus- ist vient dans une ame, il lui don- une intelligence si claire de l'Ecri- Sainte, que la profondeur lui en découverte d'une maniere si propre i naturelle, qu'il semble qu'elle n'ait écrite que pour la chose dont la ification est donnée.

:. Vous me demandez, pourquoi ne me sers point de termes obs- s & extraordinaires pour mieux liquer les choses intérieures, com- font les autres Spirituels ? Mon itre m'a donné de vous répondre, il ne s'en est jamais servi ; qu'il n'y en de si profond & mistique que angile, & qu'il n'y a rien de si ple. Il dit de plus, que la simpli- des expressions est conforme à la plicité de l'ame : & que ceux qui ervent d'expressions si extraordinai- ne sont pas encore parvenus à la faite simplicité. On m'a fourni une nparaison pour vous faire compren- que ces termes obscurs ne viennent nt d'avancement. C'est que comme

la lumiere d'un état & sa connoissan
précédent l'état même, il arrive, q
lorsqu'on parle des choses d'un é
avant leur possession, on en parle av
dificulté, selon la lumiere qui est do
née, qui a toujours quelque cho
d'obscur, & qui a même souvent b
soin de recourir à la science pour
faire entendre ; & cela toujours av
des termes obscurs & des expressio
bornées, quoiqu'elles paroissent grav
& pleines d'emphase. Car il n'y a q
ce qui est naturel & simple qui n'
point resserré & retréci: ce que vo
remarquerez bien dans l'Ecriture,
dans ses expressions simples & na
relles renferme des sens infinis, d
quels chacun peut prendre un sens
sera toujours propre à la dispositi
de la personne, comme vous vo
à la manne, qui à cause de sa si
plicité & pureté, contenoit tous
goûts, de même aussi que l'eau pre
toutes les couleurs.

Je m'explique d'une maniere
concise sur des choses qui sembleroi
mériter une expression très étendu
parce qu'il me paroit que Dieu v
donnera l'intelligence de ce que je vo

veux dire. J'eſpére même ne point mourir que je ne vous aye découvert tous les miſtères du royaume de Dieu.

3. Pour revenir à ce que je diſois, l'Evangile laiſſe entendre des choſes infinies : & c'eſt le propre de l'Ecriture Sainte que de s'inſinuer dans le fond du cœur & dans le centre de l'ame par ſa ſimplicité. Car elle eſt la parole de Dieu, qui peut ſeul entrer dans le centre de l'ame, les portes des ſens étant fermées : c'eſt le droit du Verbe, qui a par ſoi-même eſſentiellement cette qualité pénétrante, & qui en rend participans les eſprits bienheureux. Il n'en eſt pas de même des eſprits des ſerviteurs de Dieu à moins que ce ne ſoit de ceux qui ſont parfaitement anéantis, & qui ne ſont plus qu'une pure capacité entre les mains de Dieu.

4. Ces grands termes, ces expreſſions extraordinaires, ne ſont point le même effet. Quand vous aurez le vrai Eſprit de Dieu en plénitude, vous en ſerez aiſément la diférence. Elles ſuſpendent l'eſprit : mais elles ne s'inſinuent point dans le centre de l'ame ; parce que cela eſt deſtiné à la pure ſim-

& expressive ; au lieu que 'cel
écrit ce qui est dessous d'elle, & c
elle a plus d'expérience que de lu
l'écrit d'une maniere simple, l
aisée ; & comme quelque chose
a surpassé & qui ne la surpass
Tout ceci vous sera d'une très
utilité à savoir.

5. Jésus-Christ a voulu s'ex
& se reproduire sur le néant &
choses viles. Qui n'admirera le p
& inscrutable mistère de la c
du monde, où Dieu créa tous le
par sa parole ? Cette parole leur
ma l'ètre : de sorte que tous le
sont imprimés & formés du
(a) *Il a dit ; & cela fut fait*
parole operante leur donna l'ètre

de la terre, la choſe la plus vile qui fut jamais. Cet ouvrage ne paroit-il pas de beaucoup inférieur aux autres, qui ſont créés par la parole? Cependant c'eſt tout le contraire. Voyons de quoi cette boue eſt compoſée: de la terre, qui étoit un élement que la même parole avoit créé. Cet homme ainſi formé de limon reçut *l'eſprit* & le *ſoufle de vie*, qui étoit l'Eſprit du Verbe: lorſque toutes les créatures ayant reçu l'être par le Verbe étoient vuides de ſon Eſprit, il fut rempli de cet Eſprit: lorſque ſon être ſemble être privé de l'avantage des autres êtres, cette boue devient un homme fait à l'image de Dieu; oui, cette boue mérita l'impreſſion & le caractère de la Divinité. O homme, tu ès fait ſi vil & ſi mépriſable, afin que tu ne puiſſes rien dérober à Dieu.

L'homme vivoit dans les plaiſirs innocens juſqu'à ce qu'il déſobéit à Dieu. Sa déſobéiſſance lui ouvrit les yeux, lui fit comprendre qu'il étoit nu, & lui donna de la honte de ſa nudité. La réflexion eſt donc une ſuite du péché, comme la ſimplicité eſt une preuve de l'innocence.

LETTRE LIII.

Enfance spirituelle. Il faut souffrir ailleurs. Sensations & perceptibi la nature y prend part. Aban Dieu. Oraison d'Amour. Oubli mème, d'où il vient.

1. C'Est de tout mon cœur, cher M. qui je veux bie vôtre mére, mais vous ne savez à quoi cette qualité m'engage. Je prens pas aisément à cause de Jusques à présent Dieu m'a chatiée l'infidélité des enfans: Il me fait frir pour eux; mais aussi il leu mande à mon égard une grande lité & simplicité: de sorte que j'ai compris combien Jésus-Christ a fert pour enfanter les prédestinés: quoique nous soyons unis en J Christ à tous ceux qui veulent l'ai nous ne portons les langueurs peines que de ceux qu'il nous d pour véritables enfans.

2. Vous ne devez point craindr croix, les sécheresses & les peines

ù Dieu fait paſſer. Outre qu'elles ne ont pas égales pour tous, c'eſt que bonheur, qui ſuit la fidélité à les orter pour l'amour de Dieu, nous it comprendre lors que nous ſom- les arrivés au but, que ce n'étoient oint des véritables croix ni des pei- es ; mais des miſéricordes infinies de lieu. Il faut être purifié en ce monde u en l'autre. Cent années de ſouf- rance en cette vie n'égalent qu'à eine un jour des ſouffrances de l'au- re pour être purifié : & il y a encore ette différence, que ce que nous ouffrons en cette vie, qui eſt ſi peu le choſe, acquiert, comme dit S. Paul, a) *un poids immenſe de gloire* en autre, & (ce qui eſt plus que tout ela) donne une très-grande gloire à lieu : car nous devons plus eſtimer gloire de Dieu & ſon bon plaiſir, ue toutes les récompenſes.

3. Je comprends bien, que les gra- s douces & conſolantes excitent en ous une certaine activité amoureuſe nature, qui veut prendre ſa part tout, tâche de l'augmenter encore :

(a) 2 Cor. 4. vſ. 17.

mais il faut mettre le hola à la nat
laissant tomber par un repos tran
les efforts qu'elle voudroit faire
pour correspondre activement à l
soit pour augmenter sa sensibilité.
trouverez dans ce repos moins
un goût beaucoup plus délicat,
pur, plus simple quoique moin
sible, que dans ce bouillonnemen
vous parlez.

4. Ce que Dieu demande de
est un grand abandon intérieur
& extérieurement ; parce qu'il
conduira par la main comme s
fant. Accoutumez-vous de bonne
à vous laisser conduire par tou
routes où il trouvera bon de
mener, douces ou ameres, p
routes unies & agréables, ou
des déserts pleins de rochers.
lieux sont bons, & tous pay
égaux lors qu'on est à sa suit
vous mène quelquefois par des
arides, c'est pour vous faire t

ls ſont encore petits & foibles :
: quand ils ſont devenus grands,
ére, quoiqu'il les aime beaucoup
, a une conduite ſévère. Il les
loye alors pour ſa propre gloire.
us filiorum, gloria patrum.
Ne craignez point de tomber dans
: des (nouveaux prétendus) Pro-
es : mais il faut prendre garde de
oint trop employer votre tête dans
e oraiſon. Qu'elle ſe faſſe dans la
nté : c'eſt l'amour que Dieu veut ;
on la forte application de l'eſprit
tombera peu-à-peu. Cette voie
ſt ſimple, droite, pure, dégagée
fantômes & d'entouſiaſme, puis
même le ſenſible de la volonté ſe
peu-à-peu. C'eſt pourquoi il faut
par la foi pure, qui croit Dieu
ce qu'il eſt, ſans vouloir rien
cher en lui que lui-même. Dans
ommencemens la tête paroit pren-
quelque part à ce qui ſe paſſe au
ns de nous : inſenſiblement il s'y
omme un bandement, qu'il faut
ger & laiſſer tomber comme on
, afin que la volonté ne ſoit oc-
e que de l'amour. Car ce n'eſt
: ce qui eſt dans la tête qui nous

fait devenir véritablement inté
mais la foi seule & l'amour. Il
que comme la volonté tâche d
nir toutes les puissances en elle
fait d'abord comme une contr
l'esprit, à cause de leur disp
mais à mesure qu'elles se ré
par l'amour, la tête demeure
dégagée, & sans contention. J
que vous aurez un jour l'exp
de ce que je vous dis.

6. Ne vous occupez volontai
d'aucune de toutes les pensée
vous me parlez ; car on n'est p
jours maître d'empêcher ce qui
par la tête. L'abandon à Dieu
présent & pour l'avenir est
qu'il faut. Ce qui paroît le plu
traire est souvent ce qui ramèr
tes choses en une ; & Dieu
très-souvent de contraires pour
dans ses desseins. Laissons-le fa
fera toujours tout pour le mie
aime souvent mieux faire un
qu'un Empereur de tout le
Mais enfin sans s'occuper de qu
ce soit, laissons-le agir selon sa
& son bon plaisir. Ce seroit u
fidélité de nous occuper de l'a

s la riviere aller son cours ;
uve ses bornes dans la mer de
nté divine.

Nous sommes présentement dans
: de l'enfance du divin petit
; je souhaite fort qu'il vous
nique de plus en plus son en-
Plus vous serez enfant, plus
rez agréable à ses yeux ; & ses
lices sont d'être avec les enfans
mes, comme dit l'Ecriture, qui
ussi, qu'avant tous les siécles
Te se jouoit devant Dieu : ce qui
it comprendre, que la vérita-
esse n'est point un extérieur
: , ni une prudence affectée ;
ie simplicité, candeur, & in-
de petits enfans.

our l'oubli de soi, il ne vient
: d'un coup, mais peu-à-peu,
de laisser tomber toutes les
is. Ne vous amusez point à
dans l'oraison ni ce que vous
ni comme vous êtes. Aban-
vous totalement à Dieu, sans
& sans vous inquiéter de
iginations : tout ce que vous

ov. 8. vs. 30. 31.

peut ni s'oublier soi-même, n
les autres créatures. On ne pe
éteindre les activités vagues
lontaires de l'esprit & de l'im
en les combattant par nos
forces; au contraire, cela les
teroit: mais il faut cesser auta
peut toute occupation volon
créatures, soit de soi-même,
autres: Il faut se détourner do
de toute complaisance, vanité,
propre & volontaire; & pou
est involontaire, il faut le
comme nos autres misères, ju
que Dieu les détruise lui-m
son opération.

une vraie oisiveté infructueuse. Il faut nourrir toujours une certaine amoureuse activité de la volonté, qui loin d'être impétueuse & bouillante, est au contraire très calme & paisible : & loin que l'ame cesse alors d'agir en se contraignant & s'efforçant, elle agit d'une maniere beaucoup plus réelle, plus fonciere, & plus centrale ; parce que son action se concentrant toute dans la volonté & l'intime de l'ame, elle est d'autant plus noble & plus efficace, que l'imagination & les sentimens y ont moins de part.

LETTRE LIV.

Dieu se sert plus ou moins de l'entremise des moiens, selon le besoin des ames. Il ne faut s'attacher qu'à lui seul.

1. LA pensée m'est venue ce matin, malgré tout mon mal, de vous écrire ; & je le fais. Vous aurez la bonté de vous souvenir que dès le commencement que Notre Seigneur me fit vous mander en termes assez

[illegible] [illegible], & de [illegible]
ner. Etant revenue en [illegible]
de la même sorte, jusqu'a
pressée du mouvement que
[illegible]. Vous m'ordonnâtes
repondre sur les difficultés
avez. Dieu y donna sa bén
& vous me mandiez incessam
[illegible] que dan
je [illegible]. Vous savez q
[illegible] sur vo
& [illegible] pacifiée
Notre Seigneur me faisoit
d'etre en paix. Vous savez
avec quel excès de rigueu
Seigneur punissoit en vous la
résistance que vous me faisiez
vous [illegible] aux abri
[illegible]

e, n'avançant pas d'un pas, quoi-
je connuffe clairement les chofes.
ifé de force lorfqu'il l'a fallu, &
ménagement de même. Je n'ai
né ni foins ni lettres tant qu'el-
ous ont été néceffaires pour vous
nir & vous faire marcher dans
ie que Dieu vous marquoit lui-
:, & où il vous engageoit com-
nalgré vous fans que vous puf-
vous en défendre. Combien de
n'avez-vous dit, que vous ne
ez faire autrement?
Préfentement il eft vrai que Dieu
avoir diminué peu-à-peu le nom-
es lettres que je vous écrivois,
lonné le mouvement de vous
ier peu-à-peu de moi & de l'a-
ue vous aviez eu en mes lettres.
i fait, fans avoir égard ni à vos
; là-deffus, ni aux penfées que
pouviez avoir que j'étois refroidie
vous. Dieu s'eft fervi de moi
ie d'un moyen à vous faire avan-
ers lui : mais ce moyen, qui
a été & vous eft peut-être en-
i utile, vous feroit nuifible s'il
fervoit d'apui. Ne jugez donc
de mon cœur par mon filence;

ménagé, lui disant toutes ch
que je ne fais avec personne,
sai pas la raison : c'est à mo
Tout ce que je puis vous d
que si j'avois pu j'en aurois
trement avec lui : peut être I
dessein que je lui donne des f
maturés pour un tems où je
plus en état de lui en don
qu'alors ils lui seront propre
qu'il en soit, c'est à moi d'ob
heureuse de tout perdre pour

3. Soyez donc persuadée
vous estimai jamais plus que
mais que pourrois-je vous do
moi-même? Je suis bien-aise

d'une maniere que vous ne pouviez l'ignorer. Je laisse à Dieu d'achever son ouvrage en vous : c'est en lui que je vous suis & serai toujours ce que lui-même m'a fait vous être.

LETTRE LV.

Avis sur diverses épreuves dans la voie de la foi nue, la plûpart sur le détachement de tout.

1. VOtre (*a*) état est une volonté indifférente quant au fonds. Plus elle sera fixée là dedans, plus il vous paroitra que la volonté deviendra vivante pour l'amortissement de l'autre. Comme cela sera fort long, il y aura dequoi exercer votre foi, votre pa-

(*a*) Il *semble que dans les premieres lignes de* [la] *copie de cette lettre, il y ait quelque omission* [qu]*i rend le sens obscur ; & que ce sens pourroit* [bi]*en revenir à ceci :* l'Etat où vous êtes entré [&] dans lequel vous devez continuer, est celui [d']une volonté indifferente quant à son fonds. [Pl]us votre volonté s'affermira dans cet état-là [qu]ant au fonds, plus elle vous paroitra redeve[ni]r vivante par l'amortissement de son activité [a]uparavant, qui semblera revivre. Comme cela [se]ra fort long, &c.

tience, votre courage & vo
don. C'est un arbre qui semb
dans sa tige, & ne pousse
faux bourgeons, qui ne ser
épuiser sa séve & à hâter sa

2. La comparaison dont v
servez est très-bonne : il n'y
résistance ni de défense chez v
les passages se déboucheron
jour : cela ne sera cependan
intervalles, & le soleil par s
vous rendra souvent la vie
suave, jusqu'à ce qu'on vous
à-fait. Vous éprouverez tou
ces froids, ces sérieux, & c
sances de vous surmonter
plus, c'est que s'il vous rest
force pour faire quelque ef
vous vaincre, cela ne se
augmenter votre foiblesse, v
& le reste que vous combatt
n'empêche pas que vous n
combattre tant qu'il vous re
forces pour le faire. Vous
opposé à ce que disoit St.
de lui-même ; car vous por
coups en l'air. Les coups d

(a) 1 Cor. 9. vs. 26.

ne blessent personne, ils ne font
al qu'à ceux qui les donnent.
Ne vous attendez pas à des ten-
us fort violentes, si ce n'est lorf-
vous employerez vos languissantes
pour les combattre. Tout se
a chez vous en foiblesse : & cela
ien plus propre à vous faire mou-
ans la suite ; parce qu'il ne reste
ui ni excuse. J'ai toujours bien
ris que cela seroit de la sorte
les desseins de Dieu sur vous,
vous assure que rien ne m'est
de ce qui regarde votre ame :
ienne la pénétre d'une maniere
singuliere. C'est de cette maniere
Dieu traite les ames destinées à
nue, & c'est la voie des en-
qui tombent, non dans le com-
mais parce qu'étant foibles ils
euvent se soutenir. Soyez donc
adé que vous ne (*a*) mourrez
de foiblesse, & non de maux
is. Toutes les violences feront
ains essais de votre part. La sé-
sse accompagne toujours cet état :
de même que quelque grande

Il s'agit dans ces matieres, d'une mort
e.

que paroiſſe l'aridité, il reſte un ſoutien ſecret; de même plus extrêmes foibleſſes il re grace profonde & cachée. I rien à vôtre état.

4. Je m'explique : j'apell lorſque l'ame ſemble courir goût de la préſence de Dieu. vois autrefois que ma volont pour ainſi parler, de petites à ce qu'il me paroiſſoit, pou & ſavourer la grace, comme ſuce & ſerre la mamelle : & c vouloient quelque fois ſucer comme un éfort imperceptil goûter le lait de la préſence mais Nôtre Seigneur m'inſtru même (comme je n'avois p à l'arrêter; & laiſſer tout tom meurant ferme & fixe en ma ſans nul ſoutien. C'eſt là ce pelle *courir après* : mais je n'a *courir après* que de reſter en de lire lorſqu'on en a la per ainſi du reſte, qui ſont choſe faciles & néceſſaires à l'ame, ne prend pas comme apuis, récréent & rempliſſent les jou

5. Vous éprouverez toujour

plus un état est nud, plus il est pur : nul ne peut comprendre ces choses que par leur expérience. Que cette expérience, pleine de misère & de pauvreté, vous découvrira de grandes vérités, inconnues à tous les hommes qui ne sont pas enseignés de Dieu ! plus vous aurez été obscur, foible, impuissant, tout ravi que vous serez de pénétrer la vérité, vous ne pourrez vous empêcher de dire à Dieu, que toute la science des hommes est erreur & mensonge, & que c'est en Dieu seul qu'est la vérité. Combien la découverte de cette vérité m'a-t-elle souvent transportée, & avec quel plaisir vis-je, ô mon Dieu, la lumiere dans la lumiere ! O si je pouvois vous exprimer ce que je conçois dans le moment que je vous parle des desseins de Dieu sur vous, & de son Esprit de vérité ; mais Esprit qui ne vous laissera rien posséder afin de vous posséder lui-même ! Laissez-vous donc tout arracher : je dis *tout* sans nulle réserve. Tenez-vous le plus heureux des hommes d'être le plus foible des hommes.

6. Vous avez raison de dire malheur

à qui s'arrête dans les do
Croiriez-vous bien qu'ils f
prietaires que ceux qui s'a
les dons de la nature?
est infiniment plus dificil
tirer; & les moyens d
serviroit pour cela leu
scandale. Il faudra bien af
vous perdiez la sagesse hu
quoi, vous ne parviendr
vôtre fin: mais ce sera D
l'arrachera, & qui vous
échange cette divine *sage*
chée à tous ceux qui viven
même aux oiseaux du ciel,
découverte que par *la pert*
Mais lorsque vous serez dég
même & de toutes chose
bonnes qu'elles paroissent
volerez avec plaisir dans l
de la Divinité! vous vo
infiniment libre par la per
choses, & vous (*b*) *cour*
rien vous fasse tomber, pa
aura *étendu* vôtre *cœur*.
contraint de dire avec S. Pa
dans ma foiblesse que je trou

(*a*) Job 28. vs. 21, 22. (*b*) I
(*c*) 2 Cor. 12. vs. 10.

Comptez que Dieu ne vous a rendu fort que pour vous rendre foible, & que les endroits où vous vous êtes le plus soutenu, ce seront ceux où vous serez le plus afoibli. Nôtre Seigneur dit, que (*a*) le S. *Esprit convaincra le monde de justice .... parce qu'il s'en va à son Pére ;* voulant par nous enseigner que toute la justice consiste à tout renvoyer à Dieu.

LETTRE LVI.

quoi une ame que Dieu veut passive, ne doit point user de son activité.

ON n'a jamais prétendu que vous fissiez quoique ce soit pour vous ..e, puisque vous ne sauriez être passif selon les desseins de Dieu vous : Mais vôtre cœur doit toujours être également ouvert pour recevoir les opérations de Dieu, sans y mettre du vôtre : ce seroit même action que d'outrepasser une dispositi..on, soit parce qu'elle est sensible, par conséquent moins pure ; ou

(*a*) Jean 16. vs. 8 - 10.

parce que l'impression en reste. Il f
vous laisser comme une chambre
laisse tout entrer & sortir, fermer
ouvrir la porte. Si après quelques d
sensibles il en reste l'impression, i
faut laisser, sans faire le moindre é
du monde pour l'ôter. Je voud
que vous vous laissassiez tel que v
êtes toujours; je ne voudrois pas
me que vous usiez des réflexions.

LETTRE LVII.

Qu'il sufit à une ame de foi de rega à Dieu, & non à l'instrument do je sert, ni à des raisons humaine.

VOus m'êtes infiniment cher, je ne doute point que Dieu donne à vôtre foi ce qu'il refus à l'insuffisance de la créature. Vou vez qu'il n'a pas besoin de scienc de caractere si on ne veut que seul: Il est lui-même & la scienc le caractère: il est tout: si no aportons du nôtre, c'est une cond sage, & non une conduite de foi. pour conduire en foi, il ne faut talent dans la créature, mais bien

perte de cette créature en Dieu, afin qu'il agisse seul. Accoutumons-nous donc de bonne heure à ne regarder que Dieu, sans jamais tourner les yeux sur l'instrument dont il se sert. C'est le moyen de couper court à toutes les incertitudes qui nous viennent. Car, ou nous nous apuyons sur l'homme dans la conduite, ou nous nous apuyons sur Dieu. Si nous nous apuyons sur l'homme, qui est l'homme qui soit infaillible, & qui ne soit pas sujet à errer? mais si nous ne nous apuyons que sur Dieu, Dieu a-t-il besoin de l'homme pour conduire l'homme, & ne répand-il pas son esprit sur qui il lui plait? Qui donnera des bornes à son pouvoir? & s'il se fait sentir lui-même dans ceux qu'il nous destine, pourquoi des raisons humaines s'oposent-elles à nôtre bonheur? vivez donc en paix entre les bras de la providence, qui saura vous donner tout ce dont vous aurez besoin.

LETTRE LVIII.

... de la foi nue. Qu'il y faut persévérer avec paix dans le cœur, nonob-

ſtant les penſées qui agitent l'ima
tion, que Dieu permet pour p
l'ame qui s'abandonne à lui.

I. CE que je vous ai écrit, plutôt à N. s'eſt fait ſ penſer & par divertiſſement. Peu Dieu a-t-il permis cela pour vous ſer cet exercice. Quoiqu'il en ſo ſait ce à quoi il vous deſtine; & ſervira de vous aſſurément. Peu irez vous au but par des chemins éc

Le parti que vous prenez eſt le de laiſſer les choſes telles qu'elles ſoufrant l'importunité des penſé des réflexions qui ſe batent les les autres. Il n'eſt pas néceſſair vous me diſiez que vous ètes en je le ſai; parce que tout le trac ſe fait que dans la tète, mais le eſt entierement libre, puiſque la lonté eſt entierement exemte de d

2. Tout le défaut que vous f en cela, ſeroit de rejetter ces c par humilité, comme voulant rabaiſſer, & combatre ce qui vou roitroit humain: ce qui n'eſt pl ſaiſon, & qui vous feroit plus de que tous les bruits de vôtre ima tion ne vous en peuvent faire;

ne c'est une action propre, qui veut jetter ou acepter. Que votre imagination soit remplie de cela, ou d'autre chose! (qu'importe)! Dieu voulant vous faire marcher par la foi la plus obscure, vous fera souvent souffrir de ce côté là, & souvent sur des bagatelles, qui n'étant pas de cette conséquence, vous humilieront bien davantage.

Il ne faut pas même faire d'éfort pour entrer dans vôtre *non-voir*, ni pour faire tomber les choses. Laissez vous piquer de ces mouches. Il n'y a rien à faire que d'atendre en patience que Dieu, qui vous aime avec une tendresse de Pére, fasse de vous ce qu'il a destiné. Dieu vous conduit avec une bonté qui me charme. Je le vois apliqué à vous avec un amour infini, content de vôtre délaissement en ses mains.

3. Ne vous étonnez pas que Dieu, qui vous conduit par la plus pure foi, permette certaines choses qui paroissent hors de la foi, quoiqu'elles n'en soient pas, étant toutes simples & naturelles, sans nulle afectation. Il le fait pour augmenter vôtre foi & vôtre abandon;

& c'est ce que fait ce réveil que
a causé ce que j'ai fait sans y p
C'est assez la conduite de Dieu su
ames qu'il choisit aussi singuliere
qu'il a fait la vôtre, que de les l
en l'air, sans apui; parce que
ne décide chez elles que le mo
de la providence, exécutrice de
lontés de Dieu.

4. Il n'en est pas de même des
de lumieres. Elles voient de lo
que Dieu veut d'elles; puis elle
vaillent & bâtissent sur la cer
qu'elles ont pour réussir dans ce
les croient que Dieu veut d'elles.
est autrement de vous. Dieu voi
che ses desseins, pour vous ô
soin & l'ocupation d'une chose
quelle vous ne pouvez contribuer
mourant incessamment.

Vous éprouvez les commence
des rusès de la nature pour se so
en toutes choses. Vous en verrez
d'autres à la suite: mais elle n
gnera guère avec vous si vous l
tout arracher à Dieu, & si vou
meurez délaissé, comme vous f
sans soin ni souci de vous-même.
est plus glorifié d'un renoncement

celui là, que de tous les miracles
ſſibles & de toutes les actions les
s éclatantes.

5. Je goûte vôtre cœur d'une ma-
re que je ne vous puis exprimer,
j'y trouve une convenance entiere.
ue vous ètes bien, & que le bras
vous porte eſt puiſſant! Il faut
r tomber vos défauts lorſque l'on
s les montre, ſans ſortir de vôtre
obilité fonciere, pas même par un
veu. Ce que je dis eſt hardi: ce-
lant c'eſt vôtre état. Dieu ne vous
tre jamais une faute paſſée pour
porter à y remédier; mais il le
comme un jardinier habile qui
tre à ſon enfant les mauvaiſes her-
ſans lui permettre de les arracher:
veut faire lui-même; & ce qui
ſurprendra dans la ſuite, c'eſt
lorſque Dieu vous fera voir des
its plus intérieurs, il ne vous les
voir, auſſi bien que les apuis de
ature, qu'en les arrachant. Vous
le jardin de l'Epoux dont il eſt
iment jaloux, & ſi jaloux, qu'il
voudroit pas que vous miſſiez la
à l'œuvre. Tout ce qu'il vous per-
, c'eſt de voir avec une complai-

L 6

ſance d'amour qu'il le regarde, ſe & le plaiſir qu'il prend, ſans penſe vous ni à votre avantage. Vous p vez prétendre à tout ſans prétendr rien. Celui qui vous défraie eſt que ſuffiſant pour tout. Dans l'état vous êtes tout ſert à vous détruire à vous faire mourir.

LETTRE LIX.

Différence de la tranquilité divine de la morale, qui doit être détr pour faire place à la premiere.

IL y a cette différence entre la t quilité qui vient d'une ame per & abîmée dans ſon être original, celle d'une perſonne qui par l'acq tion des vertus morales a acquis certaine tranquilité extérieure, & égalité philoſophique ; c'eſt que premiere eſt durable & permane que rien de tout ce qui eſt au del ne la peut altérer : les changeme les viciſſitudes, les afflictions les grandes, les douleurs les plus v n'attaquent point ce fond. C'eſt c me un rocher contre lequel toute

ches ne font que s'émousser & tom-
r. Les autres au contraire sentent
ement dans leur fond ce qui leur
ve quoique l'extérieur soit tranquile
use de l'habitude des vertus mo-
s.

Or comme ces vertus ne laissent
de faire une certaine consistance
riétaire, lorsque Dieu veut venir
une ame, il faut nécessairement
détruise peu-à-peu tout ce qui est
l'acquisition de l'homme & son
age, afin de substituer en la place
ertus divines, qui ne peuvent y
introduites que par la pure charité.
: charité ne travaille donc qu'à
ir l'ame en Dieu, qui est l'édifice
ne peut être bâti par la main
hommes ni par tous leurs soins;
orte que ce qui étoit de l'ouvrage
homme, doit être détruit peu-à-
par l'infusion de la grace.

LETTRE LX.

*à une ame avancée qui ne sentant
int son progrès, & pensant même
devenir naturelle ou faire des fautes,*

voudroit se mêler d'elle-même pa activité & hors de saison.

1. QUelque faute que vous fa il faut en porter la peine ment, sans y ajouter la moindr flexion, ainsi que vous le prati Quoique vous parliez comme tou turellement & sans vue actuelle de I il ne laisse pas d'être toujours le i dans vôtre ame, y opérant tou également quoiqu'inconnûment. état, tout naturel en aparence, tient à la pure foi, & ira toujou augmentant dans la suite, san vôtre ame cesse pour cela d'être che de Dieu.

2. Je ne comprens pas ce que apellez vue de Dieu si ce n'e certain je ne sais quoi dans le fo la volonté qui donne la vie à n tions, & est la seule chose qui se réveiller chez vous. Car je ne pas que vous pensiez d'avoir une tre) vue ou pensée de Dieu da que vous dites. Cela ne convien à vôtre état, & vous nuiroit m bien loin de vous servir; parce ce n'est pas ce que Dieu veut de

recueillement se doit faire par sim-
retour ; encore cette action, quoi-
très-simple, se doit-elle perdre
la suite, pour vous laisser tel
l'on vous fait être à chaque mo-
t. Tant que vous aurez cependant
cilité de vous recueillir en la ma-
que nous l'avons dit, il le faut
urs faire. Celui qui ne repousse
e retarde point l'impression de
, est toujours uni à Dieu, du
s dans les puissances, quoiqu'il ne
tingue point. Cette union & la
esse est ce qu'il vous faut.

Je vous prie d'observer, que
l bien même vous feriez des fau-
n suivant simplement le mouve-
intérieur, vous ne changiez
de conduite : car le Démon pour-
e servir de ces fautes pour vous
de reprendre vôtre propre con-
, ce qui cependant seroit pour
une très grande perte, & vous
retarderiez beaucoup dans vôtre
rapide. Le fleuve sur lequel vous
nbarqué n'a présentement qu'une
assez douce ; mais lorsque vous
atrapé la pante rapide, il est à
re que sans y penser quelque-

fois, & surpris de la frayeur,
ne vous arrêtiez à bien des petit
ses. Cependant j'ai cette ferm
fiance, que ce ne seroit que p
momens: le Maître vous aime tr
vous laisser arrêter en chemin.

4. Il y a deux sortes d'état
peut s'arrêter, dont le premie
lui où vous êtes présentemen
ne vous seroit pas encore for
ble, parce que vous vous
encore un peu vous-même;
me vous vous possédez, &
pante est douce, vous pouve
de légéres résistances & ne les
me discerner, ou du moins
peu, & souvent même on
arrêté par les bonnes choses s
apercevoir, que par les autres;
autres sautent aux yeux, &
remarquer: cependant il n'y a
faire que ce que vous faites,
laisser à tout ce qui vous en
sans mettre jamais la main à
ni pour avancer, ni pour re
Les personnes plus avancées &
se possédent plus, sentent p
moindres résistances de violen
mes; parce que Dieu ne leu

int d'usage de leur liberté, & qu'il fait obéir en Souverain.

5. Il est vrai que la règle de ne us point mêler de vous & de ne n demander, est admirable; & ce it être vôtre règle ordinaire & celle toutes les personnes qui sont com- vous êtes. Cependant comme nous vons outre la règle juste de la rai- vertueuse une règle intérieure, i nous fait obéir à Dieu sans règle mesure, je ne voudrois pas que us vous fissiez aucune loi; mais e vous suiviez simplement le mou- nent que vous en auriez. De mê- qu'il ne faut jamais avoir d'intérêt ticulier; il ne faut pas non plus gliger la charité, sur tout envers proches qui ne peuvent en aten- que de vous. Je vous prie donc sans vous arrêter à nulles loix, is suiviez la loi du cœur, & que is fassiez bonnement là dessus ce que Seigneur vous inspirera. Ce n'est s (*a*) la vertu que nous devons isager en quoi que ce soit; cela t plus pour nous; mais la volonté

a) Les vertus en détail & distinction.

de Dieu, qui eſt au deſſus de
vertus.

LETTRE LXI.

Foi nue & ſes éfets. Vaquer au ſa propre ame & ſe laiſſer au Subſtitution dans les épreuves.

1. JE ne ſais comme je me ſu pliquée dans ce que je v écrit, puiſque vous avez compri dans la foi nue il y a des lum Au contraire, la foi nue apauvrit gement de toute lumiere diſtin illuſtrante, l'ame: elle la met po dans la lumiere réelle, qui eſ de l'expérience de ſon néant, impuiſſance, & du tout de Diei

2. Vôtre état eſt un commenc de foi nue. Il faut ſavoir, qu'i retient toujours pendant un lon quelque choſe de celui qui le pr & ſur ſa fin il emprunte de cel lui ſuccéde. Il n'y a propremei le milieu de la voye qui ſoit e nudité.

3. Je ſoufre de ce que vous

point affez de tems pour vous.
s donnez tout aux autres, & vous
prenez rien pour vous. Cependant,
) *à quoi* vous *servira-t-il de gagner*
le monde si vous perdez vôtre
? Je vous prie de faire atention
s paroles de l'Ecriture, où Nôtre
neur dit; (*b*) *Quiconque voudra*
er son ame, qu'il la perde pour
our de moi, & celui qui la per-
, *la sauvera;* nous aprenant par
qu'il faut perdre nôtre ame pour
, sans hésiter. Mais il n'a pas sitôt
cela, qu'il ajoute ces autres pa-
s que j'ai cité les premieres; de
i vous servira de gagner tout le
nde si vous perdez vôtre ame; pour
quer, que nous devons perdre tout
reste pour nôtre ame. Je vous af-
qu'il y a mille choses que vous
rriez éviter. Je vous ai traité dou-
ent là dessus, priant Nôtre Sei-
ur de vous éclairer. Je souhaite
vous soyez toujours fort commun,
non dans l'extraordinaire. Si cela
s paroissoit autrement, ce seroit
mal pour vous, & d'autant plus,

a) Matth. 16. vf. 26. (*b*) Idem vf. 25.

ce que ce qui vous dérobe à
me vous eſt avantageux. Tou
vous faut préſentement, c'eſt
cher à l'aveugle, & même t
tems, ſur ce que l'on vous
à vous de voir ſi vous avez
petiteſſe pour vouloir bien m'
& vous laiſſer conduire à
Je ſais que je ne mérite pas c
fiance quoique je ſois certain
eſt d'ordre & de volonté de
vous: auſſi ne devez vous
garder la perſonne, mais D
pour vous anéantir vous la d
cette ſorte, afin que vous m
tout apui & à vôtre raiſon.

n'eſt pas tems : mais lorſque
e ſera abondante, vous diſ-
devant Dieu ce qu'il vous
ı que je me ſois livrée pour
outes les rigueurs de mon
que je vous aye tranſporté
s miſéricordes & les graces
faites. Vous aurez peine à
re ceci, & à recevoir mon
;e, parce qu'il vous paroit de
is aſſurément il n'en eſt pas.
'ous ai déja dit que l'amour
ıuroit pas ſur le ſentiment de
mais ſur la vérité, qui con-
l'abandon total de tout vous-
Dieu.

. Dieu, que vous ai-je donc
'ous me chargiez d'une telle
les ames ! Les ai-je porté
ı ſein qu'il ſemble que vous
ıe faire payer toutes leurs
Que vôtre volonté ſoit faite !
rrois-je obtenir un peu plus
e & d'oraiſon pour lui ? car
qu'il ait ſi peu de tems....

LETTRE LXII.

Assurance à une ame peinée de la b[...] de son état. Exhortation à se bien abandonner à Dieu.

1. J'Ai toujours une plus grande [...] titude que vôtre état est de D[...] & plus vous êtes misérable, plus v[...] état me paroît divin : que Dieu [...] de vous une grande foi & un aba[...] courageux ! Satan a pouvoir (*a*) [...] *vous cribler*, & vos sens lui sont a[...] donnés ; mais il ne peut toucher [...] tre ame. C'est comme en Job. [...] une telle impression de la divinit[...] est en vous, que vous me par[...] tout divin. O état le plus étrang[...] tous, que tu produiras de bien [...]

2. Mais vous savez les qualit[...] l'abandon, pour qu'il soit parfait : [...] vous en donne l'expérience, & [...] ne pouvez vous y soumettre qu[...] la pure lumiere ait précedé ! C[...] Dieu veut bien se glorifier en [...] d'une autre maniere que vous ne [...] sez ! O il ne seroit pas Dieu s'i[...]

(*a*) Luc 22. v. 31.

des moyens qui nous passent.
tez point de bornes à vôtre
: que la foi prenne le dessus.
on ne prétend que de vous
dre courage: mais soutenez
de Dieu.

me suis trouvée dans un état
lésolant qu'il peut être après
oir quité, & vôtre ame me
toujours plus chére. Je la
s à l'Amour, qui me possé-
jours plus fort; mais il me
u'il ne veut pas la perte telle
s pensez, mais seulement que
andon aille aussi loin que vos
. Je voyois le pouvoir du
ur vous, quoiqu'il soit enchai-
ous fait peur; mais il ne vous
ın mal; & je vous proteste
)ieu, à qui je suis sans réser-
tout va bien. Dieu voit mon
& à quoi je m'exposerois pour
livrer de cette peine: cepen-
la vois si fort dans l'ordre de
& que c'est cela qui vous doit
, que je n'en puis douter. Ou
t est faux, ou cela est vérita-
ı met des limites au pouvoir
. N'hésitez pas, je vous en

conjure. Que vôtre foi soit enti[...] & vous en verrez les fruits, & co[...] bien Dieu couronnera vôtre abando[...] Si j'avois encore de quoi abandonne[...] je le ferois sans réserve.

LETTRE LXIII.

Mort, perte, nudité, petitesse &c. n[...] cessaires pour qu'on soit à Dieu.

JE me suis senti un fort mouvem[...] de vous écrire pour vous certif[...] que Dieu veut que vous soyez à [...] sans reserve : Oui, il le veut ; oui, [...] vous a choisi pour lui-même. All[...] donc courageusement par la mort [...] vôtre esprit & de vôtre raison ; alle[...] par la docilité & la petitesse : allez pa[...] où vous ne savez, par la perte, le[...] morts &c. Sur tout, cessez toutes cho[...] ses, & soyez persuadé que selon l'app[...] de Dieu sur vous, plus vous sere[...] nud, pauvre, dépouillé de tout, plu[...] vous serez bien & très-bien. Allez pa[...] la misère & la pauvreté sans réflexion & c'est où vous trouverez le vra[...] bonheur.

LETTRE LXIV.

oint se décourager dans les voyes Dieu bien que pénibles & déso-tes : mais s'y abandonner en se itant soi-même & ne quitant point présence de Dieu.

D'Où vient que vous dites que c'est un tems perdu de tra-er à vous rendre intérieur ? Cela choque : Il faut l'être non en goû-, mais en mourant à vous par misères. Plus vous avez besoin de u, plus vous vous en éloignez : me désole. Est-ce à vous à juger ous êtes peu propre aux voyes Dieu ? Les voyes de Dieu sont t & perte. Vous y êtes propre ; s vous ne vous faites point de vio-e. Demeurez près de lui quoiqu'il s rejette : aimez au moins vôtre vreté & vôtre bassesse : abandonnez s à lui, & dites lui avec Job ;) *Quand il me tueroit, j'espérerai ui.* Vous n'avez point de santé pour

) Job 13. vf. 15.

2. Tournez tant qu'il vo
vous ne trouverez de remè
maux que dans l'abandon aux
de Dieu, & dans le délaiss
tout vous-même, sans inté
fection, ni même de salut.
ôte toute vertu (aparente)
faire perdre à vous-même
orgueil, & vous faire entre
petitesse, vous faire perdre l
vos œuvres que vous ne dev
qu'en Dieu seul. Et au lieu
der en cela les desseins de
vous laissant détruire, & en
nant auprès de lui, démar
cesse du secours; vous vous

cependant] il ne s'agit pas alors de ..., ni de désirer, ni espérer de sor... & d'être quelque chose. Au nom ... Dieu, perdez toute vue pour l'avenir; mais donnez vous de garde ... liaisons qui vous seront toujours ... judiciables.

LETTRE LXV.

...deux sortes de peines, dont l'une est bonne, & l'autre mauvaise: comment éviter cette derniere sorte. Ne point être timoré avec Dieu.

JE vois deux sortes de peines dans vôtre lettre, ma très chére ...le, (car je ne saurois vous apeller ...trement: quelque chose au dedans ...e moi m'oblige de vous donner cette ...alité, qui ne dépend point du ca...rice, ou de la volonté de l'homme, ...ais de la volonté de Dieu, qui fait ...s filiations spirituelles comme il fait ...s naturelles, sans qu'il y ait rien de ...ôtre propre choix): Je dis donc, ...e je remarque dans vos expressions ...eux sortes de peines, l'une qui vient

de Dieu, pur & saint, qui fa
à une ame son impureté par
tion qu'il y a entre le Soleil d
& nous misérable boue; & ce
de peine est très-bonne.

2. Elle nous fait sentir n
blesse, & nous engage par c
heureuse expérience à une
entiere de nous-mêmes & à
fiance parfaite entre les mains
Elle empêche que nous ne n
prions les dons de Dieu. L'e
de certains sentimens corromp
quels il est aisé de voir qu
sonté n'a point de part par
que vous en soufrez) empêch
ruption de l'esprit par l'orgu
sentimens de jalousie vous fo
le fond d'amour propre & de
qui est en vous: car quel plu
amour propre que de vouloi
être preferé aux autres dans le
spirituelles! & quelle marqu
plus grande proprieté, que
loir le bien pour soi plûtôt
un autre! Celui qui est dégag
mour de soi-même est aussi
voir Dieu glorifié dans les a
dans soi. Il voudroit, en aima

utant qu'il en est capable, être celui
e tous qui l'aimât le moins. D'où
ous voyez, que tous ces sentimens,
uoi qu'involontaires & sans être pé-
hé, sont pourtant un fruit de la cor-
uption d'Adam.

3. Mais ces sortes de peines sont
iles, & elles font un bon éfet quoi-
u'elles partent d'une source corrom-
ue. Car il est certain que si Dieu ne
isoit pas sentir des misères si grossie-
s, on s'aproprieroit les dons du Sei-
neur. Un amour secret de la propre
xcellence, & un apui dans le bien
ue Dieu nous fait faire, feroient une
orruption subtile d'autant plus dom-
mageable qu'elle est moins connue;
n ne la craint pas même, & elle passe
our une bonne chose dans ceux qui
n sont corrompus, de maniere qu'ils
e s'en défont jamais. Vous ètes heu-
euse de ce que Dieu fait si fort pa-
oitre à vos sentimens vos propres
misères: sans cela vous seriez bien
plus misérable, & vous lui déplairiez
beaucoup. Soufrez vous donc telle que
vous ètes, sans vous inquieter ni aba-
tre; & que la foiblesse où vous vous
rouvez, *vous porte* à vous jetter

entre les bras de Dieu, afin qu'il
vôtre force.

4. L'autre sorte de peine que je
marque dans vôtre lettre, vient
réflexions, de craintes, de dou
& celle-là ne vaut rien, parce que
vous-même qui la procurez: &
lieu que la premiere vous tient
blement humiliée, la seconde trou
entortille en soi, affoiblit l'âme,
la confiance & l'abandon, & fait
l'on est toujours plus ocupé de s
faut éviter cette derniere autant
vous pouvez.

5. Elle vient de deux causes: la
miere de ce que n'étant pas assez a
donnée à Dieu, vous vous rega
trop vous-même: la seconde, d
que vous craignez & que vous
chez trop d'assurance. Cela fait
voulant obéir à la lettre, vous
béissez pas à la substance des ch
ne vous tenant pas assez aux a
& voulant de nouvelles assura
Quoique celui qui suit Jésus-Chri
marche pas en ténebres, parce
a la véritable lumiere, qui est
de la foi; il faut pourtant qu'il

the à l'aveugle, se laissant conduire ans savoir où.

6. Ne craignez pas tant d'ofenser ieu; car celui (*a*) qui ne veut point fenser, ne l'ofense pas. Voilà le trai en chicaneur qui auroit une aplition extrême à reprendre & à se fâr des fautes de foiblesse ou de méfe; ou comme un pére brutal qui oit le fouët à la main pour fouëtter petit enfant qui n'a pas encore la ce de marcher, de ce qu'il tombe, de ce que ses jambes sont foibles.) *Ayez des sentimens du Seigneur nes de sa bonté*, & traitez-le comun ami parfaitement honnête hom-, qui se contente du cœur de son i, & qui l'aime quoiqu'il ait des auts extérieurs.

Les paroles non forcées que vous es à Dieu sont encore de saison. N. s dira le reste; & s'il y a quelque se dans ma lettre que vous ne npreniez pas, il vous l'expliquera. A eu.

a) Cela n'est aplicable qu'à des personnes ises, d'un état timoré, comme celle à qui est écrit.

b) Sag. 1. vs. 1.

LETTRE LXVI.

Pour être uniquement à Dieu l'ame mourir à ses propres forces, mên ses foiblesses sensibles, souffrir des tes de diverses sortes. Grace de m introduction dans un état de gén lité, réel & divin.

I. CE que vous exprimez de v ame est très-juste, & bien c pris, & doit être de cette man dans le dégré où vous êtes, qui véritablement un état mourant : comme l'homme ne meurt point d l'ordre naturel & ordinaire que l que les forces sont entierement é sées ; de même l'état de mort intérie ne s'opére que par la perte totale forces actives ou des foiblesses se bles. Je m'explique. Combien de p sonnes accablées de maladies & foiblesses, & qui cependant sont enc beaucoup vivantes ? Ils n'ont plus n force pour agir en aucune manie ils en ont pourtant assez pour se en eux ou un reste de forces, ou foiblesse & langueur sensible. Ce s

timent de foibleſſe marque qu'il y
encore de la force ſecrete. Un co
ainſi affoibli veut faire de tems
tems quelques efforts ou pour ſe
tenir, ou pour s'ajuſter : mais ſes
forts ne ſervent qu'à le convain
davantage de ſa foibleſſe, & à lui
toute envie de s'aider ſoi-même.
en eſt de même de l'ame de ce dé

2. Tout ce qui a été le plus au
de l'ame dans ſa vigueur, eſt ce
la dégoûte le plus. Elle ne doit
faire d'efforts pour y trouver du goût;
elle doit prendre les choſes telles qu'elles ſont, ſans vouloir ajouter ni diminuer. Il y a des choſes d'obligation indiſpenſable : il y en a d'autres de bienſéance. Les premieres ſont comme, la Meſſe le dimanche, les exercices fondamentaux de nôtre religion, dont nul n'eſt diſpenſé : ceux là ſe font ſans goût; & l'on en perd le goût ſans en perdre la pratique, à moins de maladie. Pour les autres, qui ſont comme les grandes Meſſes, &c. les pratiques d'oraiſon &c. tout cela ſe perd non ſeulement quant au goût, mais même quant à l'uſage; & ſans cette perte l'on ne mourroit point. C'eſt

perdre l'accidentel, & ne con
que le subltantiel, comme le r
qui n'use plus que de la subltan
la viande. Pour les mistères, il fa
ceilairement perdre tout ce qu
en eux de distinct, d'exprima
d'aperçu, pour petit qu'il soit, t
qui sert de soutien à l'ame & qu
pêche de se perdre, que ce qui
pèche le moins du monde d'êt
duite dans la parfaite unité, ç
s'opére que par le vuide & la
totale.

3. L'esprit d'impieté n'est p
vous; mais un fond de religion
ble. Cela vous paroit de la sorte
rieurement, à cause de la répug
naturelle que vous avez à vous p
Cette répugnance cause une rési
subtile & secrette, inconnue m
l'ame en qui elle se fait; & c
qui opére cet état (sensible) d'im
qui vient d'une cause purement
relle. Vôtre état insensible doit
menter par les Sacremens & par t
qui vous communique la grace.

4. La grace de vôtre dégré e
grace de mort & de dépouillemen
Sacremens doivent opérer en vous

dépouillement. Il n'en étoit pas de
me autrefois, où vôtre grace étoit
itenue & vivante, quoiqu'en grande
: les Sacremens opéroient soutien
calme, à présent ils ne doivent
érer que vuide & néant, vôtre ame
vant être mise dans l'état de géné-
ité, non seulement par goût, con-
issance, & expérience comme autre-
s, où dès le commencement vous
goûtiez que généralité, mais géné-
lité connue: ici l'état réel de géné-
lité commence à vous être beaucoup
mmuniqué; mais généralité autant
turelle, qu'elle est divine. Elle est
turelle, parce que l'état simple fait
ut faire comme naturellement; &
tat *divin* fait, que comme nulle ac-
on en Dieu ni opération en lui-mê-
e ne sont inégales, & que tout ce
'il fait est également Dieu, comme
i: aussi l'ame ne peut plus distinguer
cunes de ses actions par ce qu'elles
nt, mais par l'unité de leur principe,
i rend tout un, & tout égal, au-
nt la moindre action comme la plus
blime: il n'y a plus de discernement
faire où il n'y a plus de multiplicité;
ais une parfaite unité. Il n'en est

pas de même de ceux dont parle l pôtre, qui étoient en état de difc nement; & comme leur principe ét charnel, & non divin, ils rendoi charnelles les meilleures choſes.

LETTRE LXVII.

Divers avis ſur la voye de perte de mort, par où Dieu conduit 1 ame choiſie, dans laquelle il veut ê enſuite tout; ou plutôt, qu'il v transformer toute en lui.

1. IL eſt vrai, Madame, que vc ne pouvez faire autre choſe à p: ſent que de conſentir au deſſein de Di ſur vous pour la perte, & entrer même tems dans ce deſſein ſelon ocaſions qu'il vous en donnera po vous dénuer de plus en plus, & po vous perdre enfin dans toute l'étend qu'il lui plaira, ſans vous arrêter nulle conſidération, quelle qu'elle ſo Vos nouvelles infirmités ſerviront bea coup à vous perdre, en deux mani res: premierement, en vous ſerva de couverture pour ne point faire ce

taines choses que vous faisiez par bienséance, & dont Dieu vous dépouillera insensiblement : (puis par) le dégoût qui est une certaine répugnance fonciere (à les faire) contre laquelle vous connoîtrez bien que vous ne sauriez aller, sans faire une infidélité. Vôtre disposition ne porte pas que vous atendiez à une impuissance entiere pour ne point faire les choses : cela ne sera point en vous ; parce que vous n'êtes point conduite par rien d'extraordinaire, mais par une maniere simple & toute naturelle, qui fait tomber comme tout naturellement dans ce que Dieu veut, ensorte qu'on ne sait plus si l'on se procure soi-même les choses, ou si elles viennent de Dieu. La perte en est plus grande : car celui qui est conduit par les violences & impuissances absolues, est soutenu par cela même qu'il croit se perdre, & qu'il ne peut douter que ce ne soit Dieu qui fasse sa perte : ce qui fait, que les ames ne se perdent jamais tout à fait, & qu'elles n'ont qu'une ombre de perte, & non une perte réelle.

2. Il n'en est pas de même des ames qui sont conduites comme vous l'avez

été, & comme vous le serez jus
la fin de vôtre vie. Plus la perte a
ce, plus il leur paroit que c'est
mauvaise perte, & qu'ils la font
mêmes; que c'est un état tout c
mun, & où il n'y a rien de di
car autant que vous avez été sout
dans la voye par les assurances
l'on vous donnoit que vôtre état
de Dieu; autant faut-il pour
perdre que loin d'avoir des assur
que vôtre voye est de Dieu,
soyez comme assurée d'avoir p
vôtre voye, & que celle où vous
chez est toute naturelle. Je dis *co*
assurée: car ou vous serez dans *l*
ordinaire de ces choses, & ce
vôtre état le plus ordinaire; ou
que vous l'envisagerez, & que vo
trouverez toutes les marques
perte réelle, vous ne pourrez en
dant vôtre fond porter un juge
positif pour être assurée que vôtr
soit bon ni mauvais: la résign
vous le fera croire bon, & cel
qu'à ce que la perte soit si avai
que vous ne puissiez plus vous reg

3. Lorsque je dis *vous oublie*
n'entens pas que vous cessiez d'é

de demander les choses dont vous
riez en vie : non. Ne craignez pas
e les gens d'expérience vous servent
soutien, si ce n'est pour des mo-
ens, afin de vous faire toujours plus
rdre. Mais ce que j'appelle *oublier*,
, ne jamais envisager volontaire-
ent comme vous êtes ou n'êtes pas.
rsque l'on écrit ou que l'on parle
ses dispositions avec une personne
confiance, cela se fait par le mou-
ment de Dieu comme si une per-
nne ouvre son cabinet à son ami.
n'est pas une réflexion recourbée
soi en nulle maniere. De plus, il
ut suivre l'instinct intérieur, qui est
vous (aussi bien qu'en moi) pres-
e imperceptible, & non formé &
e : de sorte qu'il faut une grande
très grande fidélité pour suivre cet
tinct, si léger, qu'il ne peut pres-
e passer pour tel : c'est plûtôt mar-
er à tâtons que suivre un instinct :
cela ira de telle sorte, que la mê-
chose que vous avez faite par aban-
n & instinct, si vous la regardez
moins du monde, vôtre vue vous
suadera que vous n'avez rien fait
vaille.

Je crois que plus on est conduit par la même voye, plus on a de liaison. Une marque que ce que l'on nous dit est conforme au dessein de Dieu sur nous, c'est lorsque cela entre par le fond, & que Dieu donne cette liaison intime. Cependant dans la suite, lorsque l'on se regarde par infidélité, Dieu permet que l'on ait quelquefois des mouvemens d'aversion & de dégoût pour les personnes qui aident, afin de perdre davantage ; mais cela ne divise pas, & il ne sert qu'à cimenter l'union.

4. L'état où vous êtes sans goût & sans répugnance, est l'état naturel où vous devez être. Cependant, je crois qu'il vous sera donné une légére répugnance pour ne plus faire certaines choses, laquelle vous paroitra plutôt (comme vous l'exprimez en quelque endroit) un amour de la faineantise & du repos qu'une répugnance à faire les choses. Demeurez dans cet état, qui est un repos de cessation, & non comme autrefois, un repos goûté, un repos nourrissant : cela n'est plus de saison pour vôtre ame. Je crois qu'il vous faut tout sacrifier, avancement,

...chet, mort, perte. Car si nous n'en-visageons la perte & la mort que com-me un avancement, cela ne seroit ...tel; & ce seroit pour vous un ...tien. Il en faudra peut-être venir ...ne plus rien esperer pour vous dans ...térieur; & c'est alors que la cruauté ...ceux qui aident est fort utile. Si ... n'avoit pas voulu vous faire mou-..., il ne vous auroit pas donné ... de vous addresser à cette misera-... ennemie de la vie. Mais quoiqu'il ... soit, la mort ne s'opére pas par ... vie intime de grace, mais par une ... qui paroit naturelle, & qui sem-...loit éteinte il y avoit longtems: car ...omme la vie de grace a fait mourir ... vie de nature, il faut qu'avec l'a-...parence d'une vie toute naturelle Dieu ...aisse mourir en vous cette vie qui pa-...roit de grace, & qui l'est en éfet, pour ...tre lui-même vôtre vie.

5. La séparation de vôtre fond & ... vos sens se fera toujours de plus ... plus jusqu'à ce qu'il n'y ait plus ...ucun commerce entre eux: & lorsq-...ue cela sera, vous serez dans une ...tiere dureté sur vous-même dans ...s défauts apparents; parce que le

fond n'y prendra plus de part
regardera comme étrangers.
faut qu'après la perte de la
propre, la conscience (a)
aussi ; parce que la conscie
autre chose qu'un discerneme
fait dans le fond du bien &
La volonté embrasse avec pré
ce qui lui plait : cela, n'est p
fait que ce juge condamne c
condamnable. Mais lorsque la
est entiere, la conscience est d
me un rocher ; parce qu'il
rien entrer en elle que par l'
de la volonté, qui ne prenan
part à rien, ne lui fournit
jets à approuver ou à condam
ce qui fait que les ames mor
rement ne peuvent se conf
qu'avec bien de la peine,
long-tems avant cela que l'
peut presque faire si l'obéi
oblige. Je vous en dis la rai
est causée par l'impureté de

(a) Il s'agit d'une perte par laqu
tout & soi-même à Dieu, qui désor
dra le tout d'une telle ame. Voy
XXXV. de ce Volume.

(b) Voyez Ste. Catherine de Ge
oie Chap. 33. & 44.

lt, & parce que nous voulons pr nous-mêmes de ce qui est juiait de Dieu seul.

Dieu vous fera entrer peu-à-peu r ce qu'il voudra de vous : nous ferons autre chose, s'il lui plait, de seconder sa conduite toute sadivine, & nous ne la précéderons Il ne fait rien dire, quoiqu'il paquelquefois anticiper, qu'il afin de nous le faire expérimenter un tems ou dans un autre. La mêrison qui fait que les fautes ne sont olontaires, est celle qui empêche es embarras ne vous retirent de unité. Le même fond qui est erable au péché, l'est à toute chose, quelle qu'elle soit; & cela autant plus, que la division est entiere. Cela vient à tel point, 'ame arrive dans un état de conion qui lui paroitroit quasi d'une cabilité; parce que l'on n'a plus ion, ni pouvoir, qui sont deux différentes.

Comme le dessein de Dieu est icer votre perte en lui, les bon- saintes choses doivent augmen- état. C'est vraiment le bonheur

de l'ame lors qu'elle est avan-
tagée de Dieu pour qu'il opér
la mort totale & la division
car quel plus grand bonheur
de ne se plus voir, sentir, ni co
& d'être comme invulnerable
Quelque sublime que soit
il est toujours sujet à la pe
qu'il est sujet au sentiment. V
comme suspendue ; parce qu
rien sur la terre pour vous
vous n'êtes pas encore assez
& anéantie pour être pleineme
en Dieu.

8. L'état d'oisiveté vous est
pour bien des raison, dont
dites quelques-unes, quoique
disiez pas tout. Songez que
lement votre esprit est vif,
aime l'ordre ; la raison, & le
est fort en vous, c'est pourq
vous veut tirer par toutes
de cet état d'ordre, qui étoit
ment bon dans la voie où vou
& qui est fort utile tant qu
posséde ; mais on ne perd pa
la possession de soi, que l'on p
tes ces choses. Dieu ne vous
pas par des choses extraor

lis par des choses qui choqueront
tre raison, que vous verrez telles
elles sont. O que je voi de choses
vous seront ôtées peu-à-peu! mais
le m'est pas permis de les dire à
ent. A mesure que Dieu vous y
passer il vous fera tout dire:
*prenez courage; car il y a encore
hemin à faire.* Soyez fortifiée par
ain, il vous est nécessaire à pré-
Communiez tant que vous pour-
& que ce soit aussi-tôt que vous
levée, c'est-à-dire, avant toute
e, afin que votre santé n'en
re point. Communiez sans goût,
peine & peut-être avec répu-
ce, il n'impore; il faut faire un
d chemin. O le grand chemin
je découvre! il faut du cœur;
que dis-je? il ne faut que la
té pour vous-même. Lors que vous
z pas un particulier mouvement
ire de vos dispositions, ne le fai-
oint. Je vous connois mieux que
e le puis dire: cela vous empê-
oit de vous oublier.

) 3 Rois 19. vf. 7.

LETTRE LXVII

Excellence de l'Oraison simple & rale, bien préferable à la dan des révélations ou visions, & ment s'y avancer. Lumieres & passageres, leur usage. Les disp alternatives glorifient beaucoup

I. J'Ai reçu votre réponse ave sir, Monsieur, parce q remarque la lumiere de la vér les démarches de la grace. La ble lumiere de la vérité nous te à préferer la foi nue impl toute autre lumiere. C'est ce lard épais & obscur dont parl S. Denis, & dans lequel il fau abîmer pour trouver Dieu. La vous a fait faire insensibleme démarches, qui sont, de vou peu-à-peu de la multiplicité de & de leur grossiereté, pour v faire faire de plus simples & d généraux : car il faut savoir, simplicité met toujours dans la ralité, ôtant peu-à-peu ce qu de distinct & de trop marqué.

(a) Theol. Mist. Ch. 1.

2. Mais je m'apperçois que vous servez de lecture pour commencer & même pour continuer votre oraison ; cela est bon pendant un tems, & même en tout tems, hors celui qu'on prend pour l'oraison : mais dans l'état où Dieu vous a mis, je voudrois que vous ne vous servissiez plus de la lecture pour faire votre oraison, vous laissant purement & simplement à l'esprit de la grace, qui vous donnera ou ôtera selon qu'il conviendra pour sa gloire & le bien de votre ame, ce qui ne vous empêchera pas dans les autres tems de reprendre votre lecture, qui vous causera un recueillement plus apperçu, & qui est utile à fortifier votre ame : mais pour le tems de l'oraison, vous n'y avancerez qu'autant que vous serez plus délaissé & plus abandonné à Dieu, afin qu'il vous la fasse faire non à votre mode, mais à la sienne.

3. Demeurez simplement exposé à ses yeux divins comme on s'expose aux rayons du soleil & au feu pour se rechaufer : & quoiqu'il ne vous paroisse aucune action de votre part que la simple exposition de vous-même

devant Dieu ; la chaleur di
amour ne laissera pas de vo
imperceptiblement, comme
nétre insensiblement les co
à une certaine distance, &
une chaleur qui s'insinue p
qui n'est pas si sensible. Je
d'essayer de cette maniere
vous ayez peut-être moins
ction, cela ne laissera pas
beaucoup plus votre ame ;
vous aurez cet avantage,
main de Dieu afin qu'il fa
tout ce qu'il lui plaira,
vienne l'unique principe de
fion, qu'il affermisse votre
les divers états où il lui
de vous mettre, soit de séch
de facilité ; car tout sert e
& ce quil paroit à notre pe
nous être le moins utile,
nous l'est davantage. L'h
faire prendre racine aux ar
donner une consistance du
s'agit pas ici de se complair
mais que Dieu se plaise en
s'y plait d'autant plus, que
mes souples sous sa main. Je
fort unis à vous en Notre

4. La voie par où Dieu vous conduit est plus sûre que celle des révélations, visions &c. parce que cette voie conduit à la seule & vraie révélation, qui est celle de Jésus-Christ, dont parle (*a*) St. Paul, qui n'est autre que la production du Verbe en nous. Et quoique la voie des révélations & visions soit plus satisfaisante, elle est directement opposée à la manifestation de Jésus-Christ dans le fond de l'ame. Cette manifestation de Jésus-Christ n'est autre qu'une possession qu'il prend de tout nous-mêmes dans le centre de notre ame, où il veut agir & opérer seul afin de nous perdre & de nous (*b*) *cacher avec lui en Dieu.* Les autres révélations & visions se faisant dans l'esprit, tournent l'esprit vers elles par l'admiration & la complaisance, & l'empêchent de se réunir avec la volonté dans le centre pour se perdre en Dieu.

5. Les lumieres dont vous parlez ne sont pas de cette nature: elles ont servi simplement à dissiper vos doutes & à vous faire voir votre chemin,

(*a*) Gal. 1. vs. 16. (*b*) Col. 3. vs. 3.

comme un flambeau qu'on allume pou faire éviter le précipice. Ce sont d graces passagéres, qui sont néanmoi fort utiles, pourvû qu'elles ne soie pas trop fréquentes, parce qu'on s museroit enfin à la lumiere du fla beau, & qu'on ne poursuivroit pas course. La révélation de Jésus-Chri n'a rien qui ne serve à l'ame sans nuire. Ce n'est point une lumiere satisfasse l'esprit; mais c'est une réa qui posséde toute l'ame sans la sa faire, & qui ne lui laisse rien ignor sans qu'elle s'aperçoive de sa scie que quand il la faut manifester; pu que n'ayant rien en elle pour el tout demeure en Dieu pour Di qui donne à cette ame ainsi aband née à lui tout ce qui lui est nécess à chaque moment. Je prie Dieu q vous fasse comprendre ce que je vous

6. Ces dispositions de vicissitude d'alternatives sont absolument né saires pour afermir l'ame dans la lonté de Dieu & dans l'amour de bon plaisir, au dessus de tout int propre du tems & de l'éternité : c'est la seule chose que Dieu en p tend, & je puis dire que c'est aus

chose qui le glorifie parfaitement.
… paroit au milieu des ténè-
… & quoique les ténèbres ne la
… pas, elle s'en sert pour
… , & elle est d'autant plus
… qu'elle se couvre davantage.
… ne la couvre tant que l'expé-
… de nos propres misères; & ce-
… elle produit éficacement son
qui est, de nous déprendre de
mêmes, de nous détacher de tous
intérêts les plus grands & les plus
ts, afin que Dieu reste seul Dieu,
propres dépens. C'est là le glo-
en Dieu; c'est rendre l'honneur
sa justice, qui étant un attribut
e regarde que lui, doit être pré-
i tous ceux qui sont favorables
hommes. Continuez donc, mon
rére, de vouloir bien être la vic-
de la divine justice, & vous
celle de l'amour pur. O qu'on
it peu Dieu & ce qu'il mérite
on craint de se livrer à lui sans
e pour le tems & l'éternité!
Regardez-vous donc dorenavant
e une chose qui ne vous apar-
plus, & laissez vous en proye à
les dispositions douloureuses ou

ſatisfaiſantes ; tout doit être égal p
vû que le bon plaiſir de Dieu
compliſſe en vous. Ne croyez pas
Dieu permette vos infidélités afin
vous ſoyez infidèle ; mais afin
vous ne comptiez point ſur vos
vres, & que vous ſoyez conva
par expérience que tout le ſalut
du Seigneur. Je vous porte dans
cœur comme une mére porte ſon
fant entre ſes bras.

LETTRE LXIX.

Sur l'impuiſſance ou dificulté de Oraiſon comme l'on voudroit. poſer à Dieu. Subſiſtance de l'Or dans les embaras. Abandon.

1. JE ne crois pas que vous d faire éfort pour faire beau d'oraiſon de ſuite ; mais je ne pas auſſi que vous n'en deviez faire. Il faut rendre à Dieu ce petit t d'action, de nous expoſer ſouvent vant lui, quand ce ne ſeroit que peu de tems : c'eſt proprement tenir en repos, non en arrêtant v

eſprit ; ce qui nuiroit à vôtre ſanté : mais en vous expoſant malgré les égaremens de vôtre eſprit, le laiſſant comme il lui plaira : & ce repos vous ſoulagera, loin de vous nuire, pourvû qu'il ne ſoit pas trop long. Il vous ſera aiſé d'être indiférent & inſenſible à la perte que vous faites de l'oraiſon aperçue (ce qui marque déja bien de la mort) tant que cette ſécheresse ne ſera point accompagnée de plus de foibleſſe ; mais lorſquelle le ſera, elle ſe ſera plus ſentir. Ce n'eſt pas que la foi & l'abandon (qui eſt chez vous aſſez pur) (*a*) en dévore beaucoup ; enfin, il faut mourir ; il n'importe par quel coup.

2. Deux choſes font que vous ſentez plus les fautes extérieures que ce vuide intérieur : la premiere, c'eſt que ce ſont des fautes ; & que le vuide n'en eſt pas, mais bien une opération de Dieu. La nature & l'amour propre peuvent auſſi vous faire ſentir de la peine des fautes extérieures, parce qu'elles ſont plus marquées : mais un jour tout ſera égal.

(*a*) *Peut-être* n'en dévore.

3. Vous voyez bien par c
vous dites, que l'oraison & l
de vôtre volonté subsistent au
de vos embaras; & qu'elle est
peu interrompue, puisque v
trouvez toujours lorsque vous a
tems de la chercher. Elle est
souvent par le voile des occu
extérieures; mais elle est cep
toujours subsistante: ce sanctu
couvert; mais il n'est jamais vi
l'arche de l'alliance, la volont
toujours unie à Dieu lorsqu'ell
tems d'y pouvoir réfléchir.

L'abandon est le fruit de la
de l'amour. Ce n'est pas par l
ou par l'aperçu que l'on distin
tat d'une ame, mais par l'aban

LETTRE LXX

*Ne point agir par les puissanc
l'Oraison de nudité ou du fon
écoulement savoureux sur la r*

1 C'Est une imperfection d
tat où vous êtes de v
agir, même par la foi, pour

devant Dieu, ou en Dieu.
on est telle qu'elle doit être:
levenir toujours plus nue,
la suite se perdre tout à
lumiere est très fidèle lors-
s découvre qu'il y a de l'im-
& de l'infidélité de chercher
rectement de l'apui & de la

calme qui vient sur la fin
raison n'est point, comme
ites, une touche; ce qui
at inférieur au vôtre: mais
tit écoulement de ce fond
se répand sur la volonté;
e pas, mais qui fait goûter:
mme une espèce d'assurance
malgré la nudité de son
e laissoit pas d'être apliquée à
un éfet aperçu de la cause
ui est toujours en vous.
us agissiez présentement par
es vous empêcheriez le cen-
perdre, & vous arrêteriez
t du fond sur les puissances.
par les puissances (quoique
& imperceptiblement) lors-
e est toute dans le sensible;
par cette simple action vous

la faites comme enfoncer dans les puissances : mais lorsque l'état devient nu & commence à gagner le fond, il faut nécessairement cesser toute action des puissances, afin que le pur centre s'écoule sur les puissances, & que les puissances reçoivent passivement ce qui leur est donné pour cela. Si elles agissent, elles s'oposent à la grace, & empêchent son action.

4. Tout ce qui se répand du centre à présent en vous, ne doit point être lumineux, mais savoureux, tout tombant dans la volonté, qui n'a ni connoissance ni souvenir. Vous ne sauriez trop vous laisser dénuer dans l'état où vous-êtes : ne faites rien pour retenir cette saveur, mais que vôtre abandon suplée à tout.

LETTRE LXXI.

Souhait de prospérités spirituelles. Avis de conduite, d'oraison, de paix.

1. PUisque la pensée me vient de vous écrire, je le fais pour vous souhaiter toute sorte de prospé-

...tés spirituelles : je n'entens pas de celles qu'on estime telles, en ne regardant les choses que par les sens & la raison ; mais celles qui fructifient par la foi & la mort, ce qui fait que sans envisager un état ou une disposition plûtôt qu'une autre, l'on suit toujours son chemin : rien ne décourage : les misères & les chutes de foiblesse servent même d'éperon pour faire courir à un certain inconnu, qui surpasse tout sentiment. C'est la route que vous devez tenir.

2. Ne vous laissez jamais abatre pour quoi que ce soit ; mais tâchez de demeurer libre & gai ; vos fonctions le demandent, & tout ce que vous faites dans vôtre emploi est égal pour vous à des heures de piété marquées. Vôtre oraison doit être toujours simple, en jouissant simplement du goût intime & caché, & suportant patiemment la sécheresse & le vuide. Courez par l'un & par l'autre à celui qui vous aime, & que vous devez aimer au dessus de tout. Que les moyens servent à vous faire courir à vôtre fin. Nourrissez vôtre ame de repos, souvent sec & aride, & contentez-vous

d'être paisible ; sur tout, tran
vous ; & laissez tout tomber
quelque brouillard s'éléve ; non
batant, (ce qui l'augmenteroit
en soufrant tranquilement ce q
le cause, & ne vous étonnar
quand bien même vous failliri
l'envie que vous avez d'être
Que cette envie soit douce
quile, sans empressement, & s
en faire la moindre ocupation
fidélité actuelle dans le mome
sent, selon la lumiere, sans vo
une affaire ou une ocupation
délité anticipée. C'est à prés
tems de se taire & de garder
fond silence pour laisser parler
rer le Verbe en vous.

LETTRE LXX

*Bonheur d'une ame qui s'abando
rageusement à Dieu sans plus
rien. Comment elle doit sout
les coups & traitemens de D
Dieu même, qui lui donne e
issue excellente & de prix*

J'Ai lu, mon révérend Pére, ce que vous mandez du bon ſoldat de Jéſus-Chriſt, auquel nous prenons tous une ſi grande part. Je vous avoue ſimplement qu'il me tient au cœur d'une maniere bien ſinguliere, & que je pénétre plus par le goût du cœur que par les lumieres de l'eſprit ſon fond préſent, & ce à quoi il eſt deſtiné. J'éprouve en lui un fond autant vaſte qu'intime; parce qu'il ſurpaſſe tout ſans réſerve. Il ne faut pas douter que Dieu ne le pouſſe à l'infini, ce qui eſt aiſé à remarquer & par ce qui eſt déja paſſé & par le fond que Dieu a mis en lui. Oui, il ſera pouſſé encore plus loin; & il trouvera dans l'abime même & dans la perte totale, un bonheur inconcevable, & d'autant plus grand que ſa perte ſera plus profonde; bonheur qui ne dépendant d'aucun bien ni d'aucun mal, ſubſiſte au-delà de tout bien & de tout mal; bonheur qui n'a plus de réflexion ſur la créature; & qui n'ayant que Dieu ſeul pour objet, fait que comme Dieu vit infiniment heureux indépendamment de toutes choſes créées, quelques iſſues qu'elles puiſſent avoir, auſſi le cœur

heureux en Dieu de la félicité de Dieu pour Dieu même qui est son bon plaisir, sans retour sur soi, seroit infiniment heureux dans l'enfer temporel & éternel; parce qu'il seroit toujours en plénitude de joye & de contentement; non en lui, ni pour lui: mais en sortant de soi, d'où l'on est chassé; de l'infinie misère l'on passe en Dieu; l'on expire en lui pour vivre de lui même, sans pouvoir plus prendre intérêt pour le lieu duquel on a été chassé; qu'il soit la proye des démons ou le trône de la Majesté d'un Dieu qu'il soit un abîme de boue, ou qu'il soit brillant de gloire: ce n'est plus l'afaire de celui qui l'a quité; il ne peut plus même le voir ni y penser; & s'il y prend encore quelque petit intérêt qu'il croye assurément qu'il n'est point totalement mort; mais vivant en soi il est plus ou moins vivant qu'il prend plus où moins d'intérêt.

2. Que ce bon serviteur de Dieu pour lequel j'ai une correspondance infinie, se laisse donc écraser par de nouveaux genres de suplices qu'il n'a pas encore éprouvés, quoique sur la même matiere: qu'il soite absolumen

ſe trouvent ; & que tout ce qui le
tira plus fortement de chez lui,
que horrible qu'il lui paroiſſe, ſoit
dans ce fond immenſe, & dévoré
même, ſans qu'autre que Dieu &
en ſache rien, ſi ce n'eſt ceux qui
Dieu ſont d'autres lui-même. Mais,
ira-t-il, il peut y avoir des choſes
ifeſtes & plus inconteſtables encore
celles qui me ſont arrivées : n'im-
e, point de remède : s'il en cher-
, ce feront des remèdes qui ſem-
ont guérir la playe pour un mo-
t, mais ils ne ſerviront qu'à la
re plus douloureuſe, plus pro-
e & plus incurable ; parce que ces
s de remèdes, quoique ſaints pour
autre ne le ſont pas pour lui,
du qu'ils empèchent l'éfet que Dieu
rétend, qui eſt de faire ſortir la
ure de ſoi-mème pour la perdre
ui. Or ces remèdes la rétiennent
lle-même, & alongent ſon ſup-
. Qu'il dévore donc toutes choſes,
ce qu'il y a de plus terrible, ſans
cher d'autres médecines que la juſ-
de celui qui frape. Il faut lui don-
ce plaiſir de le laiſſer fraper ſans
ricorde, ſans lui dire pourquoi

frapez-vous, ni sans chercher d
mèdes : lorsque les blessures par
plus dangereuses, demeurer imm
de si étranges coups. C'est la
que Dieu tire des ames destinée
lui-même ; & l'on ne sauroit
ravir sans lui faire outrage, &
ver de ses délices. Mais quoi,
on, Dieu prend-il ses délices
choses qui lui paroissent contr
Oui, il en fait le sujet de ses
plaisances : non de ces choses er
mêmes ; car il n'aime pas le ca
mais de la docilité de l'ame qui c
morte en elle-même, & si amo
de son Dieu qu'elle n'a plus
pour se regarder.

3. Que ce bon soldat se laiss
à celui qui a entrepris de le
en poudre, & qui après l'avoir d
achevera de le briser sans l'ép
pour peu que ce soit. Il me
que Dieu l'apelle à une étendue i
car il me semble que mon ame
mène en lui d'une maniere inéf
sans être que très peu rétrécie.
paroit que l'on se voit de loin,
l'on se sent comme si l'on étoi
che. C'est ce qui me fait voir c

me devient large & libre. Cela tel point, que s'il faisoit, où il quelque infidélité, mon cœur le endroit. Mon esprit est lié & ıſe avec le sien d'une maniere le: il pourroit même lui donner s de loin si sans hésiter ce bon ur de Dieu le lui demandoit: écours pour empêcher quelque au dégré de perte; ce qui ne sera , car mon ame ne demande que totale pour être une avec la sien- ıais si après quelque nouvel abi- toit acablé de réflexions, ou tenté reprendre, ce qu'il nous feroit en Dieu pensant à nous & s'y t, cela auroit éfet en nous. Ceci p sublime pour être connu que prits entierement perdus; c'est ıoi il faut le tenir secret.

Malgré les chagrins, son ame ı la paix de la mienne comme ce son étendue, & elle aura plus ce pour s'abandonner. Je vous ı, qui semblez encore éloigné re dégré; parce que je sais que êtes apellé. Le bon soldat saura ju'il est apellé à avoir une éten- ımense: il me semble que son

cit, & par conſéquent ne met
deux. Il aprendra un langage
pre aux Anges qu'aux homme
une liberté infinie. O homm
êtes créés pour de ſi grandes
& qui êtes deſtinés à une
pureté & à un commerce ſi
que celui d'eſprit en eſprit,
fait que dans la conſommatio
nité de Jéſus-Chriſt en Dieu
n'eſt-ce pas une choſe étran
pour vouloir ſe tenir aux man
dinaires d'agir, de goûter &
noitre, l'on perde de ſi grand
que l'on ne perd que parce q
ſoufrir de grands maux pour

LETTRE LXXIII.

Avis pour ſe bien comporter durant les opérations purifiantes & détruiſantes de Dieu.

1. IL faut que vôtre état ſoit comme il eſt, & qu'il augmente même; car il ne faut pas qu'il reſte pierre ſur pierre qui ne ſoit détruit; & ce temple bâti de la main des hommes, ſera renverſé du fond en comble, afin qu'il y en ait un qui ne ſoit pas bâti de la main des hommes, mais de la main de Dieu. Dieu ſemble ne donner les vertus que par leur contraire. O que vous goûterez de bonheur lorſque cet hiver ſera paſſé! mais il ſera rude; car Nôtre Seigneur me le fit comprendre. Mettez vous au deſſus de vous-même pour entrer dans une généreuſe perte de tout intérêt propre. La foi & l'eſpérance deviendront d'autant plus fortes en Dieu même, que vous les perdrez toutes en vous pour ne les poſſeder qu'en Dieu.

2. Je ſerois fort fâchée que vous puiſſiez croire que cet état eſt ſurna-

turel. Vous trouveriez en cela u
dans vôtre perte. Non ; il fa
vous croyiez qu'il est naturel,
cependant vous vous y abando
Dieu sans réserve : que l'insc
pour vous-même devienne to
plus forte. Plût à Dieu qu'elle fu
que quand vous vous seriez ho
vous-même, vous ne puissiez e
de peine, & que vous eussiez c
plus de haine pour vous-même
Dieu semble vous précipiter pl
tement. Dieu ne laisse pas de v
nir de sa main quoiqu'il sembl
abandonner. Si vous étiez ou
ou obsedé, vôtre état seroit mo
nible ; mais aussi seroit-il mo
truisant, & par conséquent
purifiant.

3. Je veux pourtant que vo
quelques jours de relâche, &
soleil retourne pour quelques n
sur vôtre hémisphére. Ah, s
étiez assez courageux pour po
continuité de cet état sans soulag
& si cette mort pouvoit être s
instant de vie, combien seroit
plus promte, & plus heureuse
si la foiblesse est trop grande,

x ſacré de mon ame de vous
elque confortatif. Je ne le
ant qu'à regret, voyant com-
us eſt avantageux que cela
ient. Si une perſonne étoit
: à mourir de faim, & que
ſeroit prète à expirer on lui
 reſtaurant, n'eſt-il pas vrai
oit alonger ſon ſuplice tout
l'on feroit cela? parce qu'en
ſa vie on lui feroit trainer
iourante. Comme nous por-
en nous-mèmes la cauſe de
t, & que peu meurent d'u-
e extraordinaire, il en doit
ième de la mort intérieure.
e de nôtre propre tempéra-
e qui la cauſe.
donc du courage, & laiſſez
re juſqu'à l'infini: ce ſera
perte que vous trouverez
repos. Mais quoi! être in-
dur à ſa perte! oui, il faut
ôtre bonheur dans vôtre ma-
faut devenir un rocher. Si
le livre des Rois, vous y
de la conſolation: mais
ne pouvez-vous plus lire.
it périr, au nom de Dieu,

& ne retenez rien volontairemen
faut que l'on vous ôte toutes les
ques de vôtre esclavage avant qu
vous faire entrer dans la parfait
berté. Cet état vous sera plus utile
vous ne pensez.

5. Je ne prétens pas retrancher
lettres à vôtre égard si elles vous
utiles. Je souhaite que celle-là
donne un peu de vie, & vous
comme (a) *le pain cuit sous la c*
de l'humiliation & affliction qui fût
né au Prophète Elie : car je vous a
que vous avez *encore un grand ch*
à faire. Je souhaite que vous pui
marcher quelque tems dans la forc
cette viande que Dieu vous présent
mon ministère.

6. Tâchez de mourir à la curi
dans ce que vous lisez ; car si
voulez nourrir l'esprit par le dési
savoir, vous ferez mourir vôtre c
lui otant sa nourriture & sa vie.
dont j'ai ordre de vous avertir. I
vous servez pas du prétexte de
emplois où vous êtes. Soyez pers
que vos éforts seront vains. La

(a) 3. Rois 19. vs. 6, 7.

vous vuider de tout : & lorsqu'après un vuide général il plaira à Dieu de vous remplir de son infusion divine, ce sera alors que la vie vous étant communiquée, il vous sera donné de la communiquer aux autres. C'est ce que le Maître a donné pour vous.

LETTRE LXXIV.

Usage, nécessité, suite de la bonne insensibilité, qui mène au pur amour par le renoncement véritable & par l'abandon, nous faisant devenir enfans & nouvelles créatures. Fidélité à l'oraison, bien que sans goût ; & aussi à l'état de mort.

ON m'a lû vôtre lettre, Monsieur. Ce que je puis vous dire, c'est que vôtre état me paroit un avancement, & non pas un mal, comme vous croyez. Vous avez épuisé toutes les bonnes activités : vous avez travaillé à vous sanctifier & à rendre les autres saints : tout cela est excellent : mais Dieu n'a pas néanmoins tiré de vous toute la gloire qu'il en

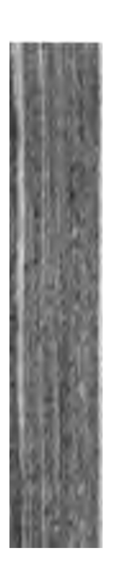
prétend & qu'il a droit d'en
C'est pourquoi Dieu a renve
ainsi dire, vôtre demeure ; i
voir ce que vous êtes par vo
& vous fait sentir jusqu'au
corruption qui est en vous ;
vous déprenant de vous-mê
concevant de l'horreur, vo
plus aucun apui dans les o
justice que vous avez prati
ques à présent : mais que v
donnant totalement à Dieu, i
lui-même vôtre justice.

2. Dieu examine dès ce
justices de ceux qu'il aime,
leur fait voir si sales, que
de pouvoir s'apuyer sur ce
ils en ont autant d'horreur
a *d'un (a) linge souillé :*
comme dit (b) Job, *nos*
sont nos œuvres, *seroient*
lantes que la neige, Dieu no
voir en un moment *toutes*
saleté. Pourquoi en use-t-il d
ce Dieu de bonté ? C'est afi
dès cette vie un jugement ju
nous, afin que nous nous

(a) Isa. 64. vs. 6. (b) Job 9.

ions totalement à lui. Il nous aprend si par là une maniere de le glorifier qu'on ne comprend que par l'expérience, qui est d'honorer sa sainteté par nôtre misère, sa force par nôtre foiblesse, sa justice par nôtre injustice, sa gloire par la honte que nous avons de nous-mêmes. Croyez, Monsieur, que c'est la plus grande grace que Dieu vous puisse faire que d'exercer ce jugement de justice sur vous en cette vie. Loin de vous affliger de cet état, vous devez prendre un nouveau courage pour vous donner à Dieu sans réserve comme une chose qui lui apartient & dont il fera ce qu'il lui plaira.

3. L'état d'insensibilité accompagne ordinairement la vue ou plûtôt l'expérience de nos misères: car si nous étions sensibles, ce seroit un bien à nous, que la jalousie de Dieu ne pourroit soufrir: parce qu'il nous serviroit d'apui; & nous n'en devons avoir que dans la volonté cachée de Dieu, & dans un abandon entier à cette même volonté, afin qu'elle fasse de nous tout ce qu'il lui plaira & ce qui la glorifie davantage. De plus, l'insensibilité que vous éprouvez est



glorifie plus Dieu, qu'une lo
d'années paſſées dans les bo
vités, quoique ces activités
déja beaucoup ſimplifiées pa

4. Entrez donc ſincéreme
parti de Dieu contre vous -
quoique vous n'ayez pas
goût ni de ſentiment de c
rence que vous faites de D
ce qui vous regarde, & à t
propre quel qu'il ſoit, ce
moins l'établiſſement du pu
vous. Point de pur amour ſa
de tout intérêt propre par
au ſeul intérêt de Dieu ſeul
gloire, & à ſon ſeul plaiſir.

...r Dieu, non d'une maniere con... & connue de l'ame, mais en ...re inconnue: & c'est ce qui opére ...tout, qui seroit empêchée par nos ... & nos consolations.

...oiqu'on paroisse en ce tems-là ...ne abandonné à soi-même, Dieu ...ous soutient jamais davantage. Il ...rai qu'il ne nous laisse pas voir ... main qui nous soutient; parce ... veut que nous portions même ... abandon jusqu'à vouloir bien ...être pas soutenu si telle est sa vo...

Il faut devenir enfant après avoir ...omme; il faut plus; car il faut ...tre de nouveau afin de devenir ...ouvelle créature en Jésus-Christ: ... avant ce tems il faut que tout ...i est du vieil-homme soit détruit, ...r, la proprieté, l'amour de la pro... ...xcellence, enfin tout amour pro... ce qui s'entend de tout ce qui ... concerne & qui a raport à nous, ... qu'il soit. Le petit enfant se laisse ...r où l'on veut. Si son pére le ...e sur un fumier, il n'y pense pas, ...n sait pas même faire le discer...nt, il y dort comme dans son

berceau, abandonné qu'il est au
de son pére : abandonnez vous
en la main de Dieu avec un
courage ; songez que (*a*) *vous*
plus à vous-même, mais à cel
vous a rachetés d'un grand prix. (
nous avons acheté quelque chose,
en faisons ce qu'il nous plait sa
personne s'en mette en peine :
en pour vous-même à l'égard d
de cette sorte, & vous trouver
profonde paix dans la douleur l
amère. Je vous prie de lire ave
tion le livre de Job : vous verr
Dieu ne dépouille pas l'homm
le laisser toujours nu : il ne l
dur, insensible, que pour le fai
trer dans le pur spirituel, qui e
tierement oposé à la sensibilité,
la plus sublime. (*b*) *Si le gr*
froment ne meurt, il demeure
Dieu n'établit les choses que sur l
truction de celles qui étoient.
prie de tout mon cœur, non d
rendre ce que vous avez perdu,
qu'il vous mette dans la dispositi
parfait abandon ; afin qu'ayant d

(*a*) 1 Cor. 6. vs. 19, 20.
(*b*) Jean 12. vs. 24, 25.

emple bâti de la main des hom-
s, il en édifie un nouveau où l'hom-
n'ait aucune part.

Je vous conjure d'être fidéle à
raison: plus elle est séche & péni-
, plus nous marquons à Dieu nôtre
lité. Il y a des personnes qui cess-
de la faire parce qu'ils croient n'y
faire rien, & que d'ailleurs elle est
pénible en cet état, à cause de la
ité de l'esprit & de la dureté appa-
e du cœur. On aimeroit mieux
beaucoup d'austérités & des choses
pénibles, que de demeurer per-
amment devant Dieu sans avoir
qui remplisse l'esprit & qui anime
olonté. C'est néanmoins le tems où
est le plus nécessaire. On ne com-
d point assez que Dieu ne nous
nôtre propre priére qu'afin de de-
r lui-même nôtre priére. Quand
e pauvre villageoise on devient
ouse d'un grand Roi, il faut quiter
manieres grossieres de sa premiere
dition. Tout ce qui est sensible,
nct & aperçu est grossier à l'égard
Dieu, qui étant un pur esprit, n'a
qui puisse tomber sous la percep-
de l'homme. Je ne crois pas mê-

me que vous deviez faire ces sort
d'aspirations dont vous me parle
mais demeurant comme mort aup
de Dieu, le laisser agir en vous. To
ce que vous pourriez faire présen
ment, au cas que vous en ayez la
cilité, c'est un retour simple au deda
de vous, & de laisser tomber aut
que vous pourrez les pensées, les r
flexions, les idées ; non en les com
batant directement, mais ou en ne l
admettant point quand elles se prése
tent, ou en les laissant tomber lo
qu'elles sont entrées, comme une p
sonne qui tenant une chose dans
main ne fait qu'ouvrir sa main po
la laisser tomber. Un simple reto
au dedans de vous est comme ouvr
la main.

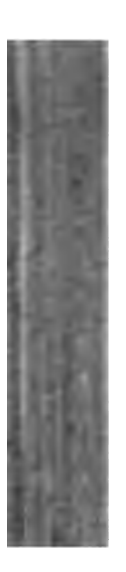
7. Croyez moi, Monsieur, soy
fort fidele à cet état de mort, car
est plus glorieux à Dieu que tout au
état, & aussi beaucoup plus avan
geux pour vous, quoique pourtant
ne soit pas ce dernier motif qui doi
vous faire agir. Quand vous seri
même à l'article de la mort il ne fa
droit pas changer de conduite po
vous assurer par quelque chose ; c

pas déroberiez à Dieu une gloire très-grande. Bienheureux celui qui meurt [dan]s le Seigneur ! parce qu'ayant goûté la premiere mort, quoique très-[amè]re, il n'a plus rien à apréhender [de] la seconde mort. Soyez persuadé, [Mo]nsieur, qu'on ne peut prendre plus [d'in]térêt que j'en prens au règne de [Jés]us en vous, étant &c.

LETTRE LXXV.

[De]meurer dans l'abandon & le délaissement à Dieu, bien qu'avec peines. Comment Dieu fait voir à des ames qu'il a remplies de graces & dont il veut se servir, leur vrai néant, & ce qu'elles sont en elles mêmes, & peuvent par elles-mêmes, sans lui.

AU nom de Dieu, demeurez dans vôtre paix & dans vô[tr]e abandon : car je vous assure que [vo]us n'en sortirez pas plûtôt, que vous [e]n sentirez du reproche, & que vous [ve]rrez que vous aurez fait une infi[dé]lité. Je suis assurée qu'il n'y a pas [e]n vous une disposition que je ne sente.



de ses desseins, vous vous
plus heureux dans vos misé
vous posséderiez tous les trésor
2. Je vous envoyerai N
à vous plaire : mais si vou
lez de force pour mourir à
fraction, que je vous aimer
vous vous en trouveriez bie
feriez le bonheur de mour
bras de son Sauveur lorsq
tend point d'autre salut que
C'est une grace inestimable.
saviez vous sacrifier à lui sa
que je serois heureuse ! par
cœur trouveroit en vous
Mais je veux compatir à vo

fit quelquefois impression sur vô- esprit & sur vôtre cœur.

Il faut que je vous dise quelque (a). Nôtre Seigneur après m'a- fait les plus grandes graces, prit de me tout ôter, & il me fit jugement, outre qu'il m'ôta tout le bien que j'avois fait, qu'il restoit plus. Il examina & éplucha de telle sorte, que des vertus m'auroient fait canoniser si je fusse te. il y a seize ans, me paroissoient monstres éfroyables. L'intelligence fut donnée de ce passage: (b) *Les tagnes s'évanouissent devant la face Seigneur, devant la face du Dieu Sinaï.* Ces montagnes sont toutes vertus dont l'ame se trouve ornée: s Dieu ne paroit pas plutôt lui- ne, que toutes ces justices dispa- sent, & paroissent des ordures. Je trouvois alors nue de tout bien, ne voyois que le néant & le pé- , & j'aurois voulu être écrasée pour plus paroitre devant Dieu en cet . Ce passage, (c) *Montagnes,*

(a) Voyez-en la description dans la lettre qui §. 5. (b) Ps. 96. vs. 5. Et Ps. 67. vs. 9. (c) Apoc. 6. vs. 16.

tombez sur nous ! me paroil
convenir extrêmement. Cepé
me faloit mourir, & mourir
état. Je fus cinq semaines
mort & la vie, & réduite à t
que je ne pouvois articuler un
le : & quelque près que l'on a
de moi l'oreille, la foiblesse éto
que l'on ne me pouvoit enten
me faloit mourir ; & mourir
cours, sans personne qui m'
en cet état. Je m'immolai en
à la justice ; je me jettai entre
de mon Sauveur, & j'entrai e
plaisance de voir que je lui devo
car Dieu m'avoit tellement
contre moi, que je ne voyo
seulement aucun bien, mais
bien me paroissoit devant Di
ordures & des saletés.

4. Mandez moi simplement
comprenez les choses que je vou
& si vous avez le goût assez
pour pénétrer la conduite de
& comment il use de son au
comment il y a des ames de
tire une gloire singuliere, &
sert de moyens singuliers pou
Pénétrez-vous un peu la puret

miere, & comme elle va chercher
e qu'il y a de proprieté la plus ca-
hée dans le cœur de l'homme pour
en tirer? O que si vous avez assez
le courage pour vous laisser en la main
le Dieu, que vous découvrirez de
hoses; que vous en pénétrerez; &
ue vous saurez bien, étant rempli du
ivin Emanuël, reprouver le mal &
hoisir le bien! L'état de misère ne
urera pas toujours: la joye suit la
ouleur. J'aime bien vôtre état: soyez
ien petit, je vous prie. O si vous
onnoissiez bien cela, vous en seriez
harmé. C'est à quoi vous êtes destiné,
e vous en assure.

Je veux vous obéir aveuglément.
e vous assure que je ne passerai pas
a moindre chose de ce que vous m'or-
lonnez: car Nôtre Seigneur me donne
ivec son état d'enfance la soumission
l'un enfant.

LETTRE LXXVI.

Etats diférens de plusieurs. Qu'on ne doit rien aimer que pour Dieu. Dificultés & peines de mourir à soi-même.

Comment Dieu détruit parfaitem en une ame le MOI *& tout ce q y a de propre dans la vertu & a tout bien, pour la réduire à ce n qui est l'etat où Dieu peut se ser d'une ame sans oposition ni aprop tion de sa part.*

1. LE procès de N. étant fini, n ne sommes pas dans une son où il puisse avoir des affaires. M quand le cœur est pris, soit pour Di soit pour la créature, c'est là la p grande de toutes les affaires. Où es tems qu'il n'en avoit point lorsq s'agissoit de me voir? Mais j'ai o obligation à Dieu, qu'on ne se dégo de moi que lorsqu'on se dégoûte lui. Ou est nôtre cœur, là est nô trésor. O Amour, quel plaisir p moi qu'on ne me puisse aimer p l'amour de moi, mais pour vous; sorte qu'on ne peut m'aimer si l'on n me mon cher Maître!

2. O cœur humain, à quoi t'an ses-tu! Tu t'amuses à la terre, qui es destiné pour le ciel. Tu te pais d'excrément, pouvant te repai du pain céleste. O divine nourritur

s ne remplissez & ne rassasiez le
r de l'homme qu'à mesure qu'il
vuide ! Sitôt qu'il s'emplit d'autre
se, il se vuide de vous; il est dé-
té même de ce céleste met comme
Israëlites le furent de la Manne;
n il entre dans le froid de la mort.
: chaleur étrangère détruit la cha-
naturelle. Nous ne sommes créés
pour brûler du feu divin; & tout
e feu étranger l'amortit. L'Ancien
tament le figure : Dieu ne vouloit
qu'on fit bruler sur son autel du
étranger.

. Pour ce qui regarde N. elle est
ne dans le fonds. Ne vous éton-
pas de ce que vous voyez. C'est
: nature qui s'étoit comme établie
s son domaine & à laquelle on ôte
t : tout échape; on cherche à s'a-
cher de tous côtés. Cela ne fait que
ner de la peine : c'est comme le
rpion entouré d'un brasier, qui ne
uvant point d'issue, se pique lui-
me. Dieu se servira de tout cela
ir la faire mourir à elle-même. Elle
fait compassion, car elle est dans
mésaise perpétuel. Tout la peine;
ce qu'elle est éloignée de la largeur,

& que toute nature vivan
Dieu veut donner le coup de
est de la sorte. Je souhai
c'est la volonté de Dieu, la
de mourir.

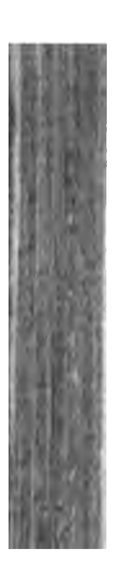
4. Pour la bonne N. il
pecter dans les ames de grac
pugnances ou leurs désirs.
la chose avantageuse pour l
pour les autres, & peut-êt
me trompois. Cependant je
qu'il est bien plus aisé de
biens temporels que les spiritu
qu'on s'attribue encore une g
quelque chose, peut-être
il faut laisser les personnes
leur grace lorsqu'ils la voye
la discernent. Jusqu'à ce que
le *moi* & le *mien* on ne comp
res autre chose: c'est pourc
dit dans l'Ecriture, (*a*) *Je*
mourrai dans mon petit nid;
vous avez renversé mon lit da
ladie. Ce n'est pas à la main
me à renverser ce lit; c'est
le faire.

5. Hé, qui est-ce qui n

(*a*) Job 29. vs. 18. (*b*) Ps. 4

nteté, & à voir son travail de-
soi? Il n'y a qu'une pauvre folle
e moi, qui après avoir dissipé
me l'enfant prodigue) tous ses
, a jetté le reste dans la mer.
is ma folie sans pouvoir faire au-
it : Je respecte néanmoins les
à qui Dieu laisse la possession de
êmes richesses que j'ai perdues :
es gardent pour Dieu, comme
épouse des Cantiques ; (*a*) *Je*
i gardé, ô mon Bien-aimé, les
s vieilles & les nouvelles, c'est
, les graces que vous m'avez
es autrefois, & celles que vous
e à présent.
r moi, il n'en est pas de même.
: (*) un beau pommier tout
: mon Maître a mis la coignée
acine ; il a abatu l'arbre, parce

Cant. 7. vf. 13.
Tout ceci & ce qui suit, marque, la
on non de ce qu'il y avoit de réel dans
us, mais de ce qu'il y avoit encore de
e ; à raison de quoi Dieu ôte tout ce
sensible & qui paroit au *moi*. Voyez le
es Torrens, & *l'Explication de Job*, où
t voir, comment Dieu cache à la créa-
t ce qui vient de lui, & ne lui laisse
ce qui vient d'elle & ce qu'elle est par
ne sans lui.



de forme de jardin. Dans les
cemens que tout cela m'est
disois ; qu'est devenu mon
fleuri ? Il n'y a plus que de
des mottes de terre : ce frui
ble à la vue & à mon goût
détruit pour jamais ! Quoi
plus l'odeur de ces belles fleu
je ne goûterai jamais de ce
mant ! Tels & tels arbres
dants sont renversés, les ra
du côté du ciel ! Qui ne pl
un pareil désastre ? Aussi l'a
pleuré.

Mes larmes étoient com
sources. Peut-être, (disois

ge a tout brûlé, a réduit tout en
ldre: Il a joint l'incendie à tous les
es dégâts; puis il m'a dit; Fais re-
lir, ſi tu peux, cette cendre. He-
comment, lui ai-je dit, pour-
-je trouver le moindre germe de
dans une ſi horrible mort? Il n'y
us pour moi ni fleurs, ni fruits,
rbres, ni même de fonds de terre:
y viendroit pas même des bruyé-
je vais donc abandonner mon hé-
e ſans nulle reſſource. Je me di-
néanmoins dans le ſecret, mais
e maniere preſque inconnue à moi-
e: mon Maître peut, s'il le veut,
renaître ce qu'il a détruit. Il n'en
n voulu faire: je ne m'y atends
, & je m'en trouve plus légére,
quoique manquant de tout. Car
ier Maître n'a garde de ſe venir
iener dans un jardin où il n'y a
des bûtes, ſans ſentier & ſans
nce qu'il y en ait eu. Quand
'û cela, je lui ai dit (*a*) *Fuyez*,

) Une telle ame ne poſſéde plus rien en
nais tout en Dieu ſans ſoi. C'eſt alors
eſt propre à être un pur inſtrument de
ſans s'aproprier ni s'attribuer rien du tout.
S. Paul. 2. Cor. 12. vſ. 11.
Cant. 8. vſ. 14.

tre pauvre Mére. Il ne me
plus pour être pire que le Dém
d'en vouloir impofer, & de fair
qu'il y a des tréfors cachés
mottes. Mais (*a*) il n'en eft
tout: il n'y a pas une obole.
prenez vos mefures là deffus.
tre a tout détruit: il eft allé a
il a bien fait: je n'en fuis p
loufe; au contraire, je fuis
qu'il fe divertiffe ailleurs & qu'
donne un lieu fi afreux. Cec
vérité. Si vous avez quelqu'au
de moi, éfacez la comme inju
la fuprême vérité.

LETTRE LXXVII.

Diverses manieres d'acquerir la perfection. Des sécheresses non nuisibles, & du germe de vie qui s'y trouve. Docilité & passiveté sous Dieu : soins qu'il inspire pour les ames enfantines & dociles ; elles ne doivent point s'éteindre ni s'afoiblir. Oraison par reprises. Mort des désirs, répugnances, confusions. Défauts humiliants, & comment s'y conduire. Vicissitudes dans la maniere dont Dieu exerce les ames ; leur terme est le néant & l'immobilité divine.

1. LA perfection se doit acquerir selon l'état de l'ame. Celui qui est beaucoup actif, doit y travailler activement ; & celui qui est simple, simplement ; aussi celui qui est passif, y doit travailler passivement, en se laissant totalement à Dieu, qui saura bien le corriger des fautes & des proprietés qui lui déplaisent, & lui laisser les défauts qui sont les plus propres à le faire mourir, & par conséquent à l'afranchir de toute proprieté.

2. La sécheresse est une-
tion qui est hors de vous,
plus de vôtre temperament
disposition de vôtre corps,
toute autre chose : c'est pou
ne peut être causée ni par l
té, ni par la résistance, 1
point là de volonté. Ces dé
sécheresse) augmentent souv
de diminuer) lorsque la m
pare du fond : car cette m
toyable éteint & détruit dan
tout ce qui s'opose à l'entiere
tion du sujet auquel elle s'at

3. C'est avec raison que v
pas en peine de la sécheresse i
puisqu'elle fait tous les éfets
marquez, & que par dessus
conserve dans le plus fort de
dité un germe de fraicheur
condité, souvent plus grand,
qui se trouve dans les perso
sibles ; comme nous voyons
brûlée au dehors par les rayo
leil conserver dans son sein
cheur toujours égale, parce
porte quantité de sources, qu
rosant continuellement par de
d'une maniere cachée aux

lui donnent la fécondité, qu'elle paroisse au dehors toute séchée. Il en est de même de la foi. graces sensibles sont comme la pluye, qui arrosant la superficie de la terre, lui fait produire quelque verdure, mais ne lui donne pas la fécondité de la premiere.

Vôtre ame est comme cette premiere terre, qui paroit au dehors toute séchée, & au dedans est pleine des pures & vives de la grace, & germe d'immortalité. Ce germe vivant & vivifiant est l'union de vôtre volonté à celle de Dieu, & l'abandon de tout vous-même entre ses mains.

Ce germe est vivant, puisque c'est la plus forte preuve qu'une ame est vivante dans la plus étrange mort, la conformité au vouloir divin est une marque que cette ame est bien ordonnée dans la disposition divine; ce qui est une preuve infaillible qu'elle est dans la grace de Dieu. Car qu'est-ce que d'être dans la grace de Dieu sinon d'être dans la soumission à sa volonté dans la place, où il vous veut? au lieu que le péché mortel, qui nous



qu'il conserve l'immortalité ;
je ne sais quoi de foncier
la vie à tout ce que l'on fait ;
languissante & mourante n'a
père que par l'amour de l
divine, quoique cachée, qu
son oraison est vivante bien
roisse stérile & inféconde.

La foiblesse que vous vo
reriez vous seroit nuisible ;
ment parce qu'elle seroit
choix, (ce qui est oposé à
mais de plus, parce qu'étan
de vôtre volonté, & non
lonté de Dieu, elle desséch
à peu le germe dont no
de parler.

es vous en donne, comme aussi de
recevoir quand il vous les envoye.
crois que c'est pour ne vous point
er de cet état, & seulement pour
us fournir l'aliment qu'il veut que
us ayez, qu'il me donne tant pour
us. Comme de moi-même je n'ai
lle activité pour le prochain, s'il ne
: réveilloit pas incessamment pour
us, je vous oublierois comme tout
reste. C'est lui, ainsi que je l'ai
rouvé depuis quelques années, qui
: donne un réveil pour les personnes
'il veut que j'aide; & ce réveil est
mpagné d'une tendresse fonciere,
i est comme le véhicule qui pousse
fait agir une chose inanimée.

6. J'ai éprouvé que l'on ne me don-
rien pour les ames empressées &
ireuses : au contraire, je ne leur
onds que rarement. Mais pour les
sans comme vous, l'on veut que
leur donne du pain frais: & plus
it-ils morts à toute sorte d'envie &
mpressement, plus a-t-on de mou-
nent à leur égard. Ce mouvement,
paroit vie, & l'est en éfet, n'est
un mouvement vivant par la na-
e; mais un mouvement que Dieu,



ces choses. Cette tendresse
peut se servir de ce mot,
l'ame embrasse de toute elle
qui lui est donné, je veux
personne qui lui est confiée.

7. Je ne crois pas que vo
vous gèner, (sur tout ave
sonnes qui vous doivent c
pour aprouver ou n'apprim
je ne crois pas non plus,
une pratique vertueuse : vo
vous éteindre en mille chose
n'est pas de vôtre grace : ca
état intérieur pouvoit com
aucune pratique, (ce qui n
ce seroit avec celle de vous

... il est vrai que (pratiquant de ... attitudes) vous mourriez peu à ... de langueur: mais cela n'est point ... raison pour ne devoir pas être & ... & vivifié si vous avez besoin ... l'être. A mesure que vôtre séche... ne paroit plus au dehors, le prin... vivant, qui se conserve même ... la mort, s'enfonce au dedans: ... sans ce principe vivant, une per... qui seroit (d'ailleurs) desséchée ... languissante, seroit dans la froideur ... naturelle au pécheur: ce qui fait, que ... pour éviter cet inconvénient) tant ... il reste de l'activité naturelle dans ... une ame dont le temperament est froid ... languissant, on la porte au réveil; ... de nourrir au dedans de soi ce ... principe vivifiant, & de le fortifier ... pour qu'il subsiste vivant malgré ... extrême langueur où le dehors est ... luit.

Mais comme l'on ne veut de vous ... autre action que celle de recevoir ce ... l'on vous donne, & de vous lais... détruire selon toute l'étendue des ... desseins de Dieu; on ne veut aussi de ... vous que l'aquiescement & la docilité ... Dieu vous donne, pour ne rien

ajouter ni ôter à ce que Dieu fait vous. Vos sentimens sont beau détruits : c'est ce qui fait que vou sauriez être trop passif.

9. Je crois que vous ne devez p vous gêner pour l'oraison. Il n faut pas faire trop longue de si cela vous nuiroit à l'intérieur & santé ; mais par reprise, comme un fant, qui n'est pas capable d'une gue & forte aplication, qui fait me en badinant & en jouant ce l'on veut de lui. Tous les éfets vous ressentez, & qui sont causés le réveil des répugnances, vienn mesure que l'intérieur se desséche. augmentera, loin de diminuer ; & par toutes ces choses, qui paroi défectueuses au dehors, qu'elles se truiront elles-mêmes, mais aprè avoir été bien exercé, & cela long-tems : Car les sentimens se veillent, selon le tempérament chacun, dans les uns plus les d que les répugnances, & dans les tres plus les répugnances que les sirs. Ces défauts extérieurs vous tisseront beaucoup, & vous ôte quantité d'apuis secrets. Ce qui es

.. dificile en cet état, c'eſt de con-
..ver ce que l'on doit aux autres,
..ur ne les pas trop peiner.

10. La confuſion que l'on reſſent
.. la plus forte preuve de l'amour
..opre. J'ai éprouvé autrefois que le
..uvenir d'une choſe que j'avois faite
.. couvroit étant ſeule d'une rougeur
..range : mais la mort détruit tout
... Il eſt très vrai que la violence
.. l'on ſe fait pour ſe vaincre, eſt
..finiment plus facile, que celle de ſe
..porter dans des défauts extérieurs
.. paroiſſant aux yeux de tous, cau-
..nt beaucoup d'humiliation ; & où ce-
..ndant il faut bien ſe donner de garde
.y mettre la main par nous-mêmes ;
..iſqu'ils ſont comme un préſervatif,
..i empèche la corruption de l'orgueil :
.. ne ſauroit croire combien ces dé-
..uts ſont utiles. Quoique cela ſoit de
.. ſorte, les vouloir entretenir, ou ne
.. vouloir pas changer dans le mo-
..ent, lorſque l'on en a la vue, ſe-
..oit mal fait & ſe méprendre. Je ſais
..e vous ne le faites pas. Je vois que
..ieu vous donne tous les principes
.e la pure vertu, & vous met dans
.. vérité ſimple, qui croît d'autant

plus chez vous, que les lumi
les goûts s'évanouissent.

11. Pour ce qui regarde la pe
dont vous avez eu la lettre, i
assez de tems dans un état d
dépourvu de lumiere, & exercé
étrange sorte : car il y a peu
que Dieu ait exercé aussi fort
que celle-là. Mais comme sa pr
voye avoit été de lumieres, D
ses derniers tems a permis qu
été exercé par de fausses lueurs
tantôt par des lumieres véri
afin que la fausseté des unes &
rité des autres le tinssent com
l'air, & lui fissent perdre un g
ché dans ce qui est certain, &
l'apui dans la vérité de la foi
avoit été découverte. Comme
été accompagné d'exercices étran
dehors & au dedans, & d'une
sion entiere, qui l'a exercé lon
par l'indiférence à croire & ne
pas, & par la privation des lu
(ce qui lui paroit un très-bon
& plus sûr ;) il a ensuite été
par le retour de ces lumieres
leur importunité : & cela même
à sa mort : mais comme à préser

i seroit nuisible ; lorsqu'il forme des pèces, on les lui ôte, pour le mettre nouveau dans l'état du rien & du ant, où toutes alternatives & vicisudes se perdent pour toujours dans nmobilité divine.

LETTRE LXXVIII.

idélité & égalité dans les vicissitudes des états diférens.

C'Est me faire un véritable plaisir que de me faire savoir des nouelles de N. car je l'aime véritablement, j'espére toujours plus de son ame, voyant beaucoup s'avancer. Qu'il délaisse, & soit fidèle pour tous les ats, les regardant tous également uoiqu'ils soient tous diférens ; & qu'il prouve des vicissitudes presque coninuelles. Tout doit être égal. Souvent désir d'être fidèle sera suivi de l'exérience de l'infidélité, toute contraire u désir ; d'autrefois l'infidélité sera elevée par un nouveau désir d'être fiéle. Qu'il soutienne également tout,

ne se pardonnant rien volontairement. J'ai quelque chose pour lui dans mon fond que je ne sens pour guères de gens.

LETTRE LXXIX.

Etre fidèle, abandonné à Dieu & courageux dans toutes sortes de soufrances que Dieu envoye pour détruire la corruption de la nature.

1. JE ne m'étonne point de tout ce que vous soufrez. Je croyois bien que cela en viendroit là, & j'étois persuadée que l'absence ne vous soulageroit guères. Soufrez, soutenez; mais soyez fidèle, au nom de Dieu, à ne rien faire volontairement qui puisse déplaire à Dieu : & lorsque la foiblesse vous entraine, ne perdez ni la paix, ni l'abandon.

2. Soyez fidèle à tout dire; mais atendez-vous à toutes sortes de misères : car vous ètes la foiblesse même : & comme vous avez beaucoup oui parler des états intérieurs, vous avez de secrets apuis en toutes choses. C'est ce qui fait que vous soufrirez plus

que nul autre de l'expérience de vos misères : car il en faudra beaucoup pour vous détruire, à cause des ruses de la nature à se soutenir.

3. Ayez cependant bon courage : soufrez avec abandon tout ce qu'il y a à soufrir ; car vous n'ètes pas à bout de peine. Soyez abandonné sans réserve à Dieu, qui fera peut-être son plaisir de vous perdre à vôtre propre vue & à vos propres activités : mais le salut ou la perte de cette sorte doit vous être indiférent si vôtre amour est sans intérèt. Aimez gratuitement celui qui vous a aimé gratuitement ; & sacrifiez-vous à lui sans réserve.

LETTRE LXXX.

Soutenir avec fidélité & abandon les manieres dont on est exercé de Dieu (a).

C'Est toujours l'ordinaire de ces sortes d'états lorsqu'ils sont de Dieu, de faire plus de violence aux grandes fêtes : parce que comme cet état est donné pour nous dépouiller

(a) Au Comte de Metternick.

de nous-mêmes, il faut qu'il nous arrache à ce à quoi nous tenions davantage. Je vous assure que je crois certainement que vôtre disposition vient du bon Dieu; & que si vous avez le courage de la soutenir jusques au bout par un abandon total, sans vûe de retour sur vous-même, vous en sortirez comme d'un bain. Les rages de tentations sont une suite de vôtre état. Si vous saviez ce que Dieu fait souffrir & soutenir à d'autres, vous verriez que vous êtes traité bien doucement.

LETTRE LXXXI.

Diverses purifications. L'ame où Dieu agit le plus, doit agir par abandon, & suivre ses premiers mouvemens.

1. LA purification doit toujours être conforme à l'état de l'homme. Lorsqu'il est beaucoup actif, il faut qu'il soit purifié plus activement; & à mesure que sa disposition devient simple, il faut que sa purification la devienne, de sorte que tout ce qui sert à purifier une ame multipliée,

aliroit celle qui est devenue déja simple. La maniere dont on en use après les fautes, salit souvent plus que la faute. Lorsque Dieu devient le principe de l'ame, il la purifie lui-même, & il ne veut pas qu'elle soit si hardie que d'y mettre la main. Il faut être passif dans la conduite comme on l'est dans l'état.

2. Vous avez agi par vôtre sagesse, & vous avez bien fait; parce qu'étant alors tout à fait maître de vous-même, il faloit agir en homme raisonnable: à présent que Dieu est plus maître chez vous, il faut agir par abandon, & suivre sans hésiter le premier mouvement lorsqu'il est subit, & comme tout naturel: car il y a de certains mouvemens qui sont précedés & acompagnés d'émotions: ils ne sont pas de ces premiers mouvemens dont je parle, puisque l'on sent bien qu'ils ont un principe vicieux. Mais lorsqu'en suivant simplement ce mouvement il vient des pensées de complaisance, il faut les laisser passer; car elles ne sont ordinairement causées que par un éfet de la malice du Démon, qui veut par là empêcher l'ame de les suivre, la brouil-

tant par la crainte qu'ils ne soient imparfaits : Mais lorsqu'elle est fidèle à agir sans réflexion, tout cela tombe de soi-même ; & cette malignité, qui acompagne ordinairement nos meilleures actions lorsqu'on les fait avec aplication, se perd par cette conduite, & l'innocence est mise en la place.

3. Il ne faut pas craindre de faire en cela de fausses démarches ; car la sagesse de Dieu en cela ne nous manque pas, & ce qui paroitroit gâté à nôtre vue, est très-bien fait selon Dieu & l'on voit dans la suite que l'on fait ce que l'on pouvoit & devoit faire. Il est d'une extrême conséquence que vous en usiez de la sorte, vous ne vous méprendrez pas, & vous ferez immanquablement ce que Dieu veut de vous.

LETTRE LXXXII.

Dans la destruction du vieil-homme commune à tous, il y a des moyens particuliers à chacun, & entr'autres la voye des foiblesses de l'enfance. L'E

prit de Dieu détruit : le Fils de Dieu répare.

Ceci étoit annexé à la matiere qui se trouve dans le Discours XVIII du II. Volume des Discours Chrétiens & spirituels.]

QUoiqu'il y ait bien des choses impénétrables [dans les voyes le Dieu en ce qui regarde la destruction mistique,] & qu'il faille que tous les hommes soient détruits ; chacun pourtant à son moyen particulier. Je comprends le vôtre, par la miséricorde de Dieu : cependant il m'est imposé silence là dessus, parce que Dieu est jaloux, quoiqu'il veuille & ordonne que je vous dise une infinité de choses. S'il ne veut pas que je vous dise celle-là, il veut que je vous aide à y marcher, que je vous porte même sur mes bras & dans mon cœur, que je me charge de vos langueurs, & que j'en porte la plus forte charge. Je le veux : j'aime mon joug avec une tendresse infiniment plus grande qu'une mére ne porte son enfant dans son sein. Je puis vous dire que Dieu m'a

associé à vôtre égard à sa paterni
vine, de laquelle toutes les autr
ternités dérivent. Je vous aim
même amour qu'il vous porte :
pourquoi je ne fais nulle dificu
vous le dire. Je ne trouve plus
moi d'autre cœur pour vous q
cœur de Dieu ; & il me sembl
c'est ce cœur de Dieu en moi qu
vous communiquer tout bien, &
ter tous vos maux. Oui, cela
la sorte, & l'on veut que je vous l

2. Ce que l'on veut aussi q
vous déclare, c'est que vous ne
point conduit par les fortes croix
les peines violentes ; mais par l
blesses des enfans. C'est cet état
fance qui doit être vôtre propre
tère : c'est lui qui vous donnera
graces. Vous ne sauriez être trop
ni trop enfant ; c'est pourquoi
vous a choisi un enfant pour vo
nir compagnie, & vous aprenc
route des enfans. Soyez donc pe
docile comme un enfant : ne che
point d'autre disposition que celle
vous n'avez rien à faire ni à che
hors de là. Tout s'opére chez

par là : (*a*) Si *vous ne devenez point comme un enfant, vous n'entrerez pas au royaume des cieux.* Ce qui ſanctifie les autres, ne vous ſanctifie pas : il n'y a que le moyen particulier qui le puiſſe faire dans l'ordre divin : car encore un coup, ſoyez aſſuré, qu'outre la conduite générale de deſtruction, il y a la conduite particuliere pour chaque ame.

3. Oubliez donc, je vous en conjure, tout ce qui eſt de l'homme fait, pour devenir un enfant nouvellement né ; car c'eſt uniquement ce que mon Maître veut de vous : & comme le petit enfant ne prend aucun ſoin ni ſouci de ſoi-même, il faut que vous vous oublyiez entierement, & que vous perdiez même un *je ne ſai quoi* dans les choſes lorſqu'on vous les dit, qui eſt, je ne veux que la volonté de Dieu. Un enfant ne ſait pas s'il ne veut que cela : il laiſſe faire de lui tout ce que l'on veut : il ne ſait pas même raiſonner ſur ce que l'on veut & que l'on fait de lui : ſi cet enfant tombe, il ne ſe reléve que lorſqu'on

(*a*) Matth. 18. vſ. 3.



J'ai quité, je dis, que lorf
renouvelle en nous fon imag
cette ame, pour ainfi parler
la faire changer de forme,
ler fur lui-même: il la cha
transforme en lui. Alors e
plus, mais il vit en elle. Ce
tion de détruire & de form
Chrift eft attribuée au Sain
c'eft pourquoi il eft écrit: (
verra le feu devant fa face
dire, il enverra fon Efprit d
Verbe, afin que l'Efprit br
truife tout, & que par cet
forme en nous Jéfus-Chrif
Jéfus-Chrift nous change en

hoſes: c'eſt pourquoi il eſt dit, que éſus-Chriſt rendit l'eſprit en diſant, out eſt conſommé, pour nous aprenre que cet eſprit conſomme tout. Dieu ſt un feu dévorant.

5. Je ne vous parle point de cette ouvelle vie de Jéſus-Chriſt: cela ſeoit d'une étendue infinie. Il ſufira que orſque vous en vivrez vous connoirez toutes choſes: mais avant ce tems, ien que cet eſprit deſtructeur vous loive enſeigner toute vérité, il ne vous 'enſeignera que (par) la deſtruction le tout nous-mêmes, qui eſt, de déruire le menſonge & la vanité, puiſque tout homme vivant eſt un abîme le vanité.

6. Que cette vie, qui ne s'acquiert ue par la mort eſt heureuſe! C'eſt où e vous invite: ce ſera là où vous me onnoitrez comme je vous connois: n un mot, ce ſera là où tout ſera onſommé dans une unité parfaite. .es yeux & le cœur de Dieu, ſon 'erbe & ſon Eſprit ſont tous apliqués ır vous. Je ne vous fais point d'exuſe; car il faut que j'obéiſſe ſans replique à mon Maître.

LETTRE LXXXII

La foi sans le propre raisonnem termine à la Sagesse de Jésus-C Par la mort on est désaproprié, non parfaitement, ni jusqu'à en Dieu par une union immé Comment la foi est lumineuse da ténèbres : & que Dieu fait voi rement la raison du Sacrifice exige ; puis retire cette lumiere l'exécution.

1. ON ne peut mieux prend choses que vous le fait les entends comme vous l'expi Mais pour répondre à vos difìc je vous dirai premierement que j jamais prétendu que la foi ôtât l son, quoique son principal éfe d'ôter le propre raisonnement si choses pour ne les plus voir p yeux de la raison humaine, ni par ceux de la raison illuminée ; par ceux de la sagesse de Jésus-C qui devient le conducteur & le m de l'ame. C'est pourquoi l'état de foi se termine à celui de Jésus-C

éternelle. Mais de même que
Chriſt a été ſcandale aux Juifs
aux Gentils; de même les éfets
plus pure ſageſſe ne paroiſſent
ls à ceux qui ſont pleins de la
de la chair, qui doit être dé-
pour laiſſer régner Jéſus-Chriſt
c'eſt pourquoi il eſt écrit, que
perdition & la mort
ous ouï le bruit de ſa s.
Pour vos deux dificultes ſur la
priation de la volonté, & ſur
ébres de *la foi*, je vous répon-
un aprés l'autre ce que Nôtre
ur me donnera, vous priant s'il
reſte quelque doute de me le
ou ſi je me méprênois en quel-
oſe de me le faire ſavoir, car
perſuadée que ſi nous n'étions
ccord ce ſeroit faute de m'expri-
vec aſſez de netteté.
l eſt certain que la déſapropria-
'eſt pas parfaite au moment de
) mort quoique l'ame ſoit très-
ement déſapropriée. Elle eſt dé-
riée de toutes les réſiſtances ou
ances à ſe laiſſer arracher tout

Job 28, vſ. 22.
Il s'agit ici de la mort miſtique.



qui la retenoit vivante en
choſes, où Dieu la pourſu
ſéricorde juſqu'à ce qu'il l'
ment bannie de chez elle.
père bien par une opération
de Dieu, d'autant plus gra
eſt plus cachée : car la grace
eſt l'entiere déſapropriation
arrache impitoyablement ce
poſſédons; Mais l'ame, qu
plie de grace & de charité
pour cela paſſée en Dieu,
en lui.

Ce qui lui reſte à purifi
mort, eſt un reſte de tenc
les choſes perdues & not

plus déchoir ni jamais se repren-
. La femme de Lot ne pût s'em-
cher de regarder derriere elle, ni les
aélites de regretter les oignons d'E-
pte. C'est comme un reste de cha-
r de vie naturelle après la mort.
is ces comparaisons ne sont pas en-
rement justes; parce que l'ame ne
tre plus dans le corps après l'avoir
itté, & (qu'au contraire) l'on ren-
facilement en soi-même.

Quoique la volonté soit morte aux
ugnances des dépouillemens, elle
st pas pour cela détruite quant aux
ugnances de revivre & d'être rani-
e. Elle est morte à toute action qui
st pas operée par le pur mouvement
Dieu: & c'est ce que j'apelle, *se-
de purgation*, qui rend l'ame non
lement passive pour être parfaitement
pouillée, mais de plus passive pour
e parfaitement mue & agie.

5. Il faut de plus remarquer, que
mort de l'ame ne se fait pas com-
celle du corps, tout à coup, mais
u à peu; elle a une vie mourante,
une mort où il reste une chaleur
ante. Il est certain que l'on n'est
plûtôt mort, que l'on est uni im-

médiatement à Dieu ; puisqu
en ôtant tous les moyens & l
ôte par conséquent tous les e
que la grace de Dieu & sa d
gesse ont envoyés devant lui p
rer la mort de cette ame, &
purifier par là au point d'êtr
lui sans milieu : mais il ne
vrai que sitôt que l'ame com
sortir d'elle-même elle soit
Dieu : car elle commence à so
même sitôt qu'elle entre da
nue. Le propre de la foi n
de la dépouiller de toutes l
où elle se tenoit cantonnée
poursuit dans tous les refuges
ce que n'en trouvant point,
contrainte de se rendre.

Si l'ame entroit en Dieu sit
est mise dans l'état de nudi
certain qu'elle seroit dès lors
nion immédiate : étant dan
immédiate, elle seroit afra
tous les moyens, & par c.
désappropriée ; ainsi la fin seroi
mencement.

Concluons, que l'ame est a
les moyens, & par conséque
dans la propriété : quelle e

par effets & moyens ; & que par
tention médiate elle est dépouillée
à peu d'elle-même : mais ne di-
pas qu'elle passe en Dieu, dès que
commence à la désapproprier. La
rence est, comme celle de celui
boit de l'eau de la mer, & de
qui est abîmé dans la mer, ou
à peu changé en elle.

Il me vient sur cela une compa-
Les fleuves se déchargent dans
mer avant que de s'y perdre : on
les vagues de la mer entrer dans
fleuve, & l'inviter, pour ainsi par-
, à se perdre en elle. Dieu envoye
cette ame des flots de la plus pure
rité, pour inviter l'ame à se per-
e en lui : mais de même que ce fleuve
se perd dans la mer que lorsque
n lit, qui lui servoit de moyens d'ar-
ver à la mer, lui manque & se perd ;
même cette ame, qui arrive en
ieu par le moyen des graces qu'il
i envoye pour cela, n'arrive pour-
nt en lui que par la perte de tous
moyens. Et comme le fleuve qui
précipite dans la mer, roule assez
tems ses ondes sans se mélanger
ec elle ; il en est de même de l'ame

qui est reçue en Dieu, avant
tre transformée en lui, & q
transformée qu'à mesure q
perd & s'y abime davantag

7. Il y a certainement d
d'unions, l'une médiate,
immédiate: l'une qui n'est p
patible avec la proprieté,
qui ne s'opére que par sa p
Dieu se communique à nou
graces les plus reservées, cel
patible avec nôtre propre vie
qu'elle soit vertueuse, & no
minelle: mais que Dieu no
en lui, ce ne peut être q
mort: qu'après nous avoir
nous change en lui, c'est l'a
ment, qui augmente à m
Dieu nous change de plus e
lui-même.

8. Je croyois que vôtre s
ficulté sur *la foi* devoit être
par ce que j'en ai écrit en
endroits, la comparant à l
du Soleil, qui aveugle par s
& non par son défaut: car
l'ame se croye très aveugle
fut jamais plus clair voyante
son obscurité & son dépouill

...u domaine de Dieu sur l'ame, ...porte à se dépouiller davantage, ...u moins, lui découvrent les en... qu'elle habite, afin qu'elle s'en ... dépouiller. Il y a cette diférence ...'l'état des dons gratifians & de ...uillement; que les premiers se ...nt imaginer & concevoir; mais ...derniers ne peuvent être décou... que par l'expérience. Cette ex...nce est lumineuse dans les plus ...es ténèbres; parce qu'on ne con... ce que l'on posséde qu'en le per...it. Vous voyez que la foi est lumi...se quoique son éfet soit d'aveugler ...e, pour la faire marcher en pur ...ndon à celui qui la conduit invisi...ment. Si vous demandez, qui la ...nduit? lorsqu'elle peut réfléchir le ...oins du monde elle vous diroit, que ...est Dieu: mais comme il se cache ...our l'ordinaire, elle ne lui demande ...s si c'est lui qui la mène: elle ne ...eut même le croire; parce qu'on lui ...rache toute certitude. Mais cepen...ant quoiqu'elle veuille bien tout per...re pour lui, il lui reste dans sa perte ...ême un témoignage caché & secret ...u'elle ne veut que Dieu & sa suprê-

me volonté ; & que c'est à lui
sacrifie toutes choses. Il ne f
s'arrêter aux expressions de c
lorsqu'elles sont dans la pei
elles n'expriment rien moins
qu'elles sont. Il est certain, q
miere luit dans les ténèbres,
les ténèbres ne l'ont point c

Je me souviens d'avoir passé
tems à gémir sur ce que je
avoir perdu la présence de D
j'étois dans une douleur co
de cette perte. Cette douleur
elle pas une présence continuel
douloureuse ? car si je n'eus
fort aimé Dieu, me serois-j
afligée d'avoir perdu son am
ne faut pas toujours s'atacher
gueur au son des paroles,
pénétrer le sens.

9. Rien n'est plus certain q
que Dieu exige de nous des sa
non seulement il nous les mo
sonnables, mais de plus, il
nous un consentement libre,
non pas toujours distinct. Il
en cela la liberté qu'il nous
née. La raison qu'il fait trou
le sacrifice, n'est pas une ra

cun raport à nous, ni à aucune ture; mais c'est une raison de la raineté de Dieu, qui ayant droit iger de ses créatures tout ce qu'il plait, ne peut être refusé de ces es créatures sans injustice & sans iété. Ce qui me meut & agit est plus fort que moi, ou il est doux fa; qu'une simple invitation : s'il est fort que moi, il me fait faire délibération ce qu'il lui plait; & ique je n'aye nul pouvoir de me ndre, je n'ai non plus nulle voé de le faire quand je le pourrois. invitation est douce & suave, elle laire par sa douceur, & incline cement mon cœur, lui donnant vement pour faire ce que Dieu , & quelque chose même emfe le sacrifice que l'on demande, e se trouvant dans la disposition le rien refuser à Dieu de tout ce pourroit vouloir. Tout cela est ineux, raisonnable dans l'immoon.

lais la lumiere & la raison se retide telle sorte dans l'exécution, l'on ne connoit plus ni l'un ni re; mais un aveugle entrainement,

qui paroit souvent au dehors tout c
traire à ce qu'il est en éfet. Je p
dire que je ne saurois résister à Di
parce que je suis acoutumée à sa c
duite, & que mon état n'est pas
gnorer que c'est lui. Cependant il
eu un tems que je ne pouvois cr
que Dieu me poussât. Je croyois
tôt que les violences qu'il me fa
étoient naturelles; je leur résistoi
toutes mes forces, & je ne cédois
une violence insurmontable.

10. La foi est toujours lumi
(comme nous l'avons dit) en
même; mais l'ame ne jouït poi
sa lumiere, soit parce qu'elle excé
portée, soit à cause de son impu
comme les yeux chassieux ne peu
suporter la lumiere du Soleil sans
leur. La lumiere de la foi est do
reuse & pénible à proportion de l
impureté. Il est certain que l'on a
doutes aussi bien sur la voye qu
en a sur le salut. C'est le doute
la voye qui fait l'incertitude du s
Si l'on avoit une certitude que la
par laquelle on marche est bonne
seroit trop apuyé, & l'on seroit a
qu'une bonne voye conduit à

fin. Il sufit alors que le Direc-
it cette certitude pour l'ame,
l l'ait d'autant plus, que l'ame
l davantage.

Vous avez raison de dire que
t pas l'ame qui quite la lumiere;
e ne la quiteroit jamais, tant
ime. C'est cette lumiere qui
e. Mais pourquoi ne voulez-
as que m'abandonnant à Dieu
serve, & me confiant à lui par
toutes choses, pouvant consentir
re mon salut s'il en est glori-
e ne puisse pas me sacrifier à
n s'il vouloit la permettre? car
ut faire le plus, doit pouvoir
e moins. Je le soumets pourtant
e reste à vos lumieres, vous
t que Dieu m'a donné un cœur
à tout quoiqu'il m'imprime ses
avec des caractères inéfaçables.
e l'expérience vous découvrira
érités dont vous serez charmé,
ie souvent environnées de fra-

LETTRE LXXXI

Qu'il faut que Dieu dépouille l'a ses dons & lui fasse voir ses mi pour faire mourir l'Amour prop

1. J'Ai reçu, ma très chére S vôtre lettre avec plaisir, marquant les bontés de Nôtre gneur en vôtre endroit, quoiq vous paroissent à présent plus ca O chére Sœur, la grace nous trompe souvent; & afin de nou ner Dieu, elle paroit nous aba ner elle-même. Vous avez vécu l'abondance, dans l'amour, & da présence de Dieu: il vous faut à sent vivre de Dieu même dans la foi. Dieu a pris plaisir durant du tems de vous enrichir de ses d & il veut à présent vous en dépo pour vous revêtir de lui-même que vous croyez perte, est un g gain. Ne croyez donc pas être

(*) Il s'agit d'une tromperie innoce médecinale, dont Ste. Caterine de Gènes aussi dans les Chapitres 30 & 41. (ou 39 sa vie.

a contraire : laissez vous ôter
dons de Dieu, & ne vous y
pas. Laissez le reprendre ce qu'il
donné, & il sera lui-même le
ement de tout.
ais, me direz vous, je deviens
aturelle. N'est-ce pas ce qu'il
) chére Soeur, l'horrible chose
créature nue & dépouillée des
graces de Dieu! La vue en
ble de faire frémir. Cependant,
éature ne peut être revêtue de
ême que par cette nudité. C'est
oi lorsque Dieu veut prendre
n d'une ame, il en use de
aniere : car la créature est si
l'amour propre, que si Dieu
oit ce procedé, elle s'oposeroit
s à ses desseins : les graces &
e Dieu ne servent qu'à la ren-
s amoureuse de sa propre ex-
; & Dieu qui voit cela, com-
à la dépouiller de ses dons.
qui n'est pas instruite de cela,
, croit devenir plus mauvaise,
c'est de nouveaux péchés qu'elle
tte.
e n'est nullement cela : mais
e Dieu ôtant ce qui étoit sien,

ravi que Dieu prenne ce qui
C'eſt l'amour propre qui créve
& connoitre ce qu'il eſt : &
traire, il faut voir avec con
que toute perfection étant
elle y doit retourner. Si no
bien vuides de nous-même
n'aurions pas de peine de
miſéres, & après avoir détou
volonté de leurs afections, no
nôtre plaiſir de l'abjection qu'
cauſent. C'eſt cette abjection
fera pourrir, comme Job,
fumier, juſqu'à ce que Dieu
tire lui-même. Demeurez de
me vous êtes, & demeurez
4. Mais le moyen de ſoufri

Dieu, laissez vous en proye à tou-
les misères, qui ne feront que vous
ſantir ſi vous les portez avec paix,
ıfiance & humilité. Je ne ſai pour-
ɔi je vous dis ceci. Prenez-le com-
Samſon (*a*) fit le miel de la gueule
lion mort, & priez pour nous.

5. Pour ce qui regarde nôtre union,
vous ai-je pas dit qu'elle ſera tou-
ırs la même en Dieu, indépendam-
nt des lieux & des tems? Ainſi
ıc, laiſſez vous conduire: Dieu
ı toujours le maître, & il ſaura
n changer les choſes quand il le
ıdra.

Pourquoi avez-vous de la peine de
s croix? Hélas, chére Sœur! elles
le ſont que dans l'aparence: n'en
ez donc point de peine, & laiſſez
ıi être le jouët de la Providence.
ıand il ne me reviendroit pas d'au-
avantage de tout ceci que cela,
ſerois-je pas trop heureuſe? &
elle tromperie peut avoir celui qui
veut ni ne déſire rien? Je ſerai
nc ici pour y recevoir les coups
de la juſtice, ou de la miſéricor-

(*a*) Jug. 14. vſ. 8, 9.

de. Ils me feront également d
nant d'une même main. Ainsi
voyez qu'il n'y a nulle apar
je m'en retourne. On crie con
mais je ne faurois qu'y faire.
en repos & contente; non
contentement propre, mais
de Dieu.

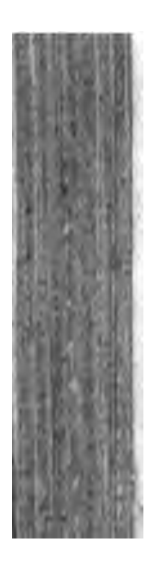
LETTRE LXX

Sur le même sujet que la Lett dente, avec un avis sur la de s'y comporter.

I. CEtte petite peine qu avez, augmentera, diminuer. Je n'en ferai nullem prise; parce qu'il y a du tems connu que cela feroit de la fi ne vous l'ai pas dit de peur prévenir. Soyez fimple & fidèl dire, & Dieu vous fimplifiera chofes mêmes. O qu'il y a mourir lorfque l'on fe croit n qu'il y a de chofes cachées e que nous ne découvrons que périence que Dieu nous en fai

Laissés-vous donc bien à Dieu, & il fera sortir ce qu'il y a de plus caché dans vôtre naturel: ce qui vous surprendra souvent; car il vous paroitra des foiblesses que vous n'avez jamais éprouvées, & qui vous humilieront d'autant plus qu'elles vous paroitront plus déraisonnables. J'ai soufert de jalousies spirituelles après en avoir été beaucoup éloignée, & elles m'ont causé des peines inexplicables. Je les disois avec une extrême fidélité. J'espére d'autant plus de vôtre ame que plus je vois les misères & les impuissances vous acabler de toutes parts. Vous n'en ètes pas encore au bout ô femme de foi, il faut que vous remplissiez vôtre état selon toute son étendue.

2. La plus grande grace que Dieu puisse faire à une ame, c'est de lui faire sentir & connoitre ce qu'elle est. Plus les défauts sont cachés, plus il faut des lumieres divines pour les connoitre. Les défauts dont vous me parlez sont assurément en vous; ils sont autant profonds qu'ils sont subtils & délicats, & c'est une miséricorde de Dieu de les faire connoitre: car dans le dégré où vous ètes, il ne fait guères



vent plus aparens & en fi
paroiſſent s'augmenter ; (
prend bien l'ame : mais
augmentation) n'eſt pas c
la ſorte : c'eſt. que ce qu
dans, ſort au dehors.

3. Vous en verrez bien (
la ſuite. La peine que la 1
à les dire, eſt la plus 1
qu'ils étoient en vous. Il 1
tant rien faire pour vous
par vous-même, ſi ce n'e
lumiere préſente vous les
& que vous faites une de
alors cette lumiere qui vo
née pour la voir, vous do

déchiffer sans penser à vous ; & si quelque chose vous échape, le soufrir.

LETTRE LXXXVI.

Avantages de l'abandon & de l'humiliation. Vrai moyen de plaire à Dieu : aimer les croix : Se laisser à Dieu en simplicité.

1. VOus avez raison de dire que l'abandon nous rend tranquilles : il n'y a que cela seul qui puisse donner la paix : dans cette disposition Dieu ne nous laissera point nous méprendre. La plus grande grace que Dieu vous puisse faire, c'est de vous faire sentir à vous-même ce que vous êtes. Bien loin que les sentimens que vous avez de vous-même doivent vous éloigner de la Communion, c'est tout le contraire : car la meilleure de toutes les dispositions après la charité, est l'humilité, & encore plus l'humiliation. Si Dieu ne nous faisoit pas sentir ce que nous sommes, nous serions des monstres d'orgueil. La pluye ne s'arrête point sur les montagnes,

mais elle tombe abondamment
les valées. Nous sommes des
profondes lorsque nous ne voyon
en nous que des sujets de con
& d'humiliation. Dieu se plait
répandre dans les ames petites
ne désirent rien que la seule glo
Dieu en lui & pour lui.

2. Vous me demandez un r
de témoigner à Dieu vôtre amou
moyens les plus sûrs pour vo
sont point les austérités, dont
êtes incapable à cause de vôtre
vaise santé, & qui seroient r
contraires à ce que Dieu veut;
que vôtre principal devoir est de
conserver pour vôtre famille,
a tant de besoin. Soyez donc h
& petite : c'est le moyen de m
à Dieu vôtre amour plus que pa
les sentimens. Il faut faire tai
désirs trop empressés, parce que
ne devons désirer que la volon
Dieu, & que sa volonté se d
par l'état ou il nous met. Ne dé
point ce que nous n'avons pas, &
tentons nous de ce que nous a
c'est le meilleur pour nous, qu

ne paroisse pas tel aux idées que nous nous sommes faites de la perfection.

3. Pour le songe que vous avez fait, je crois que N... n'a voulu que vous faire comprendre que pour être véritablement à Dieu, il faut en quelque maniere être sous les pieds de tout le monde : & les ris que l'on faisoit, nous marquent que quand on est à Dieu, il faut s'atendre d'être méprisé des hommes. Si nous aimons Jésus-Christ, nous devons suivre le chemin qu'il nous a tracé, qui sont les croix, les mépris & les confusions. Quand nous aimons, nous tâchons d'imiter l'objet que nous aimons, nous trouvons bon tout ce qu'il fait, & nous n'avons point d'autre volonté que la sienne.

4. Ne vous étonnez pas si vous n'avez pû ni vous afliger pour la Passion, ni vous réjouïr pour la Résurrection : demeurez dans vôtre disposition simple ; elle renferme tout ce que vous voudriez avoir. Ne vous donnez rien par vous-même ; car ce feroit l'ouvrage de l'homme : ce que Dieu fait est incomparablement meilleur. Abandonnez-vous à lui pour le dedans

comme pour le dehors : c'est à lui de faire en vous ce qu'il lui plait sans que vous y mettiez la main. Vous êtes bien chére à mon cœur.

LETTRE LXXXVII.

Passiveté dans l'ame renoncée, sans actes ni paroles.

1. VOus me dites de faire des actes de résignation & de renoncement. Il me semble que mon ame a peine à y entrer, & se fait violence; parce que pour y entrer & se renoncer il faut avoir une volonté & quelque chose de propre ; & l'ame qui ne sent point de volonté & ne sait où la prendre, ne sauroit se résigner en ce qui n'est plus. Elle n'a point de répugnance : & lorsque les sens soufrent contrarieté, cela est si loin de la volonté que rien de plus : & si elle demeure dans une entiere nudité, sans action de sa part, ce brouillard se dissipe de lui-même, & laisse l'ame en pure passiveté ; ce que ne fait pas la résignation, qui supose proprieté &

différence de volonté. Il me semble que l'ame à force de s'être immolée, renoncée, & résignée, vient en état de ne le pouvoir plus faire. Je soumets tout ceci à ce que vous en direz, voulant tâcher de le faire si vous me l'ordonnez, quoiqu'avec peine.

2. J'ai donné aussi au Saint Enfant JESUS tout ce que je posséde, & moi-même ; & il me semble que je n'ai plus rien à lui donner. Tout est à lui, & il n'y a plus de sacrifice à faire que celui des vœux, qui sont, ce me semble, acomplis dans la pauvreté & l'obéissance que cause la perte de la volonté. Ces dispositions, qui se peuvent mieux expérimenter que dire, à cause de leur grande nudité, n'empèchent pas que je ne prononce de bouche les choses que vous m'ordonnez de dire ; & c'est la seule action que je fasse, l'ame ayant une maniere de dire si simple, que tout autre procedé lui est comme étranger : & lorsqu'elle veut prier ou demander, il y a en elle quelque chose qui le fait tout d'un coup, mais nuement, & sans distinction de paroles, sinon qu'elle sait bien que c'est cela qui se demande.

Quelquefois l'ame dit des parole
l'esprit la secondant les dit aussi,
avec facilité & sans atention ; a
que l'esprit ne les disant pas, l
je veux les dire c'est avec difi
& comme une langue étrange
soumets le tout à vôtre pensée,
béirai avec la grace de Dieu : n
moi ce que je dois faire.

LETTRE LXXXVI

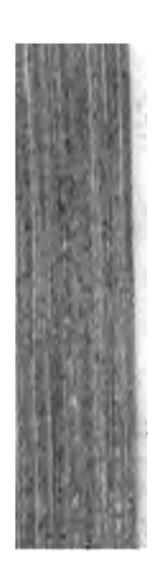
Diférence de la foi simplement p qui enrichit & orne l'ame ; la foi nue, *qui la dénue & de. Bonheur & éfets admira l'abandon.*

1. LA foi *passive* est cette
savoureuse qui pénétre l'
lui ôte toute envie de discouri
Dieu, l'invite au silence, si bien
ne peut plus opérer, mais ai
se taire, goûtant un plaisir & u
vité plus grande que je ne puis
les uns plus, les autres moins.
nue succéde à cet état, & dé
l'ame de ce qu'il y a de sensib

istinct, & d'aperçu dans l'état, commençant par ôter le sensible, & ensuite le distinct, puis l'aperçu, qui est le dernier qui se perd. Cette foi nue dépouille l'ame peu à peu de tous dons, de tout soutien, de tout apui, afin que l'ame par un abandon d'état n'ait plus rien que Dieu seul & sa volonté souveraine inconnue, à laquelle elle s'abandonne d'autant plus fortement qu'elle perd tous les soutiens créés.

2. La premiere foi est toute dans les dons créés, quoique relevés beaucoup par la grace : mais comme tout se reçoit dans la capacité propre de la créature, ces mêmes dons, qui en Dieu sont Dieu, dans la créature deviennent créature bornée & retrécie, & souvent participants à son impureté : car ce qui est reçu en nous, est moindre que nous, comme une chose renfermée dans une autre est de moindre étendue que ce qui la renferme.

La foi passive de jouissance & de lumiere retient l'ame en elle-même : c'est ce qui fait le fort recueillement que vous avez dans le commencement, & un long-tems. Mais la foi nue dépouille l'ame de toutes ces choses ; &



blement en Dieu même.
dant tout le créé, l'on t
blement dans l'incréé.

3. La premiere foi tra
& embellir son sujet incessa
ce qui fait que les ames
paroissent des saintetés c
ceux qui ne sont pas écla
vine lumiere, & qui n
point d'autre voye.

La foi nue dépouille l'a
de de tout ce qu'elle avo
la foi savoureuse, & la dé
la rend si nue, si afreuse
qu'elle se hait autant qu'
mée & admirée. C'est p
perd peu à peu l'amour d

u'en voulant conſerver quelque choſe, n perd l'increé pour vouloir avoir le réé, & l'on quite le donateur pour s dons, le Seigneur des vertus pour s vertus proprietaires.

4. Il eſt certain que *l'abandon* fait e que vous dites, qui eſt, d'adoucir utes les peines; parce qu'il n'y a u'une choſe qui nous cauſe de la peie, c'eſt la propre volonté, qui réugne à ce que Dieu fait: mais ſitôt ue par l'abandon nous nous conforions à Dieu, les peines ſont des laiſirs; & cela vient peu à peu; à fore de s'abandonner & de ſe réſigner n devient uniforme, & d'uniforme ransformé dans la volonté de Dieu; nſorte que l'on perd ſi fort en lui oute volonté, que l'on n'en trouve plus.

5. C'eſt pour faire perdre toute volonté, même des choſes meilleures, & pour rendre l'ame ſouple & pliable à toutes les volontés de Dieu, qu'il ui fait paſſer les états que vous éprouez. Elle devient après cela ſi morte & ſi indiférente, qu'elle ne peut plus vouloir ou ne vouloir pas. Ce n'eſt as dans l'abandon que l'amour propre e trouve; au contraire, c'eſt dans la

résistance. Ayez donc bon courag vous en prie : car Dieu vous a & vous a choisie entre une in d'autres pour vous faire être à lui nulle réserve, & vous faire è victime. Il vous choisit pour lui non pas pour ses dons : il veut se tifier en vous, & non que vous sanctifiiez vous-même. (*a*) *Il a choisis pour lui être un peuple ticulier, son royaume sacerdotal, propre acquêt*, & la demeure qu'i choisi lui-même. Ce qui fait le heur des Saints dans le ciel est la formité à la volonté de Dieu, quoi le paradis même leur devien plus insuportable que l'enfer, sel témoignage même de l'Ecriture. qu'il faut que les damnés parc devant Dieu, ne s'écrient-ils pas *Montagnes, tombez sur nous ?* C leur fait tout le tourment de l'e est, la rebellion de leur volo celle de Dieu, sans quoi, l'enfe deviendroit un paradis. Tenez donc heureuse d'être abandonnée vous serez d'autant plus heureuse

(*a*) 1 Pier. 2. vs. 9. (*b*) Apoc. 6. 1

s plus grands malheurs que vous se-
z plus abandonnée à Dieu.

6. Il ne nous faudroit que très-peu
 tems pour rentrer dans nôtre pre-
ier principe & nôtre derniere fin si
ous savions nous résigner parfaite-
ent. Ce qui alonge si fort le che-
in, & ce qui fait que presque tous
s hommes demeurent arrêtés, c'est
ue chacun veut quelque chose de par-
culier, soit dans la nature, soit dans
 grace; & nul ne sait se contenter
 ce qu'il a & de ce qu'il est. Ne
ésirez jamais que ce que vous avez:
oyez contente de ce qui vous arrive,
uel qu'il soit: supportez par abandon
outes les misères spirituelles, corpo-
elles, & temporelles: Résignez vous
our l'avenir, pour le tems & pour
éternité: Ne mettez aucunes bornes à
ôtre abandon: n'ayez aucunes réser-
es avec Dieu; & vous éprouverez
ès cette vie une parfaite félicité, puis-
ue vous serez même contente de ne
oint éprouver cette félicité.

7. Demeurez dans cette indiférence
rfaite: vous soufrirez moins qu'un
utre de la perte totale; parce que
ous tenez moins qu'un autre, &

n'êtes pas beaucoup proprietaire. Vous avancerez aussi davantage : car à mesure que vous serez plus résignée, Dieu vous ôtera tous les obstacles qui empêchent vôtre perfection, & vous fera mourir insensiblement à bien des choses touchant l'honneur, l'interêt, la santé, la réputation, & mille autres choses : mais il ne vous fera voir vos défauts qu'en les corrigeant ; de sorte que la lumiere suivra toujours le travail de Dieu en vous, & vous serez ravie d'éprouver comme son opération tend toujours à détruire ce qu'il y a en nous de plus caché & intime. Il faut que vous suiviez nue Jésus-Christ nud.

LETTRE LXXXIX.

Etat passif sous la main & l'atente de Dieu. Charge des ames, fardeau bien pesant. Salut dans la mort inconnu à l'interêt propre.

1. CE seroit vous tirer de vôtre état que de vouloir vous donner une peine que vous n'avez pas sur des états où Dieu vous ayant mis

ſaura bien vous donner les diſpoſi-
ons néceſſaires pour ne point ſortir
 l'ordre de ſa ſuprême volonté. Il
 faut pas douter que vous n'ayez
elquefois des réveils, les choſes n'é-
nt pas finies, il s'en faut bien. Laiſ-
z vous paſſif dans vôtre nudité. Il
 faut rien goûter, rien connoître,
en ſentir : cet état vous eſt très-né-
ſſaire, & même plus qu'à bien d'au-
es : c'eſt pourquoi il ne faut rien
ire du tout pour l'adoucir, pour vous
uyer, pour vous procurer une plus
uce facilité à reſter en repos. Laiſ-
z vous dévorer à l'expérience des
utes & des misères ſur l'avenir, mais
 vous donnez aucun mouvement
ur changer de ſituation. Ce n'eſt pas
vous d'ajuſter ce qui eſt gâté ; mais
 tout laiſſer à Dieu. Il ſaura dans
caſion vous donner d'autant plus de
rce, que vous avez plus de foibleſſe
préſent. Je crois que vous devez
meurer ferme ſur vos défauts com-
e ſur le reſte. Dieu ſaura bien vous
 ôter ou vous les laiſſer autant qu'ils
ont néceſſaires.

2. Je vous aſſure que vous m'êtes
s-cher, & que je ne vous oublierai

point. J'ai peu de choses à voı ne sentant pas même que vous (besoin, ayant tout ce qu'il vo dans les écrits généraux, & Die donnant la facilité d'en faire Vous devez être certifié que ı bien chez vous, & que vôtre ; selon son cœur: c'est assez, tout ce que je puis vous dir il m'est impossible, quelque éfi je fisse, de donner ce qu'on donne pas.

3. Je vous assure que l'état porte est peu compris, & qu'il toujours moins. Je ne me sen inclination d'aider aux ames; pouvois trouver une volonté, roit que Dieu se servît d'autr de tous les fardeaux nul n'est sant que celui-là ni ne coute | véritables soufrances, sans qu pour qui on les soufre en con rien. Dieu me traite de telle m qu'il me fait le plus écrire po qui ne s'en soucient pas, & sont peut-être importunés; (me donne rien à dire à d'au le désirent: tout est en sa m faut répondre des événemens

rovidence : & non content de faire
ayer au dedans avec une extrême
igueur les infidélités des ames qu'il
onfie, il rend souvent suspect à ces
nêmes ames, & il faut être le but &
e blanc pour recevoir les coups réci-
roques de Dieu sur ces ames & de
es ames contre ce que Dieu ordon-
ne d'elles.

4. O Amour, vous seul savez ce
que vous faites & pourquoi vous le
faites ! Cachez vôtre œuvre tant qu'il
vous plaira ; mais il n'y a point de
véritable salut que dans la plus étrange
perte. O route trop peu connue au
cœur humain qui s'aime encore, &
qui a quelque intéret propre, intérêt
cependant si caché, que l'on ne le
connoit que lorsque Dieu va à l'en-
contre de ce propre intérêt, & qu'il
l'attaque directement ! O salut, O éter-
nité, as-tu quelque chose pour moi,
& la volonté souveraine de mon Dieu
n'est-elle pas mon salut & mon éter-
nité ?



& ténèbres : qu'il faut
& ſans ſe reprendre &c.

1. J'Ai voulu, mon ch
éprouver de toutes
J'avoue que j'apréhendois
bleſſe; mais vôtre derniere
je viens de recevoir, m'a fa
ſir que je ne puis vous exp
meurez donc dans vôtre al
tre les mains de Dieu ſans
tre en peine de vous. Reg
comme une choſe qui n'e
vôtre diſpoſition, mais qu
à celui à qui vous l'avez do
ne trouverez de remède

la dépouiller tellement de tout, que cette créature regarde comme la plus noire infidélité de se reprendre pour un seul moment, & de se regarder encore soi-même. Il est inutile pour vous de chercher de la sureté: car vous n'en trouverez jamais que dans l'abandon, dans l'entiere désappropriation, & dans un sacrifice total pour le tems & pour l'éternité.

La chaleur de l'amour fait faire aisément ce sacrifice; mais lorsque l'immolation dure longtems, on craint, on hésite, on doute, on est tenté de chercher des remèdes, & ensuite on retombe en soi-même, & le courage manque: mais si l'on étoit assez fort, & que l'amour fut assez pur pour vouloir être immolé à la seule gloire de Dieu, on seroit ravi qu'il nous jettât dans la boue, qu'il nous lavât ensuite & nous nettoyat selon son bon plaisir. C'est cet abandon qui fait que nos péchés, auparavant si rouges, deviennent blancs comme la neige. Dieu fit voir un jour à Henri Suso, (a) que pour être à lui comme il le

(a) En sa Vie Chap. 22.

défiroit, il faloit qu'il fût comme
guenillon dont un chien se joue
regarda par sa fenêtre un chien
éfectivement se jouoit d'un vieux m
ceau de drap : il le trempoit dan
bouc ; ensuite il le levoit en l'air
mettoit sous ses pieds, le déchi
même : à tout cela le guenillon ne
soit aucune résistance. Dieu lui
comprendre que c'étoit ainsi qu'il
voit être en sa main : & cet hom
le plus favorisé de Dieu de son sié
puisque Dieu (*a*) lui *fit voir son*
gine, avoue qu'il resta ensuite
une très grande pauvreté ; & que
me il eut une tentation secrette,
selon les aparences devoit lui d
toute sa vie. Ce que Dieu estim
plus au monde, est un homme qu
soit devoué de cette sorte : mais he
qu'il en trouve peu, ou du moins
persévérent dans ce dévouement !

3. Vôtre maniere d'oraison est
cellente ; & c'est celle dont je vou
vous parler lorsque je vous dis
que la seule abstraction de l'esprit
sufisoit pas, & qu'il faloit que tou

(*a*) Livre des sept rochers. Chap. 34.

.. dans le cœur, ou dans l'intime ...time.

.. ne faut pas vous étonner ni vous .. du tems que vous croyez avoir .. : Il faut encore être abandonné .. pour ce retard de vôtre avan.. : car enfin nous ne devons .. aucune borne, quelle qu'elle .., à nôtre abandon. Que Dieu nous .. marmitons de cuisine, de ses pre.. ministres qu'il avoit résolu de .. faire, il faut en être contents, .. trouver qu'il nous fait encore trop .. grace. Enfin, mon cher F. soyons .. petits, si rien, que Dieu ne nous .. uve plus en nous-mêmes ni pour .. punir ni pour nous recompenser. .. and nous nous déroberons à nos .. pres yeux, le Pére Eternel ne verra .. en nous que son Fils. C'est nôtre .. our propre, nôtre proprieté, l'in.. êt que nous prenons encore pour .. -mêmes, qui le dérobe à ses .. x. C'est une chose horrible de ca.. r cet aimable petit Jésus aux yeux .. son Pére par nôtre *nous-mêmes.* Je .. is que quand vous y ferez réfle.. n, vous haïrez plus ce vous-même .. le *Diable : car* quand vous n'en

aurez plus, le Diable ne pourra vous nuire. Vous direz à Dieu co Ste. Catherine de Gènes: *Tôt, détruisez cette partie propre, & n'en reste plus de vestiges.*

4. Vous dites que l'obscurité empêche de pouvoir découvrir le milieu entre l'assurance & la néglig L'abandon est toujours acompagné curité: car si vous saviez où l'on mène, vous n'auriez que faire d' don. Quand vous vous laissez par un cocher dont vous êtes quoiqu'il vous mène par des ch où vous n'avez jamais été, vo vous inquiétez pas pour cela. bien où il vous mène, & vo êtes content. Usez-en de même Dieu. Le juste milieu est, de abandonner sans reserve à sa con de remplir à chaque moment v voirs, d'être fidèle à vôtre oraiso vous laisser conduire la nuit & nebres si le maître qui vous c le désire de la sorte: enfin, fid l'abandon, fidélité à l'oraison, à ne se plus regarder soi-même; lité à remplir tous ses devoirs à que moment, tant ceux de vôtr

ceux que la Providence vous four-
Une vie simple & réglée, l'amour
l'abandon, c'est tout ce qu'il vous
L'un & l'autre vous conduiront
rement si vous vous confiez assez à
ux pour ne vous point reprendre.

5. Mais si-tôt qu'on craint & qu'on
site, l'abandon qui tient l'ame, pour
insi dire, par la lisiere, la laisse tom-
er, indigné qu'il est de ce qu'on
lésist après s'être donné à Dieu. O
on Dieu, ce n'est pas entre vos
mains qu'on peut s'égarer; mais bien
orsqu'on est en la main de son propre
onseil. Fiez vous plutôt aux ténèbres
u'à la lumiere; car la lumiere vacile
: se perd. S'il vous venoit la lumiere
u monde la plus sûre, & qu'un An-
e vint vous assurer de la vérité de
ôtre voye, cette lumiere ne seroit
as plutôt passée qu'il vous viendroit
lus de doutes qu'auparavant (a) *Dieu*
abite dans les ténèbres; & ces mêmes
b) ténèbres lui servent de cachette.

6. Laissez vous donc conduire par
es ténèbres, & ne marquez jamais
ucune défiance à Dieu: car c'est la

(a) 3 Rois 8. vs. 12. 2 Paralip. 6. vs. 1.
(b) Ps. 17. vs. 12.

plus grande injure que vous lı
ſiez faire. Vous me direz ; Je
défie pas de Dieu, mais de moi
Si tout vôtre *moi* eſt détruit
mème abandon, vous irez tı
ment quoique vous ne connoi
cune ſureté. Fiez vous à ce
vous dis. Je vous parle à co
vert comme à mon cher fils.
un ſacrifice de vôtre propre raı
vous laiſſez conduire à Dieu. N
pas bien, ce Dieu de charit
vous n'avez aucun déſir que
lui plaire ? Quand en courar
lui de toutes vos forces vou
prèt à tomber, il mettra ſa m
vous afin que vous ne vous
point. Tenons-nous fermes à
don, & nous ne courrons au
que. Mais je ne réponds pas
nous nous regardons nous-
nous ne tombions dans le p
Quand on eſt ſur une haut
qu'on regarde en bas, la tète
& c'eſt ce qui fait tout le ma
vie ſpirituelle : cependant les
peu éclairés regardent cela coı
grand bien.

7. Ne craignez pas en m'

me faire de la peine. Vos lettres font un vrai plaisir; mais je serai ie quand vous me manderez; *Je ne connois plus, parce que je ne me rde plus.* J'ai lû la lettre de cette ne Demoiselle. Il y a bien du bon. iduisez-la comme vous avez fait: : ne doute point que Dieu ne vous ne tout ce qu'il vous faut pour Je la salue bien cordialement, & ére de ne la pas oublier devant ı non plus que mon cher fils qui tient si fort au cœur. Je salue Mr. omte avec toute l'estime & le respossible. Je ne l'oublierai pas dele Seigneur. Je désire de tout cœur qu'il régne véritablement ui.

LETTRE XCI.

n ne doit chercher d'assurance que ns l'abandon à Dieu, dans l'orain, & dans l'état de l'enfance hrétienne.

JE suis assurée que ce qui fait à présent vôtre crainte & vôtre

tourment, fera un jour vôtre j
vôtre reconnoissance. Ce n'est p
témoignage que je rends à D
moi, qui vous doit assurer; n
témoignage qu'il se rend à lui
par l'onction de sa grace, qu'i
sera sentir si vous voulez bien
laisser à ses divines volontés. O
lez plus chercher d'assurance da
disposition ni dans une autre :
cherchez que dans l'abandon c
vous-même entre les mains de
c'est là que vous en aurez une
ble. Lorsqu'une personne foible
de perdre quelque chose, elle
à la garde d'une personne pi
Craignez-vous de vous perdre ?
donnez vous aux soins de Dieu
sera lui-même vôtre garand.
vôtre ame en lui pour la re
en lui.

2. Je vous prie de faire vôt
tal de *l'oraison* & de *l'abandon*
soit pour vous, soit pour les
Parce que vous avez enfoncé,
Saint Pierre, dans les eaux, vo
gnez d'en être submergée : ne
craignez plus : Nôtre Seigneu
tend la main : il ne se plaint

défiance & de l'apui que vous
n vous-même ; & il vous dit
bouche du Sage, (a) *Ne vous
point sur vòtre prudence.* Si je
s vous faire concevoir la fureté
andon à Dieu, & comme en
bandonnant à lui nous l'enga-
à entrer dans nos interêts, je
re que je diminuerois vos crain-
& que je renouvellerois vôtre
ce, & que vous diriez avec Job ;
uand il me tueroit, j'espérerai
Il a fait à vôtre égard comme
éres qui tiennent leurs enfans
bord des précipices, & semblent
vouloir jetter : ces enfans, qui
yent pas que c'est une feinte,
de toutes leurs forces, & s'ata-
toujours plus au col de leur mé-
faut que vous fassiez le même :
vous à Dieu par la confiance
e précipice vous paroit afreux.
sein de Dieu est de vous unir
it plus à lui, que plus il semble
r vous rejetter de lui. Si vous
combien Dieu vous aime tout
e que vous en êtes, & les def-

Prov. 3. vs. 5. (b) Job 13. vs. 15.

ſeins qu'il a ſur vous, loin de
acrocher à tout ce que vous re
trez qui vous paroit propre à
empêcher de vous perdre, vous
jetteriez à corps perdu dans la in
finie de ſa bonté & de ſon am
& vous verriez qu il prendroit lu
me un ſoin tout particulier de
& vous ſoutiendroit dans vos f
ſes. Dieu aime plus une ame hu
& pleine de confiance quoique f
que ces ames fortes en elles-m
qui ſe fient à leur ſageſſe.

3. Hélas, entrez dans le nom
petit des enfans de Dieu. Les
ne font pas de grands ſervices à
péres, les péres ſoufrent toutes
incommodités. Les domeſtiques
ce qu'il y a de plus fort & de
groſſier; c'eſt eux qui rendent to
ſervices: mais les péres aiment
les foibleſſes de leurs enfans, que
la force de leurs domeſtiques. R
vous donc tout à fait; devenez
me un petit enfant entre les mai
mon Dieu: ô qu'il vous ſerrera
vent contre ſon cœur. Vous ſerez
jet de ſes complaiſances: (a) S

(a) Prov. 8. vſ. 31.

ne sont d'être avec les enfans des hommes, c'est à dire, avec ceux des hommes qui veulent bien devenir enfans. C'est dans cet état où l'innocence règne, où la malignité & la duplicité sont bannies. Ce sont ces *enfans* qui ne peuvent déplaire à Dieu, & qui (*a*) *rendent une louange parfaite.* (*b*) *Voyez quel est le don de la charité du Père envers nous de vouloir que nous soyons apellés ses enfans, & que nous le soyons en éfet! La raison pour laquelle le monde ne nous connoit pas, c'est qu'il ne connoit pas le Père. Mes chers enfans, nous sommes dès maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous devons être un jour ne se voit pas encore: nous savons que lorsque le Sauveur se découvrira visiblement, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui, se rend saint, comme lui même est saint.*

(*a*) Pf. 8. vf. 2.
(*b*) Jean 3. vf. 1-3.

sont à craindre & ou non. ... vemens propres ou divins ... lonté ? Sureté de marche ... voye du fond. l'Extase de ... ou volonté, & celle de l'es... efets. Comment l'imperceptible ... sérable au perceptible. De ... liberté, &c.

1. VOtre lettre, mon c... comblée de consolati... yant les dispositions de sour... vous vous trouvez pour po... état de misére autant qu'il ... Seigneur, qui saura bien vo... livrer lorsqu'il le jugera à p...

[redacted] acorder. Il y a deux sortes de tems, qui paroissent presque le même & qui néanmoins sont très-différens : dans le premier on est exaucé souvent en priant les Saints, & sur tout la Reine des Saints : dans le second, c'est tout le contraire. Comme Dieu ne veut de l'ame qu'un parfait abandon & un désintéressement achevé, on n'est point exaucé ; & le mal ne finit que par un abandon si entier & si acompli, qu'on n'ait plus de retour sur soi-même. On est bien éloigné en cet état de craindre pour soi, ni de se faire compassion ; & lorsque cela arrive, ce n'est que par infidélité. C'est alors qu'il est dit comme à St. Paul ; (a) *Ma grace te sufit : la vertu se perfectione dans l'infirmité.* J'ai fait toutes les épreuves que j'ai pû faire de vôtre état : il ne me reste aucun doute que Dieu ne veuille de vous un abandon sans réserve & sans retour ; & une perte entiere de toute ressource & de tout intérêt propre, quel qu'il soit. C'est le plus grand sacrifice que l'ame puisse faire à Dieu, & j'ose dire le plus digne de lui.

(a) 2 Cor. 12. vs. 9.

3. Il y a en nous deux hommes, l'un qui eſt tout à Dieu & tout abandonné à lui, & l'autre qui ouvre les yeux ſur ſon bien ou ſur ſon dommage. Il faut mépriſer ce dernier, qui ne peut nous nuire qu'autant que par infidélité nous l'écouterons pour nous ſoigner & nous retirer en quelque ſorte des mains de la divine juſtice : car elle a bien des manieres de purifier & de faire ſoufrir. Jéſus-Chriſt a guéri pluſieurs aveugles, les uns par la parole, les autres par le toucher; mais il a guéri l'aveugle-né par de la boue. C'étoit l'aveuglement le plus dangereux de tous. Il étoit en même tems un ſimbole de l'aveuglement que nous aportons en naiſſant, & que nous avons tiré d'Adam, qui eſt l'amour de la propre excellence. Le Démon lui propoſa qu'en mangeant le fruit défendu il ſeroit ſemblable à Dieu, & qu'il diſcerneroit le bien & le mal: ce déſir d'être ſemblable à Dieu, c'eſt à dire, d'être grand & excellent en toute choſe, & celui d'avoir de profondes connoiſſances, eſt ſi enraciné en nous, qu'il faut que Dieu ſe ſerve de boue pour le détruire.

4. Allez donc vôtre chemin avec courage, & soyez persuadé que si Dieu ne vous avoit donné un contrepoids, vous seriez devenu un Lucifer. C'est ce contrepoids qui tient nôtre ame dans l'équilibre, qui l'empêche de s'élever par les faveurs, & de se trop abaisser par le découragement. Cela fait encore un autre bon effet, qui est, qu'un seul grain peut emporter la balance: aussi le moindre grain de la volonté de Dieu la fait pancher comme il lui plait, lui donne un certain discernement de ce que Dieu veut d'elle, & une souplesse très-grande pour le suivre quoiqu'il en puisse couter.

5. Je comprends fort bien que vous ne pouvez plus faire cette union à Jésus-Christ par des actes formels: cela n'est plus de vôtre état: il n'est plus question de s'unir, mais de demeurer uni dans l'intime de vôtre ame. Il ne faut plus que vous fassiez d'actes par vous-mêmes; mais que Dieu soit le principe de tous vos actes, n'en faisant que par dépendance à son Esprit, & lorsqu'il vous les fera faire. On sent alors qu'ils coulent de source; au lieu que ceux qui viennent de nous-



té. Vous exprimez fort bien
par l'air serein, qui n'a rie
qué, mais une certaine g
égalité exemte des vents &
Tout cela n'est que pour l
ne doit y avoir là rien d
même guères de fort aperç

6. Les enfans n'ont point
& vous dites que vous en
crire ce que vous écrivez :
marque qu'il y a encore
chez vous. Je vous prie d
plement & sans aucun retou
même tout ce qui vous vie
ne pourrez-vous plus discer
ni le mal en vous, comme

Vos yeux ſont encore ouverts ;
que vous n'êtes pas encore re-
é en Jéſus-Chriſt. Ce renou-
nt nous remet dans l'innocence.
ux d'Adam ne furent ouverts
; ſon péché : les nôtres reſtent
jusqu'à ce que nous ſoyons
ivelle créature en Jéſus-Chriſt.
vous entre les mains de Dieu,
ndre aucune part à ce qui vous
pour le tems ni pour l'éternité.
: ſeroit plus lâche que de re-
ce qu'on a une fois donné.
que vous ne voulez pas vous
:e ; mais ceſſez de prendre in-
:e qui n'eſt plus à vous. Une
que Dieu a accepté le don que
i avez fait de vous-même,
: comme il veut vous dérober
propre vue, il vous couvre
·es. Tant que vous prendrez
idre interêt à vous-même,
rez beſoin que Dieu continue
onduite de juſtice ſur vous.
éparé le fond d'avec le dehors,
: le fond ne prenne aucune
ce qui ſe paſſe : & c'eſt une
ndes miſéricordes qu'il puiſſe
re.



lorsqu'il le fait, c'est par
luſtrations, lumieres diſti
traordinaires. Comme le
l'orgueil même, il ne tra
nous rendre humbles &
contraire, il donne des a
dons, afin de nous enfler
plir de nous-mêmes & de
nôtre propre excellence.
dois vous dire, que par l
vous tenez, qui n'eſt po
tête, mais dans l'intime d
Démon n'y a aucune e
le *Sancta ſanctorum*, dont l
permiſe qu'au Grand Prêt
bien inveſtir les dehors,
la tempête; mais cela ne

ne pouvoir au Démon sur le de-
, il faut le souffrir, étant bien juste
Dieu se venge par là des résistan-
le nôtre cœur, de nos infidélités,
nos usurpations. Ne savez-vous
que quand on a employé tous les
des pour guérir un mal, & qu'on
û en venir à bout, il n'y a plus
re ressource que dans la patience
résignation?

Quand on parle de *ne rien vou-*
on parle d'une personne qui ne
plus en soi ni choix ni penchant
quoi que ce soit, tout vouloir
ant étranger. Lorsque la volonté
assée en celle de Dieu, elle n'a
à la vérité, aucun mouvement
ui soit propre: & lorsqu'elle est
avancée, son état étant fort sim-
elle ne pourroit discerner la vo-
de Dieu si Dieu n'inclinoit &
nchoit son cœur plus d'un côté
le l'autre. C'est ce panchant (qui
mme le grain mis dans la balan-
& auquel elle se laisse aller avec
t de simplicité que de fidélité,)
ui fait connoitre la volonté de
, & la suivre.

Ceci est seulement pour le fond:

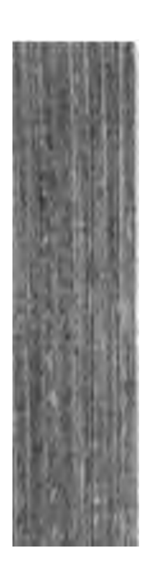
car pour les choses extérieures, il faut aller (comme vous dites fort bien) tout simplement. (*a*) *Celui qui marche simplement, marche confidemment.* Mais ces volontés extérieures & aparentes ne sont point des volontés propres à l'ame : ce sont des suites de providence, qui nous font agir selon l'ordre de Dieu dans l'état où il nous a mis : & celui qui voudroit pour toute action particuliere une inspiration, voudroit un fanatisme, & sortiroit par cela même de l'état de pure foi. Il faut aller par tout ce qui se présente, selon l'ocasion & l'ocurence des choses, jusqu'à ce que quelque chose nous arrête; car Dieu est infiniment plus fidèle à l'homme que l'homme ne l'est à Dieu. S'il y avoit quelque chose dans ce qu'on veut entreprendre qui fût contraire à sa volonté, on sent une certaine répugnance à poursuivre l'action : & alors il faut une grande fidélité pour s'en désister aussi-tôt. Remarquez que je supose une personne d'une grande simplicité, dont le cœur est tout à Dieu, & qui agit bonnement dans les

(*a*) Prov. 10. vs. 9.

choses qu'elle croit devoir faire. Qui voudroit trop éplucher à chaque action ce que Dieu veut ou ne veut pas, sortiroit par cela même de sa simplicité, & perdroit cette conduite uniforme que Dieu veut en toutes choses. Une mére qui tient son enfant par la lisiere, la lâche assez pour que l'enfant puisse marcher: mais s'il aprochoit de quelque endroit où l'enfant pût se blesser, elle tire alors fortement la lisiere. C'est ainsi que Dieu en use avec ses véritables enfans: il les laisse aller leur chemin; mais lorsqu'il y a quelque chose qu'il ne veut pas, il tire la lisiere, ce qui n'est autre chose que la répugnance du fond dont j'ai parlé.

10. Le *non-vouloir*, dans une personne moins avancée, est de n'avoir, comme vous le dites fort bien, aucune attache particuliere ni proprieté connue, ne cherchant point d'apui pour soi d'une maniere déliberée, voulant d'une volonté fixe & générale que la volonté de Dieu s'accomplisse en toutes choses, soit en elle, soit en autrui.

Il faut faire une grande diférence entre la volonté propre & une certaine droite raison qui nous fait faire les



ou moins avancées : elle
cela un esprit tenace & a
propres vues : mais à m
volonté diminue, le pro
suit & devient souple comm
ce renoncement à nous-m
commandé dans l'Evangil
la souplesse de la volonté
celle de l'esprit, & non
l'esprit qui opère celle de
Ceci est fort à noter : c'
je recommande si fort q
par la voye du fond ou
& non par l'abstraction &
noissances & lumieres de

11. Comme la volonté

lé une véritable extafe, & qui de-
re d'une maniere permanente, fans
aucune violence à la nature ; par-
u'il eft tout-à-fait naturel à la vo-
, de s'écouler par l'amour dans
u'elle aime ; de forte même que
l'amour profane plus on aime,
on eft foumis à ce qu'on aime.
Dieu étant un objet immenfe,
les amabilités font infinies, l'a-
facré ne s'en tient pas à une
e réfignation : mais il atire toute
lonté peu à peu en lui, l'y perd,
forbe, & la change en la fienne.
xtafes de l'efprit font d'une autre
re. Comme l'efprit tend à fon
avec véhémence, fans pouvoir
rdre que par la volonté ; cela
ou des défaillances ; par la fen-
de la volonté qui n'eft point
e ; ou des tranfports impétueux :
ps voulant fuivre l'efprit s'eft
quelquefois même élevé en l'air
e on le dit de certains Saints.
e cela, extafe momentanée ; par-
lle ne pourroit durer long-tems
ue l'ame fe féparât du corps, à
de l'impétuofité de l'éfort.

La diférence de ces deux voyes

eſt comme celle d'une eau rétenu l'air par machine, & celle d'u viere qui ſans ſortir de ſon lit s' inſenſiblement dans la mer, s'y & y demeure perdue d'une m toute ſimple & naturelle, ont de cette ſorte par le grand Arc de l'Univers. Cette voye eſt ſi naturelle, uniforme. Les vér Directeurs, comme St. Jean Croix, font outrepaſſer à l'am le ſenſible & tous les dons ext naires pour les ramener ici. C'eſ quoi ces grands hommes veule l'entendement n'ait que la foi, foi nue & obſcure; afin que rie rétant l'eſprit, ne faſſe diverſi ne l'empêche de ſuivre la route volonté, qui ſeule le conduit av par un amour abſorbant dans l immenſe. C'eſt ce que les Mi ont apellé, *perte en Dieu*, *tr mation*, *unité*, *mêmeté*, *déificati* tant d'autres termes dont ils ſervis. Vous le comprendrez faci par ma comparaiſon de la rivie s'écoule dans la mer: en entran la mer elle conſerve quelque t qualité propre; mais enſuite elle

outes les qualités de la mer, & se hange en cette même mer. On pourr oit néanmoins en faire la division si on avoit la puissance de Dieu; car il st certain que la créature demeure oujours créature & un être distinct de lui de Dieu: mais l'amour change llement la volonté de l'homme en lle de Dieu, qu'on peut apeller cela ne *transformation.*

13. C'est pourquoi vôtre maniere oraison est incomparablement meilure que celle qui ne consistoit que ns l'abstraction. C'est ce que j'insie par tout autant que je puis, & e les gens acoutumés à faire une ison de tête & d'abstraction ont tant peine à comprendre. Cependant c'est cette oraison du cœur, comme us la dépeignez, qu'on arrive à l'un, & que l'on va plus promtement plus surement. Je bénis Dieu de us en avoir donné une véritable exience.

14. Je comprends fort bien l'état où us vous trouvâtes aux nôces de Mad. tre niéce. Vôtre état étoit alors plus ceptible, & même sensible: mais à sure que l'ame se simplifie, elle perd

ce sensible & cet aperçu, qui la n
noit fortement; & il ne lui reste qu
ne certaine largeur & sérénité qui
se fait pas si bien remarquer. Tout é
sensible & distinct quoiqu'il paroi
plus fort, a pourtant quelque cho
de plus resserré & retréci; & il n'
si aperçu qu'à cause qu'il est extrê
ment borné: mais l'autre état est com
me celui d'un oiseau sorti d'une cag
qui s'élance & se perd dans les airs
la divinité: il a par tout même aisa
ce, sans que rien le resserre. Cet é
est beaucoup plus avancé, quoiq
moins satisfaisant à la nature. A m
sure que le MOI se détruit, l'a
éprouve cette largeur & sérénité, a
une liberté presque immense: c
pourquoi Jésus-Christ a dit; (a)
le Fils vous met en liberté, vous se
véritablement libres: ce qui signif
que lorsque le vieil-homme est détru
& que l'homme nouveau s'est établi
nous sur ces ruïnes, on trouve en
la parfaite liberté.

15. C'est ce que vous éprouve
de plus en plus dans la suite. C'é
la même chose que demandoit S. J

(a) Jean 8. vf. 36.

lorsqu'il disoit, (a) *Qui me délivrera de ce corps de mort?* c'est à dire, du vieilhomme, qui est véritablement le corps de mort, puisque c'est par lui que la mort est entrée dans le monde. Il ajoute; *ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ:* c'est à dire, quand par la grace de Dieu l'homme nouveau, Jésus-Christ, sera établi en moi, je serai délivré de ce corps de mort. Lorsqu'il en fut délivré, il s'écrie comme en transport; (b) *Je ne vis plus, moi: c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* Il n'étoit plus alors importuné par ce corps de mort; il n'en demandoit plus la délivrance; il n'étoit plus occupé de soi-même: mais il laissoit Jésus-Christ vivre & agir en lui: il en étoit animé comme le corps l'est de nôtre ame. Si par impossible une autre ame venoit animer nôtre corps, nôtre corps n'obéiroit plus qu'à cette nouvelle ame; elle seroit le principe de ses fonctions comme nôtre ame l'avoit été auparavant: il en est ainsi de Jésus-Christ à l'égard de l'ame perdue en Dieu.

16. Vous avez raison de dire qu'il

(a) Rom. 7. vs. 24, 25. (b) Gal. 2. vs. 20.

y a de la diférence entre voir une ville de loin, ou être dedans : mais c'est beaucoup que d'apercevoir cette ville chérie : on sait où elle est : il n'y a plus qu'à marcher sans s'arrêter pour y arriver. Mais le malheur est, que la plûpart vont à droit ou à gauche. Heureux celui qui la voit, quoique de loin ! mais plus heureux celui qui l'habite ! c'est véritablement la nouvelle Jerusalem, qui est descendue sur la terre. Qu'elle est inconnue à présent ! Comment seroit-elle connue, puisqu'il faut si fort se renoncer pour y arriver, & se quiter soi-même ; & qu'on n'agit que pour soi, on ne vit qu'à soi, & le MOI est le prince de ce monde ! Quoique je n'aye fait qu'apercevoir cette ville, je ne laisse pas d'en être si charmée, que tout le reste m'est comme de la boue en comparaison. Il se faut aussi peu soucier de soi que d'un linge souillé qui fait horreur : c'est à quoi Dieu par (a) son Prophète compare nos justices propres. Toute justice qui est encore en nous & à nous, que nous pouvons regarder comme nous apartenant, est de

(a) Isaïe 64. v. 6.

rte: il n'y a de véritable juſ-
l'en Dieu & pour Dieu. Plus
ouvre vôtre homme extérieur
:, plus vous devez être con-
e la juſtice divine ſe venge de
vos atributions, qu'elle vous
re ſi fort, qu'il ne vous reſte
une figure d'homme que vous
voir, & dans laquelle vous
vous complaire. De cette boue
ra un homme nouveau; c'eſt
i il forma Adam de boue.
ait toutes les autres créatures
ıle parole, & connoiſſant l'or-
naturel à l'homme, il voulut
origine lui fût un contre-poids
:l. Il en uſe de même à pré-
nous; ſans quoi, nous ſerions
les Anges prévaricateurs, la
ance que nous aurions en nous-
ıous feroit tomber du ciel in-
omme l'Ange tomba du paradis.
our ce qui regarde la penſée
s avez de quiter votre état
ai mandé au bas de la lettre
écrite à *** que quand la
oit ouverte par la providence,
manquaſſiez pas de vous en
ur vous retirer; puiſque vous

n'y pouvez non seulement faire bien, mais même point empêche mal. Je suis fort unie à vous, & tre ame m'est très-chère en N Seigneur.

LETTRE XCIII.

Qu'une bonne & droite volonté doit ... & sacrifier à Dieu ; la ju de son amour jaloux ... crifices volontaires, sans qu'on y ... regarder à rien qu'à Dieu seu à Jesus-Christ, à la volonté divi qui nous invitent à cela.

1. JE n'ai jamais ouï dire que l' juge d'un état dans le tems la peine ; mais bien dans le calme la bonace. Je n'ai pas un mot à v dire pour vous prouver la bonté réalité de l'état de sacrifice, préfér à tout autre. Nous portons en no memes un certain caractère foncier la vérité intime, qui se fait disting même au milieu des plus grands tr bles. Ce caractère de vérité est acc pagné de justice, & donne une lui

émulation, qui est une participation de la jalousie de Dieu, qui anime contre la créature une justice impitoyable, afin de lui arracher toutes choses pour donner tout à Dieu.

2. Cette justice, comme on vous l'a dit tant de fois, étant fille du pur amour, est une justice de dépouillement. Elle a sa violence & sa délicatesse; car l'amour jaloux se sert tantôt de l'une, & tantôt de l'autre. Il use d'une impétueuse autorité en de certaines ames, & pour des tems seulement: souvent il n'use point de violence, & sa délicatesse est infinie: persuadé qu'il est du mérite infini de celui qui l'anime il se rebute du moindre refus: il n'use plus de violence; mais plein de dépit amoureux, il punit par des froidures, & par une cessation de poursuite l'ame à qui il a donné une assez grande connoissance du mérite & de la volonté de celui qu'elle doit aimer par dessus toutes choses en l'aimant aux dépens de tout ce qui n'est point lui, sans nulle exception; & auquel elle doit obéir non seulement lorsque le bâton à la main il fait faire ce qu'il ordonne, mais

d'une obéïssance d'amour, qui incline doucement le cœur ; & qui fait non seulement obéir au moindre signal, mais même prévenir le vouloir de celui que l'on aime.

3. Il ne vous faut point d'autre maître que l'expérience ; & vous en avez assez pour juger de ce que l'on vous dit. N'atendez plus de Dieu de ces violences extrêmes : Il veut à présent de vous des sacrifices plus libres & plus volontaires, vous ayant donné assez de connoissance pour juger lequel (des deux) est le plus avantageux, de vivre à soi, ou hors de soi. Quel intérêt ai-je à tout cela que l'intéret de Dieu & vôtre propre bien? Cherché-je quelque avantage ? Il n'y en a point d'autre que la peine ; & si je voulois abuser de la facilité des personnes, & m'atirer des partisans, je prendrois d'autres routes : mais il me suffit que Dieu connoisse mon cœur, & ce qu'il me fait soufrir pour des ames qui loin d'en avoir de la reconnoissance, n'en ont pas même la connoissance.

4. Il ne faut chercher que Dieu dans la créature, ou plutôt, Dieu en lui-

ême ſans vouloir chercher dans cette
éature (quoi que ce ſoit) pour s'a-
ıyer des traces de vertus, que Dieu
lui-même détruit ; vertus à nôtre
ıode, & non à la ſienne. Si nous
gardons cela pour nous fixer dans
ôtre état, nous ſerons toujours trom-
ſs : & Dieu feroit plutôt paroitre en
ıtte créature des défauts qui n'y ſont
ıs, ou il en feroit naître, pour nous
rer de cet apui. Allons, ſans regar-
ler le guide que l'on nous donne, ni
e chemin. Suivons Jéſus-Chriſt, qui
ıarche le premier ; & la volonté di-
ıine, qui quoique cachée en aparence,
ıous eſt très manifeſte par le carac-
ère imprimé dans le plus intime de
ıous-mêmes.

5. Tant que nous verrons autre choſe
ue Dieu en lui-même & la créature
n lui, ſans regarder ſi cette créature
ſt couverte de boue ou de diamants,
ıous mènerons toujours une vie ram-
ıante, quoique flatés d'une bonne &
lroite volonté. Celui qui ſe perd au-
ant que Dieu le veut ne ſait plus ſi
a volonté eſt droite : car il n'en trou-
e plus. Celui là ne feroit pas perdu
ui ſe tenant du mieux qu'il peut ſur

la pointe d'un rocher diroit incessamment, j'ai la volonté droite de me rouler dans le fond pour m'unir à celui qui a le premier franchi ce danger, mais j'attens une main puissante qui me précipite ; cependant il examine le peril, & se laissant gagner à la raison & aux répugnances naturelles, il s'éloigne insensiblement du lieu où il étoit posté! au lieu que celui qui est une fois en train de rouler, ne connoit plus de volonté, & se laisse précipiter sans ordre ni raison jusqu'au lieu où on l'attend.

6. Pour moi, je ne vous demande rien : mon ofice est de vous faire voir Jésus-Christ, qui s'étant précipité du haut faîte de la Divinité dans l'abîme du néant pour l'amour qu'il vous porte, vous invite à le suivre selon vôtre portée. Je vous le montre ; & c'est assez pour moi. Je vous dis qu'il vous apelle ; je vous aprends à entendre sa voix. Pouvez vous dire en conscience que vous ne le connoissez pas, & qu'il est trop défiguré de la chute que son amour lui a fait faire pour vous ? C'est parce qu'il est si fort défiguré qu'il est comme un lépreux, que vous devez

plutôt vous unir à lui, & ne pas conserver une vaine beauté, qui ne lui sauroit plaire si elle vous empèche de vous précipiter pour le suivre.

LETTRE XCIV.

Exhortation à persévérer dans la voye du pur Amour, de la souffrance, de la docilité, à être fidèle à la vocation de Dieu. Union de cœurs.

1. JE m'en vais, Monsieur, unie à vous en Nôtre Seigneur au-delà de ce que je vous en puis dire. Celui qui l'a fait, saura vous le faire comprendre.

Je vous conjure de ne point faire d'état de toutes les dificultés que le Diable pourroit vous suggerer pour vous empècher de marcher dans la voye du pur amour. Conservez vôtre corps; & laissez à l'Amour le soin de vous consumer & détruire : c'est lui qui sera vôtre bourreau; il vous atachera au poteau innocent & glorieux de sa divine volonté. O Monsieur, quelles délices dans la croix, & quelle



il doit porter toutes vos pei
moi qui ſerai une victime c
devant mon Dieu pour vou
ne déſire autre choſe ſi non
vous donne un cœur docile :

2. Soyez perſuadé que je
cœur à découvert, que je v
nois mieux que vous ne vous
ſez vous-même : je vous co
le goût du cœur ; & je ſai
veut faire de vous le trône d
lices. Ce n'eſt pas vous qui a
Dieu, ou plutôt qui avez ch
ſervir en enfant ; mais c'eſt
vous a choiſi & tiré du mon

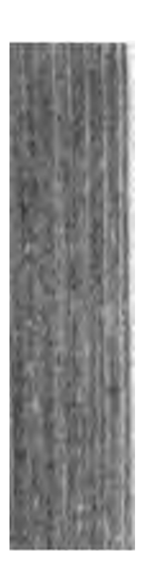
que le fils de perdition, qui est l'amour propre. C'est ce qu'il va détruire jusque dans la racine.

LETTRE XCV.

Dieu veut de nous un abandon absolu entre ses mains, tel que celui d'un petit enfant à l'égard de sa mére.

1. IL ne s'agit pas d'avoir des certitudes ; & quiconque voudroit vous en donner, vous feroit un très grand tort & s'en feroit à soi-même. Toute nôtre assurance doit être dans un abandon total, beaucoup d'humilité, de défiance de nous-mêmes & de tout ce que nous sentons & ne sentons pas. Dieu posera des bornes lorsqu'il lui plaira par des moyens qui ne sont connus que de lui. J'ai crû que Dieu avoit permis que N... se trompât sur la maladie de M... afin de vous tirer l'un & l'autre de toute assurance ; lui de tout apui en ses instincts, & vous de toutes certitudes dans vôtre obéissance même.

2. Allez donc sans savoir où & à



il ne diſcerne pas même
que chemin, s'il eſt bon
ſi on l'égare ou non : il
chemin le conduira, & n
me pas même : il n'a pas
lonté que celle de ſa mé
tres pas que les ſiens : il
pas que ſa mére l'aille je
précipice : il ne ſonge qu'à
& la laiſſe faire de ſoi ce
s'il apercevoit quelque cho
peur (car les enfans ne ſon
de la peur) il s'enfonceroi
reroit contre le ſein de ſa
ſant même regarder l'objet
il ſe croit en ſureté lorſqu

avec ſoi une ſorte de certitude ; mais l'abandon ſupoſe un oubli de ſoi & de tout ce qui nous concerne : car lorſqu'on a donné une choſe, & que par l'abandon total de la choſe donnée on s'en eſt déſaiſi, on ne ſe met plus en peine de ce que celui qui la poſſéde en fait, on l'oublie même entierement.

LETTRE XCVI.

S'abandonner à Dieu, ſans ſe mettre trop en peine ſi l'on eſt ou ſera fidéle, moyennant ne ſe point négliger.

1. VOus ne devez pas douter que je ne reçoive agréablement de vos nouvelles, ſur tout des intérieures, y prenant autant de part que je fais. Demeurez bien abandonné pour toutes choſes entre les mains de Dieu & délaiſſé à ſa conduite. Tout ce que vous faites eſt bien ; tout ce qu'il y a, eſt qu'il ne faut pas demeurer ſi fort en atention pour la fidélité. Ocupez vous de Dieu plus que de vous-même, & ce ſera en lui que vous trouverez vôtre fidélité. Il ne faut pas pour-

tant négliger la vigilance
ve. Il faut seulement retr
se fait par éfort de tête
tention d'esprit.

2. Il est bon que vu
les répugnances à vos de
la fidélité à ne pas resi
la répugnance. Cela opér
fiance de soi, plus d'aban
& cela fait que se délaiss
à lui l'on réussit mieux,
propre talent, mais dar
vertu Divine.

3. Vos peines & ang
dront souvent, & feroi
fort long-tems la vicissit
vie. Elles augmenteront
suite: mais il se faut lai
dans tous les états, voi
par l'abandon & la conf
gardez pas tant si vous
non: cela ne sert qu'à
nature, qui se nourrit
Soyez persuadé que voi
jours bien ce qui est de
vous demeurez abandonn

LETTRE XCVII.

tion de la volonté à Dieu par la charité. Le monde y est indisposé. Devenir enfant comme le Fils de Dieu.

J'Ai toujours beaucoup de joye, mon cher F. lorsque j'aprens des uvelles de vôtre ame: car je vous ure qu'elle est bien chére à la mien-. J'espére que Nôtre Seigneur vous mblera de plus en plus de ses miséordes, vous faisant la plus grande toutes, qui est, de vous unir très imément à lui par la pure charité. mesure que l'amour amortit nôtre onté, & la fait écouler peu à peu Dieu, tout désir s'y écoule aussi, t choix, tout panchant, toute ination: c'est pourquoi je ne m'étonpas que vous ne puissiez rien dér. Vous éprouverez de plus en plus vous ne trouverez de volonté r quoi que ce soit; en sorte qu'il blera que vôtre volonté soit dispa, aussi bien que tout ce qui lui tient.

. Paul avoit bien raison de dire,



Comment les hommes qui
pés dans les ſens, enflés d'o
d'opinions & de raiſonne
roient-ils la comprendre
tion eſt générale; auſſi p
aſſurer que Dieu a encor
vé, & que ſa colère n'e
core appaiſée.

Le ving-cinquiéme de n
bre, nouveau ſtile, ſer
fète de la Nativité de nôt
Maître: je ne vous oublie
ſainte nuit: ſi vous recev
avant ce tems, je vous
unir tous avec moi & av
enfans de ce divin petit
perſés par toute la terr

LETTRE XCVIII.

esprit humain ne peut comprendre les voyes de Dieu. Quand on suit l'atrait de Dieu en enfant, on est exemt des peines, qui ne sont atachées qu'à la proprieté. Simplicité & modération, sans scrupulosité.

LA profondeur de la science & de la sageiſe de Dieu eſt inompréhenſible à la ſcience & à la gefſe humaine. C'eſt pourquoi Dieu ous choiſira toujours des moyens de out tout opoſés à la ſcience & à la geſſe humaine. Soyez perſuadé que uelque profondeur qu'ait l'eſprit hu-nain, il ne peut jamais ateindre à onnoitre les routes incompréhenſibles e Dieu, & que les ſentiers par leſuels il conduit ſes ſerviteurs les plus héris, ne tombent point ſous la con-oiſſance de l'homme, qui ne pourra mais les pénétrer avec tous les éforts es raiſonnemens humains : & ce qui t ſurprenant eſt, que preſque tous s hommes s'ingérent de juger des ſer-teurs de Dieu. Et, qui peut lui dire :

Pourquoi conduisez vous de l
O profondeur des secrets d'u
vous enlevez ceux à qui il v
de les manifester, qui sont o
ment les plus petits & les plu
sés des hommes.

2. Ne vous violentez p
prendre un tems d'oraison :
point si le Maître ne vous y
Ce n'est point à vous à pr
ces tems : cela apartient aux
qui se conduisent eux-même
non aux petits enfans, qui n
faire que ce qu'on leur fait fa

3 Il n'est pas le tems des é
Soyez persuadé que vous n'e
qu'autant que vous serez hom
Les enfans qui cédent & se
mener sans raisonnement con
veut, & qui ne font nulle at
ce qu'on leur fait faire, n'o
toutes les peines qui arrivent
voyes de l'esprit, qui ne vienn
de proprieté, de résistance, c
de gens qui ayant marché les p
par les routes impénétrables
lontés de Dieu, aident à y pass
vent croyant bien faire, l'on
beaucoup.

4. Que j'ai de joye de vôtre simplicité ! Continuez d'en user comme vous faites ; mais, au nom de Dieu, ne vous gênez point pour faire oraison. Donnez à vôtre corps ses besoins ; car vous ne sauriez vous imaginer combien le corps a besoin de force pour porter les états par où Dieu veut le faire passer ; ce qui le mine insensiblement, & détruit plus que les grands coups.

5. Ne vous étonnez pas pour de certains mensonges qui échapent parce que la langue prévient l'esprit, cela n'étant pas volontaire ; ni de ce que même l'on se trouve embarassé pour sauver la charité sans trahir la vérité. Ce sont de ces fautes dont Dieu ne se sent guères ofensé. Je vous prie que dans l'état où vous êtes, rien ne vous arrête de dire la Messe ; parce que je suis sûre que chez vous il n'y aura rien de volontaire (en matiere de faute.) Allez à Dieu avec un cœur large ; il ne veut pas que rien le rétréciè.

LET-

LETTRE XCI.

Comment le péché & la vie du... incompatibles, bien qu'on p... choir ici de celle-ci. Opéra... Dieu souvent imperceptibles. s'y abandonner, & à leurs vicissitudes.

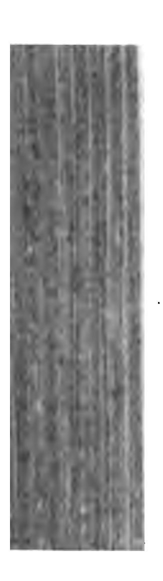
1. ON vouloit seulement... Monsieur, si le péché est incompatible en même te... les éfets du pur amour, don... parlé dans la lettre: car pour... peccable, nul ne présume d... Tout ce que vous dites est tr... Par nous-mêmes nous pouvo... jours déchoir; mais il est u... que Dieu abandonne une an... s'est acquise avec tant de soin... mour. Ceci est une thèse généra... ne fait pas qu'aucune person... culiere présume d'être dans ce... puisque si une personne y éta... n'y penseroit pas, & ne po... comme vous dites fort bien, s'... atribuer. On veut seulement sa... Jésus-Christ & Bélial peuvent

... le péché avec l'amour tel ... nous l'avons décrit.

... L'abandon le plus fort, & l'état ... perdu (la mort étant consom... en cette vie) est proprement la ... divine, qui n'est communiquée ... par la perte de la vie d'Adam, ... l'on apelle mort). Mais cette vie ... commencée en cette vie, ne ... jamais être consommée que dans ... gloire. C'est ce qui m'a fait écrire, ... l'amour consomme le coeur, ou ... la vie de l'ame ; mais que ce ... amour consommant ne sera con... mé en lui-même que dans la gloire. Vous éprouverez sans doute combien ... a reservé de biens à ceux qui ... ment ; & vous serez contraint de ... avec le Roi Prophète, (*a*) Que ... *part* qui vous est *échue est excel*... Je crois ce que vous croyez ; & ... m'en raporte à vos lumieres en aten... une plus entiere expérience.

... Vos fautes ne m'étonnent pas ... que celles de sécheresses soient cel... auxquelles il ne faut plus travailler ... vôtre maniere : Dieu détruira tou...

(*a*) Pf. 15. vf. 6.



quoiqu'il le cache. Il le fa
& venir comme il lui pla
vous faites. Plût à Dieu
fiez fi bien comme un
voile ni rames, que voi
faire autre chofe que de
emporter à la merci des
feroient fouvent un plai
baloter de telle forte, q
paroitroit perdu ! Mais
ne prétendez autre chofe
vous aurez alors de quoi
Que j'ai de joye de
continuelle que Dieu vous
eft un admirable conducte
mant Maître ! Que ceux

qu'il faut toujours aller contre le
de l'eau, ni par la violence : cela
doit être que dans les choses que
providence de Dieu nous fournit,
qui sont d'ordre de Dieu dans nô-
état ; autrement vous iriez souvent
tre des répugnances que Dieu vous
voyeroit lui-même peut-être pour
us défaire de certaines choses où il
vous veut pas. Mais comme il vous
ire & vous conduit, il vous fera
mêler cela.

Vous aurez à soufrir sur une
se, qui est, que vos répugnances
menteront, & en même tems l'im-
ssance de les surmonter. Il vous ar-
era aussi de perdre souvent la trace
la conduite de Dieu sur vous ; ce
i sera acompagné de dégoût & de
hereße. Vous serez souvent comme
oiseau qui voltige sans trouver où
ser son pied : mais tout cela ne ser-
a qu'à vous faire comprendre l'ex-
me dépendance où vous êtes de Dieu,
la diférence qu'il y a de vous à
n d'autres. Vous serez comme l'oi-
u du soleil, qui est plein de vigueur
de force lorsque ce bel astre darde
rayons sur lui ; mais qui tombe

dans une défaillance de mort sitôt que le soleil se cache ; puis reprend une nouvelle vie sitôt qu'il paroît. Soyez cependant persuadé que ce sera le tems où la protection de Dieu sur vous sera plus forte, quoique moins sensible. Si vous saviez combien il aime vôtre ame, vous en mourriez de reconnoissance. Je le vois, & j'en ai toute celle dont je suis capable.

LETTRE A L'AUTEUR.

Sur le sujet de la lettre précédente.

LA disposition représentée est sans doute incompatible avec le péché mortel ; rien n'est si pur, ni si parfait. L'unique chose qui pourroit mettre en doute seroit, les circonstances d'une conduite qui ne paroitroient pas proportionnées à des dispositions si pures ; & qui feroient craindre qu'elles ne fussent pas sincères : mais il faudroit des circonstances prodigieusement fortes & même manifestement mauvaises pour rendre suspectes des dispositions si parfaites, & si éloignées de

...t mal. Il peut y avoir des ames ...rouvées par la tentation qui se croyent ...minelles en cet état, & cette persua...ur qu'elles sont criminelles est la plus ...oureuse épreuve par où Dieu veut ... purifier. Voilà ce que je croirois ...ilement: parce que les personnes qui ...ment Dieu d'un amour si pur, & ...'il aime à proportion, doivent pas... par le creuset, & mourir à elles-...êmes. Pour l'illusion, qui peut sans ...oute se mêler jusques dans les choses ...s plus parfaites, je crois qu'on en ...rra toujours les marques: mais une ...rsonne qui la craint, qui se défie ...elle-même, qui a le témoignage ...une intention droite, pure & sim...e, qui marche par le chemin de la ...i toute nue & toute obscure, ne ...ouvera que Dieu; parce qu'elle ou...epasse tout autre objet distinct. Voilà ... que je crois qu'il faut faire entendre ... ces ames peinées. Doivent-elles être ...rprises de leur doute sur leur état, ...uisqu'elles savent depuis si longtems ...ue c'est par l'épreuve de ces doutes ... douloureux que leur état même se ...oit consommer? Je sai bien que quand ...a n'est pas dans la peine il est aisé

d'exhorter les autres à la soumi
mais Dieu fera tout. Celui qu
donne cette bonne pensée, don
aussi facilement l'exécution à l'au
dèle. Vous, qui avez passé par le
sez, vous pouvez sur vôtre expé
parler plus éficacement que tout
à ces personnes qui y sont & ot
soin d'être consolées.

J'éprouve d'un jour à l'autr
inégalité prodigieuse dans l'inté
J'ai quelquefois des distractions i
cevables: mais elles me fatiguen
me décourager. Il me semble que
discernement pour distinguer dan
fautes ce qui est volontaire d'av
qui ne l'est pas augmente beau
Souvent une action qui paroitroit
guliere, me paroit innocente da
source. Souvent je m'aperçois
mouvement naturel & d'une cer
propriété maligne dans des ac
qu'on croiroit bonnes: mais tout
se voit sans s'arrêter.

L 1

LETTRE C. REPONSE.

...oi servent les épreuves des vicissi...dès, & les distractions. Danger ...la proprieté ; & en quoi il n'y ... a point.

PLus vous avancerez dans l'intérieur, plus vous éprouverez ...icissitudes : & c'est par ce conti... changement de disposition que la ...roît & s'établit dans l'ame. Les ...tes ne croissent & ne fructifient la terre que par la difference & le ...gement des saisons. C'est à la fa... de l'obscurité, des distractions ...'esprit, des sécheresses, &c. que ...oi croît & se purifie. Le tems de ...curité est long & ennuyeux ; il ne ...era pas présentement autant que ... la suite à cause de la diversité ... dispositions, & que l'une soutient ...on onction la sécheresse de l'autre, ...me nous voyons une pluye nourrir ...afraichir une terre aride.

Il n'y a rien du tout à faire pour ... procurer une disposition plutôt ...ne autre, ni pour arrêter les dis-

T 3

tractions : car il n'y a que Dieu même qui puiſſe fixer nôtre imagination : mais il ne le fait durant le chemin de la foi ſi ce n'eſt par intervalles ; parce que les diſtractions ſervant à ſes deſſeins, elles nous ſont fort utiles ; & vous éprouverez dans la ſuite une choſe, qui eſt que lorſque vous êtes ſans diſtractions fatiguantes & dans un repos goûté, lorſqu'il n'y a rien à l'extérieur qui faſſe diverſion, l'on connoît ſon repos & l'on s'en ocupe ; ce qui eſt impur, quoique l'on ne puiſſe, ce me ſemble, rien faire pour s'en déſocuper : ce qui n'arrive point lorſque les diſtractions nous dérobent la vue de ce que Dieu fait en nous.

3. La lumiere que vous avez, eſt autant ſolide qu'elle eſt utile : car il eſt certain que bien des fautes qui paroiſſent telles devant les hommes, ne le ſont pas devant Dieu ; au lieu que des actions regardées des hommes avec admiration, ſont en horreur aux yeux de Dieu, à cauſe de la proprieté dont elles ſont corrompues : C'eſt pourquoi Dieu arrache tout l'acquis, & même l'infus, pour banir de chez nous la proprieté. Comptez, Monſieur, que

que droite intention que l'on ait, r a de pur que ce que Dieu dé- à nôtre vue, soit par les séche- & distractions, soit par des épreu- plus fortes, qui sont la réelle ex- nce de nos miseres. La lumiere i foi n'arrête point l'ame : vous oitrez même plus par l'expérience par la lumiere.

OISIE'ME PARTIE.

LETTRE CI.

le Régne de Jésus-Christ viendra r l'étendue de l'intérieur. Emplois tifs, quand & à quoi ils sont bons. nperceptibilité & oubli des opéra- ons de grace. Abandon enfantin à ieu malgré la répugnance des sens : 1 exercice & celui de l'amour & la perte en Dieu. Etre content e Dieu soit content. Ne découvrir 1 état à tous.

MA très chère Sœur & Amie en Nôtre Seigneur Jésus-Christ.

Vôtre lettre m'a donné une véritable consolation par sa simplicité, qui est ce que Jésus-Christ demande particuliérement de nos ames. Quelle satisfaction n'est-ce point aussi pour moi de voir le règne de Jésus-Christ dans vos coeurs? C'est ce qu'il désire le plus de nous tous. Vous me demandez, quand est-ce que son Règne arrivera? Il ne faut pas se persuader que cela se fasse par des choses bien extraordinaires; mais par la possession de nos coeurs. Plus l'intérieur s'étendra, & plus Jésus-Christ régnera. Il n'y a point d'autre voye de le faire régner.

2. Le malheur est, que tout le monde s'opose à ce Règne. Il y a encore de bonnes ames au monde, dont la plûpart désirent, à la vérité, le règne de Jésus-Christ: mais ils ne se mettent pas assez en peine de le faire régner en eux, de lui donner tout pouvoir sur eux-mêmes, de l'aimer d'un amour pur & désinteressé, qui ne regarde que sa seule gloire sans nous regarder nous-mêmes. Commençons par travailler intérieurement à étendre ce règne en nous & dans les autres.

eurs : car depuis Jésus-Christ jus-
ues à nous il y a une tradition cons-
nte qu'il doit régner sur la terre :
ais on a trop regardé cela extérieu-
ment. Dès qu'il sera maître de tous
s cœurs, il régnera par tout. Il sera
Roi des Rois. Alors tous ses enne-
is lui seront assujetis, & lui servi-
nt comme de marchepied. Pour le
ms auquel cela arrivera, tenons nous
ux paroles de Jésus-Christ, qui dit,
ue (a) les tems & les momens sont
ans la puissance du Pére, & (b)
e sont connus que de lui. Il y a apa-
ence qu'il y aura avant ce tems en-
re une plus grande destruction :
ais Dieu, dont la bonté est infinie,
tend avec une grande patience que
mesure des péchés soit venue à son
omble. Il prépare jusqu'à ce tems des
œurs où il se plait d'habiter parce
u'ils l'aiment, & qu'il les aime aussi ;
: c'est cet amour de Dieu si gratuit
t si bienfaisant envers nous, qui pro-
uit le nôtre envers lui.

3. Le plus grand contentement que
e puisse avoir en cette vie, c'est d'a-

(a) Act. 1. vs. 7. (b) Matth. 24. vs. 36.



vous ...
verner par l'Esprit de J
Je ne crois pas que
vous avez rendu aux
vous nuire ; parce que
du corps n'empêche poi
l'ame, & l'on est souven
& plus uni à Jésus-C
sortes d'ocupations que
tude entiere. La raiso
que ce Dieu de bonté n
maniere plus serrée &
même plus aperçue da
tions qui sont de nô
dans une solitude entie
point d'ocasions de dist
...

...te : mais lorſque la providence
... a mis dans un état actif au de-
... que nous n'avons point choiſi,
...ut redoubler ſa fidélité, afin que
...ation extérieure ne nous détour-
...pas de l'aplication de nôtre cœur.
... nous engage dans de ſimples re-
...s amoureux & plus fréquens vers
...e divin objet qui eſt au dedans
...nous, qui y habite, & qui veut
... nous l'aimions ſans-ceſſe en nous.
...pant au dedans de ſa divine pré-
...ce.

... Ne vous inquietez pas lorſque
... ſe perd & s'oublie : c'eſt le meil-
... pour nous : car quand nous voyons
...te opération en Dieu, ou l'opé-
...on de Dieu en nous, nous y pre-
...s toujours quelque choſe, à cauſe
... ruſes de l'amour propre, c'eſt ce
... oblige l'Amour ſacré à nous tout
...ver & à nous faire tout perdre,
... de nous perdre enſuite en lui;
... que nous apercevons quelque cho-
... la nature y prend une ſecrette
...plaiſance. Vous n'avez donc autre
...ſe à faire qu'a vous abandonner to-
...ment à l'Amour divin, ſoit pour
...e ou ometre, demeurant ſeule-

T 6

ment attentive à lui pour exécuter sainte volonté lorsqu'il vous la connoitre. Qu'il soit lui-même v action : priez-le qu'il agisse en v afin que vous n'agissiez plus vous-me. Nous ne sommes propres gâter son ouvrage. Mettez donc son sein toutes vos inquietudes : sez-vous porter en ses bras comm petit enfant. Un enfant que sa porte ne fait point d'autre action de se laisser porter & de regarder reusement cette tendre mére.

5. Il est vrai que les sens se tent quelquefois, parce qu'ils rien qui les satisfasse : mais il les laisser, sans s'en mettre en pe nous ne sommes pas à Dieu pour satisfaire ; au contraire, nous de nous réjouïr de leur amertume leur destruction. Tenez-vous heur de ce que Dieu vous a choisie ce siécle pervers afin que vous fu à lui d'une maniere singuliere. Q vos sens se dépiteroient encore, il s'en moquer, comme on se m d'un petit enfant à qui l'on ôte une mauvaise chose pour lui en ner une bonne, & qui s'en fâcher

n- ne laisseroit pas de faire toujours
a même chose. Lorsque Dieu nous
ôte le sensible, il nous ôte ce qu'il y
d'imparfait en nous, quoique plus
gréable, pour nous donner la foi
pure, une entiere soumission à toutes
les volontés, une souplesse pour tou-
es les manieres où il nous met. Il
nous ôte de plus par là une certaine
fixation que nous avons en nous-mê-
mes, une atache à ce qui nous pa-
roit bon selon nos idées, & qui ne
l'est pas toujours selon ce que Dieu
veut de nous: de sorte que l'ame est
rendue par là pliable & souple pour
faire sans hésitation ce que Dieu de-
mande d'elle quand même il ne nous
paroitroit pas si parfait; parce que la
perfection ne consiste ni dans une cho-
se particuliere, ni dans une autre;
mais à être parfaitement soumis à Dieu,
à le laisser régner en Souverain, à lui
obéir au moindre signal. Voila ce que
Dieu aime; parce que ce sont là des
éfets de la plus parfaite charité & de
la plus pure foi.

6. Je ne comprens point, ma chére
Amie, de quelle sorte d'exercice spiri-
tuel vous voulez parler: car c'est un



ricur, vous faites bien a
par obéïssance. Demeurez
libre, sans vous charger
vous-même. Soyez souple
de Dieu pour tout ce
vouloir de vous. Vous av
son de dire que vous n'
peine quand vous demeur
tre amour : nous ne po
de peine qu'en nous déto
même amour : pour n
nous-mêmes sous quelque
ce soit, soit de nous a
mieux faire, & d'une
perfection ; soit pour exa
nos défauts. Dès que vou
cevez de quelque retour s
me, replongez vous de

tre ame, comme une pierre qu'on jette dans la mer s'enfonce toujours plus dans cette même mer par son propre poids. Si elle étoit capable de quelque action, elle iroit à droit ou à gauche, & ne tomberoit pas par le poids direct qui lui est naturel : ainsi notre ame en s'abimant en Dieu, n'a qu'à suivre le mouvement que Dieu lui donne. Pour peu qu'elle s'en écarte par son action propre, elle sort de cette rectitude ; & loin de s'abimer davantage en Dieu, elle s'arrête pour autant de tems, qu'elle se regarde elle-même & qu'elle veut agir.

7. Vous dites, que votre ame est insatiable. Quand vous serez parfaitement abimée dans l'amour, vous serez dans un plein rassasiement ; parceque l'amour est une nourriture profonde, & lorsqu'il est dans l'ame en plénitude, elle ne sent plus de besoin, sans savoir comment cela se fait : car si elle se regardoit, elle ne trouveroit rien en elle qui pût la satisfaire ; elle n'apercevroit qu'une entiére indigence. Ce qui l'étonneroit, c'est que dans une si grande pauvreté elle ne pourroit désirer ni d'avoir plus, ni d'être

autre que ce qu'elle est. Mais co
ce n'est pas à nous de nous do
aucune disposition, demeurez dai
vôtre jusqu'à ce qu'il plaise à Die
vous en faire changer. Recevez
ce qu'il vous donne : & lorsqu'i
plaira de vous l'ôter, soyez e
contente qu'il reprenne ce qui
lui & ne vous laisse que ce qui
vous, c'est-à-dire, le néant
pauvreté. Car il faut aimer Dieu
lement pour lui-même, qu'il lui
laisser faire en nous & de nous
ce qu'il lui plait; pourvu qu'il
content, cela doit nous sufire,
chercher même en lui notre co
tement.

8. Croyez que je vous suis tr
mie. Nous n'avons pas besoin
proche pour cela : l'union des e
atteint à toutes les extrémités
terre. Vous faites bien de ne poin
couvrir votre intérieur qu'à des
surs, & qui comme vous, ve
être à Dieu sans reserve. Il fau
grand secret sur les voyes de D
car le Démon, qui ne travaille
empêcher le régne de Dieu, se
du trop d'ouverture pour susciter

tations ; & détourner les ames
les de suivre Dieu & lui être fi-
s. Vous pouvez m'écrire tout ce
vous voudrez, & autant que vous
irez selon vos besoins : & je me
un grand plaisir de vous répon-
dans la volonté de notre bon
re : car il y a des tems où je suis
alade, que je ne pourrois pas ré-
lre sitôt. Je salue vos amis, &
ouhaite que Dieu leur donne la
vérance.

LETTRE CII.

*apellée de Dieu, & qui doit lui
rrespondre par voie de négation.*

COmme je ne puis rien vous
cacher, il faut que je vous
qu'hier & cette nuit à plusieurs
fes, je me suis senti atirée inté-
ement avec grand goût pour pen-
là personne que vous savez, &
u une certitude plus grande des
ins de Dieu sur lui. Il m'a sem-
que Dieu le dispense de la manié-
rdinaire dont il fait marcher les

autres, pour les plus avan
paroit que l'oraison que l
de lui, est une liberté ent
vre l'esprit de Dieu, qui
beaucoup plus à se taire &
ser au milieu de ses occ
qu'à prendre des tems ré
pourquoi il doit tout cesser
dre signal qu'il en aura. Il
server sa santé ruinée par
de son esprit. Il lui faut p
mèdes. Le repos lui fera pl
que tous les remédes du
n'a rien du tout à faire d
à présent. Il est tel que Die
Ce sera lui qui fera tout e
l'oubli où il est de soi-mên
vous dis pas cela pour le
à moins que vous n'en ay
mouvement; mais seulemen
vous rien cacher: car je voi
je goûte que cette ame e
pour lui-même, & qu'il fa
tir à sa mode.

2. J'ai oublié de vous di
personne dont je viens de
ler, arriveroit à la perte de
ces par un certain travail su
(je ne puis m'expliquer au

x est une négation de tout, qui le
ette en nudité & en vuide, & lui
nne ce non-vouloir qu'il a. Cela
fait en lui de cette sorte à cause
s grandes lumiéres aquises, qui font
'il entre aisément dans ce qui est le
s parfait. Il n'en est pas de même
nous autres qui ne savons rien :
voye, ni moyen de nudité. Dieu
us a dénué en surmontant notre
ération par l'abondance de la sien-
. Il arrivera sans cet ordre, mais
eu avant ce tems le mettra non
ns la nuit active, ou de négation ;
ais dans une nuit passive, qui sera
e obscurité grande. Jusqu'à présent
a possédé sa voye & son anéantisse-
ent ; mais alors il sera (*a*) *réduit*
néant, & il ne le saura pas. En-
re une fois, il n'y a rien à faire à
ésent pour lui. Il est bien, qu'il
ive son chemin jusqu'à ce qu'on (*b*)
lui *bouche de pierres quarrées.* Ce
e je vous dis ici est la vérité de
n état, & la conduite de Dieu sur
i ; & vous le verrez. Faites de ceci
sage que Dieu vous inspirera ; car
ur moi, je suis si fort à Dieu, que

(*a*) Ps. 72. vs. 22. (*b*) Lam. 3. vs. 9.

je n'ai rien à menager pourvû q
fois fidéle à dire ce qu'il veut
dise. Je ne pourrois le (a) fair
lui déplaire.

(a) c. à d. Je ne pourrois me mén

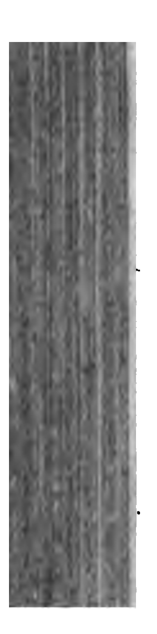
LETTRE CLII.

*Dieu n'exige des ames qu'il veut
soi qu'une volonté droite, expo
abandonnée à lui, évitant les
sur soi-même, n'envisageant que
seul, en oubli & perte de t
reste.*

1. JE suis toujours plus conv
des desseins de Dieu sur
Vous ne sauriez aller trop simpl
avec lui : C'est ce qu'il veut de
Il ne demande pas vos œuvres ;
votre obéïssance. Je vous prie e
nom de ne point examiner trop
puleusement vos fautes ; mais de
laisser tel que vous êtes. Dieu ne
quera pas de vous faire sentir
lui déplaira : mais ce qu'il ne
sera pas voir lui-même, ne le
chez pas. Votre volonté est dro

[illegible] il la désire. Soyez assuré que ce qui n'est pas volontaire ou [illegible] par raport à nous, n'est pas [illegible]cle, quoique ce soit une foiblesse [illegible] imperfection. Ces derniers défauts [illegible]t beaucoup plus qu'ils ne nui[illegible] Des personnes qui paroitront ex[illegible]rement sans défauts, parce que [illegible] prudence ajuste tout, ou même [illegible] la vue, & l'amour de leur [illegible]ion, ne seront pas toujours se[illegible] cœur de Dieu : Il veut être [illegible] principe comme il est votre fin; il vous veut tellement tout à lui, [illegible] n'y ait rien qui vous soit pro[illegible], nul interêt de tems ni d'éternité.

[illegible]. Dieu ne demande rien autre cho[illegible] de vous ni de toutes les créatures [illegible]il veut pour soi, que cette volon[illegible] droite, toujours exposée sans retour [illegible] sa volonté divine, qui seule peut [illegible]dre féconde la volonté de l'hom[illegible]; comme nous voyons une terre [illegible]posée continuellement au soleil rece[illegible] dans son sein les plus riches tré[illegible] de la nature sans qu'elle y con[illegible]ibue autrement que de sa simple ex[illegible]sition au soleil & par sa capacité [illegible] devenir féconde. O si je pouvois



prendre en vous est que
siez tout faire ! Il vous
fois pour avoir le plaisi
rifier : & ce qui vou
plus , (sans vous étonn
est qu'il ne vous paroi
difficile de vous salir ,
purifier. Car (*a*) il e
possible à une ame q
fortement en sa présen
tourner de Dieu. Tout
est une saleté. Dieu ne
autrement qu'en nous é
me le soleil ne salit pa
faire voir les atomes. S
me soleil d'un même ra
la terre les endroits bo

... leurs effets, ni autrement que
... leur source, restés abandonné à
... ; & que votre volonté reste droi-
... envers lui & souple sous lui. C'est
... chose qu'il veut de vous. Ce
... lui qui comme un Océan divin
... rejettera sur le sable & dans la
...che; & de la même vague dont il
... aura rejetté & sali, il vous re-
...dra pour vous perdre en lui plus
...tement. Il ne faut aucun retour,
...dresse ni pitié sur soi-même; mais
...trant uniquement dans les interêts
... Dieu contre nous, fraper où il
...pera, nous voir avec la même é-
...lité dans la boue, que nous nous
...mmes vus dans son sein: & lorsqu'-
...l n'y aura plus pour nous d'interêt
...opre, nous aurons autant de plaisir
...e nous voir de la maniere du mon-
...e la plus odieuse, que de nous voir
...vêtus du soleil. Plus d'amour pour
... vie, plus d'interêt pour nous. Dieu
...ul, sa seule gloire & son seul plai-
...r. Ce qui n'est plus à nous ne nous
...uche plus. Souvent plus nous som-
...es arrachés à ce qui est bon, plus
...us sommes livrés en aparence à ce
...i est mauvais: alors la même éga-

lité, la même situation, & la mê
indiférence: le Démon ne saura n
nuire que par une chose, qui est,
nous faire retourner sur nous-mêmes
crainte, ou par pitié, ou par amour
cret de notre propre excellence. Il f
perdre tout le créé, tout apui, t
moyen, pour tomber dans l'incréé

LETTRE CIV.

*Petitesse & souplesse de l'ame sous D
Dieu présent opere imperceptiblem
mais très-éficacement & purement.
pureté de l'opération propre. Pas
té active, & repos agissant.*

1. COmptez que ce qui est e
tiel pour vous est la peti
& la souplesse sous la main de D
pour suivre sans hésiter & sans
sonner ce qu'il veut de vous: c
vous hésitez ou raisonnez, vous
drez terre, tout vous paroitra dout
mais lorsque vous irez comme je
ai dit, on vous conduira par la
sans que rien vous fasse tomber. V
petitesse doit s'étendre jusqu'à croi
pratiquer ce que Dieu vous fait dire

... sans examiner la misère qui est ... cet instrument. Je vous demande ... vous ayez soin de vôtre santé. Vous ... prenez ce que vous pourrez ... momens pour vous délasser.

... Lorsque vous serez établi, vous ... marquerez que quoique l'on n'ait pas ... goût actuel de la présence de Dieu ... les ocupations, il ne laisse pas ... jours d'être le même en vous; & ... vous assure qu'il ne cesse pas un ... ment d'operer dans une ame com... la vôtre. Lorsque vous avez un ... ment, & que vous vous apliquez ... lui, vous voyez qu'il est tout pro..., & qu'il ne vous a point écarté. ... travail est continuel, mais il est ... mme celui du Soleil sur les choses ... nimées, qui ne se découvre que ... sque l'ouvrage est achevé. C'est en ... i l'on se trompe beaucoup, de ... ire qu'une ame très passive soit sans ... ion vitale, & sans rien recevoir. Si ... voyoit à découvert ce que c'est ... e l'action la plus vigoureuse de la ... ature on la prendroit pour une ... ction véritable; au lieu que l'action ... Dieu est si prompte, & si forte, ... oique tranquile, que Dieu opère

plus en une ame en un quart d
(quand elle eſt aſſez morte poi
pas mettre la main ſous bon prét
que ne fait l'homme avec tous ſe
(aidé même de la grace) en pl
années. Et ce qui eſt le plus
nant eſt, que ce que Dieu fa
dans une ame très paſſive eſt p
n'eſt nullement ſujet à la purifi

3. S'il y a quelque choſe à pu
c'eſt que l'homme a gâté l'ouvr
Dieu par une correſpondance a
quoique ſous bon prétexte: ma
tes les œuvres de l'activité de la
ture, quelque bonnes qu'elles
ſent, ne peuvent être de miſe
Dieu même, que le feu n'ait
tout ce qui eſt de l'homme d'a
qui eſt de Dieu. Comme l'hom
lui-même n'eſt que corruption
ce qu'il opére eſt infecté; & i
heureux que lorſqu'il peut déc
cela, & que l'ayant une fois c
il ſe défie plus de lui-même q
Diable, & a plus d'horreur d
opérations que de la malice de l
Je ne mets point au nombre de
rations de la créature l'activit
Dieu lui donne lorſqu'étant mo

es choses, il l'anime & la vivifie,
a rend par sa divine Sagesse plus
re que les choses les plus agissan-
: mais comme cette activité n'a
r principe que Dieu, elle est di-
:; & c'est une *passiveté active*,
qu'elle est mue & agie par celui
t l'activité est aussi infinie que son
s est immense. C'est le secret de
our infini de Dieu pour sa créa-
, qui la rend un même esprit avec
la transformant en lui, & la ren-
t participante de son repos infini-
t agissant & de son action infini-
t tranquille.

LETTRE CV.

*ce fonciere & imperceptible qui sou-
ent l'ame qui se croit en sécheresse
ns y être pourtant. Légéreté de l'i-
agination, à quoi Dieu s'en sert.
Double exercice de la foi nue.*

LA sécheresse & le large ne s'a-
cordent pas ensemble, du
ns celle qui porte justement ce nom:
a sécheresse a cela de propre, qu'elle

retrécit toutes choses. Disons donc que vôtre état n'est point une sécheresse, puisque vôtre ame est continuellement arrosée des eaux de la grace : mais comme c'est d'une maniere très cachée, elle est insensible. C'est comme une terre qui n'est point arrosée par des eaux extérieures, même de la pluye, qui est celle que Ste. Thérèse (a) marque comme la quatrieme eau qui opére cette grace d'union aperçue, douce, & tranquile, où l'ame est très passive, & où elle ne fait nul éfort pour recevoir les écoulemens de la grace de Dieu. Vous avez assez éprouvé cela pour m'entendre.

2. Mais il y a un autre état qui est bien plus profond, & qui ne peut point porter le nom de *sécheresse* ; puisque la sécheresse est un état de privation de tout ce qui peut humecter une terre, laquelle on ne peut point apeller *séche* quoiqu'elle ne soit arrosée extérieurement d'aucune eau, quand cependant elle ne laisse pas de produire les mêmes herbes & les mêmes fruits que les autres terres : & si sa fécondité est même plus abondante, on conclut

(a) En sa vie, Chap. XL. & XVIII.

[illegible]tes, qu'il y a dans son sein des [illegible] cachées qui maintiennent sa [illegible]deur; & lui donnent une fécon[illegible] plus grande que n'en ont celles [illegible] ne sont arrosées que dans la su[illegible]ficie. Cette terre a un avantage que [illegible] autres n'ont pas: c'est que sa frai[illegible]eur est toujours égale, qu'elle est [illegible]jours féconde, & que son égalité [illegible]

C'est là l'état d'une ame comme la [illegible]re: il n'y a rien de sensible, rien [illegible]parent, cependant on y voit une [illegible]ondité & égalité, la liberté & la [illegible]geur, qui marquent que bien qu'il [illegible] ait rien chez vous de sensible, la [illegible]urce est dans le fond & le plus in[illegible]ne de l'ame; que Dieu ne vous don[illegible] plus cette douce pluye qui vous [illegible]roissoit plus consolante, & qui mè[illegible]e en tombant faisoit reverdir toute [illegible] surface de la terre de vôtre ame, [illegible]ais qu'en échange il vous donne par [illegible] fond & dans le plus intime de l'ame [illegible] une jouissance perceptible, qui ar[illegible]te toujours un peu quoiqu'elle nour[illegible]se l'ame & soit très utile dans sa [illegible]ison; mais une possession réelle & [illegible]ofonde, quoiqu'imperceptible, &

qui n'arrêtant point l'ame, la fait cou-
rir insensiblement sans s'arrêter jamais ;
& lui fait produire non des herbes qui
naissent & meurent en un même jour ;
mais des fruits exquis, qui sont des
fruits de l'éternité.

3. Il me vient sur cela deux endroits de l'Ecriture qui peuvent & doivent être apliqués à ce que je vous dis. David dit, que (*a*) la vie de l'homme est comme l'herbe qui s'éléve au matin, & meurt brûlée du Soleil. Je sai qu'à la lettre c'est de la vie naturelle qu'il parle ; mais c'est aussi de tout ce qui est de la vie de l'homme & de son action propre. Elle verdit dans le matin de la vie spirituelle ; mais le Soleil de justice ne paroit pas plûtôt dans sa chaleur, qu'il lui ôte la vie ; & c'est un grand bien. Mais il est dit aussi, (*b*) le juste est *comme un arbre planté sur le courant des eaux*, qui est toujours verd, parce que ce sont ses racines qui sont arrosées.

Soyez donc persuadé que vôtre ame ne fut jamais moins séche qu'elle l'est présentement. Si vous étiez conduit

(*a*) Ps. 89. vs. 6. & 102. vs. 15.
(*b*) Ps. 1. vs. 3.

le recueillement aperçu, vous se-
peu propre aux emplois auxquels
u vous destine. Dieu ne cesse ja-
s un moment d'operer dans vôtre
s: je vous assure que cela est très
itable, & je vous prie même de
croire. Le calme qui est toujours
s vôtre volonté marque qu'elle est
nme nôtre Seigneur la veut. Il faut
frir la douleur que vos fautes vous
sent, pourvû que vous ne fassiez
le action ni pour diminuer la dou-
r, ni pour y remédier: c'est une
èce de brûlure qui sert de purgatoire.
. Ne vous étonnez pas de la légé-
é de vôtre esprit dans l'oraison,
agination voltige extrêmement, &
est même nécessaire (1) pour
r à l'ame tout ce qu'elle pourroit
rcevoir qui l'arrèteroit: (2) pour
cacher l'opération de Dieu, & la
ober à sa connoissance: (3) & de
s pour l'enfoncer dans le centre.
s vous irez avant, plus vôtre esprit
is échapera, & vous n'en serez nul-
ent le maître: aussi ne faut-il faire
éfort pour le fixer: cela ne ser-
it qu'à le rendre plus volage & à
s casser la tête. Vôtre oraison doit

être entierement indépendante & même detachée de vôtre esprit: cette importunité qui dure longtems, aide à faire mourir autant toute vie perceptible, & il est de consequence de ne s'en mettre point en peine & de se laisser dans ces folies. Quand il plait à Dieu de rapeller les sens & les puissances au dedans comme par un coup de trait, il met tout dans un profond silence: mais cela n'est pas encore pour vous, si ce n'est en certains momens: hors de là, cette légéreté d'esprit est tres utile pour faire mourir. Il est certain que vous ne futes jamais plus à Dieu que vous y êtes, & le témoignage que vous vous rendez à vous-même n'est point de vous, mais de l'Esprit qui habite en vous. Il vous peut bien arriver d'être chatouillé par les choses exterieures, & cela arrivera même quelquefois; mais vôtre cœur ne s'y reposera jamais. Ce qui vous fait sentir ce chatouillement est ce qui empêche le cœur de s'y reposer: car c'est un reveil, qui déplait; & si vous n'aviez pas cela, vôtre cœur y seroit en repos sans croire y être. Cela deviendra même plus fréquent, & vous



humiliera jusques à ce que tout se perde dans un oubli total.

5. Vous seriez à plaindre d'être serré de si prés si Dieu en vous avançant ne hâtoit vôtre mort par ses providences. Quoique vous parliez peu aux personnes, vous ne laissez pas de leur être utile. Le moment du bon Dieu vient lorsqu'on ne l'atend plus, & que tout paroit contraire. Ménagez vôtre santé, je vous en conjure. Il n'est pas nécessaire que vous travailliez. Je vous assure que tout vous sera donné selon vôtre besoin, & c'est sur quoi il faut exercer vôtre foi; car il ne faut pas croire que la foi nue ne s'exerce simplement qu'en se dénuant de tout; elle s'exerce aussi en croyant les choses presqu'incroyables : & c'est une chose admirable comme Dieu prend plaisir à exercer la foi en ces deux manieres; & comment aprés l'avoir dénuée de tous soutiens, & avoir fait comprendre à l'ame combien cette voye de denuement est pure & préférable à tout, il l'exerce d'une autre maniere, & veut qu'elle lui rende un autre honneur, par exercer encore sa foi en croyant des témoignages & les rece-

vant lorſqu'elle n'a de goût que pour la nudité, & d'eſtime que pour la foi dégagée de témoignages. O que Dieu eſt grand, & qu'il ſait ſe glorifier en des manieres diférentes! l'Ame s'arrêteroit à tout s'il n'en uſoit de la ſorte. Il y auroit bien de belles choſes à dire là deſſus, mais c'eſt trop laſſer vôtre patience, vôtre tems vous eſt trop cher.

LETTRE À L'AUTEUR.

Sur l'union imparfaite & de voyageurs; le repos & la demeure en Dieu, & ſur ſa jouiſſance.

„ I. POur N. qui ne veut pas que
„ l'ame paſſe en Dieu & qu'elle
„ s'y *repoſe*, je m'imagine qu'il a en-
„ tendu ces expreſſions dans un ſens
„ où il auroit raiſon de les condam-
„ ner. Il eſt vrai qu'en cette vie l'on
„ ne paſſe jamais en Dieu enſorte
„ qu'on ſoit compréhenſeur, & qu'on
„ ceſſe d'être voyageur: *l'Union* com-
„ mencée avec Dieu eſt encore im-
„ parfaite en ce qu'on ne voit point

„ chément l'essence divine, & qu'on „ n'est jamais impeccable ; on peut „ jusques au dernier soupir perdre la „ grace : ainsi l'union est imparfaite „ & fragile.

„ 2. Pour le *repos* en Dieu, il se„ roit une oisiveté & une illusion si „ on cessoit d'être fidèle à l'acomplis„ sement de l'Evangile ; & aux de„ voirs de providence pour le dehors, „ & pour le dedans en se conformant „ à toute volonté de Dieu. L'abandon „ bien entendu est un exercice conti„ nuel de nôtre liberté, pour la dé„ laisser à tous les mouvemens du S. „ Esprit : ainsi ce qu'on apelle passi„ veté, n'est jamais une absolue ces„ sation d'action ; mais c'est un usage „ très libre de nôtre volonté, pour „ la laisser conduire par celle de Dieu. „ Un homme qui se laisse faire par „ un chirurgien une incision profonde „ & douloureuse, fait sans doute une „ action très libre & courageuse en „ ne se remuant pas pour laisser faire „ le chirurgien. Quand les choses sont „ expliquées on n'a pas de peine à en„ tendre que l'oisiveté est mauvaise ; „ & que le repos où l'ame se laisse li-



„ (a) *Mon Pére & moi*
„ *rerons en lui... Celui qu*
„ *moi porte beaucoup de fr*
„ *demeure en moi & je den*
„ *Si vous ne demeurez en*
„ *Nous savons que nous son*
„ *Celui qui demeure dans l*
„ *meure en Dieu... Nul*
„ *la vie éternelle demeura*
„ Le terme de *demeure* bi
„ signifie un état fixe & p
„ cette *paix*, qui est le
„ Esprit, (c) *qui surpasse*
„ *ment* humain, & *qui g*
„ *Jesus-Christ nos cœurs & n*
„ *ces.* L'Ame se repose qu
„ veut plus rien par au
„ mouvement, qu'elle n'ef

dans un vaiſſeau au milieu d
ts & des vagues, ſe repoſe
e qu'il ne ſe donne par lui-même
in propre mouvement : c'eſt ainſi
je conçois le *repos*.

. Pour la *jouiſſance de Dieu*, elle
auſſi commencée dès cette vie :
nous ſommes déja un commen-
ient de l'être nouveau, & de la
ctation en Dieu, marquée dans
Pſaumes. La joye du S. Eſprit,
t parle ſi ſouvent S. Paul, la
, la conſolation, tous ces ſen-
ns, ſont une jouiſſance com-
icée & imparfaite. Cette joye,
raſſaſiement du cœur, ne vient
it des créatures ; il vient donc
Dieu, qu'on goûte ; c'eſt donc
jouiſſance commencée. Le royau-
de Dieu ſe forme & croît au de-
s de nous ; de façon qu'au jour
Jéſus-Chriſt cette gloire n'aura
beſoin d'être aprochée de nous,
ious d'elle ; mais elle ſera déja
nous ſans avoir été aperçue ; &
 ne fera que la *dévoiler* (a).
ant le langage de S. Paul.

1 Cor. 3. vſ. 16.

LETTRE CVI.

REPONSE *à la Lettre précéde*

Qui est uni à Dieu & entré en lui le don de sa liberté, y repose & meure, & y est conservé par la miséricorde de Dieu. Sûreté de la de la foi nue. Perte en Dieu.

1. N... veut que je fasse des distincts d'amour de Di de contrition, ne comprenant autre chose que l'activité intérieu prétend, que lorsque l'exercice f des actes manque, tout manqu que l'ame demeure oisive.

Je n'entens les choses que c vous les entendez. Ce qui me différent, & que je soumets une entiere sincérité à vos lumi c'est que je ne trouve plus ma miere liberté, ni nul pouvoir de ner cette liberté à Dieu. Il me p qu'à force de la lui avoir donn brement, il s'en est si fort em qu'il me fait faire sans répugnanc ce qu'il lui plait; & que lorsq

e veux chercher, je ne trouve rien
ui subsiste. J'ai quelquefois fait éfort
pur tâcher de vouloir, sans en pouvoir
ir venir à bout: & lorsque Dieu a
ulu quelque chose de moi, & que
i voulu y résister le moins du mon-
e c'est à dire, retarder, diférer,
siter, me défendre, j'ai soufert ce
e je ne puis dire, & il m'a été fait
e contrainte absolue; ensorte que
ne pouvois faire autrement que d'o-
ïr à un plus plus puissant que moi.
étois rejettée comme dans un enfer:
sitôt que j'aquiescois, je rentrois dans
e paix & un large de Paradis.

Je sai, j'ai senti, j'ai éprouvé long-
ms ma liberté, & combien elle m'a
é funeste: mais j'ai éprouvé que
uelquefois Dieu veut bien reprendre
e liberté qu'on lui remet librement;
il n'en laisse plus d'usage à l'ame,
evenant lui-même sa vie & le princi-
e de tous ses mouvemens.

2. Je crois qu'une telle ame pour-
oit peut-être par éfort & après avoir
en soufert, se reprendre; mais que
la est dificile! & comme il est rare
e l'ame en vienne jusqu'ici; il est
ficile lorsque l'on y est, de vou-

soir se retirer de la dominati
douce d'un Souverain qui se fi
met avec d'autant plus de dou
qu'il se fait obéir avec plus de
& l'amour est si fort, que l'a
se trouve que soufrante & aim
sans pouvoir vouloir autre chose.
action est pleine de vie du c
l'ame quoiqu'il ne paroisse poin
tion : car il n'y a rien de plus
& de plus agissant que l'amour.
que nous sommes en cette vie
pouvons déchoir : mais qu'il e
que Dieu rejette une ame qui l
si chére & qu'il posséde parfaite
quoique sous le voile de la foi

3. Si-tôt que l'ame par la
d'elle-même perd tout pour
dans sa fin, elle y passe très
blement & réellement. Non
perde pour cela la qualité du
geur, si vous prenez cette
comme on la prend générale
pour ce qui fait la diférence d
tre vie à celle-ci ; mais elle c
marcher pour peu que ce so
ses propres pas quelque simples
parussent auparavant, pour
dans la fin ; qui n'est autre

rapos du Seigneur, & le sabat commé dans le tems d'une maniére imfaite par raport à l'éternité. Il est tain que l'ame arrivée en Dieu par perte actuelle de toutes les dissempoes qui l'empèchoient auparavant passer dans son être original, y nt ainsi passée, y demeure, mais la pure miséricorde de Dieu: car créature ne se peut rien atribuer de , puisqu'à quelque dégré qu'elle isse être arrivée en cette vie, si eu la laissoit un moment à elle-mê, elle deviendroit un Démon. Elle donc par sa nature [corrompue] mon & péché: mais Dieu par une séricorde infinie voulant la tirer de fond horrible de corruption, la sé-e d'elle-même par la mort & milleeurs qui se peuvent mieux éprou- que dire: & lorsqu'il l'a purifiée & ée de sa malignité, il la prend, la oit dans son unité, & il l'y conser- avec une misericorde infinie.

4. Alors loin que cette ame s'en aoue la moindre chose, elle ne peut se regarder elle-même, & si elle uvoit le faire, elle se haïroit plus la mort. Elle est alors si éloignée

de penser à elle, de soigner à elle; que Dieu mettroit ce qui est d'elle dans le fond de l'enfer qu'elle ne pourroit ni lui dire pourquoi le faites-vous, ni y prendre part. O si je pouvois faire comprendre ce que je ne puis dire, & la bonté de mon Dieu pour conserver ce qui est sien, & comme il en est jaloux! mais je ne puis rien dire. Comme vous en éprouverez plus que je ne vous en dis, je me tais, pour vous dire que nous ne sommes par nous-mêmes qu'éxecration & péché; que si Dieu nous laissoit un moment, nous serions pires que les Diables. Mais je ne saurois craindre que mon Dieu me laisse, ni même penser ou souhaiter qu'il ne me laisse pas; & si je pouvois me souhaiter quelque bien, il faudroit que cela me fût arraché.

5. Je n'ai point de science. Je conçois ce que vous me dites, je le goûte, & il me semble que j'aime l'Eglise à un point que je donnerois mille vies pour elle. Pour ce qui regarde les sentimens, il n'y en a aucuns, quels qu'ils soient, que je ne soumette avec la plus grande docilité non seulement

se, mais à vous, Monsieur. Je
rien, je ne connois rien, je
rien. Je ne sai pourquoi je
ni ce que je dis : mais il me
que Dieu est tellement tout en
choses, que je ne vois, n'ai
ne goûte que lui ou ce qu'il
voir, aimer, & goûter en lui.
s, je dirois aves St. Paul, (*a*)
séparera de la charité de Jé-
s: & comme il est dit dans le
e que (*b*) *la multitude des eaux*
éteindre la charité. Je ne vous
que ce qui me vient dans l'es
cela n'est pas selon Dieu, con-
le. Je ne suis capable de rien
mer & de me soumettre. Je
it aveuglément sans savoir à
roi & pourquoi je le croi ;
, & cela me sufit.

vous prie que rien ne vous
ter de la voye, qui est pure,
légagée, où tout étant arra-
a créature, tout reste pour
orsque vos lumieres s'acorde-
nirablement avec ce que vous
z, vous concilierez fort bien
hoses. J'ai peur sans peur de

n. 8. vs. 35. (*b*) Cant. 8. vs. 7.

vous tromper ; car je ne trouve e
moi nulle puissance de me soum
ou de ne me pas soumettre. Je s
un enfant à qui l'on dit, cela e
qui dit de même cela est, & le c
dans le moment ; ensuite il ne fait p
ce qu'on lui a dit, & n'y peut p
penser. Je suis dans un oubli total
toutes ces choses, sans que je p
faire autrement ; & je suis telle
abandonnée à mon Dieu, que je
puis même entrer en défiance de
conduite sur moi, ni penser à c
O Dieu, pourrois-je avoir un i
rêt ! & où le prendre ? qui suis-j
& où suis-je ? cela est étrange, & j
me perds.

LETTRE CVII.

Maniére pure, simple, générale & i distincte dont Dieu opere dans l ames pures ; & communique sa v rité par elle ; bien diferente des o rations particuliéres & sensibles, l'illusion se peut entremêler. Qual des ames capables de recevoir la v rité.

Que me demandez, comment est-ce qu'une ame perdue en istingue ce qui vient de Dieu ui est de son propre jugement? ne simple ne cherche point à scerner: elle dit simplement ce vient au bout de la plume; persuadée que ce qui est bon Dieu, & nullement d'elle: elle rche aucune certitude. La vérité certaine en elle-même quoique ne voye ni certitude ni incerti- demeurant dans son rien. Lorsdit, *Je ne demande pas qu'on ye*: on le dit souvent par ra- ıx ames foibles, qui ne discer- as la vérité, & qui atribuent à ture ce qui n'est dû qu'à Dieu. ité demeure en elle-même ce est; & c'est elle qu'il faut croi- non pas ce chien mort, qui ite aucune croyance.

vérité se dit de prim'abord; & ie qui meurt à soi, la sent tel- lle est: mais celui qui voulant ivre la nature, dispute contre la , & veut trouver des raisons ı combattre, cette vérité s'écha- lui.

Alors il entaſſe raiſons ſu
pour plier la vérité ſelon ſo
cette vérité eſt pourtant inflexi
ne plie point ; mais dès que
qu'on la regarde du côté de l'i
je ne demande pas qu'on me
car ſi vous ne ſentez pas la
& que votre amour propre
cache , elle ceſſe d'être véri
vous , quoiqu'elle reſte vérité
même. Pour moi , je ne méri
ne croyance , & je n'en exige
ſonne. Ces perſonnes mériten
trompées par leur incrédulité.
qui eſt des choſes temporelles
ce que je penſe , & ne me ſo
qu'on croye ce que je dis.

2. Ceux qui ne veulent pa
par des inſpirations connues ,
pour l'ordinaire dans l'enthou
& deviennent ſouvent le jo
Démons : mais (*a*) *celui qui*
ſimplement marche confidemment
che ſans certitude connue ; m
git auſſi ſans doute ; & c'eſt d
niere que l'être parfaitement ſ
git avec les ames ſimples : il l
d'une maniere qui paroit tou

(a) Prov. 10. vſ. 2.

e, à cause de leur souplesse extrê-
· Celui qui résiste en quelque ma-
e, a [& sent] une action mar-
e; parce qu'il faut une espèce d'a-
fort pour le mouvoir : mais celui
est sans consistance & sans résis-
e, est entraîné par le tourbillon
nel comme faisant partie de ce tour-
n, sans diférence ni rien de distinct
; séparé, tout comme la mer don-
e même mouvement que le sien,
qu'on s'en aperçoive, aux eaux
se sont écoulées & perdues en el-
mais ce qui est sur son dos & qui
corps se distingue bien.

Toutes les personnes qui parce
Dieu leur a acordé quelque cho-
u'ils lui ont demandé, ne veulent
ni répondre ni agir, qu'après a-
importuné Dieu, afin qu'il leur
quelque réponse positive, redisent
paroles qu'ils croyent avoir enten-
, comme très-certaines ; ce qui
tant est fort sujet à l'illusion, par-
ue le Diable s'en peut mêler, &
opre esprit s'y mèle : cependant,
est sur que ces choses sont de
, & on s'y apuye fortement : ce-
it qu'il s'y trouve souvent des con-

tradictions manifestes. C'étoit la
pratique de l'ancienne Loi : elle
alors sure, parce que Dieu avoit
si cette voye-là pour se commu
aux hommes : mais il est à rem
qu'on se tenoit fixement à la p
re réponse de l'oracle, sans prie
que cette parole changeât, ou f
ne autre maniere ; ce qui auro
déplû à Dieu, comme ce qui
au Prophète (a) Balaam en est un
ple. Il consulte Dieu ; & Dieu
pond par son Ange, qu'il n'aille
avec les ambassadeurs du Roi de
Il fit alors son devoir ; il les re
mais le Roi de Moab lui aya
voyé d'autres ambassadeurs, la
té & l'envie de plaire au Roi
rent faire de nouvelles prieres à
& plus longues, pour avoir une
velle réponse favorable pour ce
bassadeurs. Dieu lui dit ; alle
eux ; il crût aller infailliblement
la volonté de Dieu, & c'étoit t
contraire ; l'Ange voulut le tuer
passage &c.

4. Depuis l'avenement de

(a) Nombr. 22.

Dieu se contente d'une inspira-
qui est d'autant plus pure, qu'-
st moins marquée. La parole du
est une parole pleine de silen-
ui s'imprime dans l'ame en ca-
es inéfaçables & que l'ame ne re-
ie que dans le besoin: alors plus
git simplement & sans s'y mèler
oins du monde, plus elle agit
blement & surement; parce qu'-
'est que comme un simple instru-
que le Verbe (qui est en elle)
e, & sans aucune résistance de
irt; de sorte que c'est le Verbe
ême qui fait dire ou écrire ce
veut & fait, & que l'ame ne
ni ne sait qu'à mesure qu'on le
iontre.

C'est pourquoi, selon ma pensée;
se sert de sujets les plus foibles
es plus pauvres, pourvû qu'ils
t souples, afin qu'il n'y ait point
nélange ni de la science ni du
re esprit. Il est difficile à un hom-
savant d'écrire d'une maniere sim-
& nue; parce qu'il veut toujours
r quelque chose de ce qu'il a sû,
e qu'il a apris, qu'il compare ce
écrit avec ce que les auteurs ont

dit; craignant toujours de se méprendre & d'en avoir quelque confusion? mais une personne qui n'a point de talens, ni de science est exemte & de la crainte de mal dire, & de l'envie que sa science paroisse. Cela fait que Dieu s'en sert plus volontiers; parce que ces personnes sont toujours persuadées que s'il y a quelque chose de mal dit, cela vient d'elles; & que ce qui est de bon, vient de Dieu immédiatement.

6. Comme ce qui est sans distinction se passe sans l'entremise des Anges, aussi les Démons ne s'y peuvent mêler. Tout ce qui est distinct, particulier, parole, ou qui laisse des traces, se fait par le ministére des bons Anges; & les mauvais peuvent le contrefaire: mais il n'en est pas de même de ce qui est pur, simple, & nu où la créature ne prend point de part. Elle dit simplement ce qui lui vient sans y chercher aucune certitude, qu'elle ne pourroit trouver; parce que rien ne fait d'impression ni ne laisse de traces chez elle: au lieu que les autres se croyent sûrs par l'impression qui leur reste de ce qui leur a été montré ou dit.

7. Ces ames peuvent dire ou écrire
 choses qui sont distinctes en elles-
mes, mais non par regard à l'ame,
i les écrit couramment, comme tout
reste sans y faire aucune attention,
ites les opérations de Dieu sur el-
étant devenues si simples, si inti-
s, qu'elles paroissent comme natu-
es à l'ame, qui n'y distingue rien
particulier ou d'extraordinaire, quoi-
 (comme j'ai déja dit,) ce qu'elle
it puisse regarder des choses particu-
es & extraordinaires.

8. Je conclus donc, que tout ce qui
le plus simple & nu, aproche le plus
l'Être simple & parfait; & qu'ainsi
ne simple & redevenue une en Dieu,
rien d'étranger ne peut se mêler,
oche plus la pure Divinité. Et Dieu
traite point avec cette ame en ma-
re propre à la créature, mais en
niere de Dieu, qui est [une ma-
re] pure & simple, sans aucune
remise ni opération distincte.

LETTRE CVIII.

nplicité de pensées & de paroles dans les ames unies. Perdre toute proprié-té. Trois sortes de sciences.



N. me contremanda. C
une raiſón encore humai
miſe en plus étroite unio
qui dura tout le jour c
tre Seigneur eut voulu r
l'on ôtoit. Hé bien, je
des choſes de cette natu
tour, voir ſi les choſes ſo
pas, avoir nulle penſée
l'on me fait avoir; parce
eſt vuide, non ſeulemen
mens propres, mais de
ſées & réflexions; car
rien du tout, & dit les c
un enfant ſans ſavoir c
ni même ſouvent ſans s'a
elle le dit: de ſorte que
demande la raiſon de ce

4. C'eft cela qui fait la vérité de la iffè, qui ne vient par lumiere ni ftration que l'on puiffe remarquer, ir l'ordinaire : & quand on deman- mais de quelle maniere avez vous ifé cela ? Eft-ce que vous avez eu mouvement particulier de dire ces fes ? Tout cela n'eft point pour moi. penfe & parle naturellement, & fans ours, comme ces têtes de machines articulent ce qu'on leur fait dire.
Il n'en eft de cela que pour les cho- qui regardent Dieu ou le prochain ; pour l'ordinaire, je parle des cho- indiférentes felon la portée d'un cun. Je m'aperçois quelques fois que un extérieur de caméléon, & une iverfation qui change felon les per- nes, fans que j'y faffe d'attention, tant des contes à ceux qui ne peu- t être entretenus que de cela.
]. Il n'y a rien à faire pour vous i refter comme vous êtes, perdant jours de plus en plus tout ce que is avez de propre. Car c'eft à quoi is êtes apellé ; & c'eft l'unique tra- que Dieu veut de vous. O qu'il s aime, & qu'il eft vrai qu'il vous raiment choifi pour être votre feul

principe & votre unique vie ? Mais soyez certain que vous n'y arriverez que par la perte de toutes choses, sans nulle exception. Il y a la science des Saints & celle des hommes, & elles sont très-diférentes l'une de l'autre ; mais il faut perdre l'une & l'autre pour n'avoir que la science de Dieu : car (a) il n'y a que l'esprit de Dieu qui connoisse ce qui se passe dans le cœur de Dieu.

(a) 1. Cor. 2. vs. 11.

LETTRE CIX.

Communication, que Dieu fait de ses secrets aux ames dénuées & pures, par Jésus-Christ Parole incarnée, qui devient en elle Parole ; mais qui est inconnue & rejettée des autres par leurs opositions, cette divine Parole n'operant que sur le néant. Vue de l'etat admirable de la Ste. Vierge. Communication de ses graces. &c.

1. LA maniere dont je me trouve, mon Pére, à votre egard m'ôte entiérement la liberté de vous parler ; & vous m'êtes ôté d'une telle sorte,

je ne puis plus vous regarder
me Directeur. Il s'opere de plus
plus un dépouillement si grand de
tes choses, qu'il ne reste du tout
en l'ame qu'un amour triomphant
dominant; qui ne veut point de
tre que lui seul. Depuis que je
eu l'honneur de vous parler, je
suis trouvée en d'étranges postu.
: mais plus l'ame est opressée &
ée en la main de Dieu, plus il la
it dans le silence & l'éloignement
toute conversation; & de quelle
niere que puisse être mon besoin,
ne puis chercher de secours, ni n'en
s soufrir. Pour la sainte Comunion,
m'est ôtée comme le reste. On
t juger du reste, & jusqu'à quel
it il faut que l'ame soit dénuée.
. Les sécrettes opérations de l'a-
ur divin ne se peuvent exprimer.
sont des secrets qui ne seroient pas
endus, & qui sont découverts à l'a-
qui les expérimente, plus claire-
it que le jour ne se découvre aux
x du corps quand le Soleil éclaire.
i, ô divin amour, vous découvrez
ames pures vos secrets & vos
es. O profondeur de la sagesse di-

vine vous êtes cachée comme dans une caverne, il faut des inventions pour vous trouver; mais vous envoyez une étoile aux ames de bonne volonté comme celle que vous fites paroitre aux saints Mages, qui les conduisit au lieu de votre retraite. Dans ce profond abime de science, de sagesse & de sainteté vous faites part de vos secrets, & vous prenez plaisir de vous communiquer.

3. Les communications que vous faites à l'ame en cet état pur & dénué, ne consiste point en des douceurs, ni en des consolations; mais vous lui découvrez la vérité de vos mistères, où elle est presque comme dans un continuel ravissement & dans une si haute connoissance de Dieu, qu'elle n'a plus de parole ni d'expression. Cette Parole divine, qui s'est incarnée, veut être la parole de l'ame devant son Père, & anéantir en l'ame toute parole. Cette divine Parole veut s'incarner en l'ame, & la transformer en sa parole, qui est silence; & [alors] il faut que toute parole propre cesse en l'ame, & que le silence de cette divine Par soit éternel. O divine Parole, vous vous

tes entendre au fond de mon cœur
r les éfets admirables que j'expéri-
nte & que je ne puis décrire! Que
ciel se renverse, que tout périsse, vo-
; Parole sera éternelle en l'ame où
us en avez imprimé le caractère: &
and l'Evangile périroit, il ne peut
rir en l'ame où cette divine Parole se
t entendre: c'est un Evangile vi-
nt: on lui en fait entendre les mis-
res & les secrets; mais [aussi,] on
i en fait sentir les rigueurs & la sé-
rité.

4. O combien elle est rigoureuse!
que peu d'ames en conçoivent le sens!
mbien les hommes corrompus en
rrompent-ils la pureté? & que le
mbre est petit de ceux qui ont con-
u cette vérité, qui ont reçu cette
vine *Parole* & qui la laissent *operer*
ns sa pureté! car parler & faire est
Dieu la même chose: (*a*) *tout est*
ssi-tôt fait qu'il est dit; & aussi-tôt
e cette divine Parole est reçue dans
e ame, cette ame devient ce qu'est
tte Parole, & ce qu'elle veut. O di-
ne Amante, ne nous en direz-vous
s bien des nouvelles, de ce que vous

(*a*) Ps. 32. vs. 9.

ressentiez lorsqu'étant aux pieds [illegible]
te Parole incarnée, lui ouvrant tout [illegible]
cœur pour la recevoir, vous fûtes chan[illegible]
gée en un moment, & toute transfor[illegible]
mée en l'amour divin ? Ce n'étoit pl[illegible]
Madelaine, mais Jésus qui vivoit [illegible]
vous. O divine Parole, que trop p[illegible]
d'ames ont connue, & que trop p[illegible]
connoissent encore aujourd'hui, la pl[illegible]
part ne voulant point vous recevoi[illegible]
ni suivre cet étoile qui se montre p[illegible]
les guider ! Elles veulent d'autres a[illegible]
rances, & consultent leur raison, q[illegible]
leur montre toujours du péril & les [illegible]
dans des craintes de se tromper. Cep[illegible]
dant il est trés-constant que bien des [illegible]
mes (a) se perdront pour avoir [illegible]
peur de se perdre.

5. Toutes les choses qui portent [illegible]
l'anéantissement & au dépouillement in[illegible]
térieur, ne plaisent point à la natu[illegible]
corrompue. L'homme ne veut pas [illegible]
destruction : c'est pourquoi il a toujo[illegible]
des mesures à prendre, des motifs, d[illegible]
mais & des *si* : toutes ses années se p[illegible]
sent sans avancer d'un pas, & toujo[illegible]
dans l'aveuglement de ses propres lum[illegible]
res. On ne fait que dire, qu'on ne cher[illegible]

(a) Jean 12. vs. 25.

que Dieu; mais, ô mon Dieu, vous
noissez le fond de ces cœurs, & vous
oyez bien ces reserves secretes. Si l'on
loit tout de bon céder à votre empi-
ô que ce seroit bien-tôt fait! Mais
cheté, que Dieu seul peut souffrir!
veut toujours des conditions avec
u.

f. O qu'il faut peu de chose pour bar-
l'entrée à cette divine Parole! si des
ses qui d'elles-mêmes sont saintes,
sont obstacle, parceque notre volon-
s'y rencontre, que sera-ce de ces a-
s attachées à la chair & au sang? O
in Amour, votre loi est rude à la
ture, il est vrai: mais heureuse &
tunée est l'ame qui se charge volon-
rement de votre joug, & qui vous
vre entierement la porte de son cœur
s autre condition, que celle que vous
ez tout ce qu'il vous plaira. C'est de
tte maniere que vous m'avez preve-
e, pour vous rendre maître absolu de
on cœur, où vous avés tout soumis
votre empire: quelque renversement
'il vous plaise de faire en moi, il
y a rien qui ne crie, *Fiat voluntas*
a! Abandonnez-moi à tout l'enfer:
tes-moi un enfer moi-même, je n'ose

ressentiez lorsqu'étant aux pieds de cette Parole incarnée, lui ouvrant votre cœur pour la recevoir, vous fûtes changée en un moment, & toute transformée en l'amour divin? Ce n'étoit plus Madelaine, mais Jésus qui vivoit en vous. O divine Parole, que trop peu d'ames ont connue, & que trop peu connoissent encore aujourd'hui, la plûpart ne voulant point vous recevoir, ni suivre cet étoile qui se montre pour les guider! Elles veulent d'autres assurances, & consultent leur raison, qui leur montre toujours du péril & les met dans des craintes de se tromper. Cependant il est trés-constant que bien des ames (a) se perdront pour avoir trop peur de se perdre.

5. Toutes les choses qui portent à l'anéantissement & au dépouillement intérieur, ne plaisent point à la nature corrompue. L'homme ne veut pas sa destruction : c'est pourquoi il a toujours des mesures à prendre, des motifs, des *mais* & des *si*: toutes ses années se passent sans avancer d'un pas, & toujours dans l'aveuglement de ses propres lumières. On ne fait que dire, qu'on ne cher-

(a) Jean 12. vs. 25.

le que Dieu; mais, ô mon Dieu, vous connoissez le fond de ces cœurs; & vous voyez bien ces reservés secretes. Si l'on vouloit tout-de-bon céder à votre empire, ô que ce seroit bien-tôt fait! Mais lacheté, que Dieu seul peut souffrir! veut toujours des conditions avec leu.

6. O qu'il faut peu de chose pour barrer l'entrée à cette divine Parole! si des choses qui d'elles-mêmes sont saintes, sont obstacle, parceque notre volonté s'y rencontre, que sera-ce de ces autres attachées à la chair & au sang? O divin Amour, votre loi est rude à la nature, il est vrai: mais heureuse & fortunée est l'ame qui se charge volontairement de votre joug, & qui vous ouvre entierement la porte de son cœur sans autre condition, que celle que vous ferez tout ce qu'il vous plaira. C'est de cette maniere que vous m'avez prevenue, pour vous rendre maître absolu de mon cœur, où vous avés tout soumis à votre empire: quelque renversement qu'il vous plaise de faire en moi, il n'y a rien qui ne crie, *Fiat voluntas tua!* Abandonnez-moi à tout l'enfer: faites-moi un enfer moi-même, je n'ose

pas dire ce que je veux bien perdre pour votre amour. Mais je me reprens : parce que ce n'est pas moi qui vous dit *fiat* : j'aurois menti ; mais c'est cette vertu de votre divine Parole (qui s'est comme incorporée en l'ame) qui produit l'éfet de cette même parole ; parole qui est œuvre éfective : mais ce n'est que sur le néant qu'elle répand son influence ; & par sa vertu elle le rend fécond, faisant produire le germe sacré de la grace & de l'amour divin, qui par sa fécondité étoufe toute la nature. O vérité adorable, je me perds dans la profondeur des secrets que vous découvrez à mon ame.

7. Il y a quelque tems qu'il me fut donné une vue sur les dispositions de la Sainte Vierge. Je dis, *une vue* ; mais je ne sai pas de quelle maniere cela se fit. Etant toute seule en ma chambre l'ame fut prévenue d'un si grand amour & d'une pureté si extraordinaire, que je ne sai si elle étoit au corps ou en paradis. Elle étoit toute illustrée d'une lumiere divine qui lui découvroit l'amour inéfable de Dieu pour les hommes, & ce qu'il operoit dans les ames pures. Je n'en puis rien dire : mais ce divin Amour, qui se ma-

nifestoit en l'ame si clairement, & qui l'entretenoit familierement de ses secrettes opérations dans les ames saintes; sembloit vouloir dire à l'ame; "Je te veux montrer un chef-d'œuvre de ma main, & ce que c'est qu'un parfait néant". On la fit entrer dans un cabinet, où on lui fit voir ce rare trésor renfermé au cœur de la Sainte Vierge. Je ne puis rien dire de ce qui me fut montré de ses admirables dispositions, le secret & le silence m'étant imposés par le divin Amant: mais je ne sais pas si on la connoitra d'une autre maniere dans le ciel.

8. Il m'a été donné beaucoup sur la sainte Vierge plusieurs fois; mais ce jour-là ce fut d'une autre maniere que les autres fois. L'ame fut pendant trois jours hors d'elle-même, ravie en cet admirable ouvrage de l'amour divin dans cette divine créature. Et quoiqu'au-dehors je fusse comme à l'ordinaire, à la reserve que je ne pouvois travailler qu'avec une extrême peine & violence lorsque j'y étois nécessitée; néanmoins je n'étois plus sur la terre: l'ame étoit toute transportée par ce



vie cachée : que cet Amour
operé de si grandes chose
grandes merveilles sur ce pa
vouloit lier ces ames très
ment à ses dispositions, v
une éfusion de la grace
de son amour en ces ame

9. Cette communication
divin operoit en mon am
anéantissement, & la lioit
niere particuliere à ce div
Marie, à sa grace & à s
me faisant entendre, qu'il
noit pour modéle, pour
& pour garde ; me faisan
où il me vouloit de silence,
& d'anéantissement ; & l'

nt tu feras mife, *in pace* (*a*) &c...
mbien de chofes ne me fit-on pas
mprendre en ce feul mot *in pace!*
ıelle mort! quel anéantiffement! ces
pofitions de la Sainte Vierge fe font
primées en mon ame ainfi que le
het fur la cire, & y opérent de
ıs en plus des éfets d'une vie ca-
ée, retirée, pauvre, & délaiffée.
O admirable créature, de quelle ma-
re eft-ce qu'on vous dépeint! Je
m'étonne pas fi vous êtes demeurée
filence: vôtre langage ne feroit
entendu. O divin Amour qui avez
eré de fi grandes merveilles en ce
in cœur, helas, mon ame fe perd
ıs cette profondeur de fecrets! mais
nce, & toujours filence, & jamais
ıs que filence.

10. Je vous écris, mon Pére, dans
e difpofition, comme pour la der-
re fois de ma vie, pour vous faire
adieu entier, & pour vous faire
tendre que je ne veux plus tenir ni
emin ni fentier, que je n'ai plus
mefures à prendre, & que je ne
is plus fuivre ni écouter que cette

(*a*) Voyez Pf. 75. vf. 3. en paix.

divine Parole qui se fait entend
fond de mon cœur : & je vous
ingenûment que vous m'êtes en
ment étranger , pour vous vo
pour vous parler. J'ai quelquefois
bué la maniere reservée où je me
ve à vôtre égard , à vôtre agir
tant, & toujours pressé ; mais j
convaincue d'une conduite de l
sur moi qui me veut dans un dé
lement de toutes choses & sans
apui. Vous ne m'êtes pas étr
pour la charité que Nôtre Sei
opère dans mon ame pour la
Vous m'êtes toujours présent
sa divine Majesté, je ressens un
de vôtre perfection , & je vous
que vous m'êtes cher & que vo
coutez beaucoup ; mais non , ce
pas à moi , mais à la charité d
tre Seigneur JESUS-CHRI
qui opére en l'ame ce qu'il lui p
pour qui il lui plait. Je me recom
de à vos saints sacrifices.

LE

LETTRE CX.

nfance de Jésus-Christ dans l'ame.

Es vers vous expliqueront quelle est la nature de ma dévotion pour Saint Enfant JESUS.

Cher Enfant, mon premier Amour,
ns vôtre propre amour je vous perdit un jour:
vois lors oublié tous les traits de l'enfance:
Je n'en goûtois plus la présence;
Un amour général & nu
oit comme englouti cet amour inconnu.

is depuis que la mort, la perte, & le néant
Ont mis dans l'innocence;
l'On redevient Enfant,
Et l'on aime l'enfance.
O Enfant plus beau que le jour,
us futes & serez l'objet de mon amour.

Après que dans la nouvelle vie l'a: porte Jésus-Christ Enfant, elle tte successivement Jésus-Christ dans is ses autres états; mais d'une ma-

niere autant inéfable qu'inexplica
Je vous l'expliquerai un jour & c
me Jésus-Christ est né & a paru
moi dans tous ses états. Ceci est
sublime, & ne peut vous être pr
de long-tems.

LETTRE CXI.

Quiter l'activité & les reserves. Pi de l'ame. Voir les choses en Die Simplicité.

1. L'Abandon à Dieu est plus toutes les assurances des c tures. Quand vous auriez tous l témoignages, qui vous assurera q ne se trompent point? mais Diet vous trompera jamais. Quand i allons tout simplement, tout va bi agissons comme des enfans. Je v prie de posséder vôtre ame en dans vos ocupations; cela vous es la derniere conséquence: ne pré tez rien; & lorsque vous resse quelque empressement ou quelque a vité, laissez la tomber: restez un i ment pour vous calmer, comme

[illegible] de vous agiter : cela se fait en un instant, & reprime beaucoup l'activité naturelle. Je ne vous laisserai rien passer ; je vous aime trop pour cela. Je veux voir vôtre ame pure comme un cristal. La boue est un bon savon. Vous avez travaillé à détruire le dehors & à abatre vôtre corps : l'esprit a été d'autant plus vivant, que l'autre étoit plus abatu. Je vous prie, conservons ce pauvre corps, qui de lui-même ne peut faire de mal, & détruisez l'esprit & la propre activité. Je suis bien contente de vous.

2. Je vous prie de ne réfléchir volontairement sur quoi que ce soit. Dieu veut que je vous dise toutes mes pensées ; si je retenois quelque chose, j'en soufrirois, & cela terniroit cette belle glace qui est toujours pure, & toujours souple à la volonté de Dieu. La moindre reserve pour moi est comme une forte haleine contre un miroir, qui empèche que l'on ne se voye. L'ame est toujours claire, nette & transparente, ensorte qu'elle ne represente aucune espéce que celles qu'on lui ofre, & le Maître n'en ofre point autres que ses divins vouloirs, qui

s'exécutant, de quelque nature soient, rendent la glace plus plus unie. La moindre propriet un enfer, & la résistance u ment intolérable. Une petite terniroit cette belle glace ; c'e quoi l'ame n'en peut soufrir. (nez un peu ce que c'est que fication fonciere. Il y a des p dont l'ame est comme ces gro épais, tous noirs, & qui ne so du tout transparens: mais pa n'y a point de crasse dessus, croit les plus purs du monde dant ce verre épais ne représe qu'un caillou : au lieu qu'u glace bien pure & bien nette pour sale parce qu'il y a un boue. Il faut fondre le premi pour le purifier & le changer me à force de l'afiner au feu le rendre propre à représenter jets ; au lieu qu'au dernier, i qu'une goute d'eau pour r glace toute belle & toute pur

3. Je vous salue mille fois bras de l'Amour Enfant & l O les deux grands états ! J'es vous connoitrez un jour No

gneur Jésus-Christ. Durant toute la voye, Nôtre Seigneur disparoit, & la vue de ses états, aussi bien que la Sainte Vierge & les Saints : il faut tout laisser disparoitre ; parce qu'autrement cela tire l'ame de son unité, en la multipliant, quoique d'une maniere bonne. Mais lorsque l'ame est retournée à son principe, & qu'elle est perdue en Dieu, elle retrouve tout cela en Dieu sans sortir de Dieu & sans se multiplier en nulle maniere, participant en cela aux qualités de son Dieu, qui est un & multiplié, sans que la multiplicité empèche l'unité, ni l'unité la multiplicité. Ce n'est plus des vues ou connoissances distinctes & bornées de Jésus-Christ; mais l'ame devient elle-même un autre Jésus-Christ. Lorsque l'ame est encore en elle-même, elle attire toutes choses à elle, & elle voit Dieu en elle & dans toutes les créatures : mais lorsque l'ame est transportée en Dieu, elle porte avec elle toutes les créatures en Dieu, & elle ne voit plus rien hors de Dieu. Voyant tout en Dieu, elle voit tout en vérité. C'est ce que David apelloit,

états diférens ; elle demeure toujours la même ; & n'étant plus, elle ne prend plus d'intérêt à ses propres douleurs. Elle voit avec complaisance que Dieu prend plaisir à la salir (en apparence) afin d'avoir celui de la purifier. Tout état est égal pour une ame qui sait aimer, aussi bien celui qui la fait la plus misérable des créatures, comme celui qui la feroit Ange, sans qu'il lui vienne une plainte de cet état, ni un désir d'en sortir : elle se tient dans son abjection comme dans tout autre état ; parce qu'elle y est par l'ordre de son Roi.

C'est là la marque du parfait anéantissement : mais qu'il y a peu d'ames de cette sorte ! Dieu s'en est fait quelques unes dans l'Ancien Testament, qui ont été connues ; & plusieurs dans le Nouveau, qui ont été cachées. Ce sont ces sortes d'ames ainsi anéanties qui sont propres à porter Jésus-Christ lui-même ; encore faut-il que ce soit des plus anéanties. Je prie Jésus-Christ le plus anéanti de tous les hommes, de vous faire concevoir & goûter ce qu'il me fait vous écrire.

LET-

ETTRE CXIII.

?entreconnoit & se communique uellement par le cœur, en Dieu.

I se connoit, Monsieur, sans
'être jamais vû! & il y a en
œur un juge qui juge des au-
eurs. Vous m'entendez assuré-
& un seul mot que vous m'a-
dans vôtre lettre me fait com-
: que vous m'entendez, puis-
us entendez la parole du Ver-
i non seulement se fait enten-
vous, mais même se commu-
d'un cœur dans un autre lors-
it est réduit en une parfaite nu-
unité. C'est dans ce parler iné-
ue je vous en dis plus que je
ois vous en dire: c'est par lui
se communique sans qu'il soit
d'aucune expression sensible;
ce silence très profond & tou-
loquent se fait mieux entendre
tes les paroles possibles. Mon
t uni au vôtre dans celui qui
fre ni diminution ni partage.

LETTRE CXIV.

De la communication de Dieu par le Verbe dans Dieu & dans les Créatures & par elles.

1. O Mon enfant, comprenez tou-jours de plus en plus les des-seins de Dieu sur ses pauvres créatu-res. Il ne les destine à rien moins qu'à être sa possession, & il se rend lui-même la leur. Que véritablement cette portion est délicieuse! Le dessein du Verbe en s'incarnant a été de se com-muniquer à tous les êtres propres à recevoir ses communications. Il est la seconde Personne de la Trinité: ce qui nous montre, qu'il ne reçoit que pour répandre, & il donne autant qu'il reçoit. Il reçoit tout Dieu, & il communique tout Dieu; & de cette communication procéde un Dieu. O miftère des miftères! Le Verbe s'est incarné pour se communiquer à nous d'une maniere inéfable: il a pris pour cela nôtre nature. Sa communication est une communication de silence iné-fable, communication qui fait un flux

[illegible] continuel du Verbe dans l'a-
me, de l'ame dans le Verbe, de l'a-
me dans les autres ames; & tout se
[illegible] dans l'amour.

2. O Verbe-Dieu, pourquoi y a-t-il
peu de cœurs propres à recevoir
vos divines communications! Prépa-
rez, [illegible] le cœur de N... à l'in-
[illegible], puisque vous le rendez capable
d'entendre mon langage muet, qui n'est
autre que vous-même, ô mon divin
Verbe, qui vous communiquez par
le moyen de ce pauvre cœur à une in-
finité d'autres cœurs: (a) *dilatasti cor
meum.* Je ne m'étonne point si S. Jean
étoit l'Apôtre de la dilection: c'est que
son cœur étoit préparé à recevoir l'é-
coulement du Verbe dans ce repos sa-
cré qu'il goûtoit souvent sur la poitri-
ne de son cher Maitre: C'est là qu'il
puisa son (b) *In principio*, & qu'il
apprit par ce qu'il goûtoit au dedans
de lui-même la génération éternelle
du Verbe.

3. Il viendra un tems où tout vous

(a) Ps. 118. vs. 32. Vous avez élargi mon
cœur.

(b) Jean 1. vs. 1. c. à d. Au commence-
ment &c.

sera inutile, parce que la communication du Verbe vous aprendra toutes choses : vous verrez la lumiere dans la lumiere même. C'est là que mon cœur dit au vôtre tout ce qu'il lui doit dire.

LETTRE CXV.

Manieres diférentes dont les ames à qui Dieu se communique, reçoivent les impressions divines : & pourquoi on ne doit pas supôser un même caractère de certitude en tout ce qu'elles disent. On ne doit pas négliger leur entremise quand c'est Dieu qui l'a établie.

1. DIeu me donne les choses de telle sorte, qu'elles me viennent comme des pensées purement naturelles, dans le moment. Je sais que cela est, & je le dis & l'écris, sans savoir pourquoi je le dis : cependant tout se vérifie à la suite ; & Dieu ne m'a point encore trompée, parce que je n'ai point ces sortes de choses par des lumieres évidentes, mais comme si je les savois déja. Elles se trou-

ent en moi de cette sorte. Mais comme mon état est très nu, & fort pur, qu'il ne reste rien, (rien ne cause nt espèces, & tout étant comme devenu naturel ;) lorsque l'on m'en reparle, je ne sai pourquoi j'ai dit cela, je ne sai que répondre. Cependant Dieu vérifie ce qu'il a fait dire.

Les lumieres, ou les paroles intérieures qu'on a, ont souvent des significations diférentes de ce qu'on s'imagine, parce que les expressions distinctes & les lumieres portent cela avec les : mais ceci est tout diférent : c'est comme une chose qui est, sans savoir qui l'a aprise ni pourquoi on dit.

2. Il y a de ces sortes de choses certaines qui portent avec elles une certitude avec une onction : celles-là sont assez infaillibles.

Il y en a d'autres qui se disent tout naturellement & sans y penser : elles viennent cependant du fond ; & celles-là sont immanquables.

Mais il y a de simples pensées que conversation ou le raisonnement font venir ; celles-là n'ont rien de fixe ni assuré ; & qui voudroit que parce

qu'une perſonne eſt à Dieu au point d'avoir cette (premiere) ſcience ſimple (qui eſt le fruit d'une extrême mort,) tout ce qu'elle dit par ſon eſprit ou raiſonnement naturel ſur les choſes qu'on lui propoſe, eût le même caractère, ſe tromperoit beaucoup. Ainſi cela doit faire une grande différence.

3. Il y a des ames qui ne m'apartiennent point, auxquelles je ne dis rien de tout cela : mais celles qui me ſont données, comme la vôtre, Dieu en me les apliquant intimement me fait auſſi connoître ce qui leur eſt propre, & le deſſein qu'il a ſur elles. Je l'ai connu, & je vous l'ai écrit dès le commencement, dans le tems même que je n'avois point de commerce de lettres avec vous ; & Dieu l'a voulu de la ſorte afin de vous faire voir que ſon Eſprit eſt vérité : & à meſure que dans pluſieurs années d'ici le reſte ſe vérifiera, ce vous ſera un témoignage qu'il a voulu ſe ſervir de ce méchant néant pour vous communiquer ſes miſéricordes, & pour l'acompliſſement de ſes deſſeins ſur vous, afin de vous ſervir de contrepoids. C'eſt donc un

yen d'avancement & de communi-
ion intérieure pour vous, quoique
loin ; & qui ne peut être interrom-
pour la distance des lieux : il ne
pourroit être que par le défaut de
respondance de votre part, si vous
niez à juger cela inutile, & même
croire par indiference qu'il est mieux
ne point vouloir son avancement :
quoi vous vous tromperiez : car
eu veut assurément cette docilité de
us pour un tems, jusqu'à ce qu'il
us ait entiérement perdu en lui.
ors ce ne sera plus une comunica-
n pareille à celle d'une fontaine su-
ieure qui se déchargeroit dans une
re ; mais comme deux rivieres,
i portées l'une dans l'autre à la
r, ne font plus qu'un seul lit égal,
i n'est plus qu'une même eau.

LETTRE CXVI.

l'union & communication divine en Dieu & en ses Saints, & de diverse sorte ; Liberté & nécessité des communications de Dieu à la créature. Comment les moyens y entreviennent.

Obstacle à la communication divine; qualité & disposition qu'on doit avoir pour être propre à servir de moyen ou d'organe à la communication divine envers d'autres. Etat special de St. Jean. Communication continuelle de tout Dieu à tous selon leur capacité. Etat où l'on doit être pour être aproché de Dieu & rendu participant de sa communication &

1. IL semble que je vous porte [illegible] tout sitôt que je suis seule [illegible] paix, & il se fait en moi une [illegible] continuelle, qui est comme un [illegible] inséparable de mon fond, lequel [illegible] fixe & invariable quoique la disposition varie. En éfet, cet état d'immolation & de priere continuelle, d'unitéonciere, ne varie jamais ; mais la disposition varie très-souvent. Pour l'ordinaire c'est d'une maniere séche, & avec peu de correspondance : d'autrefois cela est plus aisé, doux, suave & j'éprouve des momens d'une correspondance qui fait que rien n'est suspendu, sans que je fasse la moindre chose pour l'entretenir, pas même par un souvenir. Cela me paroit si pur,

indépendant, si parfait, qu'il me
ible qu'à moins d'un avancement
raordinaire en Dieu il est difficile
tre unie de cette sorte & de possé-
ces ames en Dieu plus réelle-
nt, que les amis les plus présens,
i ne sont pas de même. C'est *la*
mmunion des Saints, & c'est de cet-
sorte que Dieu se communique à
Saints, qui lui sont d'autant plus
ns, qu'ils lui sont plus ou moins
pres. En cette maniere les Saints,
les Anges ne sont point proche de
eu seulement pour occuper dans le
el un lieu plus élevé & plus proche
lui, mais pour lui être plus unis.
2. Je comprens par mon expérience,
tte miserable que je suis, que Dieu
pourroit pas ne point aimer, ne
int s'écouler, & ne point se com-
iniquer sans cesse dans une ame qui
est unie de cette sorte: & quoique
soit en Dieu une action libre de
nir à la créature, & de la purifier
ez par les moyens qu'il choisit lui-
me pour se la rendre conforme au
int qu'elle lui soit proche ainsi que
je dis; ce n'est point cependant u-
action libre en Dieu de ne point

aimer & de ne point se communiquer à cette créature qu'il a disposée de la sorte. Il s'y communique nécessairement après qu'il l'a disposée librement: & plus cette créature est proche de Dieu en maniere de centre éminent, plus Dieu nécessairement l'aime, & se communique à elle. Dieu cesseroit aussitôt d'être Dieu, qu'il cesseroit de se communiquer par amour à une ame bien disposée. Sa nature est communicable à tous les êtres propres à recevoir ses communications; & il seroit, pour ainsi parler, plus violent à Dieu de ne se point communiquer à l'ame purifiée & préparé pour cela, qu'à cet être préparé de ne point recevoir la communication; de même que la précipitation de l'air à se communiquer dans un vuide est plus forte que l'attrait de ce vuide pour attirer l'air. Cette comparaison ne me paroit point encore assez propre.

3. Dieu donc se communique nécessairement à tous les êtres propres à recevoir ses communications. Car il est aussi essentiel à Dieu d'être un être communicatif, que d'être un être simple. Il est vrai qu'il étoit com-

de la communication qu'il avoit en lui-même de toute éternité avec ses divines Personnes ; & que comme la Trinité en Dieu est aussi essentielle à la Divinité que L'UNITÉ, qui est en Dieu le *terme* de ses communications, il étoit suffisant à lui-même de se communiquer autant qu'il étoit communicatif : mais ayant pris le dessein de créer des êtres propres à recevoir au dehors une extension de ses communications, qui dussent toutes retourner à leur principe, il falloit nécessairement qu'il se communiquât à ces êtres disposés pour cela ; & il est après cela impossible qu'il ne s'y communique pas.

Or ces êtres ne sont disposés qu'autant qu'ils sont désappropriés ; parce que par cette *désapropriation* ils rendent à Dieu tout ce qu'ils en reçoivent : car Dieu ne peut communiquer qu'à proportion que ce qu'il communique retourne à lui : c'est comme une circulation : & il faut que tout se termine dans le principe d'où il dérive.

Je dis donc, que Dieu se communique à ses Saints à proportion de l'étendue de leur désappropriation.

4. Or comme les Sept Esprits
heureux sont ceux des Anges qui
les plus proches de Dieu, &
quels il se communique plus
damment, c'est pour cela qu'i
quitent jamais le trône de l'Ag
Les Séraphins sont les plus aimés
plus aimants ; parce que ce sont
de tous ces esprits qui reçoivent
plus abondante communication
quoique Dieu se communique a
damment aux autres esprits bien
reux, ce sont pourtant ceux qui
plus proche de lui qui reçoivent
plus fortes communications, &
servent de moyen sans moyen qui
mine.

Pour la communication des au
esprits, la Sainte Vierge est de
tes les créatures celle qui reçoit
plus abondamment. Elle est comm
premiere Hierarchie de tous les h
mes. Elle est le moyen sans mil
cependant, par qui toutes les gra
leur sont communiquées.

5. Je m'explique. Tant que n
sommes en nous-mêmes, tous les m
yens des graces de Dieu, quelq
Saints & relevés qu'ils soient, s

aussi des entre-deux : parce qu'en servant à attirer la grace, ou servant de moyen à la communiquer, ils la terminent. Mais lorsque l'ame est entiérement désappropriée & sortie de soi, ces moyens de communication étant eux-mêmes sans nulle proprieté, & ne pouvant rien arrêter, sont alors des moyens sans milieu ni entre-deux, (ce qui n'est pas ainsi lorque l'ame est encore proprietaire :) & Dieu se communique alors lui-même avec la même abondance par eux, que s'ils ne l'étoient pas : & quoiqu'ils servent encore de moyens de communication, la communication ne laisse pas d'être immédiate....

Il y a deux moyens par lesquels le fleuve s'ecoule dans la mer : il y a son lit, qui lui sert de moyen si nécessaire, que sans lui il ne s'écouleroit jamais : cependant tant que ce fleuve est dans ce lit, il peut être arrêté & détourné par l'artifice. Il y a de plus la pante de l'eau à s'écouler, & sa fluidité, qui est un moyen : ce moyen est aussi nécessaire que le premier ; cependant c'est ce même moyen qui le rend facile à être détour-

né (par des secrets) de son cours rapide. Cette pante & fluidité le conduit à la mer; & dans la mer même elle lui sert à se mêler & à s'enfoncer encore plus en elle. Alors ce moyen n'est plus ni milieu, ni empêchement; & quoiqu'il soit un moyen qui fait le mélange admirable d'une eau avec une autre eau, il ne fait plus d'entre-deux, & ce même moyen fait une communication immédiate. J'ai peine à trouver une comparaison juste pour bien exprimer ce que je veux dire.

6. Je dis donc, que les moyens qui ne sont point mélangés par la propriété, n'empêchent point que l'union ne soit immédiate. Ce qui fait un empêchement en un tems, n'en fait point en un autre. La Sainte Vierge & les Saints nous sont donnés à la vérité comme des moyens de monter à Dieu; mais ces moyens nous serviront de milieu & d'entre-deux si nous nous y arrêtons un instant. C'est de cette sorte que Jésus-Christ disoit à ses Apôtres, (a) *qu'il étoit expédient qu'il les quitât*; parce qu'il devoit leur servir de moyen pour monter à son Pére:

(a) Jean 16. vs. 7.

le moyen devoit être quitté, comme tous les autres, afin de les faire perdre en Dieu sans moyen. Mais ces moyens nous ayant conduit en Dieu, & ayant été perdus comme moyens à monter, & comme moyens qui retiennent, ils servent en Dieu à nous communiquer Dieu même avec plus d'abondance, comme une eau prompte & rapide entraîne quantité de goutelettes qui s'arrêteroient seules, & les abîme avec elle dans l'Océan.

7. Or je dis que Dieu, comme être communicatif, communiquant à tous les êtres épurés ses qualités, il les rend lui-même des êtres communicatifs quand ils sont assez purs pour ne communiquer que lui-même: & alors c'est en eux aussi bien qu'en Dieu, (de la nature du quel ils sont rendus participans) une nécessité de se communiquer, sans choix & sans élection. Il leur est rendu nécessaire de se communiquer à proportion que les ames leur sont plus proches & plus unies en charité. Et comme tous ces petits moyens de communication (que j'apelle *petits* à l'égard du Tout qui se communique) sont disposés de telle sorte, qu'il n'y a



même fource que, pour re
faut qu'ils ne répandent néc
qu'aux endroits où ils font
ils fe déchargent fans choi
qui leur font les plus proc
qui fe répand dans d'autres
ferents, eft la même, il e
en fource elle ne fait qu'un
feule eau, comme elle n'en
nellement qu'une même y
tournée : mais cette eau n'a
cela aucune pente marqué
oun côté : il faut que néc
elle fuive celle qui lui eft d
choix & fans élection. De
le moyen ne fert jamais

C'est, qu'il étoit celui qui pouvoit recevoir cette communication immédiate comme nous l'avons dit. Et comme la communication du Verbe est une communication d'amour, il aime nécessairement ceux dans lesquels il se communique de cette sorte. S. Jean nous a apris qu'il recevoit cette communication sans moyen; puisqu'en reposant sur le cœur de Jésus-Christ, il recevoit & aprofondissoit des secrets infinis dans un silence inéfable dont surement il n'étoit pas aprentif. O divin Maître, qu'il y avoit long-tems que vous vous communiquiez de cette sorte à votre disciple, & que vous vous écouliez en lui ! Il s'étoit fait une transfusion si admirable de Jésus-Christ dans S. Jean, & le Maître s'étoit tellement écoulé dans le disciple en maniere inéfable, que Jésus-Christ ne fit aucune difficulté d'assurer à la croix que Jean n'étoit plus Jean, mais (*a*) qu'il étoit lui-même : car à mesure que Dieu s'écoule en nous, il nous perd en lui. C'est le même mouvement que celui des vagues de la mer : la même vague qui pousse, ce semble, de-

(*a*) Jean 19. vf. 26.

hors, perd & abîme en soi ce qu'e avoit poussé. Jésus-Christ passe chez Jean & le chasse de chez lui ; mais Jean ne sort de chez lui que pour pa[illegible] en Jésus-Christ : aussi Jésus-Christ lorsqu'on lui parla de Jean, dit : (a) *Si je veux qu'il reste de cette sorte jusqu'à ce que je vienne* ; marquant qu'il n'y a[illegible] roit plus de changement à faire en l[illegible] puisqu'il étoit parvenu dans sa fin p[illegible] le moyen de cette communication ineffable. Il n'en étoit pas de mê[illegible] des autres Apôtres, qui n'ayant re[illegible] la communication que par le moye[illegible] de la parole, étoient encore dans l[illegible] moyens qui se doivent perdre, par[illegible] qu'ils terminent & servent d'entr[illegible] deux. Aussi il fallut qu'ils changeasse[illegible] tous ; mais Jean afermi dans l'amou[illegible] étant devenu un autre Jésus-Christ ne change plus, & demeure ferm[illegible] jusqu'à ce second avénement de J[illegible] sus-Christ, qui est celui de gloire.

9. Comme il est impossible q[illegible] Dieu étant Dieu soit un moment sa[illegible] se communiquer, & que s'il pouvo[illegible] cesser un moment ses communicatio[illegible]

(a) Jean 21. vs. 22.

il cesseroit d'être Dieu (sa Trinité & son Unité n'ayant pourtant aucun infini); de même il est impossible que l'ame en qui Jésus-Christ vit & régne seul, & en qui il opére continuellement par lui-même, (l'ayant disposée pour cela), soit un moment sans se communiquer. L'éfet n'en est pas sensible ni apperçu pour l'ordinaire, à moins que Dieu ne le manifeste pour l'instruction de l'ame; mais il est trés réel.

Car il faut savoir, que Dieu n'est point autre hors de lui qu'il est en lui-même. Comme donc il se communique sans-cesse (soi-même) en lui même, aussi il se communique sans-cesse (soi-même) hors de lui même (*a*).

Son terme (dans lui) est proportionné à sa communication: & ce terme étant Dieu, il se communique tout Dieu: Mais il n'en est pas tout à fait de même dans ses créatures, qui sont bornées. Il s'y communique bien incessamment & il communique tout Dieu, à la vérité, parce qu'il est un tout indivisible: mais il ne se commu-

(*a*) Dans & par l'ame.

nique qu'à proportion de la capaci
qu'il a mise en chacun de nous.

C'est le même Dieu qui est tout
nous: mais quoiqu'il se commu
tout en tous, ses communications s
aussi diférentes que les hommes
diférens. Et c'est là la magnificence
richesses d'un Dieu qui n'envisage q
lui-même dans ce qu'il opére, com
il ne peut opérer que par lui & po
lui, parce qu'il est également & pr
cipe & fin de toutes choses.

Les hommes lui sont d'autant p
proches, qu'il se les a rendus plus s
blables. De sorte que l'homme ne
être proche de Dieu, pour être l'o
de ses complaisances, de son amo
& de sa communication immédia
qu'il ne soit comme Dieu, c'est à dire
que Dieu soit son seul principe & sa fin
ce qui ne peut jamais être que par l'e
tiere desapropriation.

10. De là vous pouvez voir, que c
ne sont point les œuvres en elles-m
mes, quelques saintes qu'elles paro
sent, ni les plus extrêmes misères
qui nous aprochent ou éloignent d
Dieu; mais la parfaite desapropriation
Vous voyez de plus, que ce n'est p

nous qu'il dépend de nous donner
penchant ni un mouvement de
munication, (supofé l'entiere de-
opriation); mais ce qui dépend de
s, c'eſt de nous laiſſer en la main
Dieu comme un pur inſtrument,
qu'il nous diſpoſe comme il lui
t; enſorte que lorſqu'il nous a diſ-
é & tourné d'un côté, nous n'y
ns point de part: & quoique la
ſonne à laquelle on (a) nous don-
doive avoir à nôtre égard une ſou-
ſe & une docilité infinie, (ſans
i, malgré ſa bonne volonté, elle
eroit toujours & arrêtée & ſans rien
evoir) elle n'a cependant nulle obli-
ion à la créature par qui ces miſé-
rdes (de Dieu) lui ſont faites: &
e créature n'en eſt ni meilleure,
lus ſainte. Tout ce qu'il y a, c'eſt
lle eſt ſouple & deſapropriée; que
communications qui ſe font en ſi-
e & ſans l'entremiſe des ſens (quoi-
moins ſatisfaiſantes,) lorſque l'ame
aſſez pure pour s'y ajuſter, ſont
plus éficaces, & avancent plus l'a-
en une heure que pluſieurs mois

(a) *c. à d.* vers laquelle on nous tourne pour
communiquer l'eau céleſte.

de toute autre communication; qui c'est la fin & le terme de toutes les communications de Dieu dans la créature. Et c'est ce qui rend la communication ferme & continuelle. Toute autre communication ne peut point avoir ces qualités. Enfin, c'est ce qui nous rend entre nous un même esprit & qui nous fait être un même esprit avec Dieu.

LETTRE CXVII.

Epreuves pénibles de diverses sortes d'une ame choisie.

1. Un feu secret, insensible, caché, inconnu, me dévore & me laisse souvent sans parole. La conduite de Dieu est bien éloignée de tout ce que l'on s'imagine. Il faut s'y abandonner sans reserve. Il faut recevoir tout ce que Dieu vous donne quel qu'il soit; il en exécutera tout ce qu'il lui plaira. Il me semble que je n'ai nulle part en tout cela: je n'aurai part qu'à la croix & à l'oprobre; aussi est-ce mon partage, tout le reste m'est étranger.

2. Je ne suis nullement en état

ent de vous écrire si Dieu ne me
ge de disposition, ou vous n'au-
que ce mot de moi, & peut-être
t. Tout ce qui parle d'avantages
le grandeurs futures me déchire.
y a que l'abjection, la boue & le
qui soit mon centre, à cause de
indignité. Dieu me rejette : c'est
quoi il m'ôte toute inclination à
avantage de nature ou de grace.
Si je pouvois porter jugement de
que chose, je croirois que la dé-
nce aprocheroit, à cause de l'hor-
que Dieu me donne de cette dé-
ance : Je ne sai si vous compren-
ma disposition. Mon ame a hor-
de tout apui ou soutien ; & si-
qu'il en peut venir par quelque en-
it, elle le rejette comme une chose
n'est pas pour elle. Dieu tient l'a-
dans un si grand assiégement, qu'il
ble qu'elle n'ait plus de commerce
son corps, & qu'il lui soit étran-
aussi bien que toutes les créatures.
is, à qui je suis unie d'une ma-
e très particuliere & qui ne peut
divisée, cependant je ne sai où
s prendre dans ces grands assiége-
is : & il me semble ou que vous

êtes perdu en Dieu avec moi, ou que vous m'êtes étranger comme je le suis à moi-même. Toutes les créatures me sont à charge, mon corps est accablé & perd ses forces, qui lui sont rendues dans des momens pour lui être ôtées. Il me semble que si je vous avois cependant, je serois soulagée; parce que vous comprendriez peut-être mon état, dont je ne puis rien dire, puis qu'il ne touche point le sens, & qu'il est dans une nudité inconcevable. Cependant un Maître souverain & fort, fait tout ce qu'il lui plait. Il jette la créature dans l'état apostolique, lui donnant une fécondité admirable & facilité de s'exprimer: d'autrefois il la rend si muette, qu'elle ne peut ouvrir la bouche pour parler. Il est maître, & maître absolu.

LETTRE CXVIII.

deux sortes de peines bien diferentes, dont est encore susceptible une ame qui d'ailleurs est déja toute à Dieu dans le fond.

IL faut savoir qu'il y a deux sortes de peines; des peines d'or- e de Dieu, qu'il inflige lui-même, d'autres qui viennent par le dehors. oique les peines infligées de Dieu ent les plus étranges de toutes, & 'elles passent les expressions, elles se portent pourtant, parceque l'ame y soutenue d'une main invisible, & 'elle est dans l'ordre & dans la dissition divine, qui la tenant dans la uation où Dieu la veut, la tient ns la paix, quoique pressée d'une ulcur mortelle. Pour ce qui est de peine qui vient ou de la crainte de re quelque chose, ou de la résistan- à ce que Dieu veut, elle n'est pei- que parce qu'elle tire l'ame de cet dre & disposition divine où elle est ujours dans un parfait repos. Cet- peine la faisant sortir de sa place,

la trouble, retrécit le cœur, & ne lui laisse nul doute de sa résistance.

2. Cela ne m'arrive jamais par raport à moi; car mon Dieu m'est témoin que quoiqu'il puisse exiger de moi, & en quelque état qu'il me reduise, il ne trouve pas même une répugnance; mais par raport aux autres. Lors que l'on me dit de faire ou de ne faire pas, je me mets toujours en devoir d'obéir. Je me condamne aisément moi-même de tort: [mais] en voulant me régler, je sors de mon abandon aveugle pour entrer dans la conduite de la raison. Dans ce moment j'entre dans un état violent; & Dieu, qui est le maitre absolu chez moi, me fait encore plus faire les choses lorsque je crains de les faire, & ne me donne point de relâche. Cette peine me mettant hors de son ordre, m'ôte ce soûtien foncier & caché qui se trouve dans les autres peines; & la perte de la volonté, qui rend ces autres [peines] douces, rend celle-ci plus insuportable: car l'ame n'ayant que la volonté de Dieu en libre usage & sortant [cependant] de son ordre, on est comme si on se sen-

: arracher l'ame : ce qui ne pou-
ıt long-tems durer, elle est obligée
continuer ſans réflexion, & quoi
il arrive ce que l'on veut d'elle,
pouvant ſupporter cet état plus
: que la mort.

LETTRE CXIX.

*'ection de Dieu pour faute de ſur-
prise dans l'ame unie. Horreur de
la proprieté.*

JE fis hier aſſurément quelques fautes après que je fus hors du
loir : j'y fis réflexion, & il me ſem-
: que j'étois toute ſale. Je ne ſai
c'étoit la réflexion qui me ſalit, ou
e parole que je dis avec vue pro-
: ; non volontaire, mais précipitée.
eſt certain qu'il y a bien long-tems
e je n'ai éprouvé pareille ſaleté. J'a-
is fait une faute auſſi l'après-dinée
ii n'étoit pas moins conſidérable. Lors
ıe j'eus contracté cette ſaleté je fus
jettée hors de Dieu dans une par-
: de moi-même, comme vous vo-
z la mer qui jette hors certaines cho-
s qu'elle *reprend* aprés & les en-

goufre plus fortement dans son sein: il m'en est arrivé tout de même, & j'ai été rejettée sans pouvoir faire l'ombre d'une action pour rentrer. Il m'a fallu demeurer là jusqu'à minuit, que Dieu m'a repris lui-même. L'ame dans son impureté est demeurée fixe & immobile comme un rocher; sans pouvoir non-seulement faire le moindre reproche à Dieu, mais même sans en être fâchée pour peu que ce soit: elle ne veut pas même ne l'avoir pas, demeurant là comme ce qui n'est pas, ressentant fortement & vivement qu'elle est rejettée. Ce qui est une peine de soufrance très-grande, mais non de repentance. Je n'avois jamais fait épreuve de cet état; & si je pouvois avoir de la peine & du doute, je croirois qu'il seroit mauvais: mais il m'est aussi impossible de croire cela, comme tout le reste. C'est à vous d'en juger. Il me vint en pensée ce que dit Sainte Catherine de Genes: (a) *Les autres font des fautes & les pleurent: j'en fais, & je ne les pleure pas.*

2. Tout ce que je sai est, que D...

(a) En sa Vie, Ch. 16.

toutes les fautes qui se font dans l'état où je suis, il n'y en a point qui déplaisent tant à Dieu qu'une parole & action faite pour soi, & une réflexion. O si je pouvois faire comprendre ce que c'est que proprieté & agir pour soi, il n'y a personne qui ne préférat l'enfer à agir avec vuë déliberée pour soi-même! O aveuglement horrible des hommes, qui ne travaillent, n'agissent & ne parlent que pour eux-mêmes, & qui sont eux-mêmes la fin de leurs actions! S'ils savoient le tort qu'ils font à Dieu en se faisant eux-mêmes leur fin, & comme ils renversent l'ordre de leur création, ils en seroient éfrayés : cependant la vie n'est pleine d'autre chose.

3. Il me semble qu'il y a deux passages en l'Ecriture qui prouvent bien cela : l'un qui dit, que (*a*) l'Epouse a *blessé* son Epoux *par l'un de ses yeux*. Il semble ne faire qu'un œil de ses deux yeux à cause de cette pureté de vue, qui ne doit jamais se regarder ni sortir de dessus l'Epoux. Le second est dans l'Evangile, qui dit : (*b*) *Si votre œil est simple, tout vo-*

(*a*) Cant. 4. vs. 9. (*b*) Math. 6. vs. 22.

tre corps sera lumineux, c'est-à-dire, qu'il ne peut y avoir de véritable pureté que dans cette vue unique, & que rien ne déplait tant à Dieu qu'un seul détour, comme je l'ai expérimenté.

4. L'ame ainsi rejettée de Dieu pour son impureté, y demeure tant que Dieu l'ait purifiée & la reprenne. Après qu'il l'a reprise, il lui seroit aussi impossible de sentir la peine de ce rejet & de cette impureté, comme de rentrer en Dieu s'il ne la reprend & ne la purifie. Je n'ai pû me défendre de vous écrire ceci sans que je pense à m'en confesser que dans le tems, ni à me priver de la Communion. Il faut que je demeure ainsi bâtie, & que je soufre les saletés vieilles & nouvelles que j'ai contractées, qui ne me sont plus pénibles, Dieu m'ayant repris en lui. Ce rejet de Dieu est un purgatoire, & seroit un enfer s'il rejettoit de lui le fond & centre de l'ame : mais celui-là demeure en Dieu invariablement. Car comme les fautes n'ateignent pas jusqu'à lui, Dieu ne rejette que ce qui a contracté l'impureté, & en fait séparation.

LETTRE CXX.

Résistance à Dieu fait soufrir. Directeurs impropres, ou propres à certaines ames.

1. DIeu me traita hier à sa mode, & il falut le laisser faire : & pour ne m'y pas oposer j'allai me cacher. L'impuissance où j'étois de parler & d'être vue m'y obligea. C'étoit une douleur si violente & pénétrante que je ressentois d'une maniere que je ne puis exprimer. Ce mal venoit d'avoir résisté à Dieu en quelque chose qui ne me paroissoit néanmoins qu'une bagatelle, & hors de raison en quelque façon : cela me dura jusqu'à ce que je fisse ce qui étoit en mon pouvoir pour lui obéir.

2. Je ne m'étonne pas que vous ne goûtiez pas pour vous le P. * *. Il ne vous est pas propre : sa lumiere n'est pas assez avancée ; & il vous assujetit à de petites formalités a quoi Dieu veut que vous ne vous arrêtiez pas. C'est ce qui vous est marqué par ces impuissances où il vous met de faire ces choses à moins que vous ne vous

forciez ; & c'est ce qui vous cause du trouble quand vous le faites. Le P.*** n'est pas non plus propre pour vous.

3. Dieu veut à présent vous conduire seul ; & que vous vous serviez de .... pour vous anéantir davantage : car un homme docte vous serviroit d'un trop grand apui. O je sens bien que votre ame m'a été donnée, je n'en puis douter. Suivez bien les mouvemens du bon Dieu, & les providences qui viendront : surtout, il ne faut rien prévenir ni violenter. Si vous continuez (comme vous faites) à toujours aller sans hésiter, vous avancerez beaucoup ; & j'espére de votre ame plus que je ne vous puis dire.

Comme j'étois à .... il me vint tout-à-coup une union pour vous, quoiqu'il y eût long-tems que je n'y pensois pas. J'eus même un mouvement de vous écrire ; car il me sembla alors que je devois servir à votre ame.

LETTRE CXXI.

ne extrême que Dieu fait éprouver i une ame foncierement pure lorſqu'elle tombe en quelque imperfection.

DIeu me fait éprouver un état que je ne puis bien exprimer : t dans l'expérience des imperfections. ſt quelque choſe de très ſubtil & s délicat, & cependant très rude ur la nature : ſitôt qu'elle eſt tom- en imperfection, elle ſoufre com- un brouillard, ou plutôt comme ſi n ſoufloit ſur une glace d'un miroir i la ternit.

Ce n'eſt plus, comme autrefois, des ines dévorantes ; mais c'eſt une peine ıs intime, & d'autant plus forte, ıe l'ame n'y peut point remédier par cun moyen.

2. Car ſi elle veut faire quelque ac- on intérieure ou extérieure, pour nple qu'elle ſoit, elle connoit fort en qu'elle ſe ſalit davantage ; & que eſt la nature qui fait ce qu'elle peut our ſe délivrer de ce défaut, qui lui t plus dificile à porter que la vue

des Démons ; car la vue des Démons est quelque chose de dehors, & qui n'entre point dans le fond ; au lieu que cette imperfection est vraiement fonciere.

3. Elle n'y peut remédier par la confession : car outre que souvent elle ne peut distinguer l'imperfection, c'est que lorsqu'elle la distingue, elle ne la peut dire, pour être subtile ; & elle n'a pas de termes pour l'exprimer ; de plus, on ne l'entendroit pas : & je crois même que de se confesser exprès, seroit un grand défaut ; car alors on (*) se délivreroit de sa peine.

4. Tout ce que l'ame peut faire, est de la porter en grande passiveté : & je crois que c'est là ce qui est plus dificile à porter passivement. Car, si l'on n'y prend garde, la nature voudroit insensiblement faire quelque action simple sans action, un je ne sai quoi de très subtil, pour oter ce brouillard. Je l'aperçois de loin quelquefois; & l'ame demeure & laisse évacuer cette action subtile.

Je vous prie de me dire, comment

(*) c. a d. Ce seroit alors se mettre en action pour se délivrer de sa peine.

lorſque je me confeſſe, je dois exprimer ces ſortes de choſes: car ce ſont vraiement des défauts qui terniſſent & mettent un entre-deux entre Dieu & l'ame, & l'ame ne peut par elle-même s'en défaire, étant des choſes involontaires, & d'une nature que l'on a peine à comprendre quoiqu'on l'expérimente très fortement, mais très profondement. O que Dieu eſt pur!

5. Il me ſemble que je connois ce que dit Ste. Catherine de Genes, lorſqu'elle dit, (*a*) qu'elle craint plus une proprieté que le Diable: car le Diable ne peut point cauſer le brouillard dont je parle: il peut bien troubler les ſens, mais cela eſt ſi éloigné du fond, que rien plus.

LETTRE CXXII.

Silence & ſolitude quelquefois impoſés par le vrai & pur Amour.

1. JE ſuis ſi muette que c'eſt pitié. N.... s'en déſole; elle croit que c'eſt par défaut d'amitié: à cela je ne

(*a*) En ſa Vie Ch. 13. & 16.

puis répondre autre chose sinon que cela n'est pas ; mais je ne puis parler. Ce n'est pas recueillement ; mais vuide entier & impuissance. Ce fond est fermé à clef, & ne peut être ouvert par moi. Je vois bien que je deviens insuportable à celles qui veulent des correspondances humaines ; mais il n'est pas en mon pouvoir de faire autrement. Il me vient quelquefois en pensée ou que Nôtre Seigneur me devroit ôter du monde, ou me rendre plus sociable : mais la pensée passe, & je retombe je ne sai où. Je ne comprens pas même ce que l'on me dit pour y répondre, particulierement à ce qui est humain, sans savoir ce qui me tient ainsi séparée de ces choses.

2. Je voudrois bien vous dire quatre mots. L'amour le plus pur n'est pas toujours le plus lumineux ni le plus violent ; mais l'amour véritable est l'Amour-Dieu, qui s'aime lui-même comme il le mérite. Cet Amour est aussi diférent de l'autre que l'infini l'est du fini, le créé de l'incréé. Quelque grand que soit l'amour qui est dans la créature, il est bien petit : mais l'amour dont Dieu s'aime lui-même

dans l'ame anéantie, & qui n'a plus d'amour pour Dieu qui lui ſoit propre, eſt immenſe & ſans défaut; & s'il y en a, il vient de ce que la créature s'en mele. Cet Amour-Dieu eſt trop pur pour être diſtingué, connu, & compris de la créature. O amour pur, Amour-Dieu, fais-je mal de me tenir un peu enfermée dans ma chambre? Je n'ai que ce ſoulagement. Si cependant vous ne l'aprouvez pas, je tâcherai de faire autrement.

LETTRE CXXIII.

Etat eſſentiel & accidentel d'une ame de choix. Don d'aider par communication intime.

1. IL y a en moi deux états, qui n'en compoſent cependant qu'un. L'Eſſentiel qui eſt toujours une foi nue, pure, ou plutôt un anéantiſſement total, qui exclud toute diſtinction, tout ce qui eſt & ſubſiſte en quelque choſe que ce ſoit, tout aperçu, tout ce qui ſe peut dire & nommer, l'ame ſubſiſtant en Dieu en pure perte, ou plu-

tôt en total anéantissement. Il y a aussi un état accidentel, qui est ce que j'éprouve pour les autres, qui me fait goûter & connoitre leur état & tout ce qui les concerne ; ce qui donne des distinctions, songes, connoissances &c. mais cela est séparé du fond immobile, & n'a nul raport avec lui ; de sorte que ces connoissances ne sont point des lumieres & illustrations qui donnent une disposition particuliere à l'ame, comme celles qui sont reçues dans les états inférieurs, qui faisant une constitution à l'ame, l'altérent & l'arrêtent, parce que cela la tire de sa générale nudité.

2. Le don d'aider aux ames sans paroles & en pure communication intime est des plus rares & des plus purs, & où la créature a moins de part ; & Dieu ne le donne que pour des ames qu'il destine à un don singulier de nudité de foi, & à ne point agir par l'entremise des sens & des organes. On a voulu que je vous dise cela, & ce passage d'Isaïe : (*a*) *Celui qui étoit étranger de moi sera joint à moi, celui que tu ne connoissois pas.* &c.

(*a*) Ch. 54. vs. 15.

LETTRE CXXIV.

Qualités de l'esprit divin de direction, manifestées en ceux par qui il dirige les ames ; sa délicatesse, sa liberté, sa pureté ; il ne veut point de raisons étrangères, il n'est point impétueux &c.

1. COmme je ne veux & ne puis résister à la grace, je vous dirai ce que j'ai eu sur vous lorsque je vous parlois, & que votre ame n'acquiesçoit pas, parce qu'elle étoit dans un état naturel. Je voyois que la moindre résistance faisoit tomber insensiblement l'esprit qui est en moi, à votre égard. Là il me fut montré & la délicatesse de l'esprit directeur, & la force de la liberté de l'homme, & comment cet esprit s'arrête par la moindre résistance, & qu'il semble respecter cette liberté.

Je voyois en même tems mon impuissance d'agir par moi-même : car je voyois qu'à mesure que cet esprit se retiroit, toute action m'étoit ôtée ; & j'avois un plaisir infini de voir que

luï seul conduisoit par moi; de sorte que pour rien du monde je ne voudrois ajouter ni diminuer à cet esprit. Aussi m'étoit-il montré, que cet esprit étant infiniment libre, il étoit plutôt prêt à se retirer, que de soufrir des bornes & des limites.

2. Je ne parle pas de l'esprit de grace, mais de l'esprit directeur. Cet esprit se présente; mais il ne force à rien: il est tout prêt de se retirer, sans cependant cesser de faire du bien à l'ame. Et je voyois aussi, que si je pouvois vous promettre d'agir d'une maniere ou d'une autre, j'agirois contre cet esprit; esprit si pur, qu'il rejette toute raison, & n'en veut aucune de son procedé que lui-même: aussi n'a-t-il nulle inclination impétueuse de faire quelque chose, mais il demeure fixe dans sa délicatesse. O esprit pur & nud, heureux celui qui se laisse conduire nuement à vous.

3. Ce fut pour cela que je vous dis, que si vous n'acquiescez pas, je n'aurois plus rien pour vous aider. O que cette conduite si pure & nue est diférente de celle de la raison & de la science! Dieu ne fait d'œuvre achevée

que ſur le néant : c'eſt pourquoi il fait paſſer les ames par des états terribles, pour leur ôter tout vouloir & non-vouloir, tout panchant & toute répugnance.

LETTRE CXXV.

De l'union particuliere des ames ſaintes tant dans cette vie, que hors de cette vie.

1. JE ne doute point que vous n'ayez été très touché de la mort de N. Rien ne m'étoit plus cher au monde. Il ne me paroit pas préſentement que je l'aye perdu. J'ai ſoufert avant ſa mort ; mais depuis ſa mort mon ame s'eſt trouvée plus à l'aiſe, & unie à lui ſans comparaiſon, davantage que je ne l'étois quand il vivoit. Vous le trouverez avec vos autres amis en Dieu. Quoique l'on ne ſente pas les mêmes unions pour tous les Saints, on ne laiſſe pas de leur être uni d'une maniere très ſpirituelle : mais Dieu ne nous fait diſcerner cette union que pour certains, & non pour

d'autres. Il viendra un tems où vous perdrez même la perception de ceux auxquels vous êtes si unie. Dieu a ses desseins en tout ce qu'il fait. Il m'a fait comprendre par le sentiment de quelques unions comme celles-là, ce que c'est que la Communion des Saints en lui; car les Ames de foi ne sont point éclairées par des lumieres particulieres, mais par une expérience des choses que Dieu leur veut faire concevoir.

2. Soyez donc sûre que la Communion des Saints, dont il est parlé, & qui est un article de foi, est une union de tous ces petits êtres dans le grand Tout. C'est la consommation de l'unité que Jésus-Christ demanda lorsqu'il disoit, (a) *qu'ils soient un comme vous & moi sommes un.*

3. Il y auroit beaucoup à dire sur cette communion des Saints sur la terre & dans le ciel. Il y en a peu de bien parfaites sur la terre, parce qu'il y a toujours quelques petits obstacles qui empêchent ce recoulement uniforme dans l'Etre Original. Ceux qui

(a) Jean 17. vs. 21.

Dieu doit unir à nous plus étroitement dans l'éternité, il nous donne plus de pante pour leur être unis dans cette vie, & pour détruire les obstacles qui empêchent cette union; mais comme les sujets ne sont pas toujours préparés, cette-union cause soufrance aux ames supérieures auxquelles Dieu les a données, & l'on éprouve douloureusement les entre-deux; ce qu'on n'éprouve point avec celles qui sont arrivées à leur fin: on les trouve là sans obstacle; & l'union que nous avons avec elles détruit même peu à peu ce qu'il y a en nous de contraire, & qui vient du retrécissement qu'un reste de proprieté forme en nous. Si nous étions tous sans proprieté, nous aurions tous ici bas la même union que vous éprouvez pour ceux qui ont quité cette vie.

LETTRE CXXVI.

Apel & Zèle pour l'avancement du Royaume de Dieu.

1. IL m'est venu dans l'esprit que ce que Nôtre Seigneur vouloit

de moi n'étoit pas de soigner les pauvres & aux corps. Lorsque j'étois dans le monde je les ai assistés de ma personne & de mon bien ; mais ce que je crois que Dieu demande de moi, est d'aider les ames à la perfection. Je ne sai ni par quel moyen, ni en quelle maniere. C'est à lui d'en fournir l'ocasion : mais il me donne un esprit tout apostolique, & il me semble que pour tirer une ame d'elle-même, de ses propres pratiques, de ses chaines & apuis, & de toutes ses proprietés, je donnerois ma vie.

2. Il est vrai qu'il y a quelque chose de très-fort qui porte mon cœur à désirer la perfection des ames, sur tout des Ecclésiastiques & Religieux. Il n'y en a plus que de nom: O mon Roi, quand régnerez-vous absolument! O que vôtre règne advienne ! Non, vous ne régnez pas même dans les ames que l'on estime saintes : car vous ne régnez véritablement que dans le ciel & dans les ames qui ayant perdu toute volonté propre, font vôtre volonté comme les Bienheureux dans le ciel. Ceux qui ont expliqué le *Pater* disent, que vôtre Royaume *nous* ad-

vienne ; comme s'ils entendoient de demander le ciel. Cette demande est trop interessée. Il y a dans le Latin, Que vôtre règne advienne ; c'est à dire, que vous soyez Roi, que vous ayez un domaine souverain sur les ames que vous avez acquises au prix de vôtre sang ; c'est l'unique priere que je ferai toute ma vie. O régnez, mon Roi, aux dépens de mille & mille *moi !*

LETTRE CXXVII.

Dispositions requises en ceux qui doivent être dirigés, *& les éfets diférens que ressent le Directeur de ceux qui les ont ou qui ne les ont point. Des peines que les Directeurs & Péres Spirituels soufrent & encourent pour les fautes de leurs enfans. De quelles ames on doit se déporter, ou non. Importance de suivre fidélement le dessein de Dieu sur les ames.*

1. QUelque grace qu'ait une personne pour la direction, non seulement par l'écoulement de la pa-

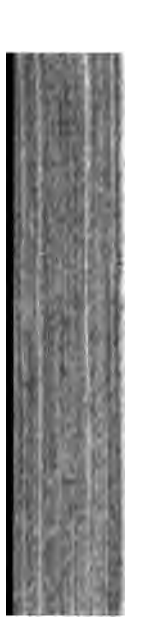
role, mais de plus par la communication intime, qui est la direction la plus parfaite & la plus sûre, toutes ces graces deviennent inutiles sans la foi, la docilité de l'esprit, & la correspondance du cœur. Le défaut d'une de ces choses arrête & suspend la grace: combien plus celui de toutes ensemble? aussi le Directeur éprouve-t-il que tout lui tombe des mains, & qu'il devient inutile à ces ames; non que Dieu manque de lui fournir ce qui lui seroit nécessaire. Le défaut d'ouverture est aussi un obstacle.

2. Ainsi, il se trouve que quantité de personnes que Dieu adresse à un Directeur d'une grace éminente, n'en profitent pas, pour les raisons que j'ai dites: ce qui est un grand dommage pour l'ame, & un grand sujet de douleur pour la personne qui dirige: car ces personnes (les Directeurs) n'ayant rien de distinct pour elles-mêmes, à cause de leur perte en Dieu, demeurent à sec à cause du défaut de correspondance; ce qui cause plus de douleur qu'on ne peut dire, & une certaine suspension obscure, qui est une grande peine pour l'ame, & d'au-

tant plus grande, que ces (autres) perſonnes avoient été données d'une maniere plus ſpécifique. Mais lorſque la foi, l'obéiſſance, l'ouverture & la correſpondance ſont entieres (dans les dirigés) tout coule fort abondamment, & l'ame profite plus en un mois qu'en pluſieurs années d'une autre maniere : ce qui eſt d'un grand ſoulagement & d'une grande conſolation au Directeur. Dieu ſemble verſer d'autant plus abondamment dans ſon ame, que le dirigé eſt plus fidéle.

3. Mais comme Dieu ne fait rien d'inutile, & qu'autre eſt la grace donnée pour le Directeur même, autre celle qui lui eſt donnée pour le dirigé, ſi le dirigé ne correſpond pas, Dieu reſerme (pour ainſi dire) le robinet: & comme rien ne lui eſt perceptible que ce qui lui eſt donné pour les autres, il demeure comme deſſéché par le défaut de correſpondance: ce qui met ſon ame dans une grande amertume, & qui lui fait dire avec Moïſe; (a) *Ai-je porté ce peuple dans mes entrailles?* Il ſemble que Dieu puniſſe

(a) Nomb. 11. vſ. 12.



Porte l'iniquité de mon pe
trouve (*c*) *afoibli* quand
il femble qu'on commette l
fautes ; enfin, on ne fe
4. Jéfus-Chrift a voulu
langueurs, avec cette difé
pouvoit porter la peine q
ritions, mais non pas n
tions & nos fautes en réal
fe plaint ce Sauveur ? D
foi & de docilité. (*d*) *(*
dule & perverfe ! O gens d
Dieu n'a-t-il pas dit par fo
(*e*) *Si ce peuple m'avoit*
rois en peu délivré de tous
Si Dieu pouvoit foufrir
fion, il foufriroit lorfque
eft atrifté. L'Ecriture dit, e

n eſt comme bleſſé juſqu'au fond du
œur.

5. Ce n'eſt donc pas toujours, lorſ-
u'on ne réuſſit pas dans la conduite
es ames, le défaut de lumiere & d'u-
e grace éminente ; c'eſt la faute des
erſonnes dirigées : & je crois que de
ême que le Directeur doit ſe dépor-
r par humilité des ames dont la gra-
 eſt ſupérieure à la ſienne ; il ſe doit
ıſſi déporter de celles qui n'ayant ni
i, ni confiance, ni ouverture de
œur, ne peuvent profiter de ſa con-
ıite ; (à moins qu'il n'ait quelque
crette eſpérance qu'elles profiteront
ı jour :) car ces perſonnes ayant
us d'eſtime & de confiance en d'au-
es, profiteroient d'avantage ſous leur
nduite pourvû qu'elles priſſent des
erſonnes conformes à leur grace, &
on opoſées. Il y a néanmoins cette
ifférence : que Dieu n'ayant pas choiſi
es perſonnes (ces Directeurs ſecon-
aires) pour conduire les ames d'une
aniere ſpéciale, comme il avoit fait
 premier Directeur, ces perſonnes
e paſſeront pas un certain dégré qu'el-
s auroient paſſé (ſous le premier,)
ut-être moins à leur contentement,

mais aussi plus à la gloire de D
& a l'avantage de ces mêmes ame

6. Il est donc de conséquenc
suivre le dessein de Dieu sur n
sans nous amuser à réfléchir de f
ou d'autre ; & d'aller courageuse
malgré les tentations de l'ennemi
empêche autant qu'il peut cette co
pondance nécessaire voyant bie
grand dommage qu'il en recev
car Dieu voulant nous conduire
une voye, nous donne tous les
yens nécessaires pour y marcher
cela est pour le commun des hom
cela est bien plus pour les perso
intérieures, qu'il a choisies d'une
niere spéciale. Il leur donne un m
conforme au choix qu'il a fait,
les conduire dans les routes qui
inaccessibles à ceux qui n'y ont
marché eux-mêmes & que Dieu
apelle pas. Je crois que de cec
pend la perfection de la vie, &
remplir les desseins de Dieu sur n
C'est à lui de vous éclairer de sa
miere.

LETTRE CXXVIII.

[di]ſpoſition ſouple & paſſive des organes de Dieu. Comment des perſonnes différentes ne doivent pas être conduites par la même voye pour l'intérieur.

M... m'a parlé ſur le ſujet de N. Je ne vous puis rien dire deſſus à préſent. Je ſuis comme les [pl]us petits enfans ; j'écris & dis ſur [le]s choſes ce que l'on me fait dire & [éc]rire : après quoi, je n'y penſe plus [si] l'on ne m'en réveille le ſouvenir : [et] tout autant de fois que l'on me [do]nne mouvement de dire ou d'écrire [la] même choſe, je le fais. Je n'ai donc [à] préſent nulle vue, nulle lumiere, & [nu]lle penſée là deſſus : cela s'eſt éfacé [de] chez moi comme s'il n'avoit ja[m]ais été. Je ne juge pas même de la [vo]lonté de Dieu là deſſus, ni du deſ[se]in qu'il a eu de me porter à vous le [di]re : je me trouve muette à cet égard, [av]ec un je ne ſai quoi au dedans, [q]ui m'aſſure que j'ai fait ma miſſion [su]r cet article ; & que Dieu ne me

demande rien davantage sur cela. Si je ne l'avois pas fait, j'en aurois soufert, & j'en aurois été ocupée jusqu'à ce que j'eusse obéi. Voila simplement ma disposition, sans que je puisse même raisonner s'il est mieux d'une façon que de l'autre. J'agis comme une pauvre bête que l'on dresse, & à laquelle on fait faire mille choses qu'elle ne pense point de faire lorsqu'on ne l'exige point d'elle. C'est à vous à faire ce que Dieu vous inspire, & à discerner ce qu'il veut: pour moi, je n'ai qu'une chose à faire, qui est, d'obéir sans raisonnement: aussi le succès des choses ne me touche en nulle maniere. J'ai mille choses à vous dire. Je suis à vous en Nôtre Seigneur sans reserve.

2. Je vous demande une chose, ou plutôt à mon Dieu, qui est, que vôtre raison & vôtre science ne vous empêche jamais de vous perdre au point que Dieu veut: car Dieu veut de vous une perte singuliere qu'il ne veut pas des autres.

Ne mesurez point les autres sur vous-même, ni sur les autres. Par exemple, il faut autant vous dépouiller en

toute maniere, qu'il faut vêtir & soutenir N. vôtre ami. Quoiqu'il goûte l'intérieur, ce qui seroit pour vous ne l'acommoderoit pas ; & il lui faut une conduite toute diferente de la vôtre. Il faut, par exemple, que vous mouriez à ce qui est vivant chez vous par une vraye perte ; & il faut qu'il meure à sa vie (qui est beaucoup plus extérieure que la vôtre) par une forte & sincère fidélité, par la pratique de l'oraison & de la mortification de l'esprit.

3. Je connois mille choses en lui sans l'avoir jamais vû ; & depuis quelque tems son intérieur m'est plus clair que le jour. Au lieu que l'on vous exhorte (& que vous le devez faire) de suivre vôtre premiere pensée & le premier mouvement, sans raisonner ; il faut qu'il laisse mourir les siens & l'impétuosité de son esprit comme des vagues qui meurent contre un rocher, & y perdent leur force. Dieu a du dessein sur lui, & il fera beaucoup de progrès s'il entre une fois dans le chemin de la mort : mais il ne faut point qu'il s'épargne, ni qu'il craigne de trop mourir aux choses extérieures ;

non plus que vous ne devez jamais craindre d'être trop dépouillé des intérieures. Qu'il ne ménage rien avec Dieu pour ce qui regarde l'extinction de son propre esprit ; non plus que vous ne devez rien ménager avec Dieu pour la perte de toutes choses : non que cela se doive faire avec éfort, mais à mesure qu'il travaillera à laisser tout tomber, Dieu l'éclairera, & son onction le préservera de tout péché & de toute corruption.

LETTRE CXXIX.

De la fécondité spirituelle & communication réciproque & substantielle tant en Dieu & dans la Ste. Trinité, que dans les Saints à qui Dieu se communique à ces deux égards par le moyen de son Verbe : en quoi consiste le dessein de Dieu dans la création des hommes & des Anges, & la perfection de cette vie & de l'autre.

1. DIeu me fait être avec vous une & indivisible ; & quand toutes les répugnances de vous à moi se-

ront ôtées, vous découvrirez une union d'unité divine qui vous charmera. Il y a plusieurs pédagogues, mais il n'y a qu'un pére en Christ: & ce pére en Christ ne se sert pas seulement de la force de la parole, mais de la substance de son ame, qui n'est autre, que cette communication centrale du Verbe, que le seul Pére des esprits peut communiquer à ses enfans. Et comme cette communication du Verbe dans l'ame est l'opération de la paternité divine, & la marque de l'adoption des enfans; c'est aussi la preuve de la paternité spirituelle, qui communique à tous en substance ce qui leur est nécessaire, sans savoir comme cela se fait.

2. Il y a des personnes qui à cause de leur état imparfait sentent mieux cette communication; parce qu'elle est toujours conforme au sujet qui la reçoit, & non à celui qui la communique. Il en est de même de tous dons du Seigneur: ils sont ou plus sensibles, ou plus spirituels, que celui qui les reçoit est plus sensible ou spirituel: cette communication se reçoit de tous, quoiqu'elle ne se sente pas également de tous.

Il me ſemble que lorſque je ſuis avec vous, les choſes ne ſont que comme une ſimple tranſpiration imperceptible. Vous n'en connoiſſez pas les éfets: il ne laiſſe pas d'y en avoir beaucoup: mais comme vos ſens ſont diſſipés, & que vous êtes ſouvent occupé à parler ailleurs, cela me cauſe un tiraillement furieux: mais ſi nous étions enſemble quelque tems conſiderable ſans diſtraction, vous apercevriez plus de largeur & d'aiſance, & moins d'opoſition pour moi. Dieu veut qu'il y ait entre vous & moi une communication parfaite de penſées ſans exception, de cœurs & d'ames ſans reſerve. Il m'a fait comprendre qu'il faloit qu'il y eut de vous à moi comme un flux & reflux, & que ce ſeroit la communication éternelle que nous aurions enſemble lorſque nos ames ſeroient de niveau. Mon ame fait à préſent à vôtre égard comme la mer qui entre dans le fleuve pour l'entrainer & comme l'inviter à ſe perdre avec elle.

3. On ignore deux choſes, qui ſont, la fécondité des eſprits en Dieu, & cette communication mutuelle de ces mêmes eſprits. C'eſt ce qui cauſe mille

principes erronés. C'eſt cette fécondité ſpirituelle qui nous fait participans de la paternité divine ; & ce flux & reflux de communications nous fait participer en quelque maniere au commerce inéfable de la Trinité : & c'eſt tout le ſecret Hierarchique.

Cette paternité fait une communication de ſubſtance des Ordres ſupérieurs aux inférieurs, & ce flux & reflux fait une communication d'égalité entre les Anges du même Ordre. Durant toute l'éternité la ſource de la béatitude ſera ceci, que Dieu le Pére & toute la Trinité ſe communiquera aux eſprits bienheureux en maniere de paternité, & leur donnera ſa fécondité ; enſorte qu'ils ſeront féconds comme lui ſans multiplicité de productions. Il leur communiquera en même tems ſon flux & reflux perſonnel ; enſorte qu'ils auront ce flux & reflux à l'égard de Dieu, recevant & rendant continuellement ce qu'ils reçoivent : & ils l'auront entr'eux ; dans l'Ordre égal, en maniere d'égalité ; & dans les Ordres ſupérieurs aux inférieurs, en maniere de puiſſance, comme Dieu.

4. Car le deſſein de Dieu dans la

création des Anges & des hommes a été de s'associer des esprits auxquels il pût communiquer ce qu'il est. Il ne pouvoit rien faire de plus grand que de faire des images de sa substance par la communication du Verbe dans les Anges & les hommes, qui est, comme une lumiere réflechie de ce même Verbe dans tous les Anges & les Saints : aussi est il la splendeur des Saints. Or ce qu'il y a de grand dans les Saints est la ressemblance de Dieu : ce qui n'est point cela, est détruit & (*a*) consommé par le même Dieu avant qu'il s'unisse les ames.

Dieu est tout action pour se communiquer, & tout passif pour recevoir ce qu'il communique : donner & recevoir fait la fécondité & l'égalité des Personnes dans ce flux & reflux continuel. Il se passe la même chose dans les Saints, & chaque Saint est un miroir où toute la Trinité représente éficacement ses opérations.

5. Dieu ne peut se contempler dans les Saints sans leur communiquer substantiellement ce qu'il y fait représen-

(*a*) ou consumé ?

ter: c'eſt pourquoi les Anges & les Saints participent à ces deux qualités de Dieu, de fécondité, & de communication réciproque.

Or dans cette vie, toute la perfection conſiſte en ce qui fait la conſommation de cette perfection dans le ciel. La perfection du ciel n'eſt point autre que celle de la terre: elle eſt plus pure, plus parfaite & plus conſommée.

Nul ne peut être parfait, s'il ne l'eſt (*a*) comme le Pére céleſte eſt parfait: il faut donc que le (*b*) *don du Pére de lumiere*, lorſqu'il eſt *parfait* en nous, nous communique & ſa fécondité, & ce flux & reflux perſonnel; ſon indépendance (des moyens) & ſa ſimplicité & unité: tout ce qui n'eſt point cela, n'eſt point ſainteté. Les Saints ne nous ſont donnés comme modèles que dans ce qu'ils expriment de Dieu: c'eſt pourquoi il nous dit, que nous regardions (*c*) *le modèle qui nous eſt montré ſur la montagne.*

6. Jéſus-Chriſt eſt Pére des eſprits,

(*a*) Matth. 5. vſ. 48. (*b*) Jaq. 1. vſ. 17. (*c*) Exod. 25. vſ. 40. Heb. 8. vſ. 5.

& ſa génération eſt immortelle. Jéſus-Chriſt s'eſt communiqué à tous, & leur a été une ſubſtance nourriſſante, germe d'immortalité. En nous donnant ſa chair à manger, il nous a été comme une figure de la nourriture ſubſtantielle qu'il nous donne comme Verbe, ſans laquelle nous ne pourrions vivre: auſſi a-t-il dit, (a) *faites ceci en mémoire de moi :* comme s'il eut voulu dire, en mémoire de la nourriture que je donne à tous les hommes par la communication de mon Eſprit en maniere centrale : car le Verbe eſt *eſprit & vie* pour l'ame, lui communiquant & une vie abondante & nourriſſante, *& fécondité.*

Le ſeul Eſprit du Verbe eſt la nourriture convenable à la ſubſtance de l'ame, cette ame (étant une participation du Verbe) ne peut vivre que par la communication du même Verbe. Cette communication fait ſon raſſaſiement & ſon immortalité; ſon *raſſaſiement*, lorſqu'il eſt communiqué en objet béatifique; & ſon *immortalité*, à cauſe de ſa vie eſſentielle. Les damnés auront néceſſairement l'immortalité, à

(a) Luc 22. vſ. 19.

cause qu'ils sont des êtres participés de Dieu ; mais ils n'auront ni cette vie, ni ce rassasiement : au contraire, un vuide & une faim substantielle.

LETTRE CXXX.

Paternité & filiation spirituelle. Leur réalité, source, avantages, ce qui leur est oposé & ce qui les entretient.

1. J'Ai lû votre lettre, mon cher F. avec consolation, voyant la continuation des miséricordes de Dieu sur vous. Pour ce qui est de la filiation spirituelle, c'est une chose trés-véritable & trés-réelle, qui a même été éprouvée de quantité de personnes d'une raison oposée à ces sortes de choses qui demandent beaucoup de petitesse. Ceux que Dieu unit à sa paternité divine, ont un don de se communiquer intérieurement à leurs enfans de grace, & Dieu s'en sert comme d'un canal de communication. Ils ont encore une autre qualité, qui leur coûte cher, qui est, de soufrir pour leurs enfans, de porter leurs

foiblesses & leurs langueurs; & les enfans éprouvent de leur côté qu'ils ont auprès de leur père ou mere de grace une onction toute particuliére ; c'est pourquoi ils éprouvent qu'il leur est communiqué quelque chose par le fond qu'ils ne reçoivent de nulle autre part.

2. S'ils se désunissoient volontairement de ces parens de grace, ils se trouveroient aussi-tôt désunis de Dieu & dans le trouble ; & n'auroient la paix qu'en se remetant dans leur place, c'est-à-dire, demeurant unis de cœur & de volonté à ces personnes. L'union n'est point interrompue par la distance de lieux ; elle ne l'est que par l'infidélité. Les parens de grace goûtent de loin d'une maniere très-intime & très-sure la disposition de ceux qui leur sont unis de la sorte. Il n'y a assurément que Dieu seul qui puisse faire ces sortes d'unions : c'est ce que disoit S. Paul : (a) Vous avez plusieurs Pédagogues ; mais vous n'avez qu'un Pére en Christ.

3. La raison & l'amour propre sont les choses les plus oposées à ces sortes de graces de paternité & de filia-

(a) 1. Cor. 4. vs. 15.

tion spirituelle. Il faut du côté du pére une souplesse infinie à l'Esprit de Dieu pour dire & faire ce que Dieu veut, sans se regarder soi-même : il faut aussi de la part des enfans une docilité & une petitesse très-grande, pour obéir sans hésitation & sans raisonnement à tout ce qu'on leur ordonne. Comme ce n'est point la créature qui ordonne, mais Dieu, plus ils sont fidéles en ce point, plus ils avancent dans la pureté du cœur, dans la simplicité, dans la petitesse & dans l'amour de Dieu. Ils sont même plus éclairés sur leurs défauts : car quoiqu'ils ne vissent pas ces mêmes défauts avant qu'on les leur eût dit, le simple acquiescement à ce qu'on leur dit, malgré la persuasion qu'ils n'ont pas tels défauts, les éclaire, & mérite que Dieu les en délivre peu à peu. Si au contraire ne voulant pas se soumettre ils demeurent dans la persuasion qu'ils n'ont pas ces défauts, & qu'on se trompe à leur égard, ils deviennent tous les jours plus proprietaires, plus refroidis, plus attachés à eux-mêmes, & s'éloignent insensiblement de la source qui devoit leur communiquer tout

bien. L'aveu ingénu de leurs fautes le
délivre du trouble & de l'inquietude
& de toutes les suites des défauts qu'
on conserve.

4. Vous voyez par là, mon cher
F. combien nous devons mourir à
nos propres raisonnemens, combien
nous devons nous défier de nous-mê
mes. Car il est certain que lorsqu'on
nous avertit d'un défaut, & que nou
nous cantonnons en nous-mêmes, qu
nous nous justifions, ne croyant pa
l'avoir, ou que nous en sommes ble
sés, c'est la plus sûre marque qu'
est en nous quoique nous ne le vo
yons pas. Celui qui n'a pas le défau
dont on le reprend, croit sincerement
l'avoir, n'en est jamais blessé, est plei
de reconnoissance pour ceux qui le re
prennent, & s'accuse lui-même d'avei
glement. Vous ne trouverez jama
tout cela dans les régles de la raiso
ni de la science ordinaire ; ce n'e
qu'en Dieu, qui étant le Maitre sou
verain des cœurs, les instruit, & op
re en eux & par eux ce qu'il l
plait.

5. Nous voici dans le saint tem
de Pâque, où Nôtre-Seigneur ne d

; autre chose à ses Apôtres aprés sa
ırrection que *Pax vobis*. C'est cet-
paix qu'il étoit venu aporter dès
naissance aux ames de bonne vo-
té que je vous souhaite. Il y a la
c avec Dieu, qui ne peut être
faite que par l'entiere désapropria-
ı. Cette paix parfaite nous donne
paix avec nous-mêmes & avec le
chain, sans quoi on a toujours cer-
es petites difficultés les uns avec
autres qui viennent du fonds de
propre qui est en nous : car si
s étions bien morts à nous-mêmes,
s aurions cette charité mutuelle
suporte tout, qui ne s'ofense de
, qui ne juge jamais de rien, qui
voit le mal qu'en nous-mêmes &
pas dans notre frére. Je vis il y
viron deux mois Satan menaçant
er mettre la division parmi les en-
du Seigneur. Ne lui donnons au-
lieu ; au contraire, renouvellons-
s en charité : c'est le moyen de le
ısser. Croyez-moi toute à vous &
otre chere Epouse.

LET-

LETTRE CXXXI.

Pourquoi Dieu se sert de l'Entremise des femmes, & que leurs écrits ont plus d'onction que ceux des hommes.

1. IL m'est venu dans l'esprit pourquoi Dieu se servoit des pauvres (*a*) femmelettes pour faire ses meilleurs coups. C'est afin de (*b*) *confondre la sagesse des sages, & la prudence des prudens*; & afin qu'il ne soit rien atribué à l'homme, mais à Dieu seul : c'est aussi parce que les hommes mèlent leur science & leur raison dans ce qu'ils disent, & ne demeurent jamais gueres dans un vuide où l'opération immédiate de Dieu puisse agir, & où Dieu seul puisse tout faire sans que la créature y ait part. C'est pourquoi vous voyez que tous les ouvrages des hommes sont apuyés de science, & ne sont pas si pleins d'onction que ceux des femmes.

2. La seule Ecriture Sainte a l'a-

(*a*) Comme des Stes. Thérése, Caterine, Angele &c (*b*) 1. Cor. 1. vs. 19.

vantage d'être écrite sans mélange de l'humain : aussi voyez-vous qu'il n'y a point de preuves de ce qu'elle avance : elle met seûlement, cela est, ou, cela n'est pas : & si elle use de preuves, ce n'est que de la même Ecriture, qui est plus oposée que conforme aux raisonnemens. Pour les hommes, ils veulent ordinairement acorder la raison, la science, l'expérience avec ce que Dieu leur donne ; en sorte qu'ils font presque toujours quelque mélange, & peuvent s'aproprier quelque chose de ce qu'ils font : au lieu que les femmes restant nues, vuides, dépouillées de tout, sans science, sans distinguer si ce qu'elles disent est bien ou mal, elles sont plus propres à faire couler les vérités nues.

Et c'est pourquoi ordinairement les grandes ames que Dieu veut humilier & illuminer, non en lumiere de raison, mais de vérité, il les (*a*) attache à des pauvres femmelettes, se servant d'elles ou pour leur conversion, ou pour leur conduite, ou du

(*a*) Cela s'est vû dans le B. Jean de la Croix, & dans les Confesseurs ou directeurs des autres *Saintes susdites.*

LETTRE CXXXI.

Pourquoi Dieu se sert de l'Entremise des femmes, & que leurs écrits ont plus d'onction que ceux des hommes.

1. IL m'est venu dans l'esprit pourquoi Dieu se servoit des pauvres (*a*) femmelettes pour faire ses meilleurs coups. C'est afin de (*b*) *confondre la sagesse des sages, & la prudence des prudens*; & afin qu'il ne soit rien atribué à l'homme, mais à Dieu seul : c'est aussi parce que les hommes mèlent leur science & leur raison dans ce qu'ils disent, & ne demeurent jamais gueres dans un vuide où l'opération immédiate de Dieu puisse agir, & où Dieu seul puisse tout faire sans que la créature y ait part. C'est pourquoi vous voyez que tous les ouvrages des hommes sont apuyés de science, & ne sont pas si pleins d'onction que ceux des femmes.

2. La seule Ecriture Sainte a l'a-

(*a*) Comme des Stes. Thérése, Caterine, Angele &c. (*b*) 1. Cor. 1. v. 19.

vantage d'être écrite ſans mélange de l'humain : auſſi voyez-vous qu'il n'y a point de preuves de ce qu'elle avance : elle met ſeulement, cela eſt, ou, cela n'eſt pas : & ſi elle uſe de preuves, ce n'eſt que de la même Ecriture, qui eſt plus opoſée que conforme aux raiſonnemens. Pour les hommes, ils veulent ordinairement acorder la raiſon, la ſcience, l'expérience avec ce que Dieu leur donne ; en ſorte qu'ils font preſque toujours quelque mélange, & peuvent s'aproprier quelque choſe de ce qu'ils font : au lieu que les femmes reſtant nues, vuides, dépouillées de tout, ſans ſcience, ſans diſtinguer ſi ce qu'elles diſent eſt bien ou mal, elles ſont plus propres à faire couler les vérités nues.

Et c'eſt pourquoi ordinairement les grandes ames que Dieu veut humilier & illuminer, non en lumiere de raiſon, mais de vérité, il les (*a*) attache à des pauvres femmelettes, ſe ſervant d'elles ou pour leur converſion, ou pour leur conduite, ou du

(*a*) Cela s'eſt vû dans le B. Jean de la Croix, & dans les Confeſſeurs ou directeurs des autres *Saintes ſuſdites.*

moins les aſſociant à elles par union réelle de conformité de ſentimens & de penſées ; afin que ces grands hommes ne puiſſent rien atribuer ni à eux, ni à la ſcience, ni à la force, ni à rien de créé.

Il me ſemble à préſent que je ſuis choiſie pour confondre & détruire la propre ſageſſe & la propre raiſon, pour être un ſpectacle aux hommes & aux Anges, pour être le jouët de la providence, une image vivante de la foi pure & nue, & que Dieu la fera paſſer en moi auſſi avant qu'elle puiſſe aller dans une créature.

LETTRE CXXXII.

Soufrances qu'une ame de choix endure pour d'autres ames qui lui ſont commiſes.

1. SI vous voulez écouter tout le monde, où en ſerez-vous? N'écoutez que votre expérience, & donnez-vous lieu de le faire. Si vous ne trouvez pas Dieu & la paix par ce ſentier, je conſens de vous le voir quiter, quoique je me ſois oferte à ſoufrir étrangement afin que votre cœur n'écha-

ât point à Dieu. Je suis dans ces horribles peines, où je ne puis prendre aucune nourriture. Je ne puis entendre parler de vous; car votre nom ne fait augmenter mon mal. Les soufrances corporelles unies ensemble ne sont qu'un crayon de ces sortes de soufrances. Je les ai éprouvées un peu pour quelqu'un, mais jamais avec de pareilles violences. La fiévre violente n'est causée que par accident, & si cela duroit long-tems de cette force, il faudroit mourir. Il n'y a que la seule expérience qui puisse faire comprendre la nature de cette soufrance. Le dernier assaut m'a duré trente heures, & m'a plus changée, affoiblie, & rompue, que huit jours de fiévre continue.

2. Si vous mouriez étant en grace, je ne soufrirois rien de votre mort, parce qu'étant mis pour lors dans la vérité, vous seriez uni à Dieu, & vous vous y uniriez par une pente nécessaire comme à votre derniere fin. Vous le feriez sans résistance; & alors mon cœur seroit sans nulle violence à votre égard. Si vous mouriez en péché mortel, je n'en soufrirois qu'un moment; car vous me seriez arraché avec

violence : mais après cela, vous me feriez comme une personne à laquelle je n'ai plus de part. O Dieu, envoyez un rayon qui fasse comprendre la vérité de ce que je dis !

LETTRE CXXXIII

Douleur qu'on soufre pour les ames qui se séparent de Dieu. Il n'y a point de tromperie à craindre où il n'y a point de proprieté ; non plus que lorsqu'on s'abandonne à Dieu.

1. MOn ame demeure dans sa paix & dans son abandon contente de soufrir infiniment si elle espéroit que ses soufrances rendissent à Dieu ce cœur fugitif, qui s'échape. Il me fut donné à comprendre hier la diférence de la douleur de Jésus-Christ au jardin, & de celle qu'il soufrit à la croix. Celle du jardin fut incomparablement plus grande. Il soufrit alors la séparation de toutes les ames de ses enfans, qu'il étoit venu racheter & unir à lui. Ce fut une douleur si excessive, que s'il n'eut pas eu une force divine

il eut été réduit en poudre. J'ai soufert autrefois les tranchées de l'enfantement ; mais j'avoue que ce n'étoit qu'une ombre de soufrance au prix de ce que je soufre lorsque vous voulez vous séparer de Dieu.

2. La douleur de Jésus-Christ sur la croix fut une douleur par laquelle il enfanta tous les Chrétiens ; mais ce ne fut pas là où il soufrit leur perte, mais bien au jardin. Or de tous ceux qui le font soufrir, la perte d'un grand nombre d'ames ne lui est rien au prix de la perte d'une ame qu'il gratifie de son union.

3. Plût à Dieu que vous connussiez la vérité de Dieu cachée dans son mistère : vous verriez ce que c'est que l'entiere désapropriation d'une ame qui n'a plus ni intérêts, ni volonté. Par où le Diable la prendra-t-il ? Le Diable ne la peut prendre que par là, pour lui faire vouloir être quelque chose dans l'ordre ou de la nature ou de la grace. La plûpart de ceux qui ont été trompés, l'ont été par les choses éclatantes aux yeux du monde ; & ils ont été éclairés par des chutes. Quand Dieu permet qu'une ame soit trompée, il

ne la couvre pas de boue & d'humiliation. Il faudra encore en revenir là: vous ſerez comme hors de vôtre centre : il ne tiendra qu'à vous d'en faire l'épreuve.

4. Lorſque vous voudrez bien vous abandonner à Dieu pour qu'il faſſe de vous ſelon ſes deſſeins, vous y trouverez vôtre paix & vôtre place; & ſi vous ne le voulez pas, vous ſerez toujours errant. Vous connoitrez un jour ce que vous ignorez à préſent, & vous le connoitrez avec douleur de n'en avoir pas profité. J'ai eſpérance que vous ne me ſerez pas tout à fait ôté (à moins de la plus noire infidélité) ſi vous continuez vôtre oraiſon, vôtre abandon à Dieu, & que vous vouliez bien me croire.

LETTRE CXXXIV.

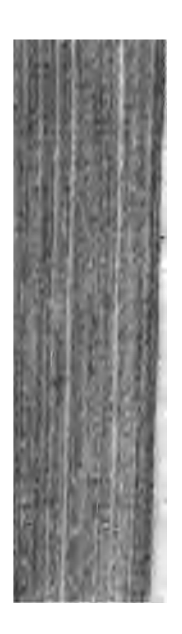
Petiteſſe & détachement des ames de choix & de conduite.

1. IL m'eſt venu de vous dire, que je n'ai point du tout l'envie d'a

der. Que ſi vous ne jugez pas à propo

que j'aide aux ames, je m'en départirai volontiers. Je ne me regarde pas comme un conducteur, & il me semble qu'il y a de la diference de moi aux autres Directeurs (comme) d'un paysan à un Gouverneur. Le Gouverneur conduit un enfant avec autorité & par raison ; & comme il le mène dans un chemin, il vient à lui un pauvre paysan qui lui dit, Monsieur, je sai un chemin bien plus beau & bien plus court que celui que vous suivez : j'y passe tous les jours, suivez-moi, je vous y ménerai. On suit ce pauvre paysan à cause de son expérience, & & non par nulle autorité qui soit en lui.

2. Il me semble de plus, que Dieu a mis son esprit de discernement en moi : mais il me fait la miséricorde d'être également prête de passer le reste de ma vie cachée avec mon divin maitre, sans donner en aucun endroit nul signe de vie, comme je la suis d'aller sur l'échafaut pour servir les ames selon la volonté de Dieu.



On ne doit [illegible]
éclairées quel pour la
lon la volonté de Di
seule elles ont aussi
aux hommes.

1. POur vous parler
fection de mon
vous devez assez connoît
je vous dirai, qu'il m
impossible de vous dire
voir du tout, & de vou
me voir encore. Si je
core utile, & que Dieu
vir de moi pour votre
elle m'ait déja coûté bi
cutions, je suis prête d
elle la prison & la mo
si je suis assez malheure

2. Que conclurre de-là ? Si Dieu vous donne la force de vous en passer, & qu'il y suplée par lui-même, ou par quelque autre moyen, ne me voyez plus. Vous devez en faire l'essai, & suivre Dieu ; car il ne faut nullement s'attacher à la créature. Si vous sentez que vous en avez un vrai besoin ; & que Dieu vous pousse à y venir, venez-y avec courage, & ne craignez rien ; car je n'ai rien à perdre ni à ménager.

3. Je ne crains que Dieu, & nullement les hommes : je n'attends ni ne demande nul secours des hommes: c'est pourquoi je n'ai que faire de ménagement pour leur plaire. Agissez donc conformément à cela, sans géne & sans retours. Si vous vous trouvez en paix en ne me voyant pas, demeurez en votre paix, & ne vous faites point une nécessité de me voir ; si vous vous trouvez ou affoiblie ou troublée, venez, venez sans crainte ; & je vous recevrai de tout mon cœur. C'est ce que vous peut dire celle qui est & qui sera toujours en Dieu la même pour vous malgré la malice des hommes, à moins que vous ne changiez pour Dieu.

LETTRE CXXXVI.

Combien il y a peu d'ouverture de cœur qu'on a envers les personnes que Dieu se sert comme d'instrument pour notre bien ; il les abat, ôte l'Esprit de Dieu en elles, & puis les rend inutiles. Leur désintéressement en cela.

1. N. est parti de grand matin. Je vous dirai, en vous parlant sérieusement, que je crois n'être plus bonne à aider personne ; car je l'ai vû avec lui. Mon cœur n'a eu nulle correspondance, quoique je l'aime tendrement, que je le connoisse bon & droit, &, à son attache près, bien meilleur que moi. Dieu se sert quelques fois des personnes un certain tems ; puis il ne veut plus s'en servir.

2. Ce seroit une propriété si je voulois encore aider aux autres [illegible] Dieu ne veut plus se servir de moi [illegible] J'ai voulu quelques fois rester auprès de lui en silence ; j'étois comme repoussée : ce qui m'a fait croire, que

le mal est en moi plutot qu'en lui. Qu'on ne vienne plus chercher un chien mort, plus propre à gâter l'ouvrage de Dieu qu'à y contribuer. Je vous le dis comme je le pense, & nullement par humilité. Si j'étois humble, j'aurois quelque bien; & je me vois destituée de tout: ainsi je ne parle que par vérité. Ne vous arrêtez donc plus à une misérable. Vous avez Moïse, vous avez les Prophètes; & par dessus tout cela vous avez Jésus-Christ.

3. C'est entre ses mains que je vous remets tous, & en celles de N. qui a la lumiere & le caractère. Tournez tous de ce côté là: il y a longtems que je le souhaite. Je vous en prie à présent, persuadée que Dieu ne veut plus que je vous conduise; mais qu'on sera mieux conduit par des instrumens que Dieu choisira: non que je croye que Dieu ait besoin de nous, & de ce qui est en nous; mais il mettra lui même ce qu'il faut. Car nous sommes des instrumens inutiles. Dieu donne à l'instrument tout le prix. Il faut le laisser se servir de l'instrument tant qu'il lui plait, & le quiter

lorsqu'il le juge à propos. C'est ma disposition. Ecrivez moi comme un ami: mais pour le conseil suivez votre cœur; je ne parle pas de son penchant naturel, qui ne peut rien vouloir de bon; mais de l'intime du cœur. Je vous embrasse en Nôtre-Seigneur.

LETTRE CXXXVII.

Véritable désintéressement d'une ame qui sert purement Dieu.

1. (*a*) MON témoin est au ciel, & mon (*b*) juge est au plus haut des Cieux. Si Dieu vous met en doute, je ne prétends point vous assurer Je vous ai toujours dit que je ne garantissois pas de n'être point trompée; mais que mon dessein n'étoit pas de tromper. J'ai toujours parlé avec ingénuité & simplicité. Je ne me suis point déguisée. J'ai laissé paroître toutes mes foiblesses. Je n'ai point voulu qu'on me crut bonne. J'ai plus parlé en me taisant qu'en parlant. Je n'ai jamais cherché ni mon avantage, ni

(*a*) Job. 16. vſ. 20. (*b*) *Conſcius*: celui qui connoît le fond de mon cœur.

ma gloire. Je n'ai flatté personne. Je n'ai rien demandé. C'est à vous-même à juger ce que j'ai pû faire pour vous tromper, & par quel endroit. Du reste, je suis peu exacte dans mes lettres ; parce que j'ai apris d'écrire simplement à des personnes qui m'entendent à demi-mot, & que je ne croyois pas écrire pour le public.

2. Je ne demanderai point à Dieu qu'il vous rassûre sur moi : car s'il veut que vous soyez tous scandalisés en moi, j'y consens. Ce n'est point à présent le tems des demandes pour moi, mais des sacrifices. Peut-être ne veut-il plus se servir de moi. C'est un instrument usé. Qu'il le brûle : je ne lui dirai pas qu'il s'en serve. J'ai pû être trompée ; mais je n'ai jamais voulu tromper : & lorsqu'il m'est venu quelques momens de peines & de retours involontaires sur la confiance dont vous m'honorez, j'ai toujours eû cette ferme foi, que si j'étois trompée, vous étiez trep droit pour que Dieu ne vous le fit pas connoitre. Ainsi, laissez- vous à sa lumiere : ne la combattez point. Si Dieu m'a rejettée, je me rejette moi-même ; & je

serois trés-affligée que l'on me ramassât. Toute méchante que je suis, je suis à lui sans reserve. S'il se met de la partie, (a) *je ne contredirai point aux paroles du Saint.* Si j'adore son jugement éternel, comment n'adorerois-je pas son jugement temporel? Lui seul est la suprême vérité. Tenez-vous attaché à lui : il ne vous égarera pas. Tout n'est qu'erreur & mensonge.

(a) Job. 6. vs. 10.

LETTRE CXXXVIII.

Véritable désinteressement d'une ame qui sert purement Dieu, & qui renvoye tout à Dieu seul, sans attache à soi-même.

1. QUe vous dirai-je sur l'état où vous vous trouvez à mon égard? Je n'ai nul mouvement ni pour vous rassurer ni pour vous retenir. Laissez-vous à Dieu : il ne vous trompera pas. Est-ce sur la créature, que vous vous êtes apuyé en moi, ou sur lui? Si c'est sur la créature, c'est un roseau brisé qui vous perceroit la

main : ſi c'eſt ſur Dieu, demeurez attaché à lui : il eſt immuable, il ne change point. Il peut ſe ſervir d'inſtrumens, & puis les rejetter.

2. Si Dieu vous veut ôter de moi, comment vous retiendrois-je ? O, à Dieu ne plaiſe ! Laiſſez votre eſprit vuide de préventions ni pour ni contre ; & laiſſez votre cœur ouvert à Dieu, afin qu'il le trouve comme il lui plait. Ne cherchez d'aſſurance ni en vous, ni dans la créature. La vraie certitude eſt en Dieu. Dieu peut permettre tout ceci pour vous faire mourir à l'attachement que vous avez aux certitudes : il peut le permettre auſſi parce qu'il ne veut plus ſe ſervir de moi pour vous. Je puis avoir mélangé ſa pure lumiere de mon impureté : c'eſt à lui à démêler tout cela dans votre cœur.

Ne deſirez point de continuer d'être lié à moi ſi Dieu vous délie. Il vous avait lié à un faiſceau d'épines pour vous purifier en vous piquant, il veut peut-être les jetter au feu : O ne ſoyons pas aſſez téméraires pour l'en empêcher. Qui ſuis-je qu'un chien mort ? je puis être trompée. Ce n'eſt

pas une chose extraordinaire quand je la ferois. La voye est bonne en soi; & si Dieu permet en moi de l'illusion; c'est à cause de mon orgueil : mais allant droit, comme vous allez, Dieu ne vous trompera pas.

3. La voye est bonne & droite, sainte, pure & sans tache; mais combien de méchants marchent-ils par la voye des Saints? Je n'ai jamais voulu vous tromper; mais je ne vous ai jamais donné de certitude sur moi: je vous en ai donné sur vous & sur la voye; plût à Dieu que par tout mon sang je vous la puisse faire suivre jusqu'à la mort! mais pour moi, laissez-moi, laissez-moi: ne vous liez qu'à Dieu seul. Les moyens sont bons tant qu'ils sont dans l'ordre de Dieu: ils nous nuiroient si nous les retenions un moment contre sa volonté. J'espére que quand vous serez arrivé en lui, vous trouverez cette misérable goutelette d'eau dans cet Océan divin.

4. N'ayez nulle peine de vous sentir retiré de moi si Dieu le veut, je vous en conjure; & croyez qu'en mon cher Maitre, quoiqu'il arrive, vous me serez toujours infiniment cher. Si je suis

›mpée, ayez assez d'humilité pour
ouer que vous vous êtes laissé trom-
r par la personne & non par la
›ye; (car vous devez soutenir la
›ye de Dieu :) il ne faut pas
oir de honte de se dédire. Tous
s grands hommes ont été trompés.
›n courage; que cela ne vous
rête pas un moment. Augmentez
›tre foi, & croyez que Dieu sau-
bien vous tirer du mensonge &
: l'erreur pour vous mettre dans la
:rité. Allez à Dieu sans crainte &
ns hésitation avec un cœur étendu:
: vous retrécissez point par la crain-
: de malfaire en me quittant. Faites
rec générosite ce que Dieu voudra
: vous, sans égard humain. C'est
ıx hommes à soutenir avec opiniatreté
urs opinions; mais c'est aux enfans
e Dieu à se laisser éclairer avec sim-
licité. Défiez-vous en cette rencontre
e votre naturel timide. Si Dieu me
:jette; rejettez moi avec une fermeté
igne de lui. Ne comptez la créature
ue pour rien. Toute à vous en ce-
ıi qui est tout en toutes choses.

LETTRE CXXXIX.

Avis de désinteressement en la conduite des ames qu'il faut tâcher de réunir en Dieu

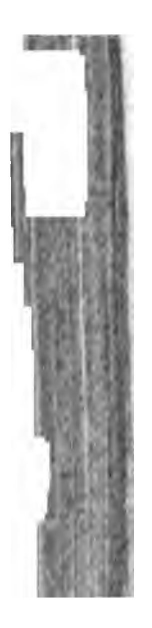
1. JE suis ravie, que vous m'ayez expliqné vos peines. Que ne me les avez-vous dites plutôt? je vous aurois expliqué nettement ma pensée & la vérité de toutes choses.

2. Pour ce qui regarde la conduite des autres, Dieu sait encore combien j'ai désiré de m'en décharger sur ceux qu'il plairoit à Dieu : car je proteste devant lui, que si je me regardois moi-même je serois épouvantée qu'on eût quelque confiance en moi, & que Dieu veuille se servir du plus pauvre & du plus indigne des instrumens. J'étois donc fort en repos sur la conduite de nos fréres ; parce que je savois que tout instrument est bon en la main de Dieu. Plût à sa divine Majesté qu'ils fussent tous Apôtres, & qu'ils eussent les plus grands dons qui peuvent glorifier Dieu. Non seulement je n'en aurois pas de peine, mais j'en aurois une extrême joye, n'étant devant Dieu qu'un avorton ; cependant :

lorsqu'on m'a demandé mon avis sur quelque chose, je devois à Dieu & à la personne qui me le demandoit, de lui dire la vérité. Je pourrois vous en dire beaucoup d'exemples.

3. J'ai donc parlé dans la simplicité à ceux qui m'ont demandé mon avis; mais je leur ai toujours dit, qu'ils n'en devoient être que plus unis à vous par les liens d'une charité unissante. Cette charité ne veut ni une chose ni une autre; mais que tous marchent dans la volonté de Dieu, selon l'attrait particulier de la grace, formant plutôt l'homme intérieur, par lequel l'homme extérieur doit être corrigé, que de s'arrêter à corriger simplement l'homme extérieur: ce qui est un travail assez infructueux lorsqu'il n'est pas regi & animé du dedans. Tout ce que j'ai fait, loin de disperser, n'a été que pour réünir & rapeller ce qui s'étoit joint dans la conduite. Lorsque notre naturel sera bien mort, nous serons un en Jésus-Christ.

Dieu a permis ces choses pour vous faire entrer dans cet esprit de mort, qui est si nécessaire; & pour vous déprendre d'une certaine vûe de condui-



grace, ou plutôt, la gra
ces superfluités ; mais j
jamais plus aimée que lo
ai moins ménagée, parc
que vous ne cherchés qu
vos méprises n'ont été r
lontaires, & que vous se
chacun rentrat dans sa pla
la volonté de Dieu. Je
votre unique désir, quoi
en soufre, & qu'elle se so
bitude qui lui coute à p
bon courage ! Vous trou
grand gain dans cette per
en verrez une union bien
lorsque l'on fera son devo
tout est foible ; que le trou
sa bonne volonté, conserv

LETTRE CXL.

Agir purement par le cœur, sans y mêler l'activité de l'esprit. Ne point fléchir en disant la vérité.

1. LE Dimanche matin 15. je souffris beaucoup de l'esprit de la personne que vous savez. Il me semble que Dieu veut que tout ce qu'il a de propre soit détruit. Je voyois comme quoi les vérités qu'il dit ou écrit sortent de son cœur : la facilité qu'il a d'agir par l'esprit est si grande, que sans qu'il s'en aperçoive, elles passent par l'esprit comme par un alambic qui les subtilise : en éfet comme l'alambic en séparant ce qui est de grossier sépare aussi le substantiel, & le convertit en vapeur, il en est de même de l'esprit. Les vérités sortent donc de vôtre cœur ; mais elles sont toutes digerées par l'esprit : c'est ce qui fait l'éfet qu'elles produisent. Elles remuent le cœur pour des momens, parce qu'elles en sortent ; mais tout le goût est pour l'esprit.

2. Entrez pleinement dans ce que

je vous dis, & la lumiere vous en sera donnée. Ne voyez-vous pas qu'il faut toujours quelque chose de nouveau ? Ne sauriez-vous prier que l'on épuisse les avis donnés, & que vous en donneriez d'autres ? Ne parlois-je point trop hardiment ? qu'importe : dire la vérité & mourir, est tout ce que je prétends. Ah, ah, ah Seigneur, éclairez & pénetrez le cœur d'une vérité divine où le goût de l'esprit n'ait nulle part ! que cette ame soit toute volonté, & qu'elle ne soit plus esprit ! Je vous ai prié ce matin de me tirer du monde plutôt que d'être obligé d'adoucir votre vérité. Je la publierai dans sa pureté au milieu d'une grande assemblée, & vous ferez voir, Seigneur, que vous seul l'avez versée dans mon cœur, ou plutôt, que vous y êtes vous-mêmes, ô Souveraine Vérité, pour vous manifester nuement; & que vous vous servez des choses foibles pour confondre les fortes ! Dieu est vérité & charité.

LET.

LETTRE CXLI.

Ne chercher d'atache qu'à Dieu. Ne se conduire que par son égard & son mouvement.

1. APrès y avoir bien pensé devant Nôtre Seigneur, je crois vous devoir dire & repéter, qu'il m'est impossible de changer d'avis sur vôtre conduite. Je suis très éloignée de vouloir que vous préferiez mon sentiment à celui des autres : au contraire, je crois que vous devez suivre celui que Dieu vous inspirera après le lui avoir exposé. Vous me dites hier, que le respect humain vous empèchoit de me quiter. O ce *respect humain* seroit un poison mortel ! En matiere de direction & de vocation, qui sont les deux points essentiels de la vie, il ne faut nul respect humain : rien ne vous doit empècher de me quiter, ni rien ne vous doit lier à moi que la volonté de Dieu : dès qu'elle n'y sera pas, ce seroit pour vous un désavantage. Je ne ferai jamais rien pour vous fixer & arrèter : au contraire, si j'avois quel-



[illegible]
elle-même, & Dieu me
[illegible] témoignage
[illegible]
[illegible]

2. Allez donc, [illegible]
[illegible]
[illegible]
vous [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
vous [illegible] maniere [illegible]
[illegible] (

une infinité d'apuis : sans (*a*) cela, je n'aurois pas assez de fermeté. Laissez vous donc en paix, afin que Dieu vous fasse connoitre sa volonté : demeurez-y abandonnée & ferme.

LETTRE CXLII.

Quand il est tems d'agir avec liberté & élargissement de cœur, en suivant le mouvement & la conduite de Dieu, & non de l'homme.

1. IL faut que N. s'élargisse le cœur, & qu'il commence à faire hardiment des coups de cœur, ce que l'on apelle communément coups de tête. Sa docilité a tout fait jusques à présent, & a même suppléé à ce qu'il avoit de trop étroit pour Dieu : Mais il faut qu'il commence à présent à sortir de ce qui le tenoit en brassieres sous bon prétexte, qu'il s'acoutume à sentir & discerner son fonds, & à agir dans le moment présent avec confiance & hardiesse, sans admettre les hésitations. Par exemple, il doit entendre les rai-

(*a*) c. à d. Si j'agissois autrement avec vous.

sons des uns & des autres, &
dire ce qui le frape d'abord, q
une vue droite, sans conserver
certaines règles & mesures qu'il
prises de loin.

2. Ceci est pour les choses
doivent décider sur le champ.
les autres, il a auprès de lui
me de Dieu (qui le deviendra to
plus par la perte de lui-même
lui donnera des conseils justes
tout lorsqu'il sera assez mort,
qu'il arrivera bientôt) pour ne
dans les conseils qu'il lui donnera
prévention, & nulle impressio
lui puisse venir par dehors, ni
celle de la plus grande sagesse;
une impulsiou promte, hardie
daine, qui n'admet nulle hésit
car le Seigneur dit de semblables
C'est mon Serviteur sur lequel mon
se reposera. Il n'a qu'à ne suivre
régle, quelle qu'elle puisse être;
se laisser mouvoir au vent du
prit, que j'espére qui viendra cha
propre esprit, & s'emparer de to
même. On ne laisse pas d'être u

(a) Isaïe 42. vs. 1.

Dieu encore plus intimément, & de le servir par l'écoulement de la grace.

3. Il faut autant que l'on peut retirer l'homme de la conduite de l'homme pour l'assujettir à celle de Dieu; & la conduite des hommes n'est utile qu'autant qu'elle nous porte à connoitre les vestiges du Seigneur, & à les suivre. Tout dépend de discerner le mouvement de Dieu: & quand une fois on est assez courageux pour le suivre sans mesure & sans hésitation, tout va bien. En le suivant, il éclaire pour se faire discerner: & quand une fois on est fidélé à le suivre, les créatures sont inutiles.

LETTRE CXLIII.

Mouvemens divins de diverses sortes. Outrepasser tout don. Fidélité à suivre le mouvement de Dieu.

JE suis moins sûre de ma santé par les remèdes, que par l'assurance intérieure que Notre Seigneur m'a donnée qu'il me vouloit laisser (vivre encore): ce qui a toujours un éfet réel,

Lorsque les mouvemens de que
chose sont marqués à une ame qui
point de pouvoir sur elle-même,
les suit avec une fidélité s'ils lui
sent le tems de les apercevoir. M
y a des choses si promptes, & si
prévues : celles-ci, par exemple
recueillement promt & soudain me
se : on m'imprime que l'on veut de
un sacrifice, & que Jésus-Christ
le titre de Prêtre à mon égard :
se passe en un instant : je demeur
molée, croyant qu'il s'agit de ma
aussitôt, sans nulle attention, ce
roles se disent en la maniere qu
vous l'ai dit. Qu'il soit vrai ou
je n'y pense plus : mais j'ai la fi
de vous tout dire : après quoi to
perd. J'outrepasse les dons & les
ces : mais pour les mouvemens,
qu'ils sont de cette nature, ils n
laissent nul tems : & lorsqu'ils son
trement, je les suis avec une ex
fidélité, sans quoi je manque
Dieu, ce me semble. Mais aussi
ce qui me vient à vous dire, je
le dis, parce que je vous dois
dire ; non pour que vous l'aprou
mais afin que vous en jugiez.

LETTRE CXLIV.

Comment les ames arrivées en Dieu, ayant perdu le distinct particulier, en trouvent & reçoivent un tout autre en Dieu, soit par mouvement, ou par goût, ou en la lumiere même, ou sans anticipation, dans le moment même que Dieu agit, sans qu'elles doivent s'y arrêter, ne suivant que le mouvement divin.

I. LOrsque vous me demandâtes dernierement, d'où vient, que je n'outrepassois pas toutes choses; je vous répondis, que j'outrepassois les graces, & suivois les mouvemens. Depuis ce tems il m'a frapé quantité de fois au cœur de vous expliquer cela; car je ne puis plus rien outrepasser. Tant que nous sommes en voye il faut que la foi nous dénue & nous aveugle incessamment; il faut qu'elle nous fasse outrepasser toutes choses pour courir à Dieu même par un sentier inconnu: & de cette sorte l'ame outrepasse incessamment toutes choses, sans quoi, elle n'arriveroit jamais en Dieu

même. Cela eſt pour elle d'une ſi extrême conſéquence, que (ſans cela) les choſes les plus ſaintes en elles-mêmes lui ſerviroient d'empêchement: Mais il n'en eſt pas de même lorſqu'à la faveur de la foi la plus nue & la plus perdue l'ame eſt arrivée en Dieu.

2. En Dieu tout eſt Dieu, & le diſtinct même ne ſert plus alors d'empêchement ni d'entredeux. Il eſt vû diſtinct, parce qu'il l'eſt en éfet: & comme en Dieu tout ce qui eſt diſtinct de Dieu ne laiſſe pas d'être renfermé en lui; auſſi le diſtinct n'eſt vû tel de l'ame que parce qu'il l'eſt en éfet, mais cependant en Dieu, où tout eſt vérité, où l'illuſion n'a point de lieu, (*a*) *voyant la lumiere dans la lumiere.*

3. Or ce diſtinct en Dieu eſt [aperçu] ou par *mouvement*, qu'il faut ſuivre; ou en faiſant *connoitre* quelque choſe qui regarde autrui, quoique la maniere ordinaire ſoit par un goût intime ſans goût, qui ne trompe point pour la diſpoſition générale des ames: mais lorſqu'il en faut découvrir c

(*a*) Pſ. 35. vſ. 10.

ues particularités, il faut bien que es particularités soient découvertes en ieu même, en qui toutes les choses ont présentes telles qu'elles sont en éfet.

4. Il faut faire une grande difé- ence du distinct des ames (*) en lu- iere, qu'il faut outrepasser, puisqu'il ut nécessairement les mettre en obs- urité si l'on veut qu'elles avancent; (du distinct) de celles qui étant n Dieu, ne changent plus de place, demeurent immobiles dans leur bien uverain, où elles voyent sans lu- iere particuliere, (comme je l'ai dit) ais *dans la lumiere* même, non en aniere de vue mais de science, ce ui leur est montré.

5. D'autrefois Dieu fait certaines hoses de son autorité en ces ames ou ar ces ames, sans leur en donner une ue anticipée, mais elles le voyent arce que c'est une chose qui vient être, & que cela est vrai. Cette vue e les arrête pas un moment; mais lle leur donne l'expérience des routes npénétrables de l'amour divin, &

(*) *c. à d.* des ames qui sont encore en la ye des lumieres, qu'on doit ensuite quiter.

comment le Seigneur fait ce qu'il lui plait sans que l'ame fasse atention ni au motif qu'il a eu d'en user de cette sorte, ni à la fin. Elle sait que cela est, sans s'en ocuper un moment: & lorsqu'elle le dit, elle le dit parce qu'on le lui fait dire, sans nulle vue en le disant, que de suivre le mouvement qui lui est donné.

LETTRE CXLV.

Dépendance & soumission absolue d'une ame de choix dont Dieu se sert pour aider salutairement les autres.

I. JE ne puis vous dire à quel point de simplicité Nôtre Seigneur veut que j'agisse avec vous, & combien il aime vôtre ame. Le goût qu'il m'en donne est fixe & invariable. Nôtre Seigneur me laisse des défauts extérieurs, & il ne me donne nulle peine de les voir, ni nulle envie qu'ils n'y soient plus: mais j'aurois [illegible] reur d'ajouter à ce qui est [illegible] de me vouloir mêler naturellement d'aider aucune ame, que je n'en aurois

de l'enfer. C'eſt ce qui fait, ſelon qu'il me l'a donné à connoitre, qu'il ſe ſert de ce foible néant, & qu'il lui donne tant de graces pour les autres quoiqu'il en ſoit ſi dépourvû pour lui-même. C'eſt parce qu'il ne ſe mêle point de l'ouvrage de Dieu; qu'il dit ſimplement, quoiqu'il en puiſſe arriver, ce que Dieu lui fait dire; & auſſi qu'il ne s'ingère jamais de rien ſi Dieu ne le lui fait faire.

2. La nature eſt ſi maligne, qu'elle porte infiniment plus ſa corruption ſur les choſes ſpirituelles que ſur les autres: & elle eſt ſi ruſée, qu'elle ſe cache à elle-même tous ſes artifices. Il faut une grande mort pour ne jamais mettre la main par ſoi-même à l'œuvre du Seigneur, comme auſſi pour ne jamais reculer d'un pas de ce qu'il veut de nous; & cette derniere mort eſt bien plus profonde & plus étendue que les autres. Lorſque nous nous mêlons dans les choſes, nous les retardons, loin de les avancer: & quoique Nôtre Seigneur faſſe connoitre que certaines ames ſont données, qu'on les aidera un jour, & que Dieu le veut de la ſorte, que même plu-

sieurs graces sont attachées pour elles à la petitesse, qu'elles auront à recevoir l'écoulement de la grace par le moyen que Dieu leur a choisi; que l'on connoisse même que leur retardement à voir ces personnes suspend l'avancement qu'elles pourroient faire: tout cela néanmoins ne donne pas la moindre envie de rien prévenir, ni de leur parler que dans le tems ordonné par la providence. De même lorsque Dieu veut qu'on leur dise quelque chose bien qu'ils puissent en être dégoûtés pour un tems, & qu'on le connoitroit; rien cependant ne pourroit arrêter; parce que Dieu tire le bien de tout cela en son tems. Je crois qu'il ne faut pas non plus que l'on s'arrête par la multitude des défauts du naturel ou du temperament que l'on remarque dans les personnes que Dieu nous a données: cela ne fait rien à la grace; cela la couvre & la conserve, & exerce la foi des [illegible] péres & méres de graces [illegible] paradoxe qui découvre da[illegible] dans sa créature, & qui [illegible] lement & que l'on n'entre en demande de cette créature, parce que Dieu veut

que l'on s'en ſerve ; & auſſi, que l'on ne s'y apuye. Je ne ſai pourquois j'écris ceci. Dieu le ſait ; & cela me ſufit.

LETTRE CXLVI.

Humiliations cachées, peines, immolations & martire continuels d'une ame par laquelle Dieu veut operer particulierement. Dire ſes peines à qui l'on eſt uni en Dieu.

1. J'Ai encore eû un grand goût de vôtre ame. Il me paroit que je la vois comme Dieu la voit, que je la goûte comme Dieu la goûte, & que nul n'en peut avoir une connoiſſance plus parfaite. J'ai connu en même tems, que le tems de queſtion ſera long, & très-long ; parce qu'il ne vous eſt pas ſeulement donné pour vous faire mourir ; mais comme Dieu vous deſtine à de grandes choſes pour ſa gloire & pour les ames, & qu'il ne veut pas que vous ayez d'humiliation extérieure (parce que cela ne convient pas à ſes deſſeins,) les humiliations cachées vous ſerviront de contrepoids : & ce

ſera dans leur compagnie que vous ſerez tout pour les autres, & que vous ſerez garanti de la corruption. Je vous dis comme il fut dit à S. Paul : (*a*) *La vertu ſe perfectionne dans l'infirmité, & la grace vous ſufit.*

2. Vous dirai-je qu'elles dureront jusqu'à la mort ; que vous aurez des peines comme vous en avez eu de tems en tems ; que cet état vous paroitra quelquefois entierement paſſé comme choſe qui ne doit jamais revenir, puis il reviendra tout à coup avec d'autant plus de force qu'il paroiſſoit plus éteint : & lorſqu'il ſera aſſoupi, il vous paroitra ne devoir jamais revenir.

3. Plus vous ſerez miſérable de cette ſorte, plus Dieu ſe ſervira de vous pour de plus excellens ouvrages : ce ſera alors que vos paroles porteront plus de coup. Enfin il faut être immolé juſques au bout : (mais) combien de tentations contre N. de défiances, de dégoûts ! cependant le lien eſt indiſſoluble par le fonds, [illegible] puiſſe arriver bien du changem[illegible] les ſentimens intérieurs : ma[illegible] perſuadé que je vous dis la verité.

(a) 2. Cor. 12. vſ. 9.

4. (*a*) *Je ſuis venu aporter le feu: que veux-je ſinon qu'il brule?* (*b*) *Je ſuis venu aporter l'épée.* O martir du Pur-Amour immolé pour le ſalut des autres, il faut que vous ſoyez humilié juſques à l'excès entre Dieu & vous. Si vous étiez moins à lui, il vous ménageroit: il n'y a pas moyen de reculer, victime du Tout-puiſſant. Vous négligez de dire vos peines parce qu'il vous paroit inutile: cela ne l'eſt nullement. Si vous les diſiez telles qu'elles ſont, cela vous rendroit plus ſimple, & vous élargiroit le cœur.

LETTRE CXLVII.

Voye cachée, mépriſée, détruite de quelques ames d'élite en la main de Dieu.

1. NOtre Seigneur n'a point encore voulu de moi, & il faut que je ſerve à ſes deſſeins par ma deſtruction: auſſi n'ambitionnois-je pour ſa gloire aucune choſe qui éclate, mais de n'être rien pour cette même gloire:

(*a*) Luc 12. vſ. 49.
(*b*) Matth. 10. vſ. 34.

il faut que les autres croissent, & que je diminue; qu'ils édifient, & que je sois renversée; & il n'y a que trop de gens pour honorer la vie miraculeuse de Jésus-Christ, mais très-peu pour sa vie anéantie, cachée, inconnue à la raison. Trop heureuse si je pouvois porter le reste de mes jours la confusion d'une vie inutile & improuvée de tout le monde!

2. J'honore vôtre ministére; je bénis Dieu des graces qu'il verse sur tout ce qu'il vous fait entreprendre pour son service, & des conquêtes qu'il fait par vôtre moyen. Mais je ne puis envier tout cela, & ma condition vile & abjecte est le comble de mes désirs; car je ne puis plus désirer aucune chose ni au ciel ni sur la terre. Pour ce que vous me dites de mon détachement, Dieu sait combien j'honore en vous ses dons, combien j'aime & respecte vôtre personne, & le plaisir que j'aurois de vous voir: mais quoique tout cela soit réel, je ne puis vouloir vous voir lorsque vous ne viendrez pas, n'étant point en mon pouvoir d'avoir aucune volonté que des choses

qui arrivent à chaque moment, & comme elles arrivent.

3. Pour ce que vous me dites de vôtre voyage à R... hélas, cher Pére, que puis-je vouloir n'ayant point de volonté, si non que celle de Dieu s'acomplisse en vous, par vous, & en nous, selon ses desseins éternels? rien autre chose: de quelque maniere que les choses arrivent, elles me seront toujours & avantageuses & agréables, parce qu'elles seront ordre & volonté de Dieu, quoique souvent cachée sous la mauvaise volonté des hommes.

4. Je ne changerai point la résolution que j'ai prise de ne jamais retourner en Egypte après en être sortie; je ne reprendrai point ce que j'ai quité pour Jésus-Christ; & je resterai constamment dans l'oprobre d'une vie cachée, inconnue, méprisée, condamnée.

LETTRE CXLVIII.

Abandon à Dieu dans les traverses & persécutions. Cœur sans intérêts que celui de la glöire de Dieu.

1. IL me ſemble que Dieu vous deſtine à me ſervir d'une vraye fille dans les croix que ſa bonté me ménage avec tant d'amour. J'admire quelquefois comme des gens à qui je n'ai jamais fait que du bien, ne ſongent depuis le matin juſqu'au ſoir qu'à trouver des moyens de me nuire : je demeure tranquile lorſqu'ils ſe troublent ; & je vois que mon Dieu peut ſeul faire avorter tous leurs deſſeins. N.... employe tous ſes éforts & tout ſon crédit pour me faire enfermer dans un cloitre, moi, qui ſuis plus ſolitaire qu'aucune religieuſe ; & je vois en même tems que tout cela eſt ſuſcité par le Démon, qui eſt enragé de ce que tant d'ames lui échapent.

2. Il me ſemble que ſi mon Dieu veut que je ſerve encore au prochain, il ſaura bien faire avorter toutes leurs entrepriſes. Que s'il ne veut plus que j'y ſerve, je ne le puis vouloir. Mais, ô Dieu, pourquoi tant de plénitude pourquoi tant de graces pour [illegible]tres ſi vous m'ôtez les moy[illegible] répandre ? Que j'aye du moi[illegible] ſolation de les verſer dans le ſein de ma chère fille ! Ouvrez vôtre cœu[illegible].

non enfant, & soufrez moi quelque ois auprès de vous jusqu'à ce qu'il laise à Dieu de m'en arracher: proitez de ce que Dieu vous donne par e pauvre cœur, qui n'aura nulle reerve pour vous, car le Maître l'orlonne de la sorte.

3. Que les croix viennent fondre sur noi de toutes parts! je les aime trop pour les craindre. Mais si ces mêmes croix avoient quelque valeur auprès de Dieu, je n'en voudrois qu'une seule recompense, qui seroit, que vôtre cœur fut à mon Dieu sans nulle reserve, & qu'il ne s'échapât jamais de ses mains. O si vous saviez, mon enfant, combien le propre intérêt est banni de ce cœur! il me semble qu'il ne s'y en peut plus trouver du tout. Je n'ai plus qu'un seul intérêt, qui est, que mon Dieu soit glorifié en vous selon ses desseins éternels. Donnez à N... quelque chose de ce que vous avez reçu de Dieu. Adieu sans adieu: un peu de vos nouvelles si le Maître vous l'inspire.

LETTRE CXLIX.

Comment Dieu fait participer à la croix, au ſacrifice, aux ſoufrances de ſon Fils une ame en qui Jéſus-Chriſt eſt tout.

1. JE porte aujourd'hui une impreſſion de croix étrange, & ſans nulle conſolation, pas même de vous. Mon ame s'ouvroit vers ſon Dieu pour recevoir les traits qu'il veut décocher & au dehors & au dedans; car quelque choſe dit dans le fond, que Jéſus crucifié ſe léve & par déhors & par dedans d'une maniere peu expérimentée. Toute la nature en patit par avance, mais toute l'ame en eſt comblée de joye dans la volonté de Dieu. O Dieu, achevez de faire vôtre volonté. Vous êtes Maître abſolu d'une créature qui ne peut ni ne veut vous réſiſter. O Dieu, faites, faites. Mais c'eſt d'un bras fort & puiſſant qu'il veut crucifier ſans miſéricorde ſon propre Fils. Oh! je ne ſais ſi vous me comprenez, & ſi je pourrois vous faire concevoir ce que je ſoufrirai; car Dieu me fait entendre qu'il laiſſe toute l'ame

dans la pure soufrance de Jésus sans soutien, secours, ni consolation, lui rendant les soufrances plus fortes & pénétrantes comme elles furent rendues en Jésus-Christ, le Pére éternel apésantissant son bras ; & que c'est de cette sorte que les ames devenues Jésus-Christ par participation, soufrent, & que la Sainte Vierge soufrit à la croix : de cette maniere, elle soufrit en Jésus-Christ, & Jésus-Christ soufroit en elle, & Dieu le Pére avoit apesanti son bras.

2. Il me fut hier comme proposé l'extrémité des croix & humiliations, ou de rentrer en ce que vous savez ; (*a*) *proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Il me laissoit abandonnée, mais quelque chose en moi se tournoit vers la croix. Tout est à Dieu, & tout ira comme il lui plaira.

Après que la croix fut acceptée, il m'a falu faire un double sacrifice. O, a-t-il dit, ce n'est pas assez de la croix : il faut l'oprobre de la croix. Il me l'a fait faire [ce sacrifice] sans pitié & sans miséricorde. La nature est

(*a*) Hebr. 12 vs. 2. *La joie lui étant mise au devant, il prit & soufrit la croix.*

accablée sous le poids ; mais il n'y a point de quartier. Il me semble que j'aurois voulu être délivrée de cette opression de cœur pour toujours, & je le croyois, mais hier j'eus une certitude que la réflexion que j'y avois faite, & une crainte de retomber dans cette peine, & même de vous le dire, me couteroit cher. Que je prévois de maux, & que Dieu est rigoureux! mais, qu'il n'épargne pas la victime : c'est dont je le conjure.

3. Aprés que l'on a perdu toute propriété & l'amour de la propre justice, un désir secret d'être établi & de redevenir autre, est substitué : mais il faut que tout périsse, & demeurer le reste de ses jours comme cela ; être toujours, & plus, dans l'opprobre & la croix. Je ne vous saurois exprimer l'étendue des sacrifices que Dieu fait en moi, comme s'il disoit, je veux faire des immolations sans nombre. Il sacrifie & accepte le sacrifice ; l'ame s'enfonce dans la [illegible] force comme dans le rien qui [illegible] propre, & qui lui est [illegible] de la main de l'amour, qui ne veut non plus épargner cette victime, qu'il n'a

épargné son fils. Il faut qu'elle acheve ce qui manque à sa passion.

(a) Col. 1. vs. 24.

LETTRE CL.

Persécutions & joie des ames qui sont à Dieu.

1. VOus ne devez pas douter que la croix ne soit aussi avant dans mon cœur qu'elle l'est dans le vôtre. Ne sachant point où vous étiez, ni ce que vous étiez devenu, je vous cherchois en Dieu ; & c'est où je vous ai trouvé d'une maniere aussi réelle qu'inexplicable. C'est en Dieu que la croix est béatitude, c'est en lui que les plus étranges amertumes se changent en d'innocentes délices. Comme j'ai vû que Dieu vous sacrifioit d'une si étrange sorte, je vous ai sacrifié à son amour & à sa justice. Dieu attache quelques fois aux croix des épines qu'il fait sentir, mais l'on est content de les sentir. Je ne doute point qu'il ne tire une grande gloire de tout cela ; & j'espére que l'inno-

cence se fera jour au travers de la calomnie.

2. La personne que vous savez n'ose sortir dans les ruës que l'on ne la déchire de coups de langue, la faisant passer pour la plus abominable du monde. Sa confusion fait son plaisir; parce que son Sauveur a été rassasié d'oprobres & d'ignominies. On croyoit que vous auriez la bonté de lui écrire un petit mot dans une si étrange désolation ou elle a été abandonnée de tout le monde: & un jour qu'elle regardoit de tous côtés d'où lui pourroit venir du secours, & n'en trouvant point, elle dit de tout son cœur: (a) *Levavi oculos*: car tous ses amis l'ont abandonnée & l'ont regardée avec horreur; mais dans ce même tems Dieu s'est fait des conquêtes. O quelle consolation que la croix sans nulle consolation! quel plaisir que la croix sans nul mélange de plaisir! Regardez-vous comme une hostie vivante, trop heureux d'être sacrifié à l'infinie bonté de Dieu. Je ne suis pas digne de soufrir de ...

(a) Ps. 120. vs. 1. c. à d. *J'ai levé mes yeux, &c.*

grandes choses ; cependant j'en ai ma bonne part. O Dieu, vous êtes, & vous serez toujours éternellement immuable !

LETTRE CLI.

Egalité & indifférence des ames de choix en tout ce qui peut leur arriver.

1. JE croyois que vous vouliez laisser tout de bon ce méchant Néant dans sa solitude, où il espére de finir ses jours (si le Seigneur ne s'y opose pas) afin de ne communiquer à personne son décri, son oprobre, & son ignominie. Dieu sait bien que je ne m'ingererai pas moi-même de conduire personne. Je me regarde comme un balai usé, qui ayant servi selon le dessein du maitre, n'est plus à présent propre qu'a brûler. C'est à Dieu à en faire ce qu'il lui plaira. Je n'ai jamais eu sur vous qu'un seul sentiment, qui ne peut varier : je n'ai plus rien à décider là dessus, les choses étant toujours les mêmes : mais quoique je ne puisse va-

rier en mes ſentimens, ni penſer :
jourd'hui une choſe & demain ı
autre, parce que cela ne dépend
de moi ; je puis avec la miſéricoı
de Dieu me ſoumettre. C'eſt ce q
je fais ; vous laiſſant à la lumiere
perſonnes plus éclairées que moi. C
à vous de ſuivre les penchants
votre cœur & cenx que vous cro
que Dieu vous donnera. Pour mo
je ne ſuis qu'un ſujet de confuſioı
mais telle que je ſuis, il n'eſt pas
mon pouvoir de me changer, ni
me donner nul ſentiment.

2. J'ai eſſayé trois fois à répon
à votre lettre, & je ne l'ai pu.
m'a ſemblé que Notre-Seigneur aj
teroit tout lui-même, & qu'il v
feroit connoitre ce que je vous ſ
Cette penſée m'a miſe dans un ren
vellement trés-grand, dont la ple
tude redonde même ſur mes ſ
avec une certitude intérieure que D
n'étoit point fâché contre moi. Il v
la démiſſion de mon eſprit & de n
cœur. De même que je ſuis prête
me charger pour lui de qui il
plait, de même auſſi je me troı
diſpoſée à lui remettre tout lorſq

le voudra, préferant la mort à la moindre propriété : mais auſſi lorſqu'il voudra m'employer, le fer ni le feu ne m'empêcheront point de lui obéir. Tout tourne en bien à ceux qu'il aime : il ſe ſert des miſeres & pauvretés qui ſont en nous pour exercer la foi de ceux qu'il nous donne. O profondeur de la Sageſſe de Dieu, que vos voyes ſont dificiles à connoitre ! Il n'y a qu'une foi ſans nul apui qui puiſſe vous découvrir. Il n'y a rien chez Dieu de hazard ni de mépriſe.

Si je pouvois faire comprendre ce que je conçois, ce que j'en goûte, & dont je ſuis pénetrée dans le plus intime de moi-même, on en ſeroit ſurpris. O que je me trouve bien d'être abandonnée pour tout ſans reſerve ! Demeurez en paix ; & que le calme ſuccède à la tempête.

LETTRE CLII.

Abandon à Dieu & indiférence dans les évènemens & viciſſitudes.

1. JE vous avois écrit ſelon le mouvement que j'en avois eu, le

billet ci-joint. Vous avez raison
n'être pas en peine de moi ; car
suis si fort à Dieu, qu'il doit dispo
de moi en Souverain.

2. Je me trouve mieux aujourd
hui ; & j'ai dans le fond du cœ
cette confiance secrette, que je
mourrai point tant que ma vie se
utile à ceux que Dieu m'a donn
Quoique la plus grande consolatio
que je pusse avoir dans la situatio
de mon ame à votre égard, seroit
après Dieu, celle qui me viendro
de vous. Je ne désire point cependa
de vous voir. Je sai que cela ne
pourroit faire sans vous causer qu
que peine. Je me repose & me co
sole dans l'étroite union que j'épro
ve avec vous, laquelle surpasse to
témoignage sensible.

J'éprouve au-delà de tout quelq
chose de fixe en Dieu même, qui
autant inéfable qu'il est au dessus
toute expression. Cette situation
varie jamais : son extrême simplici
& nudité n'empêche point sa force

3. Si vous croyez que je doive f
re quelque autre préparation po
mourir, outre ce que je fais, q

n'eſt rien du tout, mandez-le moi; & vous ſerez obéi. Si vous croyez que je doive ceſſer les remédes, quoique je m'en trouve bien (que je crois,) je le ferai pour vous obéir. Au nom de Dieu, ordonnez ſans retour ni ſans héſitation.

LETTRE CLIII.

Le reſpect humain dangereux. Une ame déſapropriée ne peut ſe garder, ni diſpoſer d'elle-même; mais dépend entiérement de Dieu.

1. MAdame, je vous promis hier que je ferois ce que vous me diſiez touchant demander avis au P... Je devois loin de vous promettre, vous prier de demander à Dieu de mettre en moi ce qu'il veut. Je vous promis ce que je ne pouvois tenir. Je dois vous dire, Madame, que je ne puis agir par reſpect humain. Sitôt que je me veux garder, je fais des fautes, ou il m'échape des paroles qui ne ſont bonnes qu'à ſcandaliſer ceux qui les entendent: ce que je

voi bien après que je l'ai dit
comprens que cela vient de l
que j'ai voulu faire de moi,
consentement que j'ai donné à

2. Vous me demandiez bie
étoit le bonheur d'une ame
priée. J'étois bien en état de
dire, réveillant en moi la pe
Je ne sai ce que c'est de rien
si je savois le bonheur d'u
sans vue sur soi & sans resp
main ; je saurois une ame
priée. O respect humain,
que l'enfer ! Comment peut
possedée [de Dieu] & se pos
core ? O Dieu, il faut que v
siez faire à ce chien mort ce qu
tres font par la sagesse de leu
car sitôt qu'elle voudra & c
de faire [(a) elle-même]
chose, elle sera rejettée dans
de l'enfer.

3. Je vous demande donc
me, que vous ne produisiez
te créature, qui ne pourroit
causer de la mortification dan
te. Regardez-la comme indign

(a). comme ayant un *moi*, un p
propre agir & vouloir.

ontés. C'est une chose perdue, qu'il ne faut pas essayer de trouver. Vouloir demander la régle à un fou, ou qu'il se garde de parler d'une chose ou d'une autre, cela est impossible. Si je prens mes précautions d'un côté, je tombe plus rudement de l'autre. Ceux qui ont du pouvoir sur eux-mêmes font bien de se garder : mais ceux qui n'en ont point ne peuvent faire que se délaisser. Il faut bien qu'ils le fassent : sans cela les tourmens de l'enfer seroient leur partage. Trompée ou non, Ange ou démon, je ne puis être autre que l'on me fait être : je ferai peur à ceux qui m'aprocheront : & comme je vous honore extrêmement, je vous conjure de me regarder comme un malade qui ne peut guérir si son medecin ne le guérit. J'abhorre plus que la mort de paroitre bonne ; car je ne la suis pas. Dieu seul est bon.

3. Gardez vous, Madame, si vous pouvez, des derniers coups du Maître ; car quand une fois il a tout pris, tout, sans reserve, il ne laisse

plus de (a) dispofition: & dès qui l'on veut faire le bien par foi-même, l'on tombe auffi-tôt dans le mal.... Qu'eft-ce que toutes les créatures, ou leur falut, ou leur perte, pourvû que Dieu foit feul Maître? Il n'y a rien de grand, il n'y a rien de faint, il n'y a rien de fage, il n'y a rien de beau, que de DEPENDRE ENTIEREMENT DE DIEU comme un enfant qui ne fait & ne peut que ce qu'on lui fait faire. O que je dirois de chofes fur cette perte, qui eft la réelle, toutes les autres étant figurées auprés de celle-là! Toutes les autres font de grands faluts; mais, filence!

(a) c. à d. l'ame alors ne peut plus difpofer d'elle-même.

LETTRE CLIV.

Abandon dans les croix, combien aimable. S'occuper tout de Dieu.

1. MOn ame eft à fon Dieu d'une maniere inexplicable: fon abandon égale fon amour. Il me poffède feul d'une maniere inéfable, fe

lon la promesse qu'il m'en avoit faite. Je le prie de tout mon cœur qu'il vous fasse part de ce qu'il me donne, & qu'il vous fasse mourir à tout intérêt propre, pour ne subsister qu'en lui. O que Dieu veut de pureté pour l'entiere désapropriation de tout vous-même ! Je crois qu'il ne faut plus parler à N.... de mon affaire : mais laisser tout reposer dans le sein de la providence. Il me semble que Notre-Seigneur est jaloux de tout faire, & qu'il fera les choses en leur tems. Mon Dieu, que l'abandon est aimable ! qu'il est charmant ! qu'il est adorable ! C'est un paradis de délices pour l'ame ; hors de là tout est un enfer : mais on ne l'aquiert que par la perte de toutes choses, & de tout propre intérêt de tems & d'éternité.

2. Je me plains toujours du peu de tems que vous donnez à Dieu. Trahissez-vous vous-même, & dérobez-vous tout celui que vous pouvez pour le donner à Dieu. O mon Enfant, que je vous aime en lui, mais purement & fortement ! que je désirerois vous voir mourir à toutes choses pour ne vivre qu'à Dieu seul !

Quittez tout, & vous trouverez to
moûrez à tout, pour ne vivre
Dieu.

LETTRE CLV.

*Combien Dieu fait cas des ames
ples, les aime, les protége; leur
seigne lui-même sa vérité, qu'
déclarent avec fidélité: mais le m
de loin de vouloir la recevoir
leur entremise, ne fait que s'y
ser étrangement.*

1. JE ne puis agir qu'avec simp
cité. Si par moi-même j'a
voulu donner une digue à ma sim
cité, j'aurois beaucoup soufert; &
serois sortie de l'ordre de mon D
qui veut de moi une candeur i
plicable. Il me fut mis dans l'e
des passages pour vous les écrire.

2. (a) *On se rit de la simpl
du juste; mais c'est une lampe prép
pour un certain tems.* Nôtre-Seig
me faisoit goûter au dedans un

(a) Job. 12. vs. 4 & 5.

sentement inexplicable, & me faisoit en même tems comprendre qu'il n'y a que la véritable candeur & la parfaite simplicité qui le puissent donner; & me fournissant des passages pour apuyer cet état, mon cœur le goûtoit toujours plus: (*a*) *Ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.* (*b*) *Quiconque est simple, vienne à moi:* Et en même tems sa bonté sembloit ouvrir ses bras pour me recevoir avec une tendresse extrême.

3. Comme je suis dépourvue de tout sécours, & que je n'ai personne qui m'entende, voyant que vous me renvoyez à des gens qui ne peuvent point m'accomoder, étant trop loin de la simplicité j'étois par dehors comme ces petits enfans qui ont perdu leur mére; & ce passage m'étoit venu dans l'esprit: (*c*) *Mon pére & ma mére m'ont abandonné; mais le Seigneur prend soin de moi.* Puis me faisant connoitre l'amour qu'il porte à la simplicité, cet autre passage m'étoit mon-

(*a*) Prov. 2. vs. 21. (*b*) Prov. 9. vs. 4.
(*c*) Ps. 26. vs. 10.

tré : (*a*) *Le Seigneur met son affection en ceux qui marchent simplement.* (*b*) *Ceux qui agissent sincerement sont agréables au Seigneur.* (*c*) *Le pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que le riche qui va par des chemins détournés.* Ensuite j'ai eu à vous dire, que (*d*) *les enfans de la sagesse sont une assemblée de justes : C'est une nation qui n'est qu'obéissance & qu'amour. Il n'y a que Dieu seul de grand ; & il n'est honoré que des petits.* (*e*) C'est lui-même qui m'a donné la vraie connoissance de ce qu'il est. (*f*) *Celui qui craint le Seigneur n'aura peur de rien, parce que Dieu même est son espérance. Le Seigneur ne se donne qu'à ceux qui l'attendent en paix dans la voye de la vérité.* Que la vraie sainteté est peu connue ! (*g*) *Rendez gloire à la sainteté du Seigneur : & il deviendra votre sanctification.* (*h*) *la paix que Dieu établira n'aura point de fin.*

4. Puis m'assurant de sa bonté po[...]

(*a*) Prov. 11. vs. 20. (*b*) Chap. 12. vs. [...] (*c*) Chap. 19. vs. 1. (*d*) Eccle. 3. vs. 1. & 21. (*e*) Math. 11. vs. 25, 27. (*f*) Eccle. 34. vs. 16, & 22. (*g*) Isa. 8. vs. 13, 14. (*h*) C. 9. vs. 7.

moi, ce passage m'étoit montré. (*a*) *Je vous porterai moi-même jusqu'à l'âge le plus avancé : je vous ai créé, & je vous soutiendrai : je vous porterai, & je vous sauverai.* (*b*) *Une mére peut-elle oublier son enfant & n'en avoir point de soin ? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais. Je vous porte gravée sur ma main, & vous êtes sans cesse devant mes yeux. C'est moi qui suis le Seigneur, & tous ceux qui m'attendent ne seront point confondus.* Puis il assuroit que les hommes ne comprennent point ses routes : (*c*) *Mes pensées ne sont point vos pensées, mes voyes ne sont point vos voyes ; dit le Seigneur.* (*d*) *Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un petit ver ; ni vous, ô Israël, qui êtes comme mort.* (*e*) *Ne craignez point : car vous êtes à moi. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous, & elles ne vous submergeront point : Lorsque vous marcherez dans les flammes, vous n'en serez point brulé, & la-*

(*a*) Isa. 46. vs. 4. (*b*) Is. 49. vs. 15, 16. 23. (*c*) Is. 55. vs. 8. (*d*) Isa. 41. vs. 14. (*e*) Ch. 43. vs. 1, 2.

flamme sera sans ardeur pour vous.

5. Puis me faisant connoitre qu'il y a des personnes dont tout le salut est dans leurs œuvres & dans leurs opérations, & d'autres que Dieu se rachete pour lui, qui ayant perdu toute sainteté en eux, n'ont de sainteté qu'en Jésus-Christ, il me fournissoit cet autre passage : (*a*) *Ceux que le Seigneur aura rachetés seront couronnés d'une alégresse éternelle : le ravissement de leur joye ne les quitera point.* (*b*) *Tous ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joye.*

6. O vérité, que vous êtes ignorée, & que vous étes peu connue! Faites-vous, ô Seigneur, (*c*) *des adorateurs qui adorent le pére en esprit & en vérité.* Je me tairai, & je ne parlerai plus ; parce que je ne trouve personne qui entende les paroles de ma bouche & les pensées de mon cœur. Qui me donnera que je demeure cachée avec vous, ô mon Dieu, que je m'enfuye dans quelque lieu secret ? J'ai fait ce que vous m'avez

(*a*) Isa. 51. vs. 11. (*b*) Ps. 86. vs. 7.
(*c*) Jean 4. vs. 23.

commandé. Je me ſuis abandonnée à votre volonté. Que me reſte-t-il plus que de retourner à vous, ô mon Dieu? Dans ce lieu de banniſſement (*a*) *je ſuis comme étrangere à mes fréres, & comme inconnue aux enfans de ma mére. J'ai cherché un ami qui prit part à ma douleur*, & dont l'ame eût du raport avec la mienne: mais, ô Amour, vous (*b*) *me couvrez de pourriture, & les ordures dont ma peau eſt environnée* font que mes amis ont honte de me toucher. (*c*) *Ma femme a honte de moi, & elle m'a en horreur: mes enfans ſe moquent de moi. Si je me tais*, & que je diſe (*d*) *Je ne parlerai plus; auſſi-tôt vous me tourmentez merveilleuſement.* (*e*) *Ne me ſuis-je pas tû? & n'ai-je pas gardé le ſilence? Ne ſuis-je pas demeurée en repos? & l'indignation eſt tombée ſur moi.*

7. O Dieu faites donc de ce néant tout ce qu'il vous plaira. Vous ſeul poſſédez & connoiſſez mon cœur. Je n'ai point cherché dans la créature ce

(*a*) Pſ. 68. vſ. 9. & 21. (*b*) Job. 7. vſ. 5. (*c*) Job. 19. vſ. 17. (*d*) Jer. 20. vſ. 9. (*e*) Job. 3. vſ. 26.

que je ne trouvois qu'en vous. Je ſuis vomie de tout lieu, de toute terre & de tout pays comme un excrément incommode. O Dieu reprendrez-vous ce que l'homme a rejetté? oui, Seigneur, ce ſera vous, qui ſerez en moi toutes choſes, & qui me cacherez dorenavant en vous-même comme (*a*) *la colombe dans les trous de la pierre.* C'eſt là que vous poſſéderez ſeul & à votre gré ce (*b*) *dont le monde n'eſt pas digne.* C'eſt là que vous m'enſeignerez (comme vous m'avez toujours fait) dans le ſecret & à petit bruit les merveilles de votre Sageſſe. Si je me ſuis aproprié vos biens, ſi je les ai gardé pour moi, & ſi je n'en ai point fait de part à mes fréres, je ſuis indigne de vos bontés: mais ſi je les leur ai partagés avec fidélité, ſi j'ai répandu avec abondance les eaux que vous m'aviez données, vous ne me redemanderez pas l'ame de mon frere, & vous me déchargerez de la commiſſion que vous m'avez donnée. Pére Saint, je remets toutes choſes entre vos mains. Je vous rends ceux que vous m'avez

(*a*) Cant. 2. vſ. 14. (*b*) Hebr. 11. vſ. 38.

donnés : faites en ma faveur que ceux-ci vous connoiſſent comme je vous connois : & quand vous m'aurez tirée à vous, manifeſtez-vous vous-même à eux. O le monde ne vous connoit point ! pour moi, je ne ſuis point du monde. Si j'avois été du monde, le monde m'auroit aimée. Inſtruiſez dans votre vérité ceux que vous m'aviez donnés. Ils connoitront un jour que je n'étois point venue de moi-même ; mais que vous ſeul m'avez envoyée. Ils connoitront votre vérité, ils aimeront votre Nom, & ils rendront témoignage à votre vérité dans une grande aſſemblée. Vous vous ferez, ô Dieu, un peuple pour vous, un peuple qui vous ſera ſaint ; parce que vous l'aurez ſanctifié.

(*a*) *Les ames des juſtes ſont en la main de Dieu, & les tourmens de la mort ne les toucheront point. Ils ont paru morts aux yeux des inſenſés : leur ſortie du monde a paſſé pour un comble d'afliction : mais cependant ils ſont en paix ; & s'ils ont ſoufert des tourmens devant les hommes, leur eſpérance eſt pleine de l'immortalité qui leur eſt promiſe..... Ceux qui*

(*a*) Sag. 3. vſ. 1, 2, 3, 4, 9.

mettent leur confiance au Seigneur, auront l'intelligence de la verité; & ceux qui lui sont fidèles dans son amour, demeureront attachés à lui; parce que le don & la paix est pour ses élus.

LETTRE CLVI.

L'Exemple de Jésus-Christ nous doit porter à procurer le bien salutaire du prochain.

1. MOn cher & ven. F. en Jésus-Christ. Je vous assûre que mon cœur est toujours bien uni au vôtre, & que je ne doute point de la protection de Notre-Seigneur sur vous, qui vous rendra au centuple la peine que vous prenez pour vos fréres. Ce sont de ces sortes de choses qu'il ne laisse jamais sans recompense : & quand il n'y en auroit point d'autres que de le faire régner dans les ames, n'est-ce pas beaucoup?

2. Hélas! je ne songeois autrefois qu'à lui, & je goûtois en lui une paix parfaite : mais depuis qu'il m'a voulu charger du prochain, toutes les blessures que ce prochain reçoit de ses ennemis ou de lui-même, qui est le plus

nd de ses ennemis, portent coup
mon cœur; surtout celles de cer-
.es ames sur lesquelles Dieu a plus
desseins. Je lui disois un jour: mon
r maître, pourquoi me chargez-
ıs des autres? Je croyois n'avoir
s à répondre qu'à vous, & qu'a-
s les tourmens par lesquels vous
ıviez fait passer pour m'unir si étroi-
ıent à vous, je n'avois plus qu'à
ısommer ma vie dans cette étroite
.on! Il me fit sur cela une forte re-
mande, me faisant entendre; qu'il
it parfaitement heureux dans le sein
son Pére, puisqu'il étoit Dieu com-
. lui; que rien ne pouvoit troubler
ı suprême bonheur; & que cepen-
ıt l'amour qu'il avoit pour les hom-
s, l'avoit comme obligé de se ren-
: passible & mortel: qu'ainsi la plus
.nde gloire qu'on pouvoit rendre à
ı Pére, aprés le renoncement & la
ırt à toutes choses, étoit de s'immo-
pour ces mêmes hommes pour les-
els il étoit devenu passible & mor-
, d'impassible & d'immortel qu'il
it. Je n'eus pas un mot à lui ré-
ndre là dessus, car je trouvois qu'il
ɔit raison.

Travaillons donc mon cher F. p
l'avancement de ceux pour lesquel
est mort, & achevons par là ce (
qui manque à la passion de Jésus-Ch
O quand sera-t-il véritablement R
Toutes les créatures lui obéissent
n'y a que l'homme qui se serve d
liberté, pour lui faire une résist
d'autant plus cruelle, que les b
qu'il a reçus sont plus grands. Je
Dieu, mon cher F. de vous conse
pour son oeuvre.

(a) Col. vj. 24.

FIN

DU III VOLUME.

